ALBERT CARNOY
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DE LA MYTHOLOGIE GRÉCO-ROMAINE

1957

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER S. A.
12, RUE VAVIN, VIe

ALBERT CARNOY
Professeur à l'Université de Louvain

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DE LA MYTHOLOGIE GRÉCO-ROMAINE



EDITIONS UNIVERSITAS

LOUVAIN — 29, RUE DES RECOLLETS

PRÉFACE

S'il est vrai que l'étymologie des noms des divinités et des héros de la riche mythologie des anciens n'est pas la source principale par laquelle nous pouvons connaître la nature des cultes à l'époque payenne et que les textes littéraires et l'archéologie nous instruisent plus complètement sur les conceptions des Hellènes et des Romains dans le domaine hiérologique, il n'empêche que connaître l'étymologie du nom ne soit une indication précieuse pour remonter aux origines d'une figure divine ou de légendes se rapportant aux époques préhistoriques. Cette enquête linguistique permet, en outre, dans bien des cas, de faire de fructueuses comparaisons avec les idées religieuses et les mythes des autres Indo-Européens.

Certes, on a abusé, un jour, de ce procédé de comparaison et cela à une époque où les lois de la phonétique indo-européenne n'étaient pas encore suffisamment connues et où l'histoire des religions était à ses premiers stades. La tendance à trouver partout des mythes naturistes semblables à ceux des Védas a été avec raison ridiculisée.

Les progrès de la grammaire comparée et de l'hiérologie ont amené un nouveau tournant dans le développement de ce genre d'études. On se rend compte que si des cultes locaux, éventuellement pré-indo-européens, ont été le point de départ de divers éléments des croyances et pratiques populaires, beaucoup des conceptions indo-européennes se prêtant à comparaison ont réellement été répandues dans les immenses territoires sur lesquels les peuples de cette grande famille se sont imposés.

D'autre part la linguistique plus sûre d'elle-même quant aux possibilités étymologiques, dispose actuellement de lumières nouvelles sur la proto-histoire des Indo-Européens et sur les idiomes qui ont été parlés en Asie Mineure, dans les Balkans, en Grèce et en Italie.

Le moment paraît donc venu de faire un effort pour expliquer le plus grand nombre possible des noms se rapportant à la mythologie des Grecs et des Romains et de réviser, quand cela s'impose, pas

mal de propositions étymologiques de ce genre figurant dans les grands ouvrages sur l'antiquité.

Certes les dictionnaires étymologiques du grec et du latin ont déjà accepté un certain nombre d'explications se rapportant aux dieux et aux héros, mais il ne s'agit que d'une petite minorité des hiéronymes. Dans notre ouvrage, nous avons tenté d'expliquer pratiquement tous les noms divins quelque peu intéressants figurant dans l'encyclopédie de ROSCHER. Il s'agit donc d'une sorte de supplément étymologique à cet ouvrage, ainsi qu'aux dictionnaires étymologiques de moindre dimension (p. ex. celui de P. GRIMAL en langue française), de HUNGAR (en allemand), etc.

Ces livres exposent le contenu des mythes et décrivent les rites tout en indiquant les sources antiques sur lesquelles ils se basent. Profitant de leurs données, notre tâche se bornait à une investigation purement linguistique et notre bibliographie se restreint aux ouvrages généraux, bien connus sur la linguistique tant indo-européenne que grecque ou latine.

Nous avons naturellement reproduit les étymologies déjà établies par d'autres auteurs quand elles nous paraissaient conformes aux exigences de la linguistique et correspondant aux faits. Nous avons, en outre, proposé un très grand nombre d'explications nouvelles. Ces dernières sont munies d'un astérisque. Elles constituent une partie très originale de l'ouvrage et le distinguent nettement des dictionnaires qui enregistrent la science toute faite.

De ces propositions d'interprétation, toutes sont phonétiquement et sémantiquement possibles. Leur degré de probabilité est naturellement variable. Nous les présentons au jugement des spécialistes, sans oser espérer qu'elles seront toutes acceptées par tous. Les discussions que quelques-unes peuvent faire naître ne pourront que servir la science.

Ce premier répertoire étymologique de la mythologie des anciens comporte en même temps un effort partiel pour indiquer l'origine d'un grand nombre de *noms de lieux*. En effet, bien des divinités et des héros ne sont que des *éponymes* de villes et de peuples et expliquer leur nom revenait à rechercher l'origine de ces ethniques et de ces toponymes.

Dans l'absence actuelle de dictionnaires étymologiques des noms de lieux des régions égéennes, cette portion de notre travail repré-

sente une première esquisse de l'étymologie toponymique de la Grèce, dans laquelle on a largement tenu compte des possibilités offertes par la découverte d'une couche indo-européenne non-hellénique dans les régions grecques ([1]), sans oublier, bien entendu, que la grande majorité des toponymes et des hiéronymes de la Grèce sont explicables par le grec.

Il est naturellement nécessaire que les usagers de cet ouvrage, pour apprécier la valeur des étymologies, soient au courant des lois phonétiques propres au grec. Mais, en outre, il importe qu'ils n'ignorent pas les caractéristiques de cet idiome, dit « pélasgique », auquel il sera souvent fait allusion.

Ces dernières se trouvent énumérées avec nombreux exemples, notamment dans le livre de A. VAN WINDEKENS, *Le Pélasgique,* cité dans la note ci-dessous.

Elles se résument de la façon suivante :

1) le pélasgique connaît une sorte de « loi de GRIMM », comportant que :

a) *p, t, k* deviennent normalement *ph, th, kh* ; (Règle 1.)

b) *b, d, g* se transforment en *p, t, k* ; (Rg. 2.)

c) *bh, dh, gh* aboutissent à *b, d, g.* (Rg. 3.)

2) Il s'agit d'un idiome du type dit « *satem* », de sorte que :

a) les gutturales antérieures *k̂, ĝ, ĝh* deviennent *s* ou *z* ; (Rg. 4.)

b) les vélaires q^w, g^w, gh^w perdent leur labialisation. (Rg. 5.)

En outre :

1) *u̯* (*u* consonant) entre voyelles devient *b* tandis qu'après une consonne il s'efface ainsi qu'à l'initiale. (Rg. 6).

([1]) Sur cet idiome, qu'il est convenu d'appeler « pélasgique », les principaux ouvrages ou articles sont ceux de GEORGIEV *(Vorgriechische Sprachwissenschaft,* Sofia, 1941 et 1945), de VAN WINDEKENS (*Le Pélasgique,* Louvain, 1952, — *Contribution à l'Etude de l'Onomastique Pélasgique,* Louvain, 1954), MERLINGEN *Das Vorgriechische,* Vienne 1955 et nos propres articles : *L'Hypothèse pélasgique et la Mythologie grecque* (*Muséon,* LXVII (1954), pp. 355, sqq.) — *Etyma Pelasgica* (*Antiquité Classique,* XXIV (1955), pp. 1, sqq. — *Le Substrat « pélasgique » dans la Toponymie grecque* (Orbis III, 432, sqq.).

2) Il y a une dissimilation des aspirées, semblable à celle du grec et du sanscrit. (Rg. 7.)

3) *o* devient *a* et parfois *e* passe à *i*. (Rg. 8). -*ŭ* > *ŏ*.

4) *r, l, m, n* voyelles se résolvent en *ur, ul, um, un*. La voyelle murmurée devient aussi *u* mais *ə* (schwa) apparaît comme *a*. (Rg. 9.)

5) *s* se maintient au lieu de passer à *h* (esprit rude), comme en grec. (Rg. 10.)

Principales Abréviations [1]

BEITR.-NAMENF. : *Beiträge zur Namenforschung.* — Heidelberg dep. 1949.

BOISACQ, D. E. : *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque,* Heidelberg, 1916.

CARNOY, *Etr.* CARNOY : *La Langue Etrusque et ses Origines.. Antiq. Classiq.,* XXI, Bruxelles, 290, sqq.

CARNOY — *Dict. Prot. Ind.* : *Dictionnaire Etymologique du Proto-Indo-Européen,* Louvain; 1955.

CARNOY — *Hyp. Pélasg.* : *L'Hypothèse pélasgique et la mythologie, Muséon,* Louvain, LXVII.

DETSCHEW, *Thrak* : *Charakteristik der Thrakischen Sprach,* Sofia, 1952.

FRIED., *Heth.* J. FRIEDRICH : *Hethetisches Wörterbuch,* Heidelberg, 1952-53.

FRISK : *Griechisches Etymologisches Wörterbuch,* Heidelberg, dep. 1954.

GEORG., *Vorg.* GEORGIEV *Vorgriechische Sprachwissenschaft,* Sofia, 1945.

GRENIER : *Religion des Etrusques et des Romains,* Paris, 1948.

GRIMAL : *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine,* Paris, 1951.

Hes. : *Hesychius Lexicon.*

HOFM. *Gr. Wb.* HOFMANN : *Etymologisches Wörterbuch des Griechischen,* München, 1950.

KRAHE, *Illyr.* — KRAHE : *Die Sprache der Illyrier,* Wiesbaden, 1955.

KRAHE : *Beitr. z. Namenf.* (voy. ci-dessus).

KRETSCHMER : *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache,* Göttingen, 1896.

MAYRHOFER *Sansk. W.* : *Kurzgefasstes Etymologisches Wörterbuch des Altindischen,* Heidelberg, dep. 1953.

---

(1) La bibliographie des mythologies grecques et romaines est énorme. Ne sont indiqués ici que les ouvrages cités plus spécialement dans ce livre.

NILSSON : *Geschichte des Griechischen Religion.* Munich, 1955. *History of Greek Religion.* 2d ed. Oxford, 1949.

POK., POKORNY : *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch,* Bern, dep. 1948.

ROSCH., *Myth.* ROSCHER : *Ausführliches Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie,* Leipzig, 1884-1920.

VAN WIND. *Pélasg.* VAN WINDEKENS : *Le Pélasgique,* Louvain, 1952.

Id., *Onom : Contributions à l'Etude de l'Onomastique pélasgique,* Louvain, 1954.

W. HOFM., WALDE-HOFMANN : *Lateinisches etymologisches Wörterbuch.*

W. P., WALDE & POKORNY : *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen,* Berlin, 1928, sqq.

A

*__Abas__ (gén. *Abantos*), roi des *Abantes* (chez Homère), fils de Poseidōn et de la nymphe des eaux, Aréthuse. Le prototype est apparemment **aụa-ụent* « les gens près de l'eau » (i. e. *au-* « eau ». — En pélasgique *ụ* devient *b*) (Rg. 6.) — Un autre *Abas* était le fondateurr de la ville d'*Abai* « les eaux ». — Un troisième *Abas* était un Centaure, fils de la Nuée, donc également : « l'humidité ».

Abeona, déesse (romaine) des premiers pas des enfants. — Formation fantaisiste sur *abeo* « je m'en vais » avec le suffixe *-ōna* de *Pomōna,* de *matrōna,* etc. (W. HOFM., I, 4).

***Abia,** nourrice de Glenos, fils d'Heraklēs. — Probablement pour *aụ-iā* « mère, matrone », traité à la façon pélasgique (*ụ* > *b*). (Rg. 6.)

Aborīgines, peuple mythique de l'Italie centrale, supposé autochtone — donc « ab origine » (W. HOFM. I, 5).

Ac, voy. *AK-* pour les noms grecs.

Acca Larentia,, *akkā* est un nom familier indo-européen de la « mère ». *Lar-entia* ou *Lar-unda* (dérivé de *lar-*) désigne la mère des Lares souterrains.

Achatēs, éventuellement, comme les noms en *ach-,* dérivé pélasgique de *aqwā* « eau », d'autant plus que c'est aussi le nom d'une rivière sicilienne (*qw* > pél. *ch*). (Rg. 1 et 5.)

Achelāios, nom d'un fleuve d'Etolie. — Dérivé de l'i. e. *aqwā* « eau » (V. WINDEKENS, *Pélasg.,* 76). (Rg. 1 et 5.)

Acherōn, fleuve infernal. — Dérivé grec de l'i. e. *eĝhero-* « lac ». De là l'*Acherusiē limnē* « marécage » et gr. **ἀχερωίς** « peuplier blanc » (POK. 292).

Achilleus (fr. *Achille*), fils de Thétis, fut d'abord une divinité aquatique (V. WINDEKENS, *Pél.* 144). Il était « maître de la mer » (**ποντάρχης**), et fils de Thétis, petit-fils de Nérée (voy. FLEISCHER dans *Roscher,* Myth. I, 51, 63, 66). Son nom fait donc partie des dérivés de l'i. e. *aqwā,* traités d'après la phonétique pélasgique. (Rg. 1 et 5.)

***Acrōn,** (gén. *-ontis*), roi sabin. — Sans doute, dérivé de lat. *acer* « vif, malin ».

fr. **Actéon**, voy. *Aktaiōn.*

Admētē, gr. *admētē* « invincible, inflexible ».

Admētos, gr. *admētos* « id ».

Adōnis, nom sémitique : phénic. *Adōn* « Seigneur ».

Adrasteia, gr.*ἄδραστος* pris passivement : « dont on ne peut fuir » — surnom de Nemesis.

Adrastos, voy. le précédent.

Aēdōn, fut changée en rossignol (gr. *ἀηδών* « le chanteur »).

Ae — Pour les noms grecs latinisés avec l'initiale *ae* pour *ai,* voir ci-dessous à *Ai-*.

Aeropē, « au visage couleur de brume » (gr. *ἀήρ*) > sombre.

Agamēdēs, « qui pense fort et bien » (gr. *ἄγαν* + *μήδομαι*).

Agamemnōn, pour *Agamed-mōn* « qui pense et règle fort bien ».

Aganippē, « nymphe de source » ; « qui bondit fort, comme une cavale » (gr. *ἄγαν* + *ἵππος* « cheval »).

Agapēnōr, chef arcadien — « qui aime la virilité > viril » (épithète de héros, voy. Il. 8, 114).

Agavē, fille du roi Cadmus — « la vénérable, la digne » (gr. *ἀγαυός* de *ἄγαμαι* « admirer »).

Agēnōr, nom d'un roi — « qui conduit des guerriers ».

***Aglaia,** une des Charites — « la superbe, la brillante », du gr. *agla-u̯-os* supposé venir de la racine de gr. *γελάω* « rire », mais étant plutôt un mot d'origine pélasgique, tiré de l'i.e. *ghleu* « clair, éclatant » avec le préfixe *a-,* fréquent en pélasgique. (Rg. 3.)

***Aglauros,** épouse de Kekrops, roi mythique d'Athènes. Même étymologie que pour *Aglaia.*

Agrōn, n'adorait que la Terre. — Dérivé de gr. *agros* « champ, terre ».

Aia, titre de déesses — de i. e. *au̯i-ā* « grand-mère > « Terre Mère ».

***Aiakos** (fr. Éaque), le plus pieux des Grecs, puissant par ses la-

mentations aux dieux (gr. **αἰάζω**) mais ce n'est peut-être qu'une étymologie populaire et le nom pourrait être pour *aiu̯akos* « l'homme fort » (voy. *Aias*).

***Aias** (fr. *Ajax*), jadis *Aiwas* (voy. ROSCHER, Mythol. I. 115), écrit en étrusque avec un *v* : *Aivas*. — Ce héros était connu par sa vitesse et sa force. Le nom se dérive le mieux de l'i. e. *aiu* + *u̯nt-* « qui a de la force vitale, de la vivacité ». — Comp. le sans. *āyu-* « remuant, vif » (comp. gr. **αἰόλος** « remuant, rapide, dieu du vent »).— N. B. La forme étrusque rend l'étymologie de FRISKE (*Gr. Et. Wb. 30*) entièrement caduque.

Aiētes, roi d'*Aia* (= Colchide), nom de la Terre, appliqué à diverses terres, surtout mythiques.

Aigaiōn, autre nom du géant *Briareus,* fils de Poseidōn (d'après Hésiode), allié de la déesse marine, Thétis. — Ce nom est un dérivé de gr. **αἶγες** « les flots ».

Aigestes, (fr. *Égeste*), fils d'un dieu fluvial sicilien. — Ses rapports avec les eaux et les rivages indiquent une origine semblable à celle de *Aigaiōn* et *Aigeus.*

Aigeus (fr. *Egée)* s'est jeté dans la mer qui porte son nom (Origine : **αἶγες** « flots »).

Aigialeus, fils d'*Inachos* (riv. d'Argolide) et de l'Océanide *Melia,* appartient aussi aux dérivés de **αἶγες**.

Aigina (fr. *Egine*), fille du dieu fluvial *Asopos*. Son nom aurait été donné à Egine. Ici, encore, dérivé de **αἶγες**.

Aigis (fr. l'*égide*) sorte de pélérine frangée portée par Zeus et Athēnē et qui déchaînait la tempête quand on l'agitait. Ce mot comme **καταιγίς** signifie « tempête » et a une origine dans les mythes naturistes de ces divinités. On le comprit plus tard comme « peau de chèvre » en raison de la ressemblance avec gr. **αἴξ** « chèvre ».

Aigisthos (fr. *Egisthe*). — On ne voit pas bien le rapport que ce personnage a pu avoir avec la mer. Il est connu par ses actes honteux, ce qui suggère la possibilité de regarder de ce nom comme pélasgique et venant de la racine : *aigwh* « être honteux, déshonoré (d'où gr. **αἶσχος** « honte », **αἰσχρός** «affreux »). (En pélasgique *gh* > *g* et la labialisation se perd) (?)

(Rg. 3 et 5.) — *Aigisthos* pourrait être un superlatif pélasgique et l'équivalent complet du gr. **αἴσχιστος** (?).

Aigypios (fr. *Egypius*) fut changé en « vautour » (gr. **αἰγυπιός**).

***Aineias** (fr. *Enée*), le héros troyen bien connu a été souvent rapproché de gr. **αἰνός** « terrible, redouté, passionné » (comp. sans. *ina* « fort »). Cette dérivation n'est pas improbable, car *aino-* se trouve dans les noms de plusieurs guerriers (*Ainios,* le Péonien, *Ainos,* en Troyen, *Ainētos,* fils de *Deiōn* « le terrible », *Ainianes,* tribu à Ossa, etc.). Même Aphrodite a été surnommée : *Ainias* « la passionnée ». — Il existe, toutefois, des noms de rivières : *Ainesō, Ainikō, Ainios,* qu'on peut comparer à *Ainos* (l'*Inn*) que KRAHE (*Beitr. Namenf.* I, 258) dérive de *oi-no* « le courreur, le rapide » (rac. *ei* « aller »). — En outre, certains noms de villes, montagnes, etc. renfermant *ain-* sont des formes pélasgiques de gr. **οἶνος** « vin, vigne ». On peut, en effet, comparer *Aineus* à *Oineus,* hôte de Dionysos et le mont : *Ainēthos* est bien pour *Woin-ātos* « mont des vignes » (MERLINGEN, *Vorgriechische,* 8). (Rg. 8.)

Aiolos (fr. *Éole*), dieu des vents « le vif, le rapide », car son nom vient de *aiu-* « vivacité, force », comme celui de *Aias* (= *Ajax*), étudié ci-dessus. — De là : *Aiolia* « l'île d'Éole ».

***Aipytos** (lat. *Aepytus*), nom de divers rois arcadiens, sans doute emprunté aux lieux élevés de leur pays d'origine (gr. **αἰπύς** « haut, escarpé, **αἶπος** « montagne ») — *Aipy, Aipeia, Aipion* sont des noms de villes.

***Aisakos** fut changé en oiseau (gr. **αἴσακος** « rouge-gorge »), mais comme devin, interprète de songes, il maniait la baguette magique qui s'appelait aussi : **αἴσακος**.

***Aisklēpios,** (ou *Asklēpios,* fr. *Esculape*), « le guérisseur ». La baguette magique était son emblème et un rite caractéristique était pour lui la prise en main de cette baguette (gr. **ῥάβδον** [i. e. **αἰσακὸν**] **ἀναλαβεῖν**).

En raison de l'ancienne graphie : *Aischlabios* qui, en pélasgique, peut remonter à *ais(a)k-labh-ios,* (Rg. 1, 3) on peut se demander si Esculape n'était pas désigné par son acte caractéristique. Nous préférons cette étymologie à celle de H. GRÉGOIRE (*Acad. Belg. Lett.* IIe s. 45), si intéressante qu'elle soit,

qui tire *Aisklēpios* de gr. **σκάλοψ** « taupe » et met cette interprétation en rapport avec une curieuse théorie qui fait d'Esculape le « dieu-taupe ». — En tout cas, le mot grec **ἤπιος** « propre, bienveillant » a influencé la finale de la forme classique : *Aisklēpios,* puisque Aisklēpios s'appelle **ἠπιόδωρος** et que son épouse est **Ἠπιόνη**.

***Aisōn,** père de Jason, porte, semble-t-il un nom de même type et tiré de la même racine que celui de son fils (voy. *Iasōn*), c'est-à-dire issu de l'i. e. *eis* « être vif, remuant, bien portant ». — Comp. les noms de rivières : *Aisis, Aisionē, Aisontios* (It. *Isonzo*).

***Aithalidēs.** Ce nom vient visiblement de gr. **αἰθαλόεις, αἰθαλώδης** « à la face brune, couleur de suie », mais rien dans sa légende n'explique cette épithète.

Aithēr, personnification du ciel supérieur, chaud et brillant (gr. **αἴθω** « brûler »).

***Aithilla,** sœur de Priam qui conseilla de brûler les navires. Le suffixe diminutif familier *-illa* est joint ici à la racine de gr. **αἴθω** « brûler ».

***Aithra.** Proprement « ciel clair, beau temps ». — Le mythe est entièrement anthropomorphisé mais l'union de *Poseidōn* avec *Aithra* a pu symboliser originellement celle du ciel d'été avec la mer, durant la « bonace » (?).

***Aitna** (gr. **Αἴτνη**), nom d'un volcan souvent en éruption. Le rapport avec **αἴθω** « brûler » est évident mais suppose une influence étrusque ou pré-grecque (*t* pour *th* de l'i. e. *dh*).

***Aitōlos,** héros éponyme de l'Etolie qui a pu être nommé d'après le nom de cette région. En pélasgique (Rg. 8) ce nom peut signifier : « pays des saules » (gr. **οἰσύη, ἰτέα**) en raison des grands marais de l'Acheloüs.

Aius Locutius, personnification d'une voix qui annonça l'invasion gauloise. Dénomination fabriquée sur *aio* et *loquor.*

Ajax, voy. *Aias.*

***Akadēmos** avec une forme ancienne : *Hecadēmos,* béotien : *Fhekádāmos,* formé comme **Ἑκάδιος** « qui brille à volonté > fort brillant », **ἑκανόμος** « qui mène < le bétail > à volonté >

« laisse », *Ἑκαμήδη* « qui réfléchit fort », etc. *Akadēmos* semble donc être pour **ἑκάδαμος** sous l'influence de **δῆμος** « peuple » et avoir signifié « qui maîtrise bien » (**δάμνημι** « soumettre ») (voy. *Hekaergos*). Si **ἑκα-** est simplement intensif, on pourrait comparer *Akadēmos* à *Eudēmos* « riche en citoyens, bon citoyen » (?).

Akakos, éponyme d'*Akakēsion* en Arcadie. — Ce nom signifie : « qui préserve des maux ».

***Akakallis,** nymphe, fille de Minos, paraît s'être appelée aussi *Akakallē* et ce nom aurait été modifié sous l'influence du mot égyptien : *akakallis* « tamarix ». L'exemple d'*Akadēmos* (ci-dessus) permet de regarder **ἀκα-** ici comme pouvant venir de **ἑκα-** par assimilation vocalique et avoir la valeur d'un préfixe augmentatif. On pourrait risquer de traduire par « la très belle » (?) (voy. *Akadēmos*).

Akalanthis, fille de Pieros, qui fut changée en oiseau. — Le mot signifie « chardonneret » et vient de **ἄκαν** « chardon », d'où **ἀκαν-ανθίς** qui s'est dissimilé en **ἀκαλανθίς** (BOISACQ, D. Et. G. 33).

Akamas, surnom de plusieurs héros — « l'infatigable » (gr. **ἀκάμας**, qui se dit du soleil, du vent du nord, etc.).

Akanthis, fille d'Autonoos dont le nom est tiré d'**ἄκανθα** « chardon, acanthe » comme celui de ses frères, *Schoineus* (de **σχοῖνος** « roseau piquant » (une cypéracée)) et *Akanthos* « chardon, acanthe », soi-disant parce que leur terre était peu fertile.

***Akarnan,** éponyme de l'Acarnanie, dont il aura reçu le nom dans la légende. Cette dénomination convenait à une terre pierreuse, montueuse. L'élément **καρν-** se trouve dans divers noms de lieux en terre grecque. On peut y comparer le celt. *karno-* « pierre », mais certains sommets ont été nommés d'après le gr. **κάρνον** « corne » (?).

Akastos « le mal orné, peu brillant » (**α** privatif + la racine **καδ-** de **Κάστωρ** « le brillant »), ce qui n'a guère de rapport avec les mythes le concernant. (SEELIGER dans *Roscher's Myth.*, I, 209). Il vaut donc mieux considérer le préfixe *a-*, ici, comme intensif et traduire « le très beau ».

Akastē, une des Océanides, est certainement « la très brillante », comme *Kallirhoē, Kastalia, Praxithea,* autres déesses aquatiques.

Akis, divinisation d'un fleuve sicilien, tire son nom de la racine *:ak* « perçant, vif, violent » (gr. **ἀκίς**), qu'on trouve dans d'autres noms de rivières : *Akidas, Akidōn* (en Elide), *Acidula* (source en Campanie), *Akiduse* et *Akidalia* (sources en Béotie), *Akilai* (riv. de Sicile) (KRAHE, *Beitr. Namenf.,* II, 235).

***Akontios** = **Akontēs,** éponyme de la ville d'*Akontion* « petite hauteur » en Arcadie.

Akraia, nom de déesses honorées sur des sommets (gr. **ἄκρον**).

***Akrisios** « l'indécis » — Peut-être allusion au combat interminable entre lui et son frère Proitos (?).

***Aktaiōn** (fr. *Actéon*) puni pour avoir vu Artemis se baignant dans une source, a pu être primitivement un dieu aquatique. Son nom vient visiblement de gr. **ἀκτή** « rivage ».

Aktōr, roi thessalien est « le guide, le commandant » (gr. **ἄκτωρ**).

Alalkomeneus « le protecteur » (gr. **ἀλαλκεῖν**) ou l'éponyme de la ville d'*Alalkomenai* « la protégée ».

Albionae, groupe de déesses romaines auxquelles on offrait une vache blanche (de là, sans doute, leur nom tiré de lat. *albus* « blanc » (?)).

Albunea ou **Albula,** nymphe d'une source sulfureuse, blanchâtre près de Tibur (lat. *albus*).

Alebiōn, éponyme de la ville : *Albion* « la blanche », citée par Strabon (ROSCHER, *Myth.,* I, 226).

Alektōr « le combattant » (gr. **ἀλέξω** « je défends quelqu'un »).

Alektryōn, chargé par Arès de guetter le soleil et qui s'endormit. Le nom signifie : « coq » et vient de **ἀλέξω** « combattre », vu l'instinct combattif de ce gallinacé.

Alētēs « l'errant » (gr. **ἀλάομαι** « j'erre »), ainsi nommé par son père parce qu'il naquit durant la migration des Héraclides.

Alexandros « qui défend ses hommes », traduction grecque du nom phrygien de ce héros : *Paris* « le combattant ».

Alkathoos « qui court au secours » (**ἀλκή** « force pour protéger »

et *θέω* « courir »). Il veut abattre le lion qui avait tué le fils de Megareus.

Alkēstis « la vaillante » (*ἀλκή* « force »).

Alkinoē. Comme *Alkinoos,* équivalent de *ἀλκί-φρων* > « hardie, courageuse ».

Alkinoos, voy. ci-dessus.

Alkmaiōn « le vaillant ». — Comp. gr. *ἀλκμαρές* = *ἰσχυρόν* (Hésych.) et gr. *ἀλκμαῖος* « juvénile ».

Alkmēnē « la forte » (gr. *ἀλκή* « force »).

Alkōn, autre dérivé d'*ἀλκή*.

Alkyonē, transformée en martin-pêcheur (gr. *ἀλκύων* = lat. *alcēdō* ; mot parent de norw. *alke* (espèce de canard) (WALDE-HOFMANN, L.E.W.I 27) d'après la rac. *el* « crier ».

***Alōeus,** éponyme d'*Alōion* en Thessalie, localité dont le nom se rattache à gr. *ἀλωή* « champ cultivé » ; de là, les *Alōades,* ses fils.

***Alopē,** fut changée en source par Poseidōn. Il s'agit donc d'un hydronyme. On peut l'analyser comme suit : *-opē,* forme de l'i.e. *ap* « eau » et *al-,* racine qui se rencontre dans les noms de rivières : *Al-ara, Al-entus, Al-antia* et dans le mot lette : *aluôts* « source » (KRAHE, *Beitr. Namenf.,* IV, 50).

***Alpos,** est proprement un nom de montagne, vraisemblablement celui qui se trouve dans les *Alba* d'Italie et les *Alpes*.

Althaia « qui croît bien, prospère, luxuriante » (sans rapport avec le mythe). C'est le nom de la guimauve, ce qui n'a pas non plus de relation avec cette déesse.

***Amaltheia,** nourrice de Zeus qui donna à son nourrisson du miel et du lait. Amaltheia était fille de *Melisseus* (comp. gr. *μέλισσα* « abeille »). Sur les monnaies crétoises, on trouve une abeille à côté de la chèvre Amalthée. Il est donc normal de mettre le nom d'Amalthée en rapport avec *melit-* « miel », mais en admettant qu'il ait été traité selon la phonétique pélasgique (*t* > *th* et préfixation fréquente de *a-*) (Rg. 1.) (Comp. hitt. *maliddu* « mielleux »).

Amarakos, personnification d'une sorte de marjolaine très odoran-

te (gr. ἀμάρακος = sans. *maruvaka-*. — La racine est apparemment celle du lat. *am-arus,* néerl. *amper* « au goût prononcé », arm. *amok* « doux »).

Amata, femme de Latinus, qui avait de nombreux prétendants (lat. *amare*). *Amata* est également le nom rituel de la Vestale, lors de la consécration. (GRIMAL, *Myth.,* 30). — Son nom apparaît parfois sous la forme : *Amita* « tante, mère ».

***Amarynthos,** chasseur d'Artemis, éponyme de la localité *Amarynthos* où se trouve un temple de la déesse en question. Dénomination pélasgique : **a-meru-ntho-* venant de i.e. *meru-* « brillant ».

Amazōn, femme combattante. — Mot d'origine irannienne : **ha-mazan,* tiré de la racine *mag̑h* de gr. **μάχομαι** (POKORNY, 697).

Ambrōsia, boisson d'immortalité (**ἀ** privatif + racine de **βροτός** et de lat. *mors*).

Ampelos, jeune homme aimé de Dionysos qui reçut de ce dernier une belle vigne. Personnification de la vigne (gr. **ἄμπελος**).

Amphiaraos, divin. — Les noms formés avec le préfixe **ἀμφί** indiquent la chose à laquelle on se consacre — **ἀρά** « formule magique » convient à un devin. — Comp. **Ἀμφιτρίτη** « qui vit dans la mer », **Ἀμφίμαχος** « combattant », etc.

Amphiktyōn, fondateur supposé des *Amphi-ktyonies* ou associations de peuples « voisins » (**ἀμφι-κτίων** = **ἀμφι-κτύων**).

Amphilochos, nom d'un devin. On s'attendrait à *Amphi-loxos* « aux paroles à deux sens » et l'on peut se demander si la finale n'a pas été modifiée sous l'influence de noms tels que *Archilochos* « qui commande à une troupe », *Antilochos* « qui s'oppose à une troupe », etc. (?).

Amphimachos « l'homme qui s'occupe de combats ».

Amphimedōn « qui gouverne, administre ».

Amphinomē, Néréide, qui vit dans les prés (**νόμοι**) pour cavales marines (= flots), c'est-à-dire « dans les vagues ».

Amphiōn. Forme abrégée d'un composé avec **ἀμφι-**, problablement |**Ἀμφιάραος**, nom de son père.

Amphitritē « qui habite la mer ». — De la même racine que

Tritōn, dieu marin et que gr. **τριτώ** « courant » (Hésychius). Ces termes sont parents de l'anc. irl. *triath* « mer ».

Amphitryōn « l'homme aux tourments » (gr. **τρύω** « fatiguer, épuiser, maltraiter »). Hesychius cite **ἀμφιτρυχής** (de **τρύχω** variante de **τρύω**) comme signifiant « brisé, cassé ».

***Amykos,** géant qui guettait et attaquait les voyageurs. Peut-être nom pélasgique, composé du préfixe *a* + *meug* « guetter, attaquer » (comp. a. ht. all. *muhhari* « voleur de grands chemins ») (Rg. 2.)

Amymonē « la nymphe sans reproches ».

Anaxagoras,, roi d'Argos — « qui commande à l'assemblée ».

Anaxaretē « maîtresse de sa vertu » (?) — C'était une femme rigide ».

Anchiroē, nymphe des rivières (gr. **ῥοή** « courant »).

***Anchises,** père d'Enée. — Le vrai nom s'explique mal par le grec. S'il était pélasgique, on pourrait le tirer de i.e. *ank* « courber », puisque Anchise fut rendu estropié par Zeus. (Comp. lat. *ancus* « au bras courbé, paralysé ») (Rg. 1.)

***Anchuros** (gr. **Ἄγχουρος**), nom d'un Phrygien qui boucha une fosse autour d'une ville en se jettant dedans. Le mot grec veut dire « voisin », ce qui ne signifie rien ici, mais **οὖρον** se dit de « tranchées », « sillons creusés » et, à la rigueur, **ἄγχουρος** pourrait se traduire par « homme près de la tranchée » (?). — Toutefois, il s'agit, peut-être, d'un nom phrygien grécisé.

Anculi« dieux servants ». — Même origine que *ancilla* « servante » et que le gr. **ἀμφίπολος** « serviteur », sans. *abhicara-* (même sens) qui signifient proprement « qui tourne auteur du maître » (rac. *qʷel* « tourner »).

Andraimōn « qui a le sang d'un homme fort ».

***Androgeōs** (gr. **Ἀνδρόγεως**) — Composé de **γῆ** « terre » et **ἀνήρ** « homme », probablement du type exocentrique et signifiant « appartenant à un pays d'hommes forts » (?).

Androklos, « qui a une gloire d'homme fort ».

Andromachē (fr. *Andromaque*), « qui combat comme un homme fort » ou « qui combat les hommes » (nom viril donné à une

femme, comme cela se faisait chez les Germains (?). Peut-être simplement dénomination en souvenir d'un *Andromachos* (nom qui existe) ou en l'honneur de son mari Hector, le meilleur guerrier de Troie.

Andromedē, de **ἀνήρ** et **μέδομαι.** — Donc « qui soigne les hommes » ou plutôt « qui règne sur les hommes » (comp. **Μέδουσα** « gardienne, reine ».

***Angerōna,** antique déesse protectrice de Rome, dont on sait peu de chose. Ses statues la représentent faisant avec les doigts un geste qu'on interprète comme une conjuration des malheurs. Un rapport avec l'étr. *anc, ancar* « manier, compter avec les doigts » est possible et expliquerait son nom, comme se rapportant aux doigts (sans. *anguli-* « doigt » — *añjali-* « geste de bienvenue » (??).

***Anios** (avec une autre forme : *Ainios*), descendant de Dionysos par sa mère *Staphylos* « grappe ». Ses filles étaient : **οἰνοτρόφοι** « vigneronnes ». On est donc en plein dans le monde de Dionysos et, si on s'appuie sur la forme : *Ainios,* on peut expliquer ce nom comme un dérivé « pélasgique » d'**οἶνος** « vin » (*o* > *a* en pélasg.) (Rg. 8.) — *Ainios* a pu devenir *Anios* sous l'influence de **ἄνιος** « pénible », en raison du séjour de la mère d'Anios dans un coffre que Staphylos jeta à la mer.

***Ankaios,** nom de deux héros grecs, célèbres, l'un et l'autre, par leur force musculaire. Donc, dérivé (pélasgique ?) de i.e. *ang-* « membre » (sans. *anga-*), grec **ὀγκή** « articulation » (Rg. 2.)

Anna Perenna. — D'après la formule de sa prière liturgique : « ut annare perannareque commode liceat », ce nom est formé sur *perannare* « finir l'année » et sur *annus* « année » (WALDE-HOFMANN, I, 50).

Annōna, déesse de la moisson annuelle. — Nom formé de *annus* par le suffixe *-ōna* de *Pom-ōna, Ab-eōna, Anger-ōna, matr-ōna,* etc.

***Anteios,** (fr. *Antée*), géant, provoquant les gens en duel — gr. **ἀνταῖος** « opposé, adversaire, hostile ».

***Anteia,** féminin d'*Anteus,* forme abrégée d'un nom commençant

par **ἀντι-**, tel que *Antigonos, Antēnōr.* — Ce préfixe indique opposition ou rivalité, comparaison.

Antēnōr. Son mythe tendrait à le faire traduire par « qui s'oppose aux héros ». Le féminin : **ἀντιάνειρα**, appliqué aux Amazones indique, plutôt, comme signification : « qui peut se comparer à un homme fort ». Une autre amazone s'appelle : *Antibrotē* (de **βροτός** « mortel > homme »).

Antheus (fr. *Anthée*), surnom de Dionysos et nom d'un beau jeune homme tué dans la fleur de l'âge, lequel est, sans doute, une des nombreuses personnifications du printemps fleuri et luxuriant mais trop court (gr. **ἄνθος** « fleur ») (comp. **ἥβης ἄνθος** « fleur de la vie > jeunesse »).

Antheias, qui voulut semer le grain, fut aussi tué très jeune (voy. ci-dessus).

***Antigonē.** — Comme *Antiklos* « qui peut rivaliser par sa gloire », *Antigonos* et le féminin *Antigonē* signifient apparemment « inégalés par la naissance, nobles ».

Antikleia, féminin d'*Antiklos.*

Antiklos, un des Grecs qui se trouvait dans le cheval de Troie (voy. ci-dessus).

Antilochos « qui résiste aux embûches » ou ou « troupes ». Il fut tué en offrant de la résistance à ceux qui attaquaient son père.

Antimachos « qui soutient un combat ».

***Antinoos,** et le féminin *Antinoē* sont à comparer à gr. **ἀντίνοος** « résistant ».

***Antiochos** « qui se tient en face, qui s'oppose, résiste » (gr. **ἀντιοχεῖ = ἐναντιοῦται,** Hésych).

***Antiopē,** connue par son extraordinaire beauté s'appelle assez naturellement : *anti-ōps, anti-opē* « inégalée par son visage » (gr. **ὦπες** « visage », rac. *oq*^{w} « voir »). SCHIRMER (*Roscher's Mythol.*, I, 382) préfère, toutefois, voir dans *Anti-opē* une personnification de la lune « qui regarde le soleil en face au crépuscule ».

***Aphidna,** dieu attique, éponyme de la ville : *Aphidnai-*. Forme pélasgique (*ph* pour *p*) de l'i.e. *aped* « eau » qui se retrouve dans **Ἀπιδών** en Arcadie (voy. *Epidius*). (Rg. 1.)

***Aphroditē.** Il est dangereux de chercher une étymologie pour une divinité si clairement empruntée à l'Orient. Elle est la forme grecque de la déesse sémitique de la fécondité et des eaux fertilisantes. Son nom a bien des chances d'être une fransformation d'*Astartē*.On comprendrait assez bien que de **asra-tā*(?), avec le groupe anormal *sr,* on ait fait *afro-tē* et modifié la finale *tē* en *ditē* pour y voir le mot « mère » (i.e. *teti*) qui se retrouve précisément dans *Thetis,* autre divinité en rapport avec la mer. L'influence du gr. **ἀφρός** « écume » a dès lors fait créer la légende de la naissance dans l'écume des flots. Toutefois, HAMMARSTRÖM (*Glotta* XI, 215) propose de rattacher *Aphrodite* au radical étrusco-asiatique (*e-prthne* « maître ») de **πρύτανις** « chef ». Cette étymologie est devenue moins étrange depuis notre connaissance de la phonétique pélasgique (*p* > *ph* et préfixe *a-*) (Rg. 1.) Elle expliquerait, en tout cas, pourquoi en étrusque *Aphrodite* est rendue par *Turann* « maîtresse » (racine de **τύραννος**).

Apollōn. Ce nom a été l'objet de beaucoup d'essais étymologiques. La forme ancienne : **Ἀπέλλων** engage à le rapprocher du gr. **ἄπελλα** « assemblée ». Apollon, l'inspirateur par excellence, serait le dieu qui règne dans les assemblées, comme *Tiaz,* sous le nom de *Thingsaz* dirige les réunions des Germains (CARNOY, *Indo-Européens,* 211). — Un rapprochement avec l'i.e. *apelo-* « fort » est, toutefois, plus acceptable. (HOFMANN, *Gr. Etym. Wb.,* 21) (Discussion chez FRISKE, *Gr. Et. Wb.,* 124). Comp. le nom d'un Eléen : **Τευτίαπλος**, ce qui est l'équivalent de **Δημοσθένης.**

***Aponius,** dieu des sources chaudes. Dérivé de l'i.e. *ap-* « eau ». — Même dérivation pour *Apis,* éponyme d'*Apia,* ancien nom du Péloponèse et signifiant simplement : « l'île ».

Appias, nymphe de la source appienne à Rome porte également un nom dérivé de *ap* « eau ».

Apriatē, que Trambelos voulut enlever s'appelle « celle qu'on prend sans dot ni rançon » (gr. **πρίαμαι** « acheter »).

Apsyrtos, fut coupé en petits morceaux par les Argonautes. — Son nom pourrait venir du préfixe *a* + i.e. *bheseu* « couper en petits morceaux » > ***ψύρα** (?). Une variante de ce nom :

Axyrtos exprime la même idée en venant de i.e. *qsuro-* « rasoir » (sans. *kṣura-*, gr. **ξυρόν** « rasoir »).

Aquili dii (désignant à Rome les dieux infernaux). L'origine est l'ancien latin : *aquilus* « obscur ».

Arachnē fut changée en « araignée » (gr. **ἀράχνη**).

Archelaos « qui commande aux troupes ».

Archelochos (Troyen), même sens (gr. **λόχος** « piquet d'embuscade > troupe).

Archemachos, fils d'Heraklēs — « qui commence ou gagne le combat ».

Archemoros, nommé ainsi en tant que mort à la suite d'un présage : « qui commence, accomplit son destin ».

Ardalos, fils d'Hēphaistos, le forgeron, qui par son art, a bâti temples et autels. Nom tiré de *ar-dh,* ou *ar-d,* élargissement de *ar-* « façonner, fabriquer » (gr. **ἀραρίσκω** « adapter, **ἀρθμός** « articulation »).

Ardēskos « dieu fluvial » (gr. **ἄρδω** « arroser » — sans. *ardati* « il coule »).

Areiōn (fr. *Arion*). — Nom du cheval d'Adraste, incarnant la colère d'*Arēs.* — *Areiōn* est un patronymique du nom de ce dieu (voy. *Arēs*).

— Le poète *Ariōn* n'est pas une figure mythologique, bien que sa vie soit entourée de légendes.

***Areithoos,** géant belliqueux. — Son nom signifie « brillant à la guerre » (de **Ἄρης** + gr. **θοός** « brillant » de i.e. *dheu*).

Arēs, dieu de la guerre, tire son nom — comme les anciens l'admettaient déjà — de la racine de gr. **ἀρή** « violence, destruction » (sans. *irasyati* « il entre en fureur »).

Arethusa (gr. **Ἀρέθουσα**). Nom de divinités de sources (à Syracuse et dans le Péloponèse). — De l'i.e. *redh-* « couler », avec prothèse de *a.* — Cette racine abonde dans les noms de rivières. (KRAHE, *Beitr. Namenf.,* II, 231) (par exemple *Radantia > Rednitz*).

***Argē,** chasseresse — de **ἀργός** dans le sens de « rapide ».

***Argeia,** fille d'Okeanos, déesse marine. — Probablement de dans le sens de « brillant, clair ».

Argeiphontēs. — Les composés avec **-φόντης** indiquent la possession d'une qualité avec *abondance* (i.e. *ghwen* « se gonfler de » > gr. **εὐ-θένεια** « abondance »). — La première partie serait le substantif correspondant à **ἀργός** « éclatant, blanc ». — Donc : « plein d'éclat » (HEUBECK, *Beitr. Namenf.*, V, 19). — Les anciens considéraient cette épithète d'Hermēs, comme signifiant « tueur de géant Argos » (gr. **φονεύω** « tuer »).

Argennos, jeune homme de grande beauté. — C'est un dérivé de « brillant ». — On écrit aussi : *Argynnos,* ce qui ramènerait le nom à la forme **ἀργυ ,** concurrente d'**ἀργο-** et qui se trouve, notamment dans **ἄργυ-ρος** « métal blanc > argent ».

Argiopē « fille du Nil ». — Son nom renferme **ἀργι-**, autre forme d'**ἀργός** (comp. **ἀργι-κέραυνος** « la foudre éclatante ») et *opē* signifiant : « visage, aspect » (**ὤψ**).

Argō, navire des Argonautes. — Dérivé d'**ἀργός.** Donc : « le rapide ». Ce vaisseau a pu, cependant, primitivement être une forme du soleil et dans ce cas, ce serait : « le brillant ». (Son histoire est, en effet, liée à celle de la toison d'or (rayons solaires) et le soleil est souvent comparé à un vaisseau d'or dans la mer céleste.

Argos (fr. *Argus*) « le clair », nom d'un géant aux cent yeux qu'on suppose généralement être une personnification du ciel étoilé. D'autres héros mythiques portant ce nom semblent plutôt être des formes du soleil.

Argyra, nymphe d'une source en Achaie — « la blanche, l'argentée ».

Ariadnē (fr. *Ariane*). Son nom en crétois : **Ἀριδήλα** « la très brillante » encourage à traduire **Ἀρι-άδνη** par « très charmante ». — On trouve, il est vrai, aussi la variante : **Ἀριάγνη** « la très honorée », mais il est vraisemblable que ce soit une étymologie populaire, facilitée par l'existence sporadique de **ἁδνός** à côté de **ἁγνός** par hypercorrection. (FRISKE, *Gr. Et. Wb.*, 21).

***Arisbē,** nom de Troyennes. — Nom asiatique d'une ville troyenne : « celle aux beaux chevaux » (lycien : *esbe-di* « cavalier » de i.e. *ekuo* devenant *aspa-* en iranien, *açva-* en sans-

crit). — Comp. les noms thraces : *Esbenus, Autesbis* et le lycien : **Κακασβος** (Pok., 301).

Aristaios (fr. *Aristée*). Dérivé de **ἄριστος.** — Nom laudatif : « le très bon ». C'était un dieu bienfaisant : **Ζεὺς ὁ λῷστος** « le meilleur Zeus ».

***Aristodēmos,** nom fabriqué pour rappeler celui de son père : *Aristomachos-*. Il signifie « d'un peuple excellent » ou « excellent pour son peuple » (Comp. *Akadēmos*).

Aristomachos « qui combat de façon excellente ». — Le nom : *Aristomachē,* avec la même signification fut donné à une Amazone, mais aussi à une fille de Priam, où il n'est qu'une forme féminine du nom d'un homme qui aura porté ce nom.

***Arkas,** éponyme des Arcadiens. Il fut transformé en ours, ce qui prouve que son nom était compris comme une variante dialectale de **ἄρκτος, ἄρκος** « ours », mais il est douteux que telle fut la signification première du nom des Arcadiens, dont le nom en pélasgique peut mieux se comprendre comme « les blancs > les blonds » (**ἀργός** traité en pélasgique devient : *arka-,* car *areg* existe à côté de *areĝ.* (Rg. 2.)

Arkesilaos « qui aide son armée (ou son peuple) de gr. **ἀρκέω** « protéger, aider » (comp. **ποδάρκης**) épithète d'Achille, signifiant : « qui secourt par ses pieds >, qui est rapide ».

Arktos « ours », nom d'un Centaure et de deux constellations : « La Grande et la Petite Ourse ». Ce nom d'animal donné à des étoiles fait partie d'une série d'autres appliqués par les Grecs aux astres notamment à ceux du Zodiaque « cercle des animaux ». De là aussi la présence au ciel d'un grand veneur (*Oriōn,* voy. ce nom). — Le nom de la Grande Ourse est, toutefois, plus ancien que les autres et remonte aux Indo-Européens, car on le trouve dans les Védas de l'Inde (*ṛkṣa-*).

Arkturus (gr. **Ἀρκτοῦρος**) — « gardien de l'ours » (formé comme **θυρωρός** « portier », venant de **θυρα-Ϝόρος**). — Nom donné à une étoile très brillante, située non loin de la Grande Ourse et qu'on appelait aussi plus clairement : **ἀρκτο-φύλαξ** (**φύλαξ** « gardien »). Cet astre était supposé être *Arkas,* surveillant la nymphe arcadienne : *Kallistō* « la très belle », changée en étoile ».

***Arsinoē,** nom de la nourrice d'Oreste et de diverses femmes. Peut-être : « qui élève, anime l'esprit », mais éventuellement assimilation de **ἀρτι-νόη** « à l'esprit juste, sain ». Hesychius mentionne **ἄρσιος** pour **ἄρτιος.**

***Artemis.** Ce nom a été l'objet de nombreux essais étymologiques (voir ROSCHER'S *Mythol.*, I, 558, sqq.). On y a vu la « déesse-ourse » de illyr. *artos* « ours » (= gr. **ἄρκτος**) (PISANI, *Rev. Et. Anc.*, 37, 149) ou la « massacreuse » (gr. **ἄρταμος** « boucher » (KRETSCHMER, *Glotta*, 27, 34), à cause de ses flèches. (**Ἄρτεμις ἰοχέαιρα**). — Il nous paraît que **ἀρτεμι-** pourrait être un dérivé pélasgique (ou anatolien) de l'i.e. *ered* « grand » (*d* > *t*) (Rg. 2) et avoir été employé comme une épithète de la *Grande Déesse* féminine qui, en Iran, sous le nom d'*Anāhita* reçoit le qualificatif :*ardvī* « haute, grande », tiré de cette même racine d'où vient aussi le celt. *Ardu-enna* « Ardenne ». — Il se fait qu'**ὀρθία** est précisément une épithète d'Artemis.

Asia, fille d'Okeanos, éponyme de l'Asie dont le nom paraît avoir été appliqué d'abord à des marais de la côte ionienne. — D'après VAN WINDEKENS, **Ἀσία** et **ἄσις** « boue » seraient pélasgiques et parents de i.e. *u̯os* d'où a.h.a. *waso* > fr. « vase » (Rg. 8) (VAN WINDEKENS, *Pélasg.*, 13).

Askalabos fut changé en lézard. — Le gr. **ἀσκάλαβος** « lézard » vient de l'i.e. *skhal* « marcher de travers, osciller ». Le mot est pélasgique (préfixe : *a* et suffixe *-bo* pour *-bho* (Rg. 3), propre aux noms d'animaux (comp. **ἔλα-φος** « cerf », **κάρκαβος** « crabe »).

Askalaphos fut changé en chouette (gr. **ἀσκάλαφος** « hibou » qui est la forme grecque d'**ἀσκάλαβος**).

***Askanios** (fr. *Ascagne*), fils d'Enée. — Ce nom troyen se retrouve parmi les noms de lieux et de rivières en Anatolie et vient probablement de l'i.e. *osko-* « frêne » (*o* > *a* en pélasgique et phrygien) (Rg. 8.)

Asklēpios (voy. *Aisklēpios*).

***Askra,** nymphe, éponyme d'Askra en Béotie. — I.e. *osko-* « frêne », pélasgique *ask-rā* « frênaie » (Rg. 8.)

Asōpos, dieu fluvial béotien — de gr. **ἄσις** (voy. **Ἀσία**) « ma-

rais » et *-ōpo-*, forme de l'i.e. *ap* « eau » assez fréquente dans le nord de la Grèce (p. ex. **Ἰνωπός**).

***Aspalis,** fille de Melitē, fut changée par Artemis en une statue de bois. Ce dernier trait permettrait peut-être de voir dans son nom un dérivé de i.e. *spel, sphel* « fendre du bois », d'où le gr. **σφαλός** « morceau de bois, massue » (préfixe fréquent : *a-* suivi d'une de la racine *sphel* qui a donné en gr. des dérivés tant avec **σπαλ-** qu'avec **σφαλ-** (**ἀ-σπάλαθος** « genêt épineux » **ἄσπαλον** « morceau de cuir » : **σφάλαξ** « épine », **σφαλάσσεν** « piquer » (?).

***Asaōn,** qui voulut violer sa fille. — Peut-être pour ***ἀσα-Fον** « le dégoûtant » synonyme de **ἀσηρός, ἀσώδης**(?) (voy. *Aigisthos*).

Asteria fut projetée dans la mer par Zeus. Elle est fille de la lune, sœur de Persēs. Cette divinité lumineuse représente probablement un météore tombant dans la mer et que les Grecs appelaient : **ἀστέριος λίθος** (*Dionys. Periegeta,* 328) (SCHIRMER dans *Rosch. Myth.,* I, 656).

Asteriōn, nom tiré de **Ζεὺς ἀστέριος** honoré dans la Crète où régna ce roi.

Asteropē, « à l'aspect brillant », nom d'une des Pléiades, ainsi que de l'épouse d'Hyperiōn (le soleil) et même de Circé, etc. « qui apparaît comme un astre ».

Astraia (fr. *Astrée*) vierge qui devint la constellation de ce nom (gr. **ἀστήρ** « étoile »).

Astyanax, enfant d'Hector, appelé « prince de la ville » en l'honneur de son père, qui, lui, préférait nommer son fils : *Skamandrios,* d'après le nom du ruisseau de Troie (proprement : « le sinueux » de i.e. *sqamb*).

Astydameia « qui domine dans la cité » (nom de plusieurs princesses).

Astymedusa « qui réglemente, domine la ville ».

Astynomē, même signification.

***Astyochē,** de **ἄστυ** et **Fέχω** (lat. *veho*) « qui conduit la cité ».

***Atalantē,** forme d'Artemis, hostile à toute union. Son nom pourrait se comprendre comme « celle qui ne supporte pas » (i.e. *telā* « supporter ») (?).

Atē, personnification de l'erreur, de l'aveuglement, du malheur (gr. **ἄτη** pour **ἀFάτη** de *a* + *u̯ā* « blesser, faire du mal »).

***Athamas** (ionien *Tammas*), époux de *Nephelē* « le brume matinale », père du soleil levant (*Hellê* = *su̯el-yā*) paraît bien dans ce mythe naturiste représenter l'obscurité, ce qu'exprime bien son nom, qu'on peut dériver de i.e. *temes* « obscurité », d'après la phonétique pélasgique (*t* > *th*) (Rg. 1.)

Athēnē. Nom mal expliqué jusqu'ici. Sa finale indique une origine pélasgique (NILSSON, *Greek Religion,* 27). Il y a donc lieu, malgré FRISKE (s. v.) de tenir compte de la proposition de VAN WINDEKENS (*Pélasg.,* 126) qui consiste à regarder *Ath-* comme la forme pélasgique (*t* > *th*) (Rg. 1) de l'i.e. *attā* « mère », épithète bien naturelle pour cette incarnation de la Grande Déesse Mère, qui a reçu des Grecs mêmes le qualificatif de *au̯iā* « mère » dans la forme **'Αθηναίη**, d'où att. **'Αθηνᾶ.**

Atlantide, dérivé d'*Atlas* (voy. ce nom), dont le nom fut appliqué aux montagnes de Mauretanie, au-delà desquelles se trouve l'Océan Atlantique et la soi-disant île de l'Atlantide.

Atlās, qui soutient la voûte céleste. Nom de montagne venant du préfixe intensif : *a-* et de *tlā* (gr. **τλῆναι** — i.e. *telā* « supporter »).

***Atreus** (fr. *Atrée*), un des grands malfaiteurs de la préhistoire, pourrait éventuellement donc porter un nom susceptible d'une analyse assez semblable à celle appliquée à *Atlas.* Elle consisterait à supposer que le préfixe intensif **ἀ-** ait été joint ici à la racine de **τρύω** « tourmenter, écraser » (i.e. *tereu*). — Toutefois, la finale *-eus* se trouve dans un grand nombre de noms de héros et il semble plus normal de supposer qu'elle ait été jointe ici à un radical : *atr-*. Ce dernier, en pélasgique, pourrait venir de i.e. *u̯edh* (W. P., I 256) se disant de crinières et de toisons et apparaissent notamment dans gr. **ἔθειρα** « toison », **ὄθρις** « mouton ». (En pélasgique, le groupe *dhr* aboutit souvent à *tr* au lieu de *dr*) (Rg. 3.) Or, Atreus a précisément reçu d'Hermès un bélier à toison d'or qui lui permit d'obtenir le pouvoir royal et ce bélier joue un rôle décisif dans son mythe (?).

***Attis.** Cette divinité asiatique porte visiblement un nom familier,

affectueux. On l'appelait, du reste, parfois *Papos, Zeus Papos.* Il s'agit, donc, d'une forme du mot d'enfant : *atta* « père », qui, éventuellement, a pu, dans ce cas-ci, avoir été choisie comme une aimable transformation du nom d'*Adōnis* (?).

***Aucnus,** héros étrusque. — D'après Hesychius, en étrusque, l'aurore se nommait *aukēlōs,* mot qui vient évidemment de l'i.e. *aug-* « briller » (*k* pour *g-*) (gr. **αὐγή** « rayon, lueur », a. slav. *jugŭ* « sud » > *Yougo-slave* « Slave du Sud »). — Donc *Aucnus* serait « le brillant », épithète banale de héros.

Augē, fille d'un roi : « la brillante » (gr. **αὐγή** « rayon »).

***Augeias** (fr. *Augias*), « fils du soleil », « le brillant ».

***Aura,** fut changée en source, d'après le grec ***αὖρα** « eau, source » qui figure dans **ἄναυρος** « sans eau », **Κένταυρος** (voy. ce nom), **θησαυρός** « réservoir », etc. (i.e. *au̯er,* Pok., 80).

fr. *Aurore,* voy. *Eôs.*

Ausōn, fils d'Ulysse et de Circé ou fils d'Italos et de *Leucaria.* Comme le nom de cette dernière, *Ausōn* paraît avoir signifié « le clair, le brillant » (rac. *aues, aus* > lat. *aurōra,* dor. **αὐώς**). Le prototype aurait été *aus-u̯on,* le groupe *su̯* maintenant souvent son *s* en grec.

Autoleōn « vrai lion ». — Formation du genre d'*Autolykos* et de l'*αὐτό-ιππος* « cheval idéal » d'Aristote (Métaphys. 1040, p. 53).

— Le nom est ironique, puisque Antoleōn s'est précipité sur un espace vide dans les rangs de l'ennemi.

Autolykos, type de la ruse et de la rapine. Son nom très expressif signifie : « vrai loup ». — Comme grand-père d'Ulysse (dieu du feu) (?) (voy. ce nom), il pourrait, toutefois, originairement, avoir été une épithète du feu : « qui s'allume de lui-même » (**λυκ-** « lumière » — voy. *Lykeios*).

Automedōn, cocher d'Achille — « le très soigneux ».

Autonoos « qui pense naturellement bien ».

Autumnus, personnification de l'automne. — Ce nom latin est emprunté à l'étrusque. Cette langue emploie aussi la racine *au* « aller se reposer > solstice de fin d'année » pour désigner l'année (*av-il*) dont l'automne est précisément la fin. — De

cette même racine, avec la même idée, on trouve en grec **ἐνι-αυ-τός** (la forme tardive *auctumnus* est sous l'influence de *augeo*).

Auxēsia, jeune Crétoise, compagne de *Damia,* qui fut lapidée à Trézène. Ces deux déesses sont des formes de Dēmētēr (Damia) et de Korē. (*Auxēsia* est donc « celle qui favorise la moisson, qui enrichit » (gr. **αὐξάνω**).

Auxō. Une des **ὧραι** « saisons ». — Même étymologie que pour *Auxēsia.*

Aventinus, roi des Albains, nommé d'après *Avens,* localité sabine et *Av-entaa* en Étrurie. Il s'agirait de dérivés de *au* « eau ». — On a, de même, *Avernus,* lac volcanique en Campanie.

Avilius, fils de Romulus. On trouve souvent dans les inscriptions étrusques les noms propres *auele, aule,* comparables à étr. *aule, avun* « aimable » (Stoltenberg, *Etrusk.* 16). La parenté avec i.e. *au̯* « être favorable, aider », (d'où lat. *aveo*) est possible.

B

***Babys,** frère de Marsyas, qui comme son frère, voulait concurrencer Apollon en jouant à la flûte, mais qui en jouait si mal qu'il fut épargné par le dieu (gr. **βαβάζω** « balbutier, parler mal », lat. *babiger* « sot »).

Bacchus, forme latine de *Bakchos* — voy. *Dionysos.*

Bagaios, surnom de Zeus en Phrygie — « le dieu distributeur » de l'i.e. *bhag-* « distributeur » > sans. *bhaga-* « part > dieu distributeur des sorts », iran. *Baga* « dieu », russe *Bogŭ* « Dieu » gr. **φαγεῖν** « avoir sa portion ».

***Baios,** nom du pilote d'Ulysse. Probablement de gr. **βαιός** « petit ».

***Baitulos,** aérolithe que Kronos avala à la place de son fils Zeus. C'est l'équivalent pélasgique exact du sans. *bhedura-* « pierre d'orage, pierre fulminaire » (*bh* > *b, d* > *t* - *r* sans. = *l*) — (rac. *bheid* « fendre, frapper ») (Rg. 2, 3.)

Balanos, une nymphe des arbres (hamadryade) — gr. **βάλανος** « gland de chêne ».

Balenaios, fils de Ganymède, honoré en Phrygie. — Dérivé du phryg. **βαλήν** « roi » (origine : *bhas-l-ēn,* variante de **βασιλεύς** (?). — voy. *Basileia*).

Balindos (dans **εὐρυ-βάλινδος**), surnom de Dionysos, tiré de la même racine que **βόλ-ινθος** « taureau » (= angl. *bull.*) (rac. *bhel.* « gonfler » > gr. **φαλλός** « phallus »). — Dionysos était souvent conçu sous la forme d'un taureau. (VAN WINDEKENS, *Pélasg.,* 80). (Rg. 3.)

Balios, nom d'un des chevaux immortels d'Achille — de gr. **βαλιός** « blanc, tacheté de blanc », forme pélasgique (ou phrygienne) de gr. **φαλιός** « blanc », **φαληρός** « blanc, brillant » (Rg. 3.)

Basileia, fille d'Uranus, sœur de Rheia et des Titans, épouse de Hyperiōn « le soleil ». C'est « la Reine ». — Féminin de **βασιλεύς** « roi », mot pélasgique ou anatolien dérivé de *bhōs, bhəs* « briller ». Comp. phryg. *Balēn* (voir ci-dessus) et gr. **φῶς** « homme d'éclat, noble ». (VAN WINDEKENS, *Pél.,* 76) (Rg. 3.)

Bassara, bacchante à robe longue — gr. **βασσαρή** « renard » > « peau de renard ». Comp. basq. *asuri* « renard » (mot ibérique ?) et m. irl. *basc* « rouge » (HOFMANN, *Gr. Wb.,* s.v.).

***Bateia,** fille de Teukros, éponyme de la ville : *Bateia* en Troade. Le nom de cette localité signifie : « roncière », étant dérivé de **βάτος** « ronce, framboise », mot pélasgique se rattachant à l'i.e. *bhed-* « piquer » (Rg. 3 et 2.)

***Batōn,** cocher du devin Amphiraos. On l'appelait aussi *Elatōnos* (de **ἐλάτη** « sapin ») ou *Schoinikos* (de **σχοῖνος** « scirpe ») (WOLFF dans *Roscher Myth.,* I, 75). Il est donc naturel de voir dans *Batōn* également le collectif d'un végétal. Dans l'occurrence, ce serait **βάτος** « ronce » (voy. ci-dessus). Mais pourquoi ces noms de plantes ?

Battos était bègue (gr. **βατταρίζω** « bégayer », **βάταλος, βάττος** « bègue »).

***Baubō,** qui par plaisanterie découvrit son bas ventre devant Dē-

mētēr, fut ainsi appelée d'après gr. **βαυβώ** « ventre », **βαυβών** « aine » (rac. *beu* « gonfler »).

***Baukis** (fr. *Baucis*), dérivé probable de gr. **βαυκός** « prude, timide », qui est un mot d'origine pélasgique (rac. i.e. *bheug* « se retirer, fuir, avoir peur ») (Rg. 3 et 2.)

Bellerophōn (ou *Bellerophontēs*). Ce nom est parfois abrégé en *Belleros* où nous pouvons voir un dérivé de l'i.e. *bel-* « force » (sans. *bala-* « force », gr. **βελτίων** « plus fort > meilleur »).

La finale **-φόντης** a été étudiée à propos de *Argēiphontēs* et signifie : « abondant en, regorgeant de ». Donc ce noble guerrier serait « celui qui est plein de force » (Heubeck, *Beitr. Namenf.*, V, 19).

Bellōna, déesse de la guerre. — Nom dérivé de lat. *bellum* avec le suffixe *-ōna* de *Pomōna, Abeōna, Angerōna, Populōna,* etc.

Bēlos, un des jumeaux que la nymphe Libye eut de Poseidōn. — — Nom sémitique de dieux : *Bel, Baal,* etc.

***Bendis.** Nom d'Artemis en Thrace. Comme cette déesse chasseresse s'appelait **Δίκτυννα** en Crète, nom dérivé probablement de **δίκτυον,** le filet de chasse, il est normal d'interpréter *Bendis* comme venant du thrace *bend-* « lier » (i.e. *bhendh* > all. *binden*). Elle est celle qui prend le gibier dans ses filets et ses liens (Rg. 3.)

Bia, personnification de la violence (gr. **βία** de l'i.e. *gʷiịā* > sans. *jyā* « violence victorieuse ».

Bianōr, héros troyen, de gr. **βία** + **ἀνήρ**. — Donc « l'homme violent » ou « celui qui violente les hommes ».

Bias. Forme abrégée d'un nom commençant par **βία** « violence ».

Bithys. Ancêtre des Bithyniens. — D'après Detschew, *Thrak. Spr.*, 96, ce nom thrace viendrait de *bhi* pour *ambhi* > gr. **ἀμφι-** et de la racine *tēu* « être fort » (??) (Rg. 3 et 1.)

Bona Dea, « la Bonne Déesse », protectrice des femmes, désignée par cette épithète, parce que son nom réel ne pouvait se prononcer.

Boreās, « vent du nord ». — Le nom signifie probablement « vent

de montagnes », parce que ce vent venait des monts de Thessalie et des Balkans. (Comp. la *Tra-montana,* nom d'un vent de la Méditerranée) (i.e. *g^{w}oreiās,* sans. *giri-* « mont », a. slav. *gora* « montagne » (HOFMANN, *G. W.*, 37).

Bōrmos, jeune homme qui disparut dans une source. Proprement nom d'une source de i.e. *bher* « bouillonner » (mot pélasgique) (Rg. 3.)

Branchos, devin. — Son nom signifie : « à la voix rauque ».

***Brangas,** dieu fluvial thrace, fils du *Strymōn* (*Strumitza*) — « le grondeur » (sans. *bhṛnga-* « gros bourdon », lith. *brangsti* « retentir ») (thrace : *bh* > *b*).

Briareōs, nom d'un géant. — Dérivé de gr. **βριαρός** « fort ».

***Brisēis,** fille de *Brisēs,* dont le nom est une abréviation de **βρισίμαχος** « qui écrase l'ennemi dans le combat » (gr. **βρίθω** « écraser, triompher »).

Britomartis, nom d'Artemis en Crète. Le second élément *marti-* signifie « vierge, jeune fille » (lith. *marti* « fiancée », lat. *marītus* « uni à une jeune femme »). Le premier élément, d'après les Anciens, signifie : « douce » (Hésychius dit **βριτύ** = **γλυκύ** chez les Crétois). C'est l'étymologie généralement admise aujourd'hui. Une objection, c'est l'existence d'une autre forme : *Brytomartis,* qui se retrouve dans *Brytē,* doublet de *Britomartis.* — Comme le filet où *Brytomartis* tomba en se jetant du haut d'une falaise est celui avec lequel elle chassait (**Ἄρτεμις δίκτυννα**), on peut se demander si *bruto-* ne serait pas un ancien nom (pélasgique) du « filet », issu de *bhrụ* « tissu » (POK., 137) (Rg. 3) (d'où gr. **φορμός** « natte », **φάραι** « tisser ») (?).

Bromios, surnom de Dionysos — « le bruyant » (gr. **βρόμος** « tapage ») en raison des bruits faits par les cortèges bacchiques.

***Brontēs,** nom d'un Cyclope. — Dérivé de **βροντή** « tonnerre ». — Les Cyclopes sont primitivement des monstres de l'orage. Leur grand œil est le regard de l'éclair (comme chez Wodan). Un autre Cyclope s'appelle *Steropēs* (de gr. **στεροπή** « éclair »).

Broteas, nom de divers personnages. — Probablement dérivé de *βρότος* « sang » (?).

Brytē, voy. *Britomartis.*

Bukolos (gr. *βου-κόλος*) « le bouvier ».

***Bulis** (gr. *Βουλίς*) fut changée en un oiseau aquatique (*φῶυξ*). Son nom semble être une forme pélasgique (*b* de *bh*) de ce nom d'oiseau (rac. *phōu, bhōu*) (Rg. 3.)

Bunos (gr. *βοῦνος*), héros corinthien, qui fonda un sanctuaire à *Hēra* (*Ἥρα βουναῖα*) sur le *βουνός* « colline » de l'Acrocorinthe (WILISCH dans *Roscher Mythol.,* I, 834).

Buphagos (gr. *βουφάγος*), « mangeur de bœufs », surnom d'Hēraklēs et nom d'une rivière d'Arcadie divinisée.

Busiris (gr. *Βούσιρις*), nom formé d'après *Osiris,* dieu égyptien.

Butēs (gr. *Βούτης*). Nom de divers personnages. Il signifie : « bouvier » ou « tueur de bœufs ». — Voy. *Bukolos, Buphagos.*

Buzygēs (gr. *Βουζύγης*). supposé être l'inventeur du joug. Son nom signifie : « qui attelle les bœufs ».

***Byblis,** nom d'une nymphe, petite fille de Minōs. — Le nom est probablement emprunté à des villes de Phénicie et d'Egypte. Toutefois, comme Byblis fut changée en source, il est possible qu'il y eut confusion entre les Byblis d'Asie et une nymphe de sources dont le nom se rattachait à la racine *bhel* « gonfler », qui a formé de nombreux noms de rivières en Europe : *Bubulo, Bubla, Bublion* (GRÖHLER, *Franz. Ortsnamen,* 316) (formation anatolienne avec *b* pour *bh* ?).

***Byzas,** fondateur supposé de Byzance. Comparé à **Βύζη,** nom de la fille du dieu fluvial Erasinos, à **Βύζινος,** fils de Poseidōn, ainsi qu'au gr. *βυζός* « gros, grand » (Hésychius), ce nom doit venir de i.e. **bud-io-* « le gonflé » (POK., 99) et doit être appliqué soit à des bouillonnements d'eau, à des vagues (comp. sans. *budbuda* « bulle d'eau), soit à des buttes. — Le nom du fondateur est probablement tiré de celui de la ville. On le représente, lui aussi, comme un fils de Poseidōn. Byzance fut bâtie sur une élévation dominant la Corne d'Or.

C

C. Pour les noms *grecs,* transcrits souvent par un *c* à l'initiale, voir à la lettre : *K* (donc : *Calchas, Calypsō,* etc. sous *Kalchas, Kalypsō,* etc.).

Cāca, sœur de *Cācus* (voy. le suivant).

Cācus, fils de Vulcain, monstre à trois têtes, vomissant le feu, sorte de dieu du feu. Dérivé probable de l'i.e. *kāk* « faire jaillir » (se disant notamment de la vapeur) (Pok., 522) ; — Stoltenberg (*Etrusk. Spr.,* 16), signale *cāc* comme un mot étrusque signifiant : « enflammer ».

Cacūnus, surnom sabin de Jupiter (« qui lance des éclairs » ?) (même racine que *Cācus* avec le suffixe de Nept-ūnus).

Caeculus, avait eu les yeux irrités par la fumée du feu auprès duquel on l'avait trouvé. Donc : « légèrement aveugle » (lat. *caecus* « aveugle »).

***Caedicus,** guerrier étrusque. — Comp. la *gens Caedicia* — le l'i.e. *(s)qāid* « être clair, brillant » (signification fréquente dans les noms étrusques).

Caelus, personnification de *caelum* « le ciel ». — Adaptation latine du dieu grec : *Uranus.* — Même racine que pour le nom précédent (i.e. *(s)qāid* « briller »).

Caieta, cap du Latium, qui aurait été nommé d'après la nourrice d'Énée. — Il est plus vraisemblable qu'il s'agisse de « rocs fendus ou creux » (de la racine de *cavus, caverna* qui en laconien, donne **καιετός** « fissure »). Le nom a-t-il été donné par des Grecs ? (Origine de la ville de Gaète).

Camēnae, originairement déesses de sources. Leur nom qui fut primitivement *Casmenae* a peut-être été emprunté à l'étrusque (d'après Macrobe 2, 3, 4) mais est certainement sous l'influence du grec : **κεκασμένη** « brillant » de la racine *kad.* Une dérivation de l'i.e. *(s)qāid* « briller » (voy. *Caedicus*) n'est pas impossible. (Le prototype serait alors *qādsmēnā*) (?).

Camers, Camese, rois légendaires du Latium, ont des noms qui peuvent éventuellement s'expliquer par la rac. *kam* « courber » (lat. *camurus*) (?).

Camilla (primitivement : *Casmilla,* nom de la mère de *Camilla*) est un mot latin signifiant : « servant dans le culte ». Un emprunt au grec **καδμῖλοι,** servants dans le culte des Kurētes est vraisemblable. La forme étrusque est *Camitlnas* par métathèse pour *Catmilnas.* Le point de départ serait donc le même que pour *Kadmos* (voy. ce nom) et la racine serait l'i.e. *kadh* « protéger, servir » (voy. WALDE-HOFMANN, I, 147).

Canens, nymphe à la belle voix (lat. *canere* « chanter »).

Capys, compagnon d'Énée dont le nom se confond avec *capus* « faucon » qui serait étrusque et à la base du nom de Capoue. Le nom, en tout cas, est parent de l'all. *Habicht* « autour ».

Carmenta, prophétesse a été désignée par un nom venant de lat. *carmen* « chant magique, prophétique ». — Elle aurait été primitivement une nymphe de sources : « la bruyante » (voy. *Karmeios*) (W. HOFM., I, 170).

Carna, compagne de Janus, le dieu des portes, a reçu elle-même un nom parent de lat. *cardo* « gond » venant de la racine (s)*qerād,* (s)*qerēd* « faire tourner » (WALDE-HOFMANN, I, 166).

Cassandre, Castor, etc. voy. à l'initiale : *K.*

Catillus, diminutif du mot sabin : *catus* « aigu, fin, intelligent ».

fr. *Centaure,* voy. *Kentauros.*

fr. *Cerbère,* voy. *Kerberos.*

Cerēs, déesse de la végétation. — Son nom vient de la racine ind. eur. *ker, kerēi* « croître », comme celui de *Cerus Manus* (voy. ce nom) et comme *Cere,* dieu de la fertilité chez les Irlandais (racine de l'anc. lat. *caria* « pain », gr. **κορέννυμι** « je me rassasie, lat. *creāre, crescere*).

Cerus, avec l'épithète : *Manus* « bon » est traduit par « creator bonus » par Paul. Festus, 122. — Forme masculine de *Cerēs* (voy. ce nom).

Chalkiopē « à la face bronzée » (gr. **χαλκός** « bronze »). C'est une allusion à la ville de Chalkis. Elle était fille de *Chalkōdōn* (voy. ce nom).

Chalkis, éponyme de Chalkis en Eubée, ville connue par sa fabrication de produits métalliques.

Chalkōdōn, roi d'Eubée. Son nom signifie « au bec ou aux dents d'airain » (?). Il est difficile de ne pas y voir une allusion à Chalkis, la grande ville d'Eubée.

Chalkōn, forme abrégée d'un nom composé avec **χαλκός** « bronze », tel que **χαλκοσθένης, χαλκομέδων,** etc.

Chalyps, fils d'Ares, éponyme des *Chalybes* qui travaillaient le fer (gr. **χάλυψ** « airain ». — Ce mot et cet ethnique sont peut-être d'origine anatolienne ou pélasgique et viendraient alors de la racine *kal-* « dur », qualificatif naturel de l'acier (*k* > pélasg. *kh*) (?) (Rg. 1.)

Chamynē, surnom de Dēmētēr chez les Eléens. Elle est déesse de la terre (gr. **χαμαί** « à terre »).

Chaōn, éponyme des *Chaones,* peuple d'Epire.

Chaos, personnification de l'espace vide (i.e. *ĝhē* « béer »).

Chariklō, nom de déesses — « célèbres par leur grâce, beauté, etc. » (gr. **χάρις** « grâce », **κλέος** « gloire »).

Charila, nom gracieux du même genre que le précédent.

Charites « les Grâces ». — Personnification du charme, dans la nature et chez les humains (gr. **χάρις** « grâce, beauté, bonté », mot parent de **χαίρω** « se réjouir » — i.e. *ĝher* « désirer, aimer bien », sans. *haryati* « il se plaît », lat. *horior* « il cherche à plaire, à convaincre », all. *gern* « volontiers »). Contrairement à la conviction des étymologistes de jadis, les *Charites* n'ont rien de commun avec les *Haritas* de l'Inde, désignant les cavales fauves du soleil et qui sont un dérivé de l'i.e. *ĝhel* « jaunâtre, brillant, fauve ».

***Charōn,** le nocher des enfers. — On regarde généralement son nom comme un euphémisme (« l'aimable » de **χαίρω** — voy. ci-dessus), destiné à éviter de l'irriter (tabou linguistique), mais si ce nom est pélasgique, il peut être dérivé plus directement de l'i.e. *kar* « dur » (?) (Rg. 1.)

Charops, pour gr. **Χαροπός** « à l'œil brillant du désir de combattre » (comp. **χάρμη** «ardeur au combat » (gr. **χαίρω** + **ὤψ** « vue, visage »).

***Charybdis** (fr. *Charybde*), roc avec un gouffre qui avalait les vaisseaux. On le plaçait en face de *Skylla.* Ce dernier nom

était compris comme : « chienne ». Il se pourrait que Charybde soit aussi un dérivé de χαροπός qui se disait, des chiens et des lions. — Si le nom était pélasgique, et si c'était le rocher qu'on avait surtout en vue, χάρυβ-δις pourrait avoir été une formation parallèle à χάλυψ (voy. ci-dessus) qui vient de *kal* « dur », tandis que *χάρυψ > χάρυβ-δις serait un dérivé de *kar* « dur », racine parallèle à *kal* (?) (Rg. 1.)

***Cheirōn** (fr. *Chiron*), Centaure bienfaisant qui pratiquait l'art de guérir par le couteau et enseignait la musique. Ce sont les deux activités du χειρουργός. Χείρων est donc visiblement la forme abrégée d'un nom tel que χειρουργός, χειροποιός, χειρόσοφος etc.

Chersidamas, fils de Priam — « qui soumet par ses mains ».

Chimaira (fr. *Chimère*). — Monstre moitié chèvre, moitié lion. Le gr. χίμαιρα signifie « chèvre » (proprement : « chèvre qui n'a passé qu'un hiver » [χεῖμα]).

Chimaireus, frère de *Lykos* (« le loup »). — Dérivé de χίμαιρα « chèvre ».

Chionē, personnification de la « neige » (gr. χιών).

fr. *Chiron,* voy. *Cheirōn.*

Chloē, surnom de Dēmētēr en tant que gardienne du blé en herbe (gr. χλόη « jeune herbe », χλωρός « vert » de i. e. *ĝhel, ghleu,* d'où lat. *helvus,* all. *gelb.*

Chlōris, personnification du printemps verdoyant (gr. χλωρός « vert »). — Par étymologie populaire, on racontait qu'une Chlōris à Argos, fille de Niobē avait reçu ce nom parce qu'elle était devenue verte de peur lors du massacre de sa famille.

Choirilē « la petite truie » (gr. χοῖρος « porcs »). — Surnom d'Hécube, parce qu'elle avait eu énormément d'enfants (voy. *Hecabē*).

***Chorikos** fut écorché et changé en outre. — Dérivé de gr. χόριον « cuir ».

Chromios, nom de divers héros. — Le nom signifie : « le bruyant, le criard » (gr. χρόμος « cri aigu, hennissement », χρεμίζω « hennir »). Cette racine est fréquente dans les noms de per-

sonnes : *Χρέμης*, *Χρεμίλος*, *Χρόμις* etc. (HOFMANN, *Et. W.*, 422).

Chronos, le temps personnifié. — On a rattaché étymologiquement le mot *χρόνος* « temps » à i.e. *gher* « saisir » (celui qui emporte tout) (HOFMANN, *Et. W.*, 424), mais cette dérivation est très recherchée. Comme les mots pour le « temps » (angl. *ti-me, ti-de* de *dāi* « diviser ») sont souvent tirés de racines signifiant : « diviser, mesurer », VAN WINDEKENS, *Pél.*, 142, regarde *χρόνος* comme un terme pélasgique et le tire de l'i.e. *ker* « couper » comme le gr. *καιρός* « temps propice » (voy. *Kairos*) (Rg. 1.)

Chrysanthis « aux fleurs d'or ». Peut-être, nom du ruisseau près duquel, Chrysanthis révèla à Dēmētēr la manière dont sa fille avait été enlevée par Pluton.

Chrysaōr « à l'épée d'or » (gr. *ἄορ* « épée », *χρυσός* « or »). — Il s'échappa de la tête de la Méduse quand Perseus la frappa. C'est une personnification de l'éclair.

Chrysēs, ainsi que *Chrysēis,* sa fille, ont des noms tirés de la ville de *Chrysē* en Troade. Peut-être « la ville d'or » (?). (C'était le siège d'un culte d'Apollon).

Chrysippos « aux chevaux d'or ». Il fut enlevé dans le char à quatre chevaux de Laios.

***Chrysopeleia,** nymphe d'arbres. — Le second élément est peut-être le terme gr. *πτελέα*, épidaurien : *πελέα* « orme » (?).

Chrysothemis « qui inventa les concours musicaux ». — « Ses décisions sont comme de l'or » (?) (gr. *θέμις* « décision, décret, justice »). Epithète laudative du genre de *χρυσονόη* « aux pensées d'or », *χρυσομέδη* (sens analogue).

Chthonia. Elle fonda un temple à Dēmētēr, déesse de la terre (*χθονία* de gr. *χθών* « terre »).

Cichyros, cicōnes, *etc.*, voy. à l'initiale *K*.

Cipus, personnage et mythe inventés pour expliquer la présence d'un cippe, muni d'une tête d'homme avec cornes, qui se trouvait à la porte *Raudusculana* à Rome.

fr. *Circé, Cithéron,* etc. voy. à l'initiale *K*.

Clitumnus, dieu fluvial ombrien. — L'étymologie est probable-

ment « fleuve à rives en pente » (i.e. *klito-* « pente »), signification fréquente dans les noms de rivières (p. ex. *Alt-apa, Cal-onne,* etc., voy. CARNOY, *Origines Noms de Communes belges,* 12, 132).

fr. *Clytemnesitre, Cocyte, Codrus,* etc., voy. *Klytaimnēstra,* etc..

Consentes, les douze dieux du grand conseil divin (lat. *con-sentire*).

Consīva, surnom de *Ops.* — Dérivé de *Consus.*

Consus, ancien dieu romain de l'agriculture qui enseigne à faire des silos. Son nom vient de lat. *condere* « cacher ». — Son autel se cachait sous la terre.

Cronos, *Créon, Core, Créuse, Curētes,* voy. à l'initiale *K.*

Cupīdo, personnification de « désir » (lat. *cupio*).

Cupra mater était en Ombrie l'équivalent de la *Bona Dea* (voy. ci-dessus) (ombr. *cubrar* « bonne » de *cupis* « désirer ». Donc : « désirable, bon »). (W. HOFM., *Lat. Wb.,* I, 312).

Curtius, héros d'une légende étiologique concernant le lac *Curtius* (lat. *curtus* « court, tronqué » (?)).

fr. *Cybēle, Cyclope,* voy. *Kybelē, Kyklops.*

D

Dactyles, voy. *Daktyloi.*

***Dada.** Apparemment, mot d'enfant pour désigner une femme d'un certain âge (i.e. *dhēdhē* dans gr. τηθίς « tante », vénète *deda* « tante », illyr. *deda* « nourrice » (KRAHE, *Ind. Fors.,* 55, 121) et, avec dissimilation, lyd. *lada* « femme mariée » (?).

Daeira, surnom de Persēphonē, « celle qui sait, la déesse d'habileté merveilleuse » (i.e. *dens* > sans. *damsas-* « pouvoir merveilleux, habileté, gr. δαίφρων « sensé, malin ») (HOFMANN, *Et. W.,* 49).

Daidaliōn, patronymique de *Daidalos* comme *Kroniōn* de *Kronos.* — Le rapport avec le mythe n'est pas clair.

Daidalos (fr. *Dédale*) « l'habile artisan ». — Redoublement intensif de la racine *del* « tailler, sculpter, orner ».

Daitās « le distributeur ». Cela s'est dit, notamment, de prêtres, en tant que distributeurs de la viande des victimes offertes. Est-ce la raison pour laquelle Daitās reçut ce nom, en tant que père de celui qui à Lesbos introduisit le culte de Dionysos ? (??).

Daktyloi « les doigts ». Nom donné à de petits démons de l'Ida, connus par leur habileté au travail manuel, surtout sur les métaux.

Damasēn, géant d'une force extraordinaire « le dompteur d'hommes » (gr. **δαμάω, δάμνημι** « dompter, soumettre »). — On a de même des géants appelés *Damastōr, Damasos, Damastēs* (formes abrégées de **δαμασήνωϱ** « qui domine les hommes »).

Damia, autre nom à Rome de la *Bona Dea.* — Le nom est d'origine grecque. — Damia est, à Egine, une déesse de la fertilité. — C'est la « Grande Dame », comme gr. **δάμαϱ** « maîtresse de maison ».

Danaē fut enfermée dans un coffre et jetée à la mer. — Elle est donc en rapport avec l'eau (i.e. *dānu-* avec forme affaiblie : *dənu-*).

Danaides, filles du roi *Danaos* dont le nom dérivé de *dānu-* « eau ». Elles sont elles-mêmes d'éternelles « verseuses d'eau ».

***Danaos,** descendant de Poseidōn, il procura de l'eau à la ville d'Argos, où il était arrivé en bâteau. Comme les **Δαναοί,** une des tribus grecques, son nom vient de i.e. *dānu-* « eau ». — Il y a lieu de noter que **Δαναοί** et **᾿Αχαιοί** signifient tous deux : « peuples de l'eau, de la mer » (voy. *Achaioi*). — *dānu-* est le mot qui se trouve dans les noms de fleuves : *Danube, Don, Dniester, Dnieper,* etc. (Si *Danaoi* est un mot pélasgique, il vient de *dhanu-* « rivage », ce qui ne modifie guère le sens) (Rg. 3.)

***Daphnē,** nymphe changée en laurier. Cet arbre s'appelle en grec : **δάφνη** avec les variantes **δαύχνα** et **δαυχμόν** qui indiquent, qu'en fin de compte ce mot emprunté à un idiome non-grec est parent du pélasg. **δαῦκος** « carotte » et vient de l'i.e. *dheu*

« parfumer » qu'on retrouve sous sa forme grecque dans ***θύμος*** « thym », ***θύμβρα*** « sarriette », etc.

Daphnis, né dans un bosquet de lauriers (voy. le nom précédent).

Dardanos** a bâti la citadelle de Troie. Il est éponyme de la Dardanie et des ***Δάρδανοι de la Troade. Ce nom, qui est évidemment un redoublement intensif renfermant la racine du nom d'un Troyen : ***Δάρης***, semble être une forme phrygienne (ou pélasgique) de l'i.e. *dher* « être audacieux » (Rg. 3.) Par dissimilation (comme dans ***δένδρον*** pour ***δερ-δρ-ον*** de *dereu* « arbre ») un des deux *r* se sera changé en *n*.

Darēs, voy. le nom précédent.

Daunus, forme illyrienne de *Faunus,* parente du gr. ***θαῦνον*** que Hesychius traduit par ***θηρίον*** « bête sauvage » et qui s'est dit du « loup ». Un coin de l'Apulie s'appelle *Daunia* « pays des loups ». Le nom vient de l'i.e. *dheu* « égorger » : (d'où le lydien : ***Καν-δαύλης*** « égorgeur de chiens ») (WALDE-HOFMANN, L. E. W. I, 468).

Dea Dia, déesse des blés, fêtée en mai. — Proprement « la déesse céleste » (lat. *dīus*). — Son nom fait croire qu'elle a pu être primitivement une déesse lunaire, car l'influence fécondante de la lune était admise par tous les peuples anciens (comp. l'étrusque *tiv* « lune »», gr. ***παν-δίϜα*** « lune »).

Dea mūta, déesse du monde infernal — « la silencieuse ».

fr. **Dédale,**, voy. *Daidalos.*

Dēianeira (fr. *Déjanire*) « qui massacre son époux », ce que fit Déjanire pour Héracles (gr. ***δηιόω*** « détruire » + ***ἀνήρ***).

Dēioneus. Comme ***Δηίων,*** formes abrégées d'un composé avec le mot ***δήιος*** « hostile, animé d'une ardeur terrible et funeste » (voy. *Dēiphobos, Dēiphontēs, Dēiphylos,* etc.).

Dēiphobos « qui est une terreur pour l'ennemi » (***δήιοι***).

Dēiphontēs « plein d'ardeur combattive, destructive » (voy. *Arēiphontēs*).

***Dēipylos,** « aux portes (c.a.d. remparts ?) terribles ».

Dēlos,** éponyme de l'île sainte : *Dēlos* qui ne peut dériver son nom de gr. ***δῆλος « clair, visible », car ce dernier vient de ***δέελος,***

tandis que ***Δῆλος*** est ***Δᾶλος*** en dorien, ce qui engage à regarder ce nom comme pélasgique et venant de l'i.e. **dhāli̯o-* « arrondi », convenant à une île (Rg. 3.)

Delphos,** éponyme de ***Δελφοί (Delphes). — Ce nom (dor. ***Δαλφοί,*** béot. ***Βελφός***) pourrait venir de ***δελφύς*** « matrice ». Ce genre de métaphore pour désigner un cercle de montagnes est connu en toponymie (p. ex. *wambe* en germanique, qui a servi notamment à nommer *Wemmel* [jadis : *Wamblinis*] près de Bruxelles). (CARNOY, *Orig.* 743).

Delphynē, dragon surveillant la fontaine de Delphes — dérivé de ***Δελφοί.***

Dēmētēr,** déesse mère et déesse de la terre féconde a été comprise par les anciens comme un équivalent de ***γῆ μήτηρ. En fait, cette étymologie est défendable et nous avons essayé de la justifier dans *Ann. Inst. Phil. et Hist. Orient.* II, 1933, p. 71, sqq. en admettant que ***γῆ*** (= ***γαῖα***) soit sorti de la racine *gʷei̯ē* « vivre », comme le sans. *bhū* « terre » de *bheu̯ā* « être » et le sans. *gaya-*, avest. *gayō* « habitation, demeure » de ce même *gʷei̯ē* « vivre ». ***γαῖα*** serait donc « la vie > le monde > la terre ». Dans *gʷi̯ē-au̯ia* « terre mère » la labialisation de *gʷi̯ē* a pu aisément disparaître par dissimilation avec le *u̯* de *au̯ia.* De là, le gr. ***γαῖα*** > ***γῆ.*** Dans l'union de *mātēr* avec *gʷi̯ē,* cette perte de la labialisation n'a pas eu lieu et dès lors, *gʷi̯* devait donner une dentale, d'où le nom de ***Δη · μήτηρ -***. — Cette première partie du nom apparaît comme *gʷi̯ō* > *dō* dans l'éolien ***Δωμάτηρ*** et comme *gʷi̯-i̯ā* > *dā* en dorien : ***Δαμάτηρ.***

Dēmodokos « qui soutient son peuple » (gr. ***δέκομαι*** « je reçois » > ***δοκός*** « soutient > poutre »).

Dēmophōn, « riche en peuples ». — La finale *phōnt-* est une variante de *-phontēs* (voy. *Arēi-phontēs*) (comp. ***Καλλιφῶν*** « riche en beauté, ***Ξενοφῶν*** « riche en hôtes, hospitalier », ***Κλεοφῶν*** « abondant en gloire ». (Il existait, toutefois, un dérivé de la même racine : ***φανᾶν*** qui signifiait : « être bien disposé pour » (POK., 491) et l'on a ***Ξενοφάνης*** comme on a ***Ξενοφῶν***). — Pour le sens, comp. *Akadēmos, Eudēmos.*

Dendrītis, surnom d'Hélène à Rhodes où elle est supposée avoir été pendue à un arbre (**δένδρον**).

***Derkynos,** nom d'un roi supposé ligure, mais qui aurait plutôt été étrusque, puisque son nom semble bien être une grécisation de l'étr. *tarkhu-* « seigneurial, royal » (d'où lat. *Tarquini* « les Tarquins » — comp. hitt. *tarh* « être maître de ».

***Deukaliōn** qui fut sauvé du déluge dans un coffre plongé dans l'eau. Son nom, par le pélasgique, peut éventuellement s'expliquer comme « le plongeur » (i.e. *dheug* « plonger », d'où néerl. *duiken,* all. *tauchen*) (Rg. 3, 2.)

Dexamenos « l'hospitalier » reçut chez lui Hēraklēs, expulsé par Augias (gr. **δέκεσθαι** « recevoir »).

Dexikreōn a fait de gros profits en vendant de l'eau. — De **δέκεται** « qui reçoit » et **κρείων** « ce qui est noble, royal » mais qui, ici, paraît bien avoir la signification originelle du comparatif **κρείων** « qui est meilleur, plus riche, profitable » (?). Comp. sans. *çrī* « éclat, richesse » (?). — Peut-être aussi, faut-il comprendre : **δεξι-κρέων** comme « obtenant de la chair, s'engraissant » (!?).

Diāna. Son nom parent de *divus, dius* signifie « la brillante », la divine ». Elle est déesse lunaire, comme Artemis, avec qui elle fut identifée. Son nom est apparemment une épithète de la lune qui s'appelle **παν-δίϜα** chez les orphiques et *Tiv* en étrusque.

Diās, nom d'un des chevaux d'Amphiaraos. L'autre s'appelait *Thoas* « le rapide » (gr. **θέω** « courir »). *Dias* avait un nom analogue se rattachant au gr. **δίεσθαι** « courir après, chasser devant soi ». — C'est aussi le nom d'un fils de Pelops : « le rapide, l'ardent » (rac. *deiā*) Roscher, *Myth.* I, 1019).

Didōn, nom sémitique que Timée (fr. 23) a traduit par « l'errante » (?).

Diktys, qui pêcha le coffre dans lequel naviguèrent Persée et sa mère. — Le nom signifie donc, à bon droit « le filet » — (gr. **δίκτυον**) (voy. *Diktynna*).

Diktynna, surnom d'Artemis, en tant que chassant au filet. — Une

dérivation de *Diktē,* montagne crétoise est peu vraisemblable ne fût-ce qu'en raison de la finale *-unna.*

*__Dimoitēs__ qui s'est deux fois uni à un cadavre, peut avoir un nom parlant, si **μοῖτος** « échange de faveurs » a possédé, jadis, la même signification que ses parents : sans. *methati* « s'associe » avest. *mithara-* « apparié ». Donc : « deux fois apparié » (?).

Diomēdēs « que Zeus conseille » ou « sage par Zeus » (gr. **μήδομαι** « être fin, inventif » (comp. *Palamēdēs* pour **παλαμο-μήδης** « adroit des mains »).

*__Diomos,__ a poursuivi son chien qui emportait la viande du sacrifice. Son nom est peut-être (?) parent de **δίεσθαι** « poursuivre, courir après ».

*__Diōn,__ dérivé de **δῖος** *(diu̯-ios)* « brillant », peut aussi être une forme abrégée d'un nom commençant par **διο-** (tel que **Διογένης, Διόδωρος** etc.).

Diōnē, unie à Zeus, devint la mère d'Aphrodite. — C'est un dérivé de Zeus (= *di̯ēus*) avec le suffixe *-ōnē* qui a formé des noms de déesses.

*__Dionysos,__ dieu de la fertilité, porte un nom qui a pu avoir été forgé en Thrace et adapté ensuite à la langue grecque. Il a diverses formes : **Διώνυσος, Δεύνυσος, Δίνυσος** et surtout **Διόννυσος.** Cette dernière ne se comprend que si *nn* est pour *sn* (KRETSCHMER, *Einleitung,* 241). On trouve en Thrace des composés parallèles par exemple : *Dios-pouris* « fils du Ciel » (DETSCHEW, *Thrak. Spr.,* 101). Le premier élément est sans nul doute le ciel ou le dieu du ciel (= gr. **διο-,** i.e. *diu̯-os*). Comme Dionysos incarne la rosée fécondante du ciel et la liqueur enivrante, le second membre de composé est apparemment *s-nud-io* ou *nud-io* > *nuzo-,* venant de l'i.e. *sneud, sneudh* « couler » (comp. le moy. irl. *snuod* « rivière », néerl. *snot* « écoulement du nez ». Le rapport avec les nymphes : **Νῦσαι** ses nourrices est peut-être « volksetymologisch », mais **νῦσα** peut, après tout, avoir désigné des nymphes de sources, et certaines sources.

Diopatra, nymphe — « qui a le Ciel ou Zeus pour père ».

Dioskuroi (fr. *Dioscures,* gr. **Διὸς κοῦροι** « fils du Ciel »). —

Ces divinités jumelles datent de la période indo-européenne. Ce sont les *divas napātas* « fils du Ciel » des Védas de l'Inde, lesquels comme les Dioscures sont lumineux et montent à cheval (*açvin-* « cavalier »). — On admet généralement qu'ils sont une personnification de l'étoile du matin et de celle du soir.

***Dirkē,** source près de Thèbes, où l'on jeta le cadavre de la nymphe : *Dirkē*. Ce nom peut s'expliquer par le pélasgique en partant de l'i.e. *dherg* « souiller, rendre boueux » (*dh > d, g > k*) (Rg. 3, 2.)

Dis-pater — Traduction latine de **Πλούτων** qui était dieu des richesses et des enfers. — *dīs* est une contraction de *dī(ve)s* « riche » (WALDE-HOFMANN, *L. W. T.*, I, 355).

Dolios, jardinier d'Ulysse qui l'aida à tuer les prétendants (gr. **δόλος** « ruse »).

Dolōn, espion troyen (gr. **δόλος** « ruse, trahison »).

Domina « maîtresse ». Titre donné par les Romains aux déesses, correspondant à l'épithète divine grecque : **πότνια**.

Dōris, fille de l'Océan et mère des Néréides porte un nom qui signifie : « terre boisée » ou « Dorienne ». — Pourquoi ? — Son nom serait-il la forme pélasgique de l'i.e. *dhu-ro-* « fleuve, eau », d'où pélasg. *doru-* (Rg. 3) qui a pu avoir été transformé en grec sous l'influence du nom des Doriens.

Dōros, éponyme des Doriens, dont le nom vient soit du district boisé *Dōris* où ils auraient habité, soit des lances qu'ils brandissaient : **δορύμαχος** « qui combat avec une lance » (*dōr* est la forme allongée de **δόρυ** « lance » et de l'i.e. *dereu* « arbre »).

Drakōn (fr. *Dragon)* proprement : « monstre aux yeux perçants et pétrifiants » (gr. **δέρκομαι** « regarder »).

***Drimakos,** esclave fugitif attaquant les gens de Chios — dérivé de gr. **δριμύς** « piquant, âpre, féroce ».

Drosera, nymphe des sources. — Dérivé de **δρόσος** « rosée », mot pélasg. venant de i. eur. *dhreus* « dégoutter » (Rg. 3) (POK., 275) (V. WINDEKENS, *Kuhn's Zeit.*, 73, 26).

Dryas, nymphe des arbres — gr. **δρῦς** « chêne » (primitivement :

« arbre » en général, dérivé de l'i.e. *dereu-* « arbre » > ang. *tree*).

Dryopē, une des nymphes des arbres (*Hamadryades*) qui prit la forme d'un peuplier. — Donc : « qui a l'aspect d'un arbre » (de **δρῦς** et **ὀπ-** « voir »).

Dryops. Forme masculine du nom précédent.

Dyalos, surnom de Dionysos chez les Péoniens. — Cela signifie : « le furieux » (de la racine *dheu* exprimant la passion, la fureur) (gr. **θυμός**). — Le mot est *illyrien* (*i.e. dh > d*) (V. WINDEKENS, *Kuhn's Zeit.*, 73, 116).

*Dymas, nom d'un roi mythique de Phrygie et d'un ancêtre d'une tribu dorienne. — Forme pélasgique ou phrygienne de gr. **θυμός.** Donc : « le passionné » (Rg. 3.)

*Dymē, éponyme de la ville de *Dymē* en Achaïe ; « la brumeuse » (i.e. *dheu-* « fumer », lat. *fumus,* gr. **θυμός** « passion »).

Dysaulēs, héros de l'agriculture. Son nom serait une corruption de **δισ-αύλης** « double labour » (**αὖλαξ** « sillon », comparable à *Tris-aulēs* et *Tri-ptolemos* (ROSCHER, *Myth.*, I, 1208) (voy. *Triptolemos*).

E

fr. **Eaque,** voy. *Aiakos.*

***Echemos,** soutint un long combat entre les Héraclides. Son nom paraît être une forme abrégée de **ἐχέμαχος** « qui soutient le combat ».

Echephrōn, gr. **ἐχέ-φρων** « de bon sens, prudent ».

***Echetlos,** dieu déguisé en paysan qui aida les Grecs à Marathon. Dérivé probable de **ἐχέτλα** « manche de charrue », **ἐχετλεύω** « labourer ». Donc : « laboureur ».

***Echetos,** roi d'Epire, connu par ses cruautés. Peut-être d'un adjectif verbal : **ἐχε-τός** « à tenir à l'écart, à maintenir loin de soi » (??). Il était « l'effroi des hommes » (**βροτῶν δηλήμονα πάντων.** Od. 18, 85).

Echidna « la vipère », gr. **ἔχιδνα.** C'était un monstre à tête de femme et corps de serpent.

Echiōn, né des dents du dragon (gr. ἔχις « serpent »).

Echō (gr. ἠχώ « echo »), nymphe personnifiant l'écho.

***Eetiōn** (gr. Ἠετίων), nom de divers personnages. Forme ionienne de l'attique : *ă-etos* « aigle » ; « fils d'aigle, fort comme l'aigle ».

fr. **Egée,** voy. *Aigeus.*

***Egeria,** fut originairement une nymphe des sources. Son nom fut compris comme venant de *ē-gerere,* ce qui a amené les gens à en faire « celle qui extrait l'enfant chez les accouchées », mais en tant que déesse aquatique, il vaut mieux admettre que son nom était *ĕgeria,* venant de l'i.e. *eĝhero-* « flaque » (d'où lith. *êzeras,* a. slav. *jezero,* gr. Ἀχέρων « fleuve infernal »).

fr. **Egeste,** voy. *Aigestes.*

fr. **Egide,** voy. *Aigis.*

fr. **Egisthe,** voy. *Aigisthos.*

fr. **Egypius,** voy. *Aigypios.*

***Eidothea** « brillante d'aspect » (gr. εἶδος « forme, aspect » et gr. θοός « brillant » de l'i.e. *dheu* « briller »), nom à comparer à *Leuko-thea* « brillante de blancheur ».

Eileithyia (fr. *Ilithye*) qui accourt au secours des accouchées. Forme dissimilée de ἐλευθυῖα « qui accourt, intervient ». Cette dissimilation de *u* - *u* en *i* - *u* s'est produite aussi dans εἶπον pour ἐϜεϜπον (comp. sans. *avocam* de l'i.e. *e-u̯e-u̯qʷ-om*). (Hofmann, *Gr. Wb.,* 79).

***Eirēnē,** divinisation de la paix, d'après le gr. εἰρήνη (dor. ἰρήνα, mot pélasgique venant de l'i. eur. *erē* « se reposer » et parent de gr. ἐρωή « trève dans le combat », ἐρωεῖν « être en repos », all. *Ruhe.*

Elatos, éponyme d'*Elateia* « la ville aux sapins » (gr. ἐλάτη).

Elektra (gr. Ἠλέκτρα) « la brillante ». — Comp. gr. ἠλέκτωρ « brillant », ἤλεκτρον « ambre, aimant » (d'où l'expression moderne : « *électricité* ») — de l'i. e. *u̯lek* > sans. *ulkā* « météore, incendie ».

***Elektryon** (gr. Ἠλεκτρύων), fils de Perseus, dieu lumineux (voy. ce nom) doit être parent du gr. ἠλέκτωρ « brillant ». — Il

y avait de même une fille du Soleil qui s'appelait : *Elektryōnē.*

Elephēnōr, qui tua, par malheur, son grand-père *Abas.* Son nom signifie : « qui fait tort, qui déçoit les hommes » de ind. eur. *u̯elēbh* (W. P., I, 298).

Eleusis, éponyme de la ville et de la pleine fertile d'*Eleusis.* — Le nom de cette région semble bien être un dérivé de *(e)leudh* « croître, pousser » qui se trouve aussi à la base du *Pater Liber* des Romains, le dieu de la croissance des plantations et des moissons (sans. *rodhati* « il croît », got. *liudan* « croître ») (voir *Liber).* MULLER, *Med. K. Ak. Amsterdam, Afd. Lett.,* 74, 13.7.37) préfère partir de *eleudh* « arriver » (gr. **ἐλεύθω** fut. **ἐλεύσομαι** et regarde **Ἔλευσις** comme « celle *venue* du Ciel pour féconder la Terre Mère » (comp. *Eileithyie,* « déesse des naissances ») (?).

Elymos, éponyme de la ville sicilienne : *Eluma,* dont le nom paraît bien emprunté à la culture de l'**ἔλυμος** « millet » (?).

***Elysion** (fr. l'*Elysée* — gr. **ἠλύσιον**). — Séjour des bienheureux. Le mot n'a pas reçu d'étymologie satisfaisante. — Comme il s'agit d'une plaine (**πεδίον**), d'un espace libre (**χῶρος**), d'une prairie (**λειμών**), pleine d'asphodèles, c'est le type des « terrains vagues » de Grèce, ce que Hésychius appelle **ἦλος** (de l'i. e. *u̯el* > all. *Wald.* (W. P., I, 296). En pélasgique une forme allongée *wēlos* donnerait un dérivé *wēləs-io* > pélasg. **ἠλυσ-ιο-.** DIRLMEIER, *Rhein. Mus.* 98.27 croit à une origine sémitique. (Le champs de *El* était près de l'océan [Ogin.]) (?). D'autres y voient un nom égyptien (*Aalou*).

***Empusa** (gr. **Ἔμπουσαi**), sorte de fantôme, accompagnant Hécate. — Nom généralement rattaché à gr. **ἐμπάομαι** « s'emparer de », mais que MULLER (*Gr. Ned. Woord.,* s. v.) propose de rattacher à la racine du yougo-slave : *vampire.* Si ce rapprochement est exact, il s'agirait de la rac. *u̯ēbh, u̯ēp* « voltiger », d'où lat. *vappo* « phalène », gr. **ἠπίολος** « luciole » (qui dans la croyance populaire est une âme en peine apportant fièvres et cauchemars), **ἠπιάλτης** « incube ». Il existait des formes nasalisées de cette racine, telles que le lette : *vambale* « coléoptère » et les dérivés italiens de lat. *vapor* qui sont napol. *vampore,* ital. *vampa,* calabr. *vampilu,* etc. (?).

Enarophoros, qui voulait par violence emporter la jeune Hélène. Son nom signifie « qui emporte les dépouilles, le butin ».

***Endymiōn,** condamné à un éternel sommeil. — Son nom (pélasgique ?) peut se ramener à l'i. e. *dheu* « devenir insensible » (comp. l'anc. isl. *dodhna* « s'évanouir ») (Reg. 3.)

fr. **Enée,** voy. *Aineias.*

***Enipeus,** dieu fluvial de Thessalie. Probablement de l'i.e. *u̯en-* « eau » et *-ip,* variante de *-up, -ap* « eau » (?).

***Enyō,** déesse de la guerre, fille d'Arès, surnommé *Enyalios.* D'innombrables étymologies non convaincantes ont été proposées pour ces noms obscurs (voy. dans Roscher's *Myth.,* I, 1251). — Comme *Enyō* est une compagne de *Pephredō* « la guêpe » (gr. **πεμφρηδών**), il nous paraît que « piqueuse, perçante » serait une signification convenant à Enyō et, de fait, on peut phonétiquement dériver ce nom de gr. *en* + la forme faible : *us* de l'i. e. *u̯es* « piquer, tuer en perçant » (sans. *nir-vās-anam* « le meurtre », lith. *usnīs* « chardon », gr. **ὑσσός** « javelot ». — Donc : *en-u(s)-ō.*

fr. **Eole, Eolia,** voy. *Aiolos.*

Eōs (gr. ion. **ἠώς**). L'Aurore personnifiée, adorée par tous les Indo-Européens (rac. *au̯es* « briller », sans. *uṣās* « aurore », dor. **αὐ(σ)ώς,** lat. *aur-ōra,* all. *Ost* « l'est »).

Epaphos, fils de la vache *Iō* et roi d'Egypte. — Son nom serait emprunté à celui du bœuf *Apis.*

Epeigeus (fr. *Epigée)* a dû prendre la fuite (gr. **ἐπείγω** « se hâter »).

***Epeios** était fils de *Pan-op-eus* et avait fabriqué le cheval de Troie. Le nom du père et celui du fils paraissent se rattacher à la racine de lat. *opus,* sans. *apas* « travail, ouvrage » pour laquelle, il existe aussi des formes avec *e* (lat. *epulae*) (Ernout-Meillet, s. v.) et qui, du reste, a dû se contaminer avec *sep* de gr. **ἕπω** « travailler, produire par son travail ». — On comprendrait, du reste, que l'influence de **ἐπί** ait pu amener l'esprit doux dans *Epeios.*

Epeiros (gr. **ἤπειρος** « terre ferme, continent »), éponyme de l'Epire, côte septentrionale de la Grèce (i. e. *āpero-,* all. *Ufer* « côte »).

Ephialtes, nom de géants pernicieux, ennemis des dieux. Ce nom signifie « mauvais esprit, cauchemar » et est une légère altération de **ἠπιάλτης** (voy. *Empusa*) « papillon fantôme », due à une étymologie populaire (**ἐπί** + **ἅλλομαι** « qui vous saute dessus » (HOFMANN, *Gr. Et. Wb.*, 109).

***Ephyrē,** fille d'Epiméthée, éponyme d'*Ephyre,* ancien nom de Corinthe et nom de diverses localités (pélasg. *epi-u̯eri̯o* « enclos fortifié » (POKORNY, 324).

***Epidius,** dieu fluvial. — Probablement altération dialectale de *Apidius,* radical connu en hydronymie et se trouvant notamment dans gr. **Ἀπιδών** (STRABON, VIII, 348) (en Arcadie), **Ἀπιδανός** en Thessalie (voy. *Aphidna*).

fr. **Epigée,** voy. *Epeigeus.*

Epigonoi, gr. **ἐπίγονοι** « descendants ».

Epikastē « la brillante » (i. e. *kad* > *Kastōr,* le Dioscure).

Epimēlides, nymphes protégeant les troupeaux de moutons (gr. **μῆλον**).

Epimētheus « celui qui pense après », frère de *Promētheus* « qui réfléchit avant l'acte » (i. e. *mē-dh,* élargissement de *mē* « mesurer, calculer »). On le surnomme aussi : **ὀψίνοος** « qui pense trop tard ».

Epionē (gr. **Ἠπιόνη**) compagne d'Esculape. Ce dernier avait reçu l'épithète de **ἠπιόδωρος** « aux dons bienveillants » en tant que guérisseur et parce qu'on croyait trouver dans la finale de son nom le gr. **ἤπιος** « bienveillant, consolant » (voy. *Aisklēpios*). Pour la même raison, on tira de **ἤπιος** le nom de sa compagne.

fr. **Epire,** voy. *Epeiros.*

Epona, déesse protégeant les chevaux, empruntée par les Romains aux Celtes. Dans la langue des Gaulois, *epos* (= i.e. *eku̯os* > sans . *açvus,* lat. *equus*) signifie « cheval » — (*epos* « cheval » est aussi illyrien et pourrait être la source du nom des **Ἐπειοί** (dans le nord de l'Elide) (?).

Epōpeus, roi de Sicyone — « qui surveille, guide » (rac. *oqʷ* dans gr. **ὄπωπα** « j'ai vu », etc.

Eratō, Muse de la poésie lyrique et amoureuse (gr. **ἔρως** « amour »).

Erebos (fr. *Erèbe*) désigne les ténèbres entourant le monde. — C'est une conception indo-européenne (*regwos*), qui apparaît en sanscrit comme *rajas* « espace obscur », got. *riqis* « obscurité », armén. *erek* « soir ».

Erechtheus, ancien roi d'Athènes, doublet probable d'*Erichthonios* (voy. ce nom). Tel qu'il est, ce nom se dérive de gr. **ἐρέχθω** « secouer » en raison des fréquents tremblements de terre de la Grèce. (HOFMANN, *Gr. Wb.,* 92).

***Erginos** fit le siège de Thèbes en tant que roi d'Orchomène, ville dont l'ancien nom était **Ἐρχομενός** nom parent d'**ἔρχατος** « enclos », venant de l'i. e. *u̯ergh̑* et *u̯erg* « enceindre ». *Ergīnos* paraît avoir été un ancien adjectif ethnique pour désigner un habitant d'Orchomène. — Hesychius cite le mot **ἔργετος** comme signifiant : « enclos ».

Erichthonios, fils de la Terre, fécondée par Hêphaistos. — Dérivé de **χθών** « terre » avec le préfixe intensif :

Eridanos (gr. **Ηριδανός** fr. *Eridan*), fleuve mythique. — La seconde partie de son nom *-danos* est l'ind. eur. *dānu-* « fleuve ». — Le premier membre paraît être **ἦρι** « matin, orient », alors que l'Eridan était considéré comme coulant à l'ouest, mais cette orientation paraît être de date récente (voy. ROSCHER, *Myth.,* I, 1308).

Erigonē (gr. **Ἠριγόνη**). — Variante de **ἠριγένεια** « qui naît tôt », épithète de l'aurore.

Erinys (fr. *Erinye*). — Ces déesses vengeresses poursuivant avec fureur les criminels, tirent leur nom de la racine de gr. **ὀρίνω** « pourchasser », arcad. **ἐρινύειν** « être furieux » (POK., 330) (voy. *Oriōn*).

***Eriphylē** excita à la guerre contre Thèbes. Son nom paraît signifier « qui excite son clan » (i.e. *erei,* d'où **ὀρίνω** voy. ci-dessus).

Eris « lutte, dispute, esprit d'attaque » — i. e. *erei,* voy. ci-dessus.

Erōs, dieu de l'amour (gr. **ἔρως** « amour », **ἔραμαι** « aimer ». — i.e. *(e)rem* « se complaire » > sans. *ramatē* « se plaire à un endroit ».

***Erymanthos,** dieu fluvial d'Arcadie. — Peut-être de *ereu, reu* —

« arracher, être violent —, d'où m. irl. *ruathar* « élan ». — Il y a aussi un mont, *Erymanthos* qui s'expliquerait comme « le fort, le fortifié ». Hesychius nous dit que *Erymos* était parfois un nom de Zeus (en tant que « fort » ?).

Erysichthōn « qui violente, bouscule la terre » (voy. *Erechtheus*).

***Eryx,** éponyme de la montagne sicilienne où l'on invoquait Aphrodite Erycine. Eryx s'opposait à coups de poings au passage des voyageurs. Son nom viendrait-il de **ἐρύκειν** « arrêter, faire reculer » ? (?).

fr. **Esculape,** voy. *Aisklēpios.*

Eteoklēs « vraiment glorieux » (comme les *Eteokrētes* sont « les vrais Crétois » (autochtones).

Evadnē (fr. *Evadné*) « la charmante » (**ἁνδάνειν** « plaire »).

Euaimōn « l'habile » (homérique : **αἴμων** « habile »).

***Euameriōn,** compagnon d'Esculape, dieu de la guérison (gr. **εὐήμερος**) « heureux, favorable »).

Euandres (fr. *Evandre*) « riche en bons combattants, riche en hommes » (voy. *Dēmophōn*).

Eubuleus « de bon conseil » (gr. **βουλή** « conseil »).

***Euchēnōr,** fils du devin Polyidos. — De **εὔχομαι** « prier » ou « se vanter » et **ἀνήρ** « homme ». Peut-être : « homme frappé d'une imprécation » **(εὐχή),** puisqu'il savait qu'il était destiné à être tué, s'il allait à la guerre (??).

Eudōros « généreux » (gr. **δῶρον** « don »).

***Euēnos,** dieu fluvial. — Cette rivière s'appelait « la très brillante » (**εὐ** + *su̯ēn* > gr. **εὔηνος** « étincelant »).

Euippē « qui monte bien à cheval » (**εὐ** + **ἵππος** « cheval »).

***Eulimenē,** fille de Nēreus — « qui mène bien au port » **(λιμήν** « port »).

Eumaios (fr. *Eumée*) « qui manie bien, s'arrange bien » (gr. **μαίεσθαι** « toucher, manier, chercher »).

Eumēlos « riche en troupeaux > riche » (gr. **μῆλον** « petit bétail »).

***Eumolpos,** fils de Musaios dont il fit connaître les poèmes, fondateur des mystères d'Eleusis. — Son nom signifie « qui

chante bien ». — Un autre Eumolpos était fils de Poseidōn et petit-fils du vent du nord (allusion au bruit du vent ?).

***Euneikē** (fr. *Eunice*), nom d'une nymphe des sources et d'une fille du dieu marin, Nerée. Vu le caractère aquatique de cette nymphe, la racine *neik* « être violent » se rattache probablement ici à la violence des eaux, comme dans le nom de la rivière : *Neckar*. [POK., *Urgesch.* 73].

Eunoōs « qui navigue bien », fils de Jason, l'Argonaute.

***Eunomōs**, échanson de Oineus — « qui distribue bien ».

Eunoē « qui pense bien » — voy. *Theonoē.*

***Eunostos** aurait été primitivement une épithète d'Artemis à Tanagra. Le mot signifie « qui rapporte bien » (CURTIUS, *Leipz. Stud.*, I, 151), mais le sens ancien de *nes* étant « aider » (voy. s. v. *Nestor*), on peut, sans doute, traduire « qui aide bien ».

Euodos, surnom de Pan : « qui aide bien à trouver le chemin ». C'est un des bienfaits traditionnels de Pan et de son parent védique : *Puṣan.*

Euōnymē « au nom de bon augure ». Comme elle est mère des Erinyes, il s'agit d'un euphémisme comme quand on nomme ses terribles filles : *Eumenides* « les aimables ».

Eupalamos, synonyme d'***Εὔχειϱ*** et de ***Παλαμήδης*** (voy. ce nom) « à la main habile ». — Il était père de l'artiste, Dédale. (VOIGT dans *Roscher, Myth.*, I, 1406).

Eupetalē « au beau feuillage », nom d'une bacchante, par allusion au lierre des thyrses (STEUDING, *Roscher - Myth.*, I, 1407).

Euphēmos « aux bons présages », allusion à la colombe et à la motte de terre, signes prophétiques qui jouent un rôle dans son mythe.

Euphorbos « le bien nourri » > fort. — Nom d'un héros troyen.

***Euphoriōn,** né dans l'île des bienheureux. — Il était ailé, de sorte que son nom pourrait s'interpréter « qui se porte aisément > rapide ». Le mot **εὔφοϱος** se dit notamment de la grâce des mouvements en dansant (POLLIANUS, *Epigr.*, 4, 97). — ROSCHER (s. v.) croît que le nom vient d'**εὐφοϱία** dans le sens de « fécondité » en raison de la fertilité des îles où il est né,

mais celles-ci sont, au contraire, conçues comme des terres vagues (voy. *Elysium*).

Eurōpē « large d'aspect > large ». — Nom de diverses divinités qui originairement représentaient soit la terre (comp. sans. *pṛthivī « la large ») soit la pleine lune.* L'histoire d'Europe emportée par un taureau sur les flots est un mythe lunaire d'origine asiatique (voy. HELBIG dans *Roscher Myth.,* I, 1418).

Euros, fils de l'Aurore ou de Typhon est le vent du sud-ouest. Peut-être parent de **αὔρα** « air frais ». — HOFMANN (*Gr. Et. W.,* s. v.) propose une dérivation : ***εὐσ-ρος** de **εὕω** « brûler », en tant que « vent chaud », mais ce vent humide, fils de l'Aurore est, au contraire, frais.

***Eurōtas,** dieu fluvial — « le boueux » — gr. **εὐρώς** « moisissure, boue ».

***Euryalos,** *nom* de divers héros et surnom d'Apollon. De **εὐρύς** « large » et **ἀλωή** « champ, vigne ». — Donc : « aux larges espaces, régnant loin », etc. Cela peut s'entendre de la terre ou de la mer. (C'est ce dernier cas dans le nom de la fille de *Poseidon : Euryalē, qui est peut-être pour* **ευρύς** + **ἅλς**).

Euryanassa « qui règne au loin » (**εὐρύς** « large » + **ἄνασσα** « reine »).

Eurydamas (même sens que le précédent).

Eurydikē. — Comme *Eurythemis* : « largement juste ». — Comp. *Eurykleia, Euryganē, Eurymedōn, Eurypylos,* etc.

Euriganē « très rafraîchissante » (gr. **γάνος** « éclat, joie, rafraîchissement »). — Elle consola Oedipe (voy. *Ganymēdēs*).

Eurykleia « le très célèbre » (**εὐρύς** + **κλέος** « gloire »).

Eurylochos « à la grande troupe » (**λόχος** « troupe »).

Eurymachos « qui combat loin, fortement « (**μάχομαι** « combattre »).

Eurymedōn « dont les soins, le règne sont étendus (**μήδομαι** « avoir soin de »).

Eurymedusa, nourrice de Nausicaa, « qui soigne fort » (?) (voy. *Medusa*).

Eurymos, abrègement de *Eurymachos* (voy. ci-dessus).

Eurynomē « qui commande au loin ». Elle était, avec Ophion, reine du pays de l'Olympe (**νέμω** « administrer, diriger »).

Eurynomos, le démon qui dévore la chair du cadavre et ne laisse que les os. Euphémistiquement appelé : « le fort puissant » (VOIGT, *Roscher. Myth.*, I, 1427).

*__Eurypylos,__ nom de divers héros. Littéralement : « aux larges portes », mais **πύλη** a pu être pris ici dans le sens de « maison, séjour » et le nom devient presque synonyme de *Eurymedōn, Eurynomos,* etc.

Eurysakēs « au large bouclier » (gr. **σάκος** « bouclier »).

Eurysthenēs « dont la force va loin > très fort » (**σθένος** « force »).

*__Eurystheus,__ roi de Mycènes. Il est fils de Sthenelos, le fort. Son nom, rappelant celui de son père, est donc un abrégement de *Eurysthenēs* (voy. ci-dessus).

Eurythemis, voy. *Eurydikē.*

*__Eurytion.__ — Dérivé d'*Eurytos* (voy. ce nom). Donc « qui tire bien à l'arc », mais comme **ῥῦμα** se dit aussi de rênes, on peut comprendre « bon conducteur de chars ».

*__Eurytos__ était un excellent archer. Il faut donc rapporter ce nom à **ἐρύω**, d'où **ῥυτής** « qui tend l'arc », **ῥῦμα** « corde d'arc ».

Euthēnia, personnification de l'abondance (gr. **εὐθηνής** « riche », **εὐθένεια** « abondance » (rac. *ghwen*).

Euthymia, personnification de la bonne humeur (**εὔθυμος** « gai »).

Euthymos « le valeureux ». C'était un pugiliste, qui osa défier le démon qui affligeait la ville de Témésa.

fr. **Evadnē, Evandre, Evēnus, Evippē,** etc. voy. *Euadnē,* etc.

F

Falacer, nom d'un héros antique du Latium. — Ce nom reproduit phonétiquement le gr. **φαλακρός** « à la tête brillante > chauve », correspondant au nom illyrien fréquent : *Balakros* (KRAHE, *Illyr.*, I, 53). — Il se peut, toutefois, que le lat. *Falacer* soit plutôt parent de l'étr. *fale* « hauteur » (i. e. *pala-*

« haut plateau ») comme le lat. *falārica* « javeline pointue qu'on lançait d'une tour appelée *fala* « hauteur ». — Ce qu'on sait de *Falacer* ne permet pas de voir clair dans l'étymologie de son nom.

Fama, personnification de la Renommée.

Fames, traduction du gr. *Limos,* personnification de la famine, fille d'Eris, « la discorde ».

Fatum « destin prononcé (*fari* « parler ») par les dieux ». Cette divinisation de la fatalité a été très influencée par la **τύχη** des Grecs. Le pluriel *fata* s'employait comme les **τύχαι** grecques et graduellement *fata* fut senti comme un féminin singulier désignant les divinités présidant à la destinée. De là le fr. *fée* (déjà *fate* dans C.I.L., II, 89).

Fauna, sœur de *Faunus* était identifée avec le *Bona Dea* (voy. ci-dessus) (voir *Faunus*).

Faunus, divinité champêtre. Sa fête s'appelait : *Lupercalia,* ce qui permet de croire que *Faunus* fut, jadis un dieu-loup comme l'indique son nom qui est l'équivalent de l'illyrien *Daunus* (voy. cis-dessus) et du grec **θαῦνον** « bête sauvage » (i. e. *dhau* « égorger » > *dhau-no-* « animal égorgeur »).

Faustinus « le héros favorable » (lat. *faustus*).

Faustulus, le berger qui éleva Romulus et Remus. — Diminutif de *faustus.*

Februus présidait aux *februa* « purifications » du mois de février (*februarius*). — Ce mot : *februum* est regardé par HOFMANN (*W. Hof.,* I, 472) comme venant de l'i. e. *dhu̯es-ro-* « fumeux », de *dhu̯es* « fumée, vapeur », élargissement de la rac. *dheu* (de lat. *fumus,* sans. *dhūma-* « fumée ») — *dhu̯es-ro* semble se retrouver dans l'étr. *zeri* « acte sacré, lustration » (étr. *z* = *dhu̯-* ; voir notre article dans *Antiq. Class.,* XXI, 325).

***Ferentina,** déesse d'une source dans le Latium. Elle est la déesse de *Ferentinum* dont le nom, d'après RIX (*Beitr. Namenf.,* VI, 15) signifierait « la ville des hommes-cerfs » (i. e. *bhrent-* « cerf ». — Comp. *Fucentes* (« bourdons »), *Hirpini* (« boucs »,), etc.

Feretrius, surnom de Jupiter. Dérivation de **feretrum* « ce qu'on projette, brandit » de la rac. *bher* « frapper » du lit. *ferire*. — Jupiter lance la foudre (W. HOFMANN, I, 481) (voy. *Volcanus*).

Ferōnia, déesse de la terre et des morts. — On peut y comparer l'étr. *per-* « terre, enclos », pamphylien : *pēria* « terre », celtique : **barro-* « enclos », germ. *parik* > *park*. — Le lat. *forum* « place entourée de bâtiments » vient aussi de cette racine et une des significations les plus anciennes de ce mot est « enclos d'un tombeau ». L'origine de ce mot est l'i. e. *bhoro-* « palissade, planche », de l'i. e. *bher* « couper » (W. HOFMANN, I, 537) (etr. *p* = i.e. *bh*).

Flora, déesse de la végétation. — C'est l'équivalent sabin de *Ceres* (W. HOFMANN, I, 518). — Elle est plus qu'une déesse des fleurs (lat. *flos*). Son nom possède toute la signification de l'i. e. *bhlē* « être luxuriant, pousser ».

Fontus, dieu des sources (lat. *fons* « fortune »).

Frutis, surnom de Venus. — HAMMERSTRÖM (*Glotta* XI, 216) a, sans doute, raison de considérer cette épithète comme étant une des formes que le nom d'Aphrodite a revêtues chez les Etrusques (*d* > *t*). Comme cette déesse en étrusque s'appelle aussi *turann* « la maîtresse », il est concevable que la forme *Aphrodite* = *Frutis* provienne d'un dialecte pélasgique ou anatolien, qui aura tiré *a-phrod-ite* du radical de **πρύτανις** avec le préfixe pélasgique fréquent *a-* (comp. le lycien *e-priti* « satrape »). — *Turann* signifierait alors la même chose que *a-phrod-ite* (?) (voy. W. HOFMANN, s. v. *Frutis*) (voy. *Aphrodite*).

Furia, personnification de la rage (Comp. de russ. *burja* « orage »). — Les *Furiae* ont été identifiées avec les *Erinyes*.

***Furrina,** divinité dont la fonction est mal connue. Comme elle était adorée près d'une source et d'un bois aux environs du Tibre, il est possible qu'elle ait été une divinité aquatique. Dans ce cas (?), son nom pourrait venir de i. e. *bher* « bouillonner » comme celui de *Ferentina* (voy. ci-dessus) (??) (voy. *Ferōnia*).

G

***Gaia** (gr. **γαῖα** > **γῆ**) « la Terre ». — Ce nom encore mal expliqué est composé avec le terme : **ἀFια* « mère » > **αἶα** qu'on emploie souvent aussi, seul, pour désigner la Terre, c'est-à-dire la Grande Mère. A propos du nom de *Dēmētēr* (voy. ci-dessus), nous avons proposé une explication de *Gaia* qui serait par *g^w^i̯ē-au̯i̯a,* dissimilé en *giē-awia* > *gāu̯ia,* le mot *g^w^iē* était la racine signifiant « vie, monde » (celle de gr. **ζῆν,** lat. *vivere*). En sanscrit *bhū* « être » se dit aussi de la terre. La forme *dā* dans les inscriptions de Knossos confirme que le *g* de **γαῖα** vient de *g^w^* (MERIGGI, *Glotta* XXXIV, 19).

***Galaesus,** nom d'un Latin tué par les Troyens d'Enée, mais aussi nom d'une rivière de Tarente (**Γαλαῖσος**) est, sans doute, un hydronyme personnifié, venant de la rac. *ĝel* « briller », d'où sont sortis divers noms de cours d'eau (voy. *Gelas*).

Galateia, nom d'une Néréide, qui vient de la même racine que le nom précédent et fait allusion à la clarté de la mer par le beau temps (gr. **γαλήνη**) (voy. *Galēnē,* autre Néréide) [WEIZSÄCKER dans *Roscher. Myth.,* I, 1586].

Galatēs, éponyme imaginaire des Gaulois et des Galates. — Le nom de ces derniers vient du celtique **gallos,* « valeureux, fort », d'où l'anc. bret. *gal* « pouvoir », irl. *gal* « bravoure » (i.e. *gal* « pouvoir »).

Galēnē, « la claire ». — Voy. *Galateia.*

Galeos (= *Galeōtēs*), nom d'un devin. Il signifie proprement « lézard » (gr. **γαλεώτης**) à cause du grand rôle joué par cet animal dans la divination. [DREXLER, *Roscher Myth.,* I, 1590].

Galinthias fut changée en belette. De là son nom tiré de gr. **γαλέη** « belette » (comp. sans. *giri-* « souris », gr. **γαλεόβδολον** « lamier jaune »). Le suffixe pélasgique *-inth-* y fut joint après coup, comme dans **γάλινθοι** « pois chiches » de l'i.e. *gel* « faire des boules ».

***Ganyktōr,** nom de divers personnages et notamment d'un chantre dans le cortège de Dionysos se rendant aux Indes. — Probablement : « le réjouisseur » (gr. **γάννμαι, γανύσκομαι** « réjouir ») (voy. *Euryganē, Ganymēdēs*).

Ganymēdēs (fr. *Ganymède*), jeune échanson des dieux dans l'Olympe. Son nom exprimerait sa fonction, en tant que tiré de **γάνος** « rafraîchissement > vin » et de **μήδομαι** « s'occuper de » (voy. *Euryganē*).

Garanus, nom d'origine celtique, signifiant « grue » (celt. **garanos*, parent de gr. **γέρανος,** all. *Krahn*). — Voy. *Gerana.*

***Gargaphia,** déesse de source. — Nom pélasgique venant de i. e. *ghargh* « bruire » (sans. *gharghara-* « bruyant ») et *ap* « eau » (*gh* > pél. *g.* — *p* > pél. *ph.* — Rg. 3 et 1).

***Gargēttos,** père d'Ion, éponyme du dème **Γαργηττός** en Attique.— Dérivé de *ghergh-* « bruire » comme le nom précédent (pél. *g* pour *gh.* — Rg. 3).

***Gauanēs** fut avec son frère, *Perdikkos,* l'ancêtre des Macédoniens. Son nom en thrace signifierait : « le considéré, honoré » (?), venant de thrace *gau,* qui se rencontre, par exemple, dans le nom propre *Magoua* (comp. l'anc. slave *govětĭ* « honorer » [Detschew, *Thrak.* 98].

***Gaura,** surnom de Junon à Capoue — i.e. *gəuro-* « fier » (d'où gr. **γαῦρος**).

***Gelanōr**. Peut-être de **γέλειν, γελᾶν** « être gai, réjouir » et de **ἀνήρ** « le roi qui réjouit » — comp. cette signification à celle de *Ganyktōr* (ci-dessus). — La prétention d'auteurs anciens qui veulent voir ici un mot carien semble sans fondement.

***Gelas,** dieu fluvial sicilien de Gela — « le clair » (rac. *ĝel* ou *ĝhel* (voy. *Galaesus*). — De là, le nom : *Gelōn.*

Gelchanos (lire : **Fελχανός**) voy. s. vv. *Velchanos, Volcanus*).

***Gellō,** qui emportait les enfants, peut avoir reçu le nom de l'i.e. *gel* « avaler » [Pok. 365](d'où *gel-so* ou *gel-u̯o, gel-u̯o ?*)(?).

Genetyllis, déesse du jour de la naissance (de gr. **γίγνομαι** « naître » — forme diminutive familière).

Genita, proprement *Genita Mana,* déesse de la naissance qu'on invoquait aussi contre la mort [Wissowa dans *Roscher Myth.,* I, 1612] (de *gigno* et de *manes*) (?).

Genius, l'esprit gardien des hommes (proprement « l'engendreur »). Il personnifie la force vitale et intellectuelle de

l'homme (lat. *gigno* « naître ». — Le lat. *genius* correspond au germ. **kunja* « race » > ang. *kin.*) [W. HOFM. I, 591].

Geraistos,** génie du cap eubéen : ***Γεραιστός — Le nom semble être pélasgique et venir de l'i.e. *gher* : « pointe » qui a donné le gr. *χαρία* « colline » (Hesych.). (Rg. 3).

Gerana, fut changée en grue (gr. *γέρανος*) — voy. *Garanus.*

Gēryoneus (fr. *Géryon*), monstre à trois têtes, défendant son troupeau de bœufs qu'Heraklēs attaqua. (Son nom, venant de *γηρύω* « crier », signifie : « le beugleur » (soit à cause des bœufs, soit parce qu'il désigna primitivement le chien qui les gardait).

Gigantes « les géants » de gr. *γίγας,* parent probable du lette : *gāgans* « géant » [HOFMANN, *Gr. Et. Wb.,* 44].

Glaukos, dieu marin, — comme *Glaukē,* — néréide — reçut son nom de la couleur glauque de la mer. — *Glaukia,* déesse fluviale de Troie se trouve dans les mêmes conditions.

Glykōn, serpent soi-disant d'Esculape (gr. *γλυκύς* « doux, bienfaisant »).

Glyphios. Ce nom signifie : « sculpteur », mais n'a pas de rapport avec le mythe.

***Gordias,** phrygien, fondateur de *Gordion.* Forme phrygo-pélasgique de l'i.e. *ghr̥dho-* « enclos, forteresse, ville » (d'où all. *Garten,* anc. slav. *grad* « ville ») (Rg. 3).

Gordos, éponyme de *Gordos* en Lydie (voy. le nom précédent).

Gordys, ancêtre des habitants de la *Gordyne.* — Même origine.

Gorgē, qui donna son nom au lac *Gorgōpis,* « à l'eau bruyante, torrentueuse ». Son nom aura été emprunté au lac. — Une autre *Gorgē* doit s'interpréter comme « la vigoureuse, l'effrayante » (voy. *Gorgō*).

Gorgō (fr. *Gorgone*). Monstre à tête entourée de serpents et dont le regard pétrifiait. Ce nom vient de gr. *γοργός* dans sa signification la plus forte : « effrayant, terrible ».

***Gorgophonē.** Littéralement : « tueuse de Gorgone ». Ce nom lui aura été attribué comme féminin d'une épithète méritée par son père, Persée, qui tua la Gorgone.

Gorgophonos est aussi descendant de Persée.

***Gorgōpis,** a pris le nom du lac *Gorgōpis* (voy. *Gorgē*).

***Gortys,** éponyme de Gortyne en Crète. Forme pélasgique tirée de i.e. *ghṛd-*, doublet de *ghṛdh*. [v. WINDEKENS, *Pélasg.*, 145] (voy. *Gordias*).

Grabovius, dieu ombrien, emprunté aux Illyriens. — Proprement : « dieu des chênes » (illyr. **grāb-* « chêne », macéd. **γϱάβιον** — de l'i. eur. *grēbhos*) [POK. 404 — KRAHE, Illyr. I, 83].

Graiai (fr. *les Grées*) « Les Vieilles » — mot parent de gr **γϱαῦς** « vieille femme ». Elles semblent, avec leur œil unique et leur dent blanche, être une personnification du nuage d'orage, parente de Gorgone. Leurs noms : *Enyō* (voy. ce nom) et *Pephrēdon* (« guêpe », indiquent qu'elles *piquent* comme la foudre (?).

***Graïkos,** éponyme de *Graikoi* d'Epire (source probable du nom : *Graeci,* employé par les Romains pour désigner les Hellènes). Ce nom est peut-être un dérivé de la racine de **γϱαῦς** et de **γέϱων** « vieillard » et a pu désigner : « les ancêtres » (?).

***Granikos**, dieu fluvial — nom d'une rivière mysienne. — Mot phrygien venant de l'i.e. *ghren* « gratter le sol, faire du gravier, du sable » (Rg. 3).

Griffons, voy. *Grypa.*

***Grynos,** éponyme de la ville de *Grynion* en Mysie. — Nom phrygien apparremment pour *ghrud-no-* « ville au gravier », ou plus exactement, ville située sur une plage caillouteuse. On peut comparer le nom germanique des *Greut-ungi* « habitants du rivage » [POK. 461].

Gryps (fr. *Griffon*). — Ce nom serait parent de l'all. *krumm* courbe » en raison du bec crochu de ces êtres mythiques [HOFMANN, *Gr. Wb.*, 48]. — Il y a, toutefois, lieu de remarquer que ce type mythique, qui paraît d'origine orientale, a pu être sous l'influence de l'assyrien : *kerūb,* désignant des monstres à têtes d'animaux. Une contamination entre **γϱύψ** et *kerūb* était inévitable.

***Guneus** (fr. *Gounée*), chef d'une tribu alliée aux Troyens. Peut-être pour « montagnard » (gr. **γουνός** « hauteur, colline ») (?).

Gyas, nom d'un Troyen. — Peut-être « le boîteux ». — Comp. gr. **γυήτης** « le boîteux » (Hesych.) (?), mais plus vraisemblablement : « le bien membré » (gr. **γυῖον** « membre »), si on compare son nom à celui de *Gyēs* aux cent bras.

Gyēs, Gygēs. On hésite quant à la forme du nom de ce géant aux cent bras. S'il faut lire *Gyēs,* l'interprétation obvie est celle qui est donnée ci-dessus. Si l'on doit écrire *Gygēs,* au contraire, il s'agit d'un terme lydien, qui a désigné des rois de Lydie et qui est traduit par Hesychius comme **πάππος** « vieillard, ancêtre ». Ce terme s'expliquerait, de fait, comme une grécisation d'un mot qui est conservé en hittite comme *huhha* « grand-père » (c'est le lat. *avus,* muni des laryngales qu'il possédait en ind. eur.). Le Gyges mythique serait à considérer dès lors comme un « ancêtre, un homme des temps lointains ».

***Gyrtōn,** éponyme de la ville de *Gyrton.* Comme il est dit à propos de *Gortys,* il s'agit d'une forme pélasgique de l'i.e. *ghṛd-* « enclos > ville » (Rg. 3).

H

Hadēs (gr. **Ἅιδης**). Les anciens interprétaient ce nom comme valant : **ἀ-Ϝιδης** « l'invisible », étymologie qui avait l'avantage de fournir un parallèle au germ. *halja* > all. *Hölle,* ang. *hell* « monde souterrain » (de l'i.e. *kel* « cacher »), à la **Καλυψώ** des Grecs (celle qui cache les morts) [également de *kel*], ainsi qu'à **ὠγυγίη** « l'île des morts » (i.e. *ghugh* « cacher »), etc. — Toutefois, en raison de l'esprit rude, on préfère généralement aujourd'hui rapprocher **Ἅιδης** du gr. **αἰανής** (pour ***σαιϜανής**) « lamentable, terrible », du lat. *saevus* « cruel, pénible » et du got. *sair* « douleur » (> all. *versehren*) (Bibliogr. chez Friske, *Gr. Et. Wb.,* 34).

Hagnē, épithète de Déméter et de Perséphoné, « la révérée, la pure » (i.e. *i̯ag* « sainteté » > d'où gr. **ἅγιος** « saint »).

Hagnō, nymphe de la source d'Arcadie — «la sacrée, la pure ».

Haimōn, nom dérivé du grec homérique : **αἵμων** « capable, expérimenté ».

Haimos, éponyme d'une montagne de Thrace, dont le nom signifie : « fourré de broussailles » (gr. **αἱμός, αἱμασία** pour *saipmōn*. — Comp. lat. *saepes* « haie » [HOFMANN, s. v.].

*__Halesus,__ éponyme des *Falisques* et de la ville de *Falerii.* Etant donnée, l'hésitation entre *h* et *f* dans les dialectes italiques, on peut regarder *Halesus* comme étant le même nom que *Falerii* ($s > r$ par rhotacisme). *Falerii* tirerait son nom de *fala* « hauteur », terme étrusque, parent de l'i.e. *pala-* « haut plateau ». — Comp. lat. *palatum, caeli palatum* (comp. *Falacer, Palantō*).

Halia, Néréide — « la marine » (gr. **ἅλς** « mer »).

*__Haliakmōn,__ dieu fluvial. Le nom paraît avoir signifié « pointe sur la mer » (gr. **ἅλς** « mer » — **ἄκμων** « pierre, enclume », **ἀκμή** « pointe », **Ἀκμονία** « ville sur les pierres » (?)) (?).

Haliai, nymphes égéennes qui combattirent Persée (**ἁλία** « maritime »).

Haliartos, éponyme de *Haliartos,* ville de Béotie.

Halios, nom du vieillard de la mer (**ἅλιος γέρων**) « le marin ».

Halirrothos, « entouré par les vagues » (gr. **ῥόθος** « vagues bruyantes »).

Halmos, éponyme de *Halmos, Halmōnes* en Béotie (comp. **ἅλμη** « embrun, eau salée »).

Hals, « la Mer ». Proprement : « sel » > eau salée » (i.e. *sal-*).

Hamadryades, nymphes des arbres dont la vie est liée à celle de l'arbre (**ἅμα** « ensemble » et **δρῦς** «arbre »).

Harmonia, personnification de la concorde, de la force unissant les citoyens entre eux. Elle est l'épouse de *Kadmos* dont le nom signifie « protecteur des villes » (voy. *Kadmos*).

*__Harmonidēs__ construisit le navire de Paris. — Troyen habile au travail, il porte un nom patronymique, tiré de **ἁρμονία** « bon ordre, organisation, adaptation ».

Harpaliōn, « attirant » (gr. **ἁρπάλεος**).

*__Harpalykē,__ héroïne qui s'attaquait aux étables, comme un loup. — Son nom se comprend comme le féminin, avec contraction, de **ἁρπαλό-λυκος** « loup dévorant ».

***Harpina,** éponyme d'*Harpina* en *Elide,* près du fleuve *Harpinatēs* (peut-être dérivé de la racine de ἁρπή « faucille courbe », lat. *serpo* « ramper sinueusement ». — Beaucoup de rivières grecques s'appellent : « sinueuse » (voy. *Skamandros, Simoeis,* etc.).

Harpyiai, « les Ravisseuses » (gr. ἁρπάζω « piller, ravir »). Elles enlevaient les enfants et les morts. Leurs noms se rapportent aux vents dont elles sont la personnification.

Hēbē, personnification de la jeunesse (gr. ἥβη).

Hécate, Hécube, voy. *Hekatē, Hekabē.*

Hector, voy. *Hektōr.*

Hēgeleōs, « qui conduit le peuple » (gr. ἡγεῖσθαι + λαός «peuple, troupe »).

Hēgemonē, surnom d'Artemis : « celle qui guide dans les chemins difficiles ».

Heilebia, femme stérile (de εἴλω [= εἴλω] « retenir, empêcher » et βίος « vie »).

***Hekabē** (fr. *Hécube*) épouse de Priam, mère d'innombrables enfants a été surnommée χοιρίλη « petite truie » en raison de sa fécondité. On peut dès lors comprendre son nom comme renfermant ἑκα- « à volonté > à foison » et βοῦς « vache » qui s'emploie parfois familièrement pour « femme » et « mère ». — Eventuellement, ἑκάβη pourrait être un composé exocentrique signifiant « aux nombreux bestiaux, riche » (?).

Hekaergos, épithète d'Apollon, jadis comprise comme signifiant : « qui agit au loin », mais qui doit s'interpréter comme « qui agit à volonté, frappant comme il veut, abondamment » (voy. *Hekatē, Hekabē*).

***Hekalē,** vieille femme qui reçut Thesée et en l'honneur de qui serait né le culte de *Zeus Hekaleios.* On peut se demander si ce mythe n'a pas été inventé pour justifier cette épithète, qui paraît signifier : Zeus aux biens abondants, Zeus qui favorise les gains à volonté. (de ἑκα- et λήιον, λαῖον « fruits de la terre ») (?).

Hekamēdē « qui soigne volontiers » ou « qui réfléchit abondamment » (?) (voy. *Polymēdē, Hekabē*).

Hekatē, forme féminine de l'épithète ἕκατος qu'on donna souvent à Apollon comme forme abrégée de ἑκατηβόλος « qui frappe à volonté » et que reçoit aussi Artemis que l'on confond souvent avec Hécate, divinité originairement chthonienne. Le nom signifie « qui frappe à volonté, agit comme il lui plaît », qualité de cette déesse sur laquelle appuie spécialement Hésiode dans la Théogonie (425-435).

Hekatoncheiros, « aux cent mains » — nom de géants (gr. ἑκατόν + χείρ).

Hektōr, « celui qui tient bien l'ennemi, qui le domine », de gr. ἔχω, parent du germ. *sigis* « victoire » > all. *Sieg* (i.e. *segh*).

Heleios, éponyme de *Helos* en Laconie, ville dont le nom signifie « marais » (gr. ἕλος).

Helenē fut d'abord une déesse lumineuse, sœur de Dioscures. Ces jumeaux du ciel sont, dans l'Inde, les suivants de l'Aurore. Donc le nom d'Hélène vient de *su̯el* « briller » (comp. gr. σέλας « éclat »).

Helenos, forme masculine de *Helenē.*

Hēliadai, « fils du soleil ».

***Helichrysē,** nymphe qui apporta l'immortelle ἑλίχρυσος) — ἑλι- est probablement ici, comme dans ἑλί-τροχος « qui tourne les roues », un parent de gr. ἑλίσσω « tourner », ἕλιξ « spirale ». — Il s'agit d'une fleur ronde de couleur jaune.

***Helikaōn,** dérivé de ἑλίκη ou de ἕλιξ désignant divers objets tournants, notamment les boucles de cheveux (?). Il n'est pas invraisemblable que Helikaōn soit un synonyme de ἑλίκωψ « aux yeux vifs, perçants ».

Helikē, un des noms de la Grande Ourse, parce qu'elle a l'air de tourner sur place dans le ciel.

Helikōn, personnification du mont Hélicon, séjour des Muses. Il s'agit vraisemblablement du « mont aux saules »(arcad. ἑλίκη « saule », mot apparenté au lat. *salix* et au néerl. *wilg* [= de *(s)welikā-*] et, en fin de compte, se rattachant à la racine des noms précédents en raison des branches flexibles.

Helikōnios, surnom de Poseidon, d'après la ville achéenne *Helikē* (ἑλίκη « saule ») où se trouvait un de ses temples.

***Helikōnis,** autre nom de la nymphe de source : *Aganippē.* — Ce serait : « la source aux saules ».

Hēlios, le soleil divinisé (i.e. *ā-su̯el-io-* comp. lat. *sol*).

***Hellē,** fille de *Nephelē* « le brouillard matinal » et sœur de *Phrixos* (voy. ce nom) « le brûlant, pétillant », porteur de la toison d'or (= rayons solaires) est problablement l'aurore ou le soleil levant. Son nom remonte très naturellement à i.e. *su̯el-i̯ā* (de *su̯el* « soleil »).

***Hellēn,** éponyme des *Ἕλληνες,* nom ethnique qui a fini par désigner tous les Grecs, mais qui paraît être primitivement une variante de *Ἕλλοι* ou *Σέλλοι,* le nom des prêtres et des habitants de Dodone en Epire, l'ancien sanctuaire qui est regardé comme se trouvant dans la région d'où sont venus ceux qu'on appelait : *Ἕλληνες.* Ces *Σέλλοι,* d'après Homère (*Iliade* II, 234) étaient *χαμαιεῦναι* « dormant par terre », ce qui permettrait peut-être de dériver leur nom de l'i.e. *sel* « ramper, se glisser sur le sol » (WALDE-POKORNY, II, 505), d'où vient *εἱλίποδες,* épithète des bœufs (?) (il s'agirait éventuellement d'un surnom ironique leur imposé par leurs adversaires, plus raffinés) (?).

Hēmera, déesse de la lumière du jour (gr. *ἡμέρα* ou *ἦμαρ*). Ce mot semble parent du tokharien A *omäl* « chaud ». Il a donc désigné proprement la partie chaude de la journée, comme l'all. *Tag* qui vient de la racine *dhegh*ʷ « brûler ».

Hēmerasia, surnom d'Artemis, tiré de gr. *ἥμερος* « apprivoisé, adouci ». Elle était conçue en Arcadie, comme celle qui adoucit les mœurs.

***Hēmikynes.** Les « demi-chiens », nom d'un peuple d'Asie Mineure. Certains auteurs les représentent comme ayant des têtes de chiens. On peut, toutefois, se demander si primitivement, il ne s'agissait pas d'un peuple-berger avec chiens protégeant les troupeaux, comme, par exemple, les Saces, dont le nom signifie : « chiens < de bergers >, d'après VAN WINDEKENS (*Beiträge zur Namenforschung,* I, 102).

Hēmithea, « demi-déesse » (déesse guérisseuse de Chersonèse).

Heōsphoros. — Comme *Phōsphoros,* divinisation de l'étoile du matin.

***Hēphaistos** (att. ion. *Ἥφαιστος*, dor. *Ἅφαιστος*), myc. *a-pa-i-ti-jo* (GEORG. *Lex.* 21), Dieu du feu. La forme dorienne de son nom permet de le décomposer en *āp* « eau » (devenant *aph* en pélasgique) (Rg. 1) et *aidh* « allumer » > *aistos.* Boîteux comme l'éclair, précipité comme lui du ciel vers la terre, il est le feu né dans les eaux célestes comme *Agni* « dieu du feu dans l'Inde, qui s'appelle presque comme lui » : *apām napāt* « fils des eaux ».

Hērā. De même que le mot *hērōs* (*ἥρως*) désignait les morts divinisés et protecteurs, celui de *Hērā* signifie « la Protectrice, la Gardienne ». Ce nom remonte, en effet, à l'i.e. *seru̯ā,* de la rac. *ser-,* d'où vient l'avestique *haurvaiti* « il garde », lat. *servare* « conserver, veiller sur ».

Hēraklēs (fr. *Hercule*). On interprète généralement ce nom par : « qui fit la gloire de Hēra en réussissant les travaux gigantesques que celle-ci lui imposa ». — On peut, toutefois, se demander s'il ne s'est pas produit ici une confusion entre le nom de la déesse qui le persécuta et le mot *ἦρα* (avec esprit doux) signifiant : « service ». — Herakles mériterait, en effet, pleinement de s'appeler « celui qui a glorieusement servi par ses exploits célèbres » (voy. *Hērodōros*).

Hērculēs, forme latine de *Hēraklēs,* ayant passé par l'étrusque : *hercle.* Dans cette langue, les mots subissent des contractions et des atténuations de finales.

***Herkyna,** nymphe de la source *Herkyna* qui surgit dans une caverne. Le nom se rapporte vraisemblablement à cette caverne. — Il peut être parent de gr. *ἕρκος* « enclos », mais comme le suffixe semble pélasgique (*-υνα, -υννα*), il se pourrait que l'on doive remonter à l'i.e. *u̯erg* [W. P., I, 271] avec le même sens (?).

Hermaphroditos, mélange du nom d'Aphrodite qui, à Chypre, avait une forme masculine (en rapport avec des rites où les sexes échangeaient leurs vêtements) et de *ἕρμα* « colonnette ». Hermaphroditos aurait donc désigné d'abord des cippes où *Aphroditos* (ou *Aphroditē*) était représenté au lieu du dieu Hermēs. Plus tard, on aurait compris ce composé comme renfermant le nom du dieu Hermēs, mêlé à celui de la déesse féminine, par excellence. [P. HERMANN dans *Roscher,* I, 231).

***Hermēs,** [gr. Ἑρμειάς, Ἑρμῆς], divinité complexe, mais ayant concentré en elles les traits caractéristiques des dieux du vent : messager rapide aux pieds ailés, guide des voyageurs et des âmes (ψυχοπομπός) que le vent emporte, musicien comme Apollon et guidant comme lui les projectiles dans la palestre, dieu de la fécondité, comme cela semble naturel aux peuples anciens qui croyaient à la force fertilisante du vent. On plaçait son image aux carrefours, lieu d'orientation, sous la forme d'une colonnette surmontée de la tête du dieu. Ces cippes jouent le même rôle que les tas de pierres des carrefours. On les appelait ἕρματα (de i.e. *su̯er* dans sans. *svāru-* « poteau », ang. sax. *swer* « borne, colonne »), et il est très normal que le nom de Hermēs soit dérivé de ce mot. — Comme dieu des voyageurs, il devint celui des marchands et du commerce, caractère particulièrement accentué chez le dieu *Mercurius* avec lequel les Romains l'identifièrent (voy. ce nom).

***Hermionē,** héroïne qui paraît s'être développée d'une forme de Déméter. Cette dernière reçut cette épithète en tant que déesse de la ville d'*Hermionē,* située sur la côte de l'Argolide et qui a éventuellement été nommée ainsi en raison d'un ἕρμα dans le sens d'écueil, roc sur la côte, butte (?).

Hermocharēs. Ce héros est en rapport avec la fête des Pythies, de sorte qu'on pourrait peut-être admettre que son nom ait été, un jour, en rapport avec la divinisation et ait pu signifier : « qui se plaît aux *ἕρμοι « paroles mystérieuses », mot qui d'après W. P. II, 527 et HOFMANN 93, serait le point de départ du verbe : ἑρμηνεύω « interpréter » (??).

***Hermos,** dieu fluvial d'Asie mineure (Phrygie) — i. e. *ser* « couler », d'où viennent, notamment le sans. *sarma-* « courant », gr. ὁρμή « élan », ὅρμος « port » et des noms de rivières : *Sarnus* (en Campana), *Saar* (affl. de la Moselle), etc.

Hērō, une Danaïde et une fille de Priam — voy. *Hērā.*

Hērōdōros, « donneur de cadeaux d'amitié » (gr. ἦρα) (voy. *Hēraklēs*) (*h* analogique) .

Hērophilē, « qui aime à faire plaisir ».

Hērōs, mort divinisé, invoqué comme patron, protecteur de certai-

nes localités, terme venant de la racine de lat. *servare* (voy. *Hērā*).

Hersē, comme sa sœur *Pandrosos,* personnifie la « rosée ».

***Hersilia,** héroïne sabine qui servit de médiatrice entre Romains et Sabins. Son nom paraît bien être parent de lat. *horior* « exhorter, faire accepter, concilier » (?).

***Hēsionē,** « qui accorde de l'aide », formé avec **ὀνή** « aide » de la même façon que *Hēsi-odos* « qui donne des chants » (rac. *u̯ed* « parler »).

Hesperos, « divinisation de l'étoile du soir » (gr. **ἑσπέρα** « soir » — lat. *vesper*) et par conséquent du couchant, père des *Hespérides* « nymphes de l'Occident, habitant près de l'île des bienheureux, au bord de l'océan ».

Hestia, déesse du foyer. — Son nom, parent de celui de la *Vesta* romaine vient, sans doute, de l'i.e. *u̯es* « demeurer, séjourner » (d'où **Fάστυ** « ville », all. *wesen*). [Walde-Hofmann II, 773].

fr. **Heures,** voy. *Hōrai.*

Hiera, héroïne qui conduisit les femmes mysiennes contre les Grecs dans la guerre de Troie. — Son nom doit se comprendre non pas comme « sainte », mais comme « forte, énergique », sens premier de gr. **ἱερός** = sans. *iṣira-* « fort ».

Hierax, fut changé en faucon (gr. **ἱέραξ,** « faucon », proprement : « rapide » de **ἵεμαι** « se hâter » [Hofm. 123].

Hilaeira, « la bienveillante, l'aimable ». Peut-être son nom — sous l'influence d'**ἵλαος** « bienveillant » — a-t-il été altéré. On cite la forme **Ἑλάειρα** qui pourrait faire croire que cette sœur de *Phoibē* « la lune », qui est en rapport avec les Dioscures, ait pu avoir été « la lumineuse », portant un nom éventuellement parent de celui d'Hélène (voy. ce nom).

fr. **Hilébie,** voy. *Heilebia.*

Himalis, protectrice des moulins, du gr. **ἱμαλιά** « abondance de blé », de la racine (*sēi,* W. P. II, 459) du gr. **ἤθω** « tamiser le blé ».

Himera, déesse éponyme de la ville de *Himera* sur la côte septentrionale de la Sicile. — *Himeros* est aussi un nom de rivière.

Himeros. Personnification du désir amoureux (gr. *ἵμερος* de i. e. *ais* « désirer » > néerl. *eisen* « exiger », angl. *ask* « demander »).

Hipparis, génie fluvial. — Les flots sont souvent comparés eux chevaux (voy. *Pēgasos,* etc.).

Hippē, fille d'un Centaure fut transformée en une constellation qui a la forme d'un cheval (gr. **ἵππος**).

Hippō, héroïne de Leuctres. — Probablement forme abrégée d'un des nombreux noms commençant par *hippo-* (tels que *Hippodameia, Hippolytos, Hippokooōn,* etc.).

Hippodameia, « qui dompte les chevaux » (*ἵππος* + *δάμνημι*).

Hippokampos, monstre marin à corps de cheval. — Composé de **ἵππος** « cheval » et **κάμπος,** monstre marin aux mouvements sinueux comme ceux des vagues (i.e. *qamp* « plier »). On dit de même **κάμπη** pour une chenille et pour un monstre indien. — Les vagues sont souvent comparées à des chevaux — (voy. *Hippē, Pēgasos*). — L'hippocampe est aussi le nom d'un poisson méditerranéen, dont la tête ressemble à celle d'un cheval.

Hippokoōn, « qui s'occupe des chevaux » (gr. **κοέω** « prendre garde à, veiller sur », lat. *caveo*). — Comp. **θυοσκόος** « qui veille aux sacrifices », **ἀμνο-κῶν** « berger » (voy. *Laokoōn, Hippomedōn*).

Hippokrēnē, « fontaine des Muses », que fit naître le sabot du cheval *Pégase,* dont le nom vient de **πηγή** « source ». — Le jet de la source est comparé au bond d'un cheval.

Hippolochos, « qui combat avec des chevaux » (**λόχος** « embuscade > troupe de combattants » (voy. *Hippomachos*).

Hippolytos, « qui laisse aller les chevaux » (allusion probable à la mort d'Hippolyte traîné par les chevaux de son char).

Hippomachos, même signification que *Hippolochos,* mais composé avec **μάχη** « combat ».

Hippomedōn, « qui songe aux chevaux, qui s'y connaît » (voy. *Hippokoōn*).

Hippomenēs, « qui règle (?) la fureur des chevaux ». (Il vainquit Atalante à la course des chars).

Hipponoos « qui pense aux chevaux » (comp. *Hippomedōn*).

Hippotēs, du grec **ἱππότης** « qui conduit les chevaux ».

Hippothoē, « rapide comme le cheval » (gr. **θοός** « rapide »). — Nom d'une Néréide (encore allusion aux vagues — voy. *Hippokampos, Hippē,* etc.).

Hippurios (gr. **ἱππούριος**), dieu fluvial. — De **ἵππος** « cheval » et **οὐρά** « queue » — « qui ondule comme une queue de cheval » (?).

Hirpi Sorāni, famille de prêtres sabins. En osque et en sabin, le bouc se dit *hirpus,* forme labialisée du lat. *hircus* « bouc ».

Histiaia, éponyme de la ville d'*Histiaia* en Eubée (gr. **ἱστία** « foyer, habitation »).

Historis, fille du devir Teiresias « celle qui a un savoir spécial » (**ἵστωρ** « connaisseur »).

***Homolōia,** prophétesse de Delphes, qui aurait provoqué le surnom: **ὁμολώιος** de Zeus. [Steuding, *Roscher Myth.* II, 2700]. On trouve aussi **ὁμονώιος** « à l'âme égale, pacifique », qui semble être un équivalent de **ὁμολώιος,** dérivé possible de **ὅμολος** forme éolienne de **ὅμαλος** « égal, pacifique ».

Homolōeus, aida Amphien à construire les murs de Thèbes, la cité de Harmonia (« l'entente, la paix ») (voy. le nom précédent).

Hoplodamos, géant arcadien — « celui qui est plus fort que les armes » (**ὅπλον** + **δάμνημι**).

Hōrai (fr. *Heures*), personnification des saisons (gr. **ὥρα** pour *jōrā,* variante de l'i.e. *i̯ērā* > all. *Jahr* « année »).

***Horatius,** nom d'une famille romaine légendaire. — Peut-être pour l'étrusque : **hurath* (*-ath* suffixe étrusque) « le tueur » de l'étr. *har, hur* « tuer, sacrifier ». — Comp. hittite : *harra* « faire du mal » — i.e. *ar* dans *Arēs,* dieu de la guerre (?).

Horkos, personnification du serment (gr. **ὅρκος**). Proprement « ce qui nous lie », cf. **ἕρκος** « clôture ».

Hyades, étoiles divinisées. Elles étaient supposées annoncer la saison des pluies et l'on dérivait leur nom de **ὕειν** « pleuvoir », mais elles étaient sœurs d'Hyas, qui fut tué par un sanglier et comme les constellations portent généralement des noms d'ani-

maux, il vaut mieux les rattacher à ὗς « porc ». Avec raison les Romains ont traduit leur nom par *suculae* « petites truies » (voy. *Hyas* et SCHERER, *Gestirnnamen,* 146).

Hyakinthides (gr. Ὑακινθίδες), jeunes filles soi-disant issues du Lacédémonien : *Hyakinthos* ou vierges sacrifiées sur la colline *Hyakinthos* (?). [ENGELMANN chez *Roscher* II, 2759] (voy. *Hyakinthos*).

***Hyakinthos** (fr. *Hyacinthe*). — On trouve aussi la variante : *Bakinthos* qui indique que l'on remonte à *Wak* + suff. pélasg. *-intho*. Le nom étant donc pélasgique, on peut ramener *wak-* à l'i.e. *u̯eg* « être humide » (d'où le gr. ὑγρός), (Rg. 2), ce qui explique son emploi comme ὑάκινθα en tant que désignant un mois (printanier ?) du dialecte crétois. Le printemps méditerranéen est la saison humide et fertile, suivie du dessèchement de l'été, ce que figure la mort prématurée du beau Hyacinthe, Le bleu, couleur de l'onde, permet d'utiliser ὑάκινθος pour divers concepts bleus : jacinthe, iris bleu, pied d'alouette, lis martagon et la pierre : *aqua marina*. — Donc *Hyacinthe* en tant que « l'humide », diviniserait le printemps.

***Hyas** (génit. *Hyantos*). — Nom de l'ancêtre des Hyantes, population béotienne, occupant les environs du lac *Copaïs,* région humide où l'on trouve *Aba,* dérivé pélasgique de *au̯-* « eau » et les villes de *Hyettos* et de *Hyampolis*. Ces derniers noms paraissent aussi se rapporter à l'eau (gr. ὕειν de i.e. *seu-*). — Les *Hyantes* ont-ils été les « gens des lieux humides » ? Ce nom est formé comme *Atlas* (génit. *Atlantes*), (père de *Hyas,* dont le nom signifie « qui rapporte »). *Hyas,* étant frère de Hyades, cela confirmerait l'étymologie de *Hyades* par ὕειν « être humide, faire pleuvoir » (voy. *Hyades*) (à moins que cette association soit due à l'étymologie populaire).

Hybris (gr. ὕβρις), personnification de l'insolence et de la violence (i.e. *ut* + *gʷeri* « force, poids ». — Donc : « force exagérée »).

Hydnē, sœur de Skyllis (voy. *Skylla*), nageuse remarquable. — Son nom est parent de gr. ὕδωρ « eau » et signifie « l'aquatique » (voy. *Hydra*).

Hydra, « serpent d'eau » (de la rac. de ὕδωρ — comp. sans. *udra-*

« animal aquatique », all. *Otter* « loutre » — i.e. *ued* « être humide »).

Hyēs, « l'humide », surnom de Dionysos, dieu du vin et surtout de la rosée fécondante (voy. *Hyas, Hyades*).

Hyettos, éponyme du village *Hyettos* en Béotie (voy. *Hyas*). — On peut y comparer *Hyetios,* surnom de Zeus en tant qu'étant celui qui fait pleuvoir (gr. **ὕειν**).

Hygieia (fr. *Hygie*), personnification de la santé, fille d'Esculape. (du gr. **ὑγιής** « bien portant », proprement : « qui vit bien » de *su-* « bien » et *gʷiē* « vivre »).

Hylaios, nom d'un Centaure. — Proprement : « homme des bois, sauvage » (gr. **ὕλη** « bois »). — Un autre Centaure s'appelle : *Hylēs* (voy. *Hylas*).

Hylas, fils du roi des *Dryopes* (**Δρύ οπες** de **δρῦς** « arbre »), sont des « habitants des bois » et *Hylas* tire son nom également de **ὕλη** « bois » (voy. *Hylatēs*).

Hylatēs, surnom d'Apollon en tant que chasseur dans les bois (voy. *Hylas*).

Hyleus, nom d'un chasseur calydonien qui fut tué par un sanglier (voy. *Hylatēs*).

Hyllos, dieu fluvial de Lydie et nom d'un serpent d'eau. — Ce nom vient de **ὑδ-λο-** « l'aquatique » (voy. *Hydra*).

Hylonomē, « qui habite les bois ». — Nom d'une centauresse (voy. *Hylaios*).

Hymenaios, dieu des mariages (de gr. **ὑμήν** « chant nuptial, éventuellement identique à **ὑμήν** « hymen, pellicule de virginité »).

Hymnō, nom d'une Muse (proprement : « hymnes », gr. **ὕμνος**).

***Hyperboreioi** (gr. **Ὑπερβόρειοι**), nom d'un peuple mythique, qui est supposé habiter au nord. Son nom vient de **βορέας** « vent du nord ». Toutefois, comme **βορέας** signifie proprement « vent des montagnes » (le nom est parent du slave : *gora* « montagne »), il est plus raisonnable de croire que *Hyperboreioi* pour les grecs désignaient diverses populations habitant derrière des montagnes, en général. Le souvenir d'une vieille patrie lointaine, embelli par l'imagination, exis-

tait chez divers peuples indo-européens. L'*Airyānām vaēja-* des Iraniens était de ce type.

Hyperiōn, nom d'un géant primitif, père du soleil dont il porte comme nom une des épithètes (**ὑπερίων** « celui qui regarde d'en haut »).

Hypermnēstra (ou *Hypermēstra*) « qui réfléchit plus < que d'autres >. Elle est la seule des Danaïdes à avoir refusé de tuer son mari (voy. *Danaïdes*) (comp. pour la forme : *Klytaimnēstra*).

Hyperochē « qui se tient au delà < des monts > ». — Nom d'une Hyperboréenne. — Un Hyperboréen s'appelle également : *Hyperochos.*

Hyperphas (= *Periphas*) « qui brille extraordinairement » (gr. **φαίνω**).

Hypnos « génie du sommeil » (gr. **ὕπνος** « sommeil » pour *sup-nos* de la racine *su̯ep* > lat. *somnus*).

Hypsikreiōn « qui règne haut, supérieurement ». — Nom flatteur d'un Milésien (voy. *Kreōn*).

Hypsipylē. Proprement : « aux portes élevées ». — Probablement nom d'une ville dont cette héroïne était originaire ou éponyme (?).

Hyrieus, éponyme de *Hyria* en Béotie, localité côtière dont le nom paraît signifier « qui est sur l'eau » (de la racine *ur, u̯er* que l'on trouve dans gr. **οὖρον** « urine » et dans de nombreux noms de rivières).

I

***Iaira,** Néréide. — Peut-être de *is-ər-iā* « l'animée ». — Comparez sans. *iṣira-* « animé », *Isaros,* nom de rivière (mais on attendrait l'esprit rude (?)).

Iakchos, dieu qui conduit la procession des initiés aux mystères d'Eleusis et qu'on identifiait mystiquement avec *Bakchos.* Le nom de ce dernier paraît formé d'après le cri des Bacchantes : **βαβαῖ** ! (i. eur. *baba, ba !*). — *Iakchos* viendrait de même de **ἰά**, **ἰαῖ**, **ἰή**, interjection usitée dans l'invocation aux

dieux, par exemple dans : **ἰὴ παιᾶν !**, envers Apollon. Naturellement, la formation de **Ἴακχος** a été influencée par le mot **ἰαχή** « cri ».

Ialemos, fils d'Apollon, personnifiant les complaintes **(ἰάλεμοι)** du type de celles que l'on chantait sur la mort prématurée des jeunes dieux incarnant le printemps (voy. *Hyakinthos, Linos, Adonis,* etc.).

***Ialmenos** paraît avoir signifié « le jeteur de cris plaintifs » (du crétois **ἰαλία** « voix, cri », gr. **ἰάλεμος** « lamentation »). Il est le frère de A*skalaphos* qui jetait des cris de hiboux (voy. *Ialemos*).

***Iambē,** par ses vers plaisants consola Déméter. Dérivé de **ἴαμβος** « rythme à deux degrés » (de i.e. *u̯i-* « deux », qui apparaît aussi dans lat. *vi-ginti* « vingt »).— On a de même **θρίαμβος** « rythme triple », **διθύραμβος** (pour **q^{w}etur-ambhos* (?)), « rythme quadruple ». — La nature de la finale **-αμβος** est très discutée. Peut-être s'agit-il d'**ἄμβη** « degré ». Les iambes servaient surtout aux vers satiriques et aux fables.

***Iamos,** né dans un massif de violettes, d'après la légende, aurait reçu un nom tiré de **ἴον** « violette », mais ne serait-ce pas une étymologie populaire ? — Comme il s'agit d'un devin, connu spécialement par son habileté à interpréter le vol des oiseaux, on pourrait rapprocher son nom de **οἰωνός** « oiseau, omen » (rac. *o* + *is* d'après HOFMANN, *Gr. Wb.* 229) ou de l'i. eur. *(a)u̯i* « oiseau » [sans. *vi-,* lat. *(a)vis*], d'où *Ϝι-αμο-* (?).

Iāna, forme vulgaire de *Diana* [SOMMER, *Hb.* 217 ; W. HOFM. I. 669].

***Ianassa,** Néréide, comme *Ianeira* et *Ianthē,* deux Océanides qui ont des noms faisant allusion à la couleur violâtre-sombre de la mer (**ἴον** « violette » est ici composé respectivement avec les féminins de **ἄναξ**, de **ἀνήρ**, ainsi qu'avec le mot **ἄνθος** « fleur »).

Iāniskos, fils d'Esculape. — Dérivé de **ἰαίνω** « guérir ».

Iānus (fr. *Janus*), dieu à deux faces comme une porte (lat. *ianua*). — Il est une personnification de la porte des maisons et

du début de l'année. De là : *januarius* > *janvier* (i. eur. *i̯ā* « passer ») [W. HOFM. I, 609].

***Iapetos,** géant des premiers âges, regardé comme un grand ancêtre et probablement identique au *Japhet* des Hébreux, père des peuples de l'occident. Il est le fils aîné du Ciel et de la Terre. — Donc, le « fils », l'« engendré », par excellence. Son nom pourrait, par conséquent, remonter à l'i. eur. *i̯ebh* « engendrer », puisque les dialectes anatoliens rendent *bh* par *b* ou par *p* (??).

Iapyx, éponyme de *Iapygia* dans l'Italie méridionale. — Dérivé de *ἰᾰπυξ* « vent du nord-ouest », dont le nom signifie proprement « le bruyant » (rac. *u̯āp* du lat. *vapulare* « crier sous les coups », got. *wōpjan* « crier », angl. *weep* « pleurer ». (Il faut partir de *u̯i-u̯āp-ug-*).

***Iardanos,** dieu fluvial de Lydie et de Crète. — L'origine de ce nom est regardée comme sémitique. [MEYER, *Gesch. Altert.*, § 257 et ROSCHER, s. v.]. — La finale *-danos* a pourtant bien l'air d'être une forme faible (*danó-*) de l'i.e. *dānu-* « fleuve » (d'où *Danubius, Donetz,* etc.). La première partie pourrait être *isər-* qui se trouve dans tant de noms de fleuves. — L'absence de l'esprit rude n'est pas ici un obstacle insurmontable (?).

***Iasiōn,** s'est uni à Déméter « déesse de la terre » et a engendré d'elle : Plutos, la richesse. Ce mythe a évidemment une base naturiste. Comme la terre est supposée être fécondée par la rosée, on peut se demander si *Iasiōn* n'est pas un nom de la rosée, issu de la racine *eis, is* qui a souvent la signification de « rafraîchir » par exemple dans le sans. *iṣ-* « rafraîchissement » et *iṣ-nā-ti* signifie : « il gicle ». De là aussi l'emploi fréquent de *is* dans les noms de rivières. (Pour la formation du nom, voy. *Iasōn*).

Iāsis, nymphe de la source curative d'Heraclée en Elide, de l'i.e. *eis-, is-* « rafraîchir, guérir », d'où *isā* « vitalité », fraîcheur > *isāti-* « refroidissement, guérison par l'eau », qui par assibilation de *-ti* devient : *i(s)āsis.*

Iāsō, fille d'Esculape, incarnation de la « Guérison » (voy. *Iāsis*).

***Iāsōn** (fr. *Jason*), héros de l'expédition des Argonautes, est le fils

d'*Aisōn (ais-u̯on),* dont le nom paraît bien venir de *eis-* « guérir, animer ». Lui-même apprit la médecine grâce au centaure Chiron. Quels que soient ses exploits ultérieurs, il est donc suffisamment en rapport avec la médecine pour que son nom puisse être interprété comme un dérivé de *eis-, is-* « guérir ». — Ce serait un dérivé de *isāti + on,* ce qui explique le *σ* intervocalique (voy. *Iāsis, Iasō, Iasos, Iō, Ismēnē,* etc.).

***Iāsos** (ou *Iasios*), nom de divers héros, parfois confondus avec *Iasiōn.* Même dérivation de *isāti-,* mais plutôt ici avec la signification plus générale de « animation, vigueur ».

Iātros, nom d'un héros médecin (gr. *ἰατρός,* dérivé également de *isā* (voy. *Iāsō*).

fr. **Icare, Icadius,** voy. *Ikaros, Ikadios.*

Ichnaia, surnom de Thémis qui est sur la trace des coupables, comme Némésis, la vengeance des dieux (*ἰχναίη παρθένος — Anth. Pal.* 9, 405) (du grec *ἴχνος* « trace ») [HÖFER, *Roscher Myth.,* II, 94].

Ichtyokentauros, nom des Centaures à queue de poisson (*ἰχθύς*) poursuivant les nymphes aquatiques comme les *Gandharvas* de l'Inde jouaient avec les *Apsarasas* aquatiques (voy. *Kentauros*).

Idaia, nymphe de la rivière Skamandre, mère de Teukros (voy. *Idaios*).

***Idaios,** fils de Dardanos. — Ces deux divinités se rattachent à la Phrygie troyenne et tirent leur nom du mont boisé *Ida,* dominant cette région. Le nom *Ida* est probablement pélasgique et parent de *u̯idhu* « bois » > anc. h. all. *witu* « bois », irl. *fid* « arbre ». (V. WIND., *Pél.* 93). — *Ida,* fille de Mélisseus se rattache plutôt au mont *Ida* de Crète. — Les Illyriens possédaient aussi un dieu des bois : *Vidasus,* tiré de cette même racine. [KRAHE, *Illyr.,* I, 86]. (*Idaios* : myc. *wi-da-jo.* GEORG. *Lex.* 75).

***Idas,** frère de *Lynkeus* « aux yeux de lynx », lutta, d'après la légende, avec les Dioscures dont il paraît être un doublet. Son nom, en parallélisme avec celui de Lynkeus, signifie apparemment : « le voyant » (gr. *ἰδεῖν*). Il faut noter aussi qu'il était le défenseur du devin : *Idmōn* « celui qui voit clair » (voy. WEISSÄCKER, *Rosch. Myth.,* II, 99).

Idmōn, le devin des Argonautes (de *ἰδεῖν* « voir ») — voy. le nom précédent.

***Idomeneus,** Crétois, petit-fils de Minos, tire certainement son nom de l'Ida de Crète. Son nom est formé comme *Idogenēs* « né sur l'Ida ». Comme il s'agit d'un guerrier énergique, la seconde partie de son nom se rattache, sans doute, à *μένος* « force, rage belliqueuse ».

fr. ***Idothée,** voy. *Eidothea.*

***Idyia** (gr. *Ἰδυῖα*) « celle qui sait plus que d'autres » est la mère de Médée au savoir magique (formation analogue à *ἄγυια, ὄργυια,* etc.

Iēios (gr. *Ἰήιος*), surnom d'Apollon. — Dérivé du cri *ἰῆ Παιᾶν !* par lequel on invoque Apollon. — Cette épithète a aussi été appliquée à Bacchus (voy. *Iakchos*) et à Artemis, parce que celle-ci est invoquée par les femmes dans les douleurs de l'enfantement.

***Ikadios** a fait naufrage et fut sauvé par un dauphin. — Son nom peut venir de la rac. *u̯eik* « se tourner », d'où sans. *abhi-vij-* « faire naufrage », sans. *vīcī* « vague », a. h. all. *wigan* « chanceler », russe : *s-vīgatĭ* « se renverser » (voy. *Ikaros*).

***Ikarios** a répandu l'usage du vin et fait chanceler ceux qui en buvaient. En son honneur, on organisait la fête des poupées balançant aux arbres (lat. *osciller*) et on lui attribuait aussi l'invention de la danse des outres *(ἀσκωλιασμός)* [SCHULTZ, *Rosch. Myth.*, II, 112]. Il est donc naturel de comprendre son nom comme « l'oscillant » (rac. *u̯eik* de l'all. *Wiege* « berceuse) (voy. *Ikaros, Ikadios*).

***Ikaros** (fr. *Icare*) s'est balancé dans les airs. Son nom s'explique donc avec plus de certitude encore comme un dérivé de *u̯eik* (s'il est grec) ou de *u̯eig* (s'il est pélasgique) (Rg. 2), les deux variantes de la racine figurant dans le nom précédent. Une confirmation de cette étymologie est le fait que dans sa transcription étrusque : *viicare* [PALLATINO, *Ling. Etr.*, 104], ce nom a conservé le *v* que le grec a perdu.

***Ikmalios,** ébéniste qui fabriqua le fauteuil artistique de Pénélope. Ce nom, à première vue, semble identique au gr. *ἰκμαλέος*

« humide », mais cela ne donne aucune signification acceptable *in casu*. On a proposé une dérivation de *aik, ik* « frapper ». [CURTIUS, *Gr. Etym.*, 461] (d'où lat. *ictus*, gr. **ἴγδις** « mortier »), mais cela ne convient guère non plus. — Il vaudrait peut-être mieux partir de la racine *u̯eik* « être fort », d'où lith. *vikrùs* « fort, animé, intelligent », lat. *vinco* « l'emporter », bien qu'on ne connaisse pas de dérivés avec *-mo* de cette racine (??).

Ilia, « la Troyenne », nom forgé pour la mère de Romulus en rapport avec la légende de l'origine troyenne de Rome. (Voy. *Ilos*).

Ilionē, fille aînée de Priam — voy. *Ilos*.

Ilioneus, nom de divers Troyens — voy. *Ilos*.

fr. **Ilithye,** voy. *Eileithya*.

***Ilissos,** rivière de l'Attique, divinisée. — Le nom semble dériver de gr. **ἰλύς** « boue » avec un suffixe pélasgique (voy. *Ilos*).

Illyrios, éponyme des Illyriens — de **is-lo* « animé, remuant » (rac. *eis* — voy. *Iasos*) [POKORNY, 299].

***Ilos,** éponyme de *Ilion* (= Troie) et nom d'autres héros. Il est difficile de séparer ce nom de l'i. e. *īlu-* « boue, boueux > noir, foncé » (Hesychius : **εἰλύ · μέλαν**) (cf. gr. **ἰλύς** « boue »). Appliqué aux personnes, il faudrait donc comprendre « au visage ou aux cheveux foncés ». Si le nom fut forgé d'après Ilion, ce nom de ville pourrait signifier « boueux » en raison de la plaine du Scamandre (?). — Remarquons qu'un certain Troyen s'appellait *Iolas* (**ἴον · μέλαν.** Hes.) (voy. *Iolas, Killa, Teukros*).

***Imbrasos,** dieu fluvial à Samos — de *enebh* > *embh* « être humide » (> lat. *imber*, gr. **ὄμβρος** « pluie ») (forme pélasgique avec *e* > *i* devant nasale et suff. *-asos*).

***Inachos,** fils de l'Océan et de Téthys. — Nom pélasgique d'un dieu fleuve d'Argolide dont la finale est *aqʷā* « eau » (voy. *Achilleus, Achelōios*) (Rg. 1) et dont la première partie est, soit i.e. *u̯eno-* (sans. *vana-*) « courant », soit *u̯eino-, u̯ino-* « roseau » (d'où sans. *venu-* « bambou, roseau »).

Incubus, démon abusant des femmes pendant la nuit. — Dérivé d'*in-cubare* « se coucher dessus ».

Indigitamenta, formules pour invoquer les dieux. *Indigetes* « dieux et héros indigènes de Rome ». — D'après WALDE-HOFMANN (I, 693), dérivé de *endo* « dedans » et *ago* « les dieux actifs dans le pays ». Ce sont généralement des divinités à activité spécialisée (allem. *Sondergötter*), et circonstancielle, empruntant leur nom à leur activité même.

Indos, éponyme supposé des Indiens. — Le nom : *Indus* qui désigna d'abord le fleuve séparant l'Inde de l'Iran, est un terme iranisé : *hindu,* au lieu du sans. *sindhu-* « fleuve » (i. eur. *sēi* « couler »).

Inferi, « le monde souterrain » de l'i. e. *n̥dhero-* « inférieur, bas » (sans. *adhara-* « qui est en dessous », ang. *under*).

***Inō,** autre nom de *Leukothea* « brillante de lumière, blanche », déesse marine dont le nom peut venir de *u̯eno-* « eau » (voy. *Inachos*) ?

***Inuus,** dieu latin champêtre, qui fut identifié avec *Faunus.* On a généralement tiré son nom de *ineo* dans le sens de « féconder < les bestiaux >, ce qui est probablement une étymologie populaire. W. F. OTTO, *Real. Enc.,* VI, 2062, a proposé de tirer ce nom de *in-avos* « aimable, favorable » (lat. *avēre*), ce que HOFMANN (W. HOFM., I, 715) rejette. — En réalité, il s'agit d'une formation du même type que *Fat-uus, Febr-uus,* basée soit sur *-inno-* « jeune bête » (Hesychius : *ἴννους · παῖδας*), *inuleus* « bouc », soit sur i.e. *enos* « année » [POK. 314] « bête d'un an » (?) (gr. *ἰνής* « âgé d'un an », comp. *vitulus* « veau » de *u̯etos* « année », lequel s'est aussi dit pour « bœufs ») (??).

***Iō,** fille d'*Iasos* fut changée en une vache qui, piquée par un taon, devint furieuse et s'enfuit vers l'Asie. — On la considère généralement comme une incarnation de la lune qui fuit sans cesse et qui a des cornes (les croissants). (Les anciens prétendaient que *ἰώ* signifiait « lune » à Argos, ce qui est douteux). Quoi qu'il en soit de ses rapports possibles avec la lune, son nom paraît venir de *isō* de la racine *eis-,* qui a fourni le nom de son père *Iasos.* Cette racine *eis-* « être agité, pétulant, rapide » correspond bien à l'état d'*Iō,* attaquée par le taon. Ses rapports avec les Ioniens est basé sur une ressemblance de

noms et son identification ultérieure avec Isis sur sa transformation en vache (?).

Iobakchos, surnom de Bacchus — voy. *Iakchos.*

***Iobatēs,** « qui aime à lancer des flèches » (Hesych. βαίνειν · φιλεῖν).

***Iobēs,** étant blessé, s'est reposé sur un roc. — Forme pélasgique tirée de *ub-, ubh-* « courbé » — comp. *Niobē.*

Iocheaira, surnom d'Artemis en tant que « celle qui jette des flèches » (gr. ἰός « flèche » = sans. *iṣu-* et gr. χέω « jeter ») (voy. *Iōlkos*).

Iodama « domptée, abattue par une flèche ». — On raconte qu'Atthéné tua cette héroïne en s'exerçant à tirer (?) [TZETZES *à Lyc.,* 355].

Iokallis, « belle comme une violette » (gr. ἴον).

Iokastē (fr. *Jocaste*). — On l'appelle aussi : *Epikastē* « la brillante », *Iokastē* signifie « qui brille d'un éclat sombre, purpurin » (ἴον « violette ») (voy. *Oidipus*).

Ioklos « célèbre par ses flèches ».

***Iolaos,** éponyme des *Iolaoi* de Sardaigne « peuple à face foncée » (ἴον · μέλαν. Hes.).

Iolas, nom d'un Troyen « au visage foncé » (ἴον désigne souvent une couleur foncée plutôt que violette) (voy. *Ilos, Killa*).

Iolē, surnommée ξανθή « la blonde violette » (expression contrastante).

Iōlkos, surnom d'une Artemis représentée avec un arc (de ἰός « flèche » et ἕλκος « blessure »). « Celle qui blesse avec des flèches » (voy. *Iocheaira*).

***Iōn,** éponyme des *Ioniens* dont le nom complet est 'ΙαϜονες, (myc. *i-ja-wo-ne,* GEORG., *Lex,* 35), ce qu'en sémitique on transcrit par *Yavan.* La forme la plus ancienne est peut-être *isā-u̯ones* « les animés, vigoureux » (de *isā* « vigueur, fraîcheur » (voy. *Iasiōn, Iasōn*). [CARNOY, *Antiq. Class.* X, 5, sqq.]. — D'autres auteurs dérivent le nom du cri *iē* (ἰῆ) par lequel les Ioniens invoquaient Apollon (ἰῆ Παιᾶν) et partaient en guerre (βοὴν ἀγαθοί) [HOFMANN, *Gr. Et. Wb.,* 121].

***Iōnides,** nymphes guérisseuses d'une source près d'Héraclée en

Elide. Les anciens les faisaient descendre d'un certain *Iōn* qui serait venu d'Athènes, mais il s'agit visiblement d'une étymologie populaire. Les Ionides qui s'appelaient aussi *Iades*, tandis qu'une d'entre elles se nommait *Iasis*, sont « les guérisseuses » (de *isā* « rafraîchissement, guérison ») (voy. *Iasōn*, etc.).

Iōnios, éponyme de la mer ionienne — voy. *Iōn*.

***Iopē,** « à l'aspect pourpre », c'est-à-dire « chatoyant » ou « sombre » (?).

***Iophōssa** « à l'éclat purpurin » (?).

***Iōxos,** fut avec sa mère *Perigunē* poursuivie par Thésée et se refugia dans un fourré de pimprenelles et d'asperges. — On peut se demander, sans espoir d'arriver à une sérieuse probabilité, si le nom ne pourrait pas venir de **ἰωκή** «poursuite », ou sinon de **ἰό-αξος** « fourré sombre » (**ἰόν** « pourpre, sombre » et **ἄξος** « fourré » [Hes.]) (??).

Iphianassa « qui dirige avec force » (gr. **ἶφι** « avec force »).

Iphianeira, féminin de **ἰφιανήρ** « fort et viril ».

Iphidamas « qui domine fortement ».

Iphigeneia (fr. *Iphigénie*) « née de forte race ».

Iphiklēs « célèbre par sa force ».

Iphiklos, voy. ci-dessus.

Iphimedeia, qui soigne ou réfléchit fortement.

Iphis, forme abrégée des noms précédents.

***Iphitos** est également une forme abrégée mais adaptée au nom du père du héros : *Eurytos*.

Iphtimē « la forte » (gr. **ἴφθιμος**).

***Irbos,** forme pélasgique de gr. **ἔριφος** « boue » (Rg. 3) (i.eur. *eribho-*, *erbho-* > a. irl. *heirp* « daim », lat. *ari-es* et peut-être étr. *ri-z* « mouton ». — *Irbos* était père d'*Alopēkos* « renard ».

***Irēnē,** voy. *Eirēnē*.

Iris,, personnification de l'arc-en-ciel. — Comme bande dans le ciel, dérivé de *u̯ei-* « plier », d'où viennent par exemple : lat. *viriae* « bracelet », gr. **ἴτυς** « jante », **ἴτεα** « saule aux branches flexibles », all. *Weide* « id ».

Iros, éolien ἶρος pour ἱερός, « doué d'une force spéciale » (sans. *iṣira-* « vif, impétieux »).

***Ischenos** se sacrifia pendant une famine, provenant vraisemblablement de la sécheresse. Son nom est donc, sans doute, une variante de gr. ἰσχνός « desséché ».

Ischys « force (gr. ἰσχύς > le fort ». — Pas de rapport avec le mythe.

***Ismēnē,** mère d'*Iasos* (= *isas-o-*, voy. ce nom), qui fut le grand-père d'*Iō* (= *isō*). Comme la racine *is, eis* se trouve contenue dans tous les noms de sa famille, il est vraisemblable que c'est encore elle qui a servi à dénommer cette héroïne. — Il exista, du reste, un dérivé en *-men* de *eis* ou, tout au moins, de sa forme : *ois* > gr. οἶ(σ)μα « assaut, brusque attaque » et en iranien *aēšma-*, le démon de la violence (d'où *aēsma-daēva* > *Asmodée*). *Ismēnē* serait « l'animée, la vigoureuse » (?) (voy. *Ismēnios, Iasōn*).

***Ismēnios,** dieu fluvial béotien. — Ici encore il s'agit de la rac. *is, eis,* si fréquente dans les noms de rivières (« l'impétueuse »).

Issa, éponyme de la ville d'*Issa* à Lesbos (origine ?).

Istros, génie du Danube (*Istros*). — Nom de fleuve bien connu : *is-ro-* « l'impétueux, l'eau vive », comme l'*Isère* de France, l'*Yser* belge, etc. (comp. *Iaira, Iardanos*).

Italos, éponyme de l'Italie. L'osque a conservé la forme plus complète : *Viteliu*. Il s'agit d'un dérivé de *vitulus* « veau » et l'on a généralement compris cette dérivation comme signifiant « pays des troupeaux ». — Toutefois, DEVOTO [*Italici,* 115] et HOFMANN [*Lat. Et. Wb.*] croient que ce sont les habitants (*Itali*), qui seraient des bœufs comme les *Picentes* sont des « pics » et les *Samnites* sont des « loups » (en raison de leur dieu Mars, le dieu-taureau) (sur les noms dérivés d'animaux en Espagne et en Italie, voy. CARNOY, *VIIe Cong. Ling. Rom. Barcelone,* 419, sqq.).

Isthmos, personnification de l'Isthme de Corinthe (de *idh* + *mo-* « passage étroit »).

***Ithakos,** éponyme de l'île d'Ithaque (forme dialectale : *Idakē*) à mettre en rapport avec Ἴθαξ, surnom de Prométhée, dieu du feu. Donc dérivé de la forme faible de αἴθω « brûler ». — Il

faudrait comprendre « l'île brillante » ou « la terre claire » (gr. *ἰθαρός* « clair »).

***Ithakē,** sœur d'Ulysse. — Le nom de cette sœur et celui de l'île qu'on lui attribue confirment pour ce héros sa nature de « dieu du feu » (voy. *Odysseus*).

***Ithōmē,** nymphe de la montagne de ce nom en Messénie. — Peut-être forme pélasgique pour *u̯itu̯ōmā* « mont des saules ». De même, *Ithōmē* en Thessalie serait la « ville aux saules » — (*u̯itu̯o-* « saule » et *u̯iteu̯ā* > *l tea* viennent de *u̯ei* « plier ») (arbre aux rameaux flexibles) (i.e. *t* > pél. *th.* Rg. 1. — Chute de *u̯* postcons. Reg. 6).

***Ithys** fut changé en oiseau. — Il y a un oiseau qui s'appelait *ἴτυξ* (?). (Reg. 1).

***Itōnia,** surnom d'Athéné en rapport avec *Itōn* en Thessalie. Peut-être aussi « lieu aux saules » (voy. *Ithōmē*).

Iūlus, ancêtre supposé de la gén. *Julia.* — Ce nom est une contraction de **Iovilos* pour *diŭvilos* en rapport avec le nom de *Juppiter,* génit. *Jovis*) [W. Hofmann, I, 729].

Iūno (fr. *Junon*). — Proprement : « la jeune déesse ». — Le nom est parent de *jūnior* (comparatif de *juvenis*), de *jūnix* « génisse » et de sans. *yoṣā* « jeune fille nubile ».

Iuppiter, gén. *Iovis* (fr. *Jupiter*), dieu suprême des Romains comme Zeus l'est en Grèce. La forme latine est un vocatif d'invocation (ind. eur. *Di̯ēu pəter !*) adressé au dieu du ciel : sans. *Dyāus Pitar.* L'épithète *pater* « père » est devenue *piter* en latin par l'affaiblissement des voyelles, par suite du fait que l'accent tombait sur l'initiale. — Le nominatif est proprement *Diēspiter* avec *ē* pour *ēu* dans *Dyēus* (rac. *di̯ē* « briller » > *diēs* « jour », *sub divō* « sous le ciel », gr. *δῖος* « brillant, divin »).

***Iuturna,** nymphe latine d'une source. Hofmann (*Lat. Et. Wb.*) considère la forme *Diuturna,* comme une étymologie populaire [I, 734]. Le nom serait étrusque. S'il en est ainsi, nous proposerions une dérivation de l'étr. *iu* « verser » (i. e. *i̯eu* « remuer un liquide » > lat. *jus* « jus », *jutta* « bouillon », gr. *ζύμη* « bière ») (?).

***Ixiōn,** fut attaché par Zeus à une roue enflammée tournant sans cesse. Si le nom est en rapport avec ce fait, il doit être dérivé

de *u̯eik* + *s* « tourner », d'où lat. *vix* « tour », all. *wechs-eln* « échanger ».

Iynx, fille de Pan qui fut changée en un oiseau magique : le *ἴυγξ*. — Ce mot vient de l'interjection imitative *iu-* suivie d'un suffixe probablement pélasgique.

Pour *Janus, Japet, Jocaste, Junon, Jupiter, Juturne,* etc., voy. *Ianus, Iōkastē,* etc.

K

Kabeirō, mère des Cabires (voy. *Kabeiroi*).

***Kabeiroi** (fr. *Cabires*), dieux d'origine anatolienne. — Ce sont des dieux terrestres (*χθόνιοι*) procurant fertilité et richesse. Ils avaient un pouvoir mystérieux et considérable (ce pourquoi on les nomme aussi « les grands dieux »). Leur nom correspond, son pour son avec celui du dieu indien : *Kubera-,* si on tient compte du dérivé : *Kāberaka-*. Il s'agit d'un dieu du monde souterrain et des richesses. Il est difficile d'expliquer toutes ces coïncidences, si on n'admet pas une identité d'origine. Les surprenants efforts de MAYRHOFER (*Et. Wb. Altind.,* 231) pour séparer *Kuberas* de *Kabeiros* ne peuvent vraiment convaincre. Le calcul des probabilités a aussi son mot à dire en linguistique et en mythologie. — On doit probablement partir d'un ind. eur. *Kobeiro-* et l'on peut se demander si le radical *kob-* n'est pas celui que l'on retrouve avec un autre suffixe dans le gr. *κόβαλος* « petit démon », qui de quelque façon est parent de l'all. *Kobold* « gnome », d'où fr. *gobelin*. L'emprunt a certainement joué un rôle dans la propagation du nom et du concept. En outre, quant à la racine, on a extrait le nom de i. e. *kob-* « bonne fortune, bon génie » [a. slav. *kobĭ* « esprit protecteur »]. Toutefois, les rapports phonétiques sont remplis d'obscurités, peut-être en raison précisément du caractère mystérieux de ces gnomes, ce qui engageait à dissimuler leur nom grâce à des altérations de forme.

***Kadmos,** dieu de montagne en Carie, dieu de la *κάδμη* « forteresse à Thèbes, époux d'*Harmonia,* la déesse de l'ordre dans l'Etat. Hesychius donne pour le nom commun : *κάδμος* trois

significations : « lance, colline, bouclier ». Celles-ci se réduisent à l'unité, si l'on part de la racine : *kadh* « protéger »(phonétique pélasgique) (Rg. 3) qui peut s'appliquer à des armes protectrices et à des fortins sur collines et acropoles. — De *kadh* vient le lat *cassis* « casque protecteur », l'anc. h. all. *huota* « protection, arme » > all. *hüten* « protéger », *Hut* « chapeau ».

Kaeira, féminin de ***Κάρ*** « Carien ».

Kaikos** « dieu fluvial » ou fils de la nymphe de source *Okyrrhoē* « du courant rapide ». — *Kaikos* se rattache à la racine *kāik* « sourdre, jaillir », d'où gr. ***κηκίω, lith. *šókti* « sauter ». — On trouve aussi ***Καικῖνος*** dans l'Italie du sud, le marais *Caecabus* près de Tarracina (voy. *Cācus*).

Kaineus** (fr. *Cénée*) d'abord jeune fille, fut changé en homme. Il se serait d'abord appelé ***Καινίς, nom tiré de ***καινός*** « jeune » qui en sanscrit sous la forme *kanyā* désigne la « jeune fille ». — Notons, toutefois, que le gr. ***καινίζω*** signifie : « renouveler, rajeunir » et pourrait faire allusion aux métamorphoses de ce mythe.

Kairos, le dieu du moment favorable. Ce nom qui est le gr. ***καιρός*** « moment » vient de la racine *(s)qer* « diviser », de la même façon que l'ang. *ti-me,* le néerl. *tij-d* (= all. *Zeit*) proviennent de la rac. *dāi* « diviser ») (voy. *Chronos*).

Kalamitēs « qui a la forme d'un roseau > maigre » (?).

Kalamos, fut changé en roseau (gr. ***κάλαμος***, parent de lat. *culmus* et de l'all. *Halm*).

Kalchas, devin et héraut. — Ce nom est parent de ***καλχαίνω*** « parler de manière inintelligible, obscure ». — On compare l'ang. sax. *gealg* « obscur » [HOFMANN, *Gr. Wb.* 130]. — V. WINDEKENS [*Beitr. Namenf.,* VI, 3 fasc.] compare l'all. *Klug* (rac. *gal*), mais c'est moins probable.

Kallidikē « de belle manière » (***δίκη*** dans le sens de « habitude, façon d'agir et de penser »).

Kallidikos « qui l'emporte de belle façon » (***νίκη*** « victoire »).

Kalliopē « à la belle voix », nom de la Muse de l'épopée (gr. ***ὄψ*** « voix »).

Kalliphora « qui porte bien », nom d'une jument de Dēmophōn.

Kallipolis « qui habite (ou régit) une belle cité ».

Kallirhoē, fille d'*ōkeanos* et de *Tethys,* divinité aquatique : « au beau courant » (*ῥοή* « courant » de *ῥέω* « couler » — rac. *sreu*).

Kallonē « beauté ».

Kallis, forme abrégée d'un nom commençant par *Καλλι-*.

Kallistō « la très belle ».

Kallithoē « au bel éclat » (gr. *θοός* « brillant » de l'ind. eur. *dheu* « briller »).

Kallonē « beauté ».

***Kalybē,** nymphe avec laquelle Laomēdōn engendra Bukoliōn. Ce nom semble être une personnification de la chambre nuptiale, signification que l'on trouve parfois pour *καλύβη* « cabinet ».

Kalydnos, éponyme des îles *Kalydnai* près de Tenedos — WALDE-POKORNY [I, 253] considère le nom comme renfermant *ud-no-* « eau » (= lat. *unda*). — Dans ce cas le premier membre serait éventuellement la racine *kel-* « bruire » que l'on trouve aussi dans *Κέλαδος*, rivière d'Arcadie, etc. — V. WINDEKENS considère *κάλυνδα* et *κάλυμνα* comme des formations pélasgiques, tirées de l'i. eur. *gʷel* « sourdre, bouillonner » [*Onomast. Pél.* 42], ce qui donne une signification analogue.

Kalydōn, éponyme d'une ville d'Etolie sur les bords de l'Euripe et qu'Homère qualifie de « pierreuse » *[πετρήεσσα Καλυδών]* W. P. analyse ce nom dans la même façon que le précédent. V. WIND., *Pélasg.* 114, pense pouvoir le considérer comme pélasgique et le dériver de *gʷel + u*.

Kalypsō, nymphe qui attirait à elle et dissimulait les naufragés. Elle habitait l'île d'Ogygie *(ὠ-γυγίη)* qui par le pélasgique s'interprète comme « l'île cachée » (i. eur. *ghugh*). Elle-même porte un nom qui signifie « cacheuse » (gr. *καλύπτω* « cacher ») — Comp. l'angl. *hel* « enfer » (proprement « le caché ! » de la rac. *kel*).

Kamillos, considéré comme servant des dieux — voy. *Camillus*.

Kampē, être monstrueux, tué par Zeus, sorte de serpent sinueux (i. eur. [*s*]*qamp* « courber »). Le mot *κάμπη* se dit en grec de chenilles.

***Kanakē.** Eole lui donna une épée pour se suicider. De là son nom, variante de *κάνακις* « glaive ».

Kandaios, surnom d'Ares — « le brûlant » — comp. gr. **κάνδαρος** « charbon ardent » (i. eur. *kand* « briller » > lat. *candela, candēre,* sans. *candra-* « lune »).

Kandalos, fils du soleil. — Même dérivation et signification.

Kandaulas, nom lydien de Hermēs. Cette épithète traduit : **Ἑρμῆ κανάγχα** « Hermès égorgeur de chiens ». Elle comprend *kan-* « chien » et *daula-,* dérivé de l'i. eur. *dhau-* « égorger » [Pokorny, 235].

Kapaneus, guerrier terrible qui attaqua Thèbes. — Ce paraît être un dérivé de **καπάνη** « char ». Il est le fils d'*Hipponoïs* « qui s'occupe de chevaux » [Weissäcker dans *Roscher Myth.,* II, 952].

Kapheira, surnommée **ἁλία** « marine, fille de l'Océan », paraît être une forme d'Aphrodite née dans les eaux. Elle serait surtout un doublet de *Kabeirō* (voy. ci-dessus), mère de Cabires. — *Kapheira* serait une forme dialectale du nom phrygien des Cabires (??) [K. Tümpel dans *Roscher. Myth.,* II, 953] (voy. *Kabeiroi*).

Kaphenē, qui sut se taire pour ne pas trahir les Grecs, qui avaient des épées sous les mantes de leurs femmes, est généralement regardée comme ayant un nom parent de **κωφός** « muet », dérivé d'une racine *ghabh* ou *ghēbh* de développement obscur. [W. Hofmann, I, 638].

Kapros, dieu fluvial de Phrygie (Laodikē). — Son nom vient de gr. **καπρός** « sanglier » (peut-être avec la signification de lat. *caper* « bouc »). — Les rivières sont souvent comparées à des boucs ou autres animaux agressifs.

Kapys, ancêtre d'Enée. On lui attribua la fondation de Capoue. Le nom signifie : « faucon » et on lui donne une origine étrusque. Qu'il en soit ainsi ou non, le mot est évidemment parent de l'all. *Habicht* « autour », russe : *kóbec* « faucon-guêpier ».

***Karkabos** porte un nom qui signifie « crabe » ou « homard ». — C'est une variante de **καρκίνος** avec la finale *-bho-* des noms d'animaux, traitée ici à la manière phrygienne (comp. **ἔλαφος** « cerf », **ἀσκάλα-φος** « chouette », etc.).

Karkinos, même signification.

***Karkō,** synonyme de *Lamia,* la voleuse d'enfants. *Karkō* fait allusion à sa dureté — comp. sans. *karkara-* « dur », *karkī* « l'écrevisse».

***Karmanōr,** prêtre crétois qui pratiqua le rite de purification sur les meurtriers de Python. Ce rite comprenait apparemment la tonte des cheveux (**κεκάρθαι τὰς κεφαλάς**). Hérod. 2, 35, et particulièrement ce texte de Lucien *Soloecista,* 5 : **καρῆναι δέ τινος εἰπόντος ὡς δέοιτο, Τί γάρ, ἔφη, σοί, δεινὸν εἴργασται καὶ ἄξιον ἀτιμίας.** — De là **κάρμα** « tonte » + **ἀνήρ** « l'homme qui préside à la tonte des cheveux pour expiation » (??). — Peut-être aussi ***κάρμα** est-il une variante de **κάρνη· ζημία.** Hes. [POKORNY, 530], ce qui donnerait le même sens (?).

***Karmē,** mère de Britomortis en Crète. Elle arriva, usée par l'âge et comme prisonnière à Mégare. Faut-il donc comprendre qu'elle était déparée ? — Comparez l'expression **ἐκείρατο δόξαν.** *Epigr. op. Paus.* 9, 15, 16. — Ici également on pourrait supposer l'existence d'un mot ***κάρμος** dérivé de la rac. *kar* « humilier [POK., 530] mépriser » (??).

***Karmeios,** dieu fluvial.— Ici *karmi-* s'explique comme un dérivé de l'i.e. *kar* « retentir, bruire » (d'où a. isl. *herma* « annoncer », anc. ht. all. *hruom* > all. *Ruhm* « gloire » et qui apparaît aussi dans le gr. **κῆρυξ** « héraut », **καρκαίρω** «retentir ») — voy. *Carmenta.*

Karneios, épithète d'Apollon comme dieu des troupeaux et des moissons. On lui offrait un bélier (**κάρνος**) [WIDE dans *Rosch. Myth.,* II, 962].

Karya fut changée en noyer (gr. **καρύα**).

Kassandra (fr. *Cassandre*). — La plus belle fille de Priam aurait reçu un nom tiré de la racine *kad* « briller », d'où *kad-ti* « brillance ». — Son nom correspond sensiblement à *Kasti-aneira* « qui brille parmi les hommes » [POKORNY, 517].

Kassandros, forme masculine du nom précédent.

Kassiepeia (fr. *Cassiopée),* mère d'Andromède, fille superbe qui osa se comparer à Hēra ou aux Néréides. Son nom a pu être un doublet du nom de sa fille. Son nom orthographié avec

-*epeia* signifie, toutefois, « à la belle voix », mais la forme concurrente κασσιόπη peut se comprendre par « au beau visage ».

Kassiphonē a un nom synonyme de *Kassiepeia* (φωνή « voix »).

***Kastalia,** nymphe qui fut changée en source à Delphes. — Apparemment de **kas-to-* pour *kad-to-* « brillant ».

***Kastnia,** nom de l'Aphrodite du mont *Kastnion* en Pamphylie. — Apparemment forme pélasgique ou anatolienne, venant de l'i. eur. *g*^{w}*ozdo* « branchaie > colline boisée » (Rg. 2 et 5) (?). — Comp. κάστανον « châtaignier ».

Kastōr (fr. *Castor*), un des deux Dioscures, les brillants jumeaux du ciel. Le nom signifie : « celui qui brille » (i.eur. *kad,* d'où gr. κεκαδμένος « brillant », sans. *çāçadāna-* « distingué »).

Kataibatēs, surnom de Zeus en tant que *descendant* sur la terre par l'éclair (gr. καταβαίνω « descendre ») [Höfer, *Rosch. Myth.* II, 1000].

Kataskopia, épithète d'Aphrodite en tant que regardant la mer.

***Katreus** fut lapidé par erreur. Son nom vient peut-être du mot κατρός signalé par Hesychius comme signifiant κακός « malheureux » (?).

Kaukasos, berger, tué par Kronos, éponyme du mont Caucase. — On a aussi *Kaukasa,* colline à Chios. Le nom est pélasgique (suff. *-aso-*) et vient de *geug* [Pok. 394] (pélasg. *k* pour i. eur. *g*) (Rg. 2), signifiant « boule, sommet arrondi » [van Windekens, *Onom. Pél.* 32]. Il faut y comparer le lith. *gaũgaras* « sommet de montagne ». Pokorny 621, croit que le Caucase neigeux a été nommé d'après un mot scythique venant de *krau-* « glace » (mais pourquoi la disparition de l'*r* ?) (voy. *Kaukōn*).

***Kaukōn,** éponyme de la tribu pélasgique des *Kaukōnes,* habitant l'Arcadie. Le nom paraît avoir signifié : « les montagnards » (voy. le mot précédent).

***Kaulos,** éponyme de *Caulonia* en Italie du sud. — Ce nom de ville vient apparemment de lat. *caulae* « palissade, enclos ».

***Kaunos,** éponyme de Kaunos en Lycie, ville dont le nom pélasgique (Rg. 2 et 8) pourrait venir de *gouno-* « voûte > sommet arrondi » [Pok. 397].

*__Kausantha,__ génie d'une source chaude. — Dérivé de καF-ιω « brûler » (i. e. *kēu,* d'où gr. καῦσις « incendie », lith. *kūlëti* « s'enflammer ».

*__Kaystros,__ génie du fleuve lydien de ce nom. Comme beaucoup de cours d'eau de ces régions, son nom est pélasgique et signifie « courbe, sinueux » (de l'i. e. *geu* > gr. γαυσός « courbe ») (Rg. 2) (?).

*__Kebrēn,__ dieu fluvial de Troade. — Dérivé pélasgique de l'i. eur. *gwēbh* « être profond » ou de i. eur. *gwēbh* « être boueux » (Rg. 2 et 5). — De là le nom du *Kebriones,* « gens du *Kebrēn* ».

*__Kēdaliōn,__ homme dévoué qui enseigna à Héphaistos l'art du forgeron et qui aida Orion à recouvrer la vue. Nom dérivé de gr. κῆδος « soin », κηδεμών « homme serviable ». — SUIDAS cite un mot κηδωλός qui a cette signification.

*__Kekrops__ avait une queue de serpent. Son nom vient de κέρκος « queue » et de ὄψ « aspect ».

Kelainō « la sombre ». — Nom d'une Harpyie et d'autres héroïnes. (gr. κελαινός « noirâtre »).

Kelbidās, patronymique de *Kelbis* pour *Kelmis, Skelmis* (voy. *Kelmis*).

Kēlēdones, sortes de Sirènes — « les enjoleuses, envoûteuses » (gr. κηλέω « ensorceler »).

Keleos fut changé en pivert (gr. κελεός de *kel* « frapper » parce cet oiseau pique les arbres).

Keleutōr, « qui commande » (gr. κελεύω « commander »).

Kelmis (avec la variante *Skelmis*) travaillait le fer et aurait été changé en fer. — Son nom viendrait de σκέλλω «rendre sec, dur ».

*__Keltos,__ soi-disant ancêtre des Celtes. — Le nom de ce peuple signifie probablement : « les grands hommes » (comp. lat. *celsus* « haut »). Ce type de nom n'est pas rare chez les peuples. Les *Makedones* sont aussi les « grands » de même que chez les Germains, ce sont les *Cauci* (all. *hoch*) et les *Burgondes.*

*__Kenchreios,__ dieu fluvial. — Probablement « la rivière à gravier »

— *κέγχρος* se dit des grains de millet et *κάχρυς* des grains d'orge. Ces mots sont parents de *χέραδος* « gravier » et de la racine *gher-* « gratter, faire des grumeaux ».

***Kentauroi** (fr. *Centaures*). — Ce nom a fait l'objet de nombreux efforts étymologiques (notamment dans notre article du *Muséon,* XLIX, 99, sqq.). On a nié et affirmé, également, leur parenté avec les *Gandharvas* de l'Inde et malgré quelques difficultés phonétiques, il y a tant de correspondances dans les sons de ces noms et dans les caractères de ces génies moitié humains, moitié animaux, que la coïncidence paraît impossible. Comme ils sont *nubigenae* « fils de la nuée » et vivent dans les eaux (du moins les *Ichhyocentaures*) où ils poursuivent les nymphes (dans l'Inde, les *Apsarasas*), il est évident que la finale du nom est le mot *αὖρα* « eau » (de l'i. eur. *ar-u̯o*). Les Centaures infectent les eaux, comme les Gandharvas sont odorants, ce qui amène à prendre *ghʷendh* « sentir » comme source de la première partie du nom. Comme, d'autre part, ils retiennent les eaux, il est vraisemblable qu'il y eut dans leur nom une contamination entre ce *ghʷendh* et la rac. *ghend, ghed* « saisir ». Dissimilations, tabous et influences diverses rendent aisément compte de ce que ces identifications et étymologies offriraient encore de quelque peu irrégulier (le mot grec aurait-il passé par le pélasgique ?). Les Centaures, ce sont donc primitivement comme les Gandharvas, des génies semi-humains qui retiennent les eaux ou les infectent et qui sont fort lubriques.

Kephalos (fr. *Céphale*) joue un rôle dans un mythe naturiste. Il fut enlevé par l'Aurore et engendra par elle *Phaëtōn* « le soleil brillant ». Il est probable qu'il fut, lui, le soleil levant conçu comme la grosse tête au milieu des étoiles — (gr. *κεφαλή* « tête »). Il faut noter que *κέφαλος* désigne un poisson à grosse tête.

Kēphēnes, peuple de *Kēpheus*. — Leur nom signifie « faux bourdons ».

***Kēpheus** (fr. *Céphée*) qui répugnait à partir en guerre. — Son nom signifie : « faiblard, fainéant ». — Comp. gr. *κηφήν* « faux-bourdon dans les ruches », *κωφός* « sourd ».

***Kēphissos,** dieu de diverses rivières portant ce nom banal qui signifie « l'arrosante, la baignante », terme pélasgique remontant à l'i. eur. *gwāp, gwābh* « baigner, irriguer » (> gr. **βάπτω** « plonger », **βαφεύς** « teinturier », anc. isl. *kvefje* « plonger ») (pélasg. *k* pour *gw* — Rg. 2 et 5).

Kerambos fut changé en cerf-volant (coléoptère) (gr. **κεράμβυξ**), terme tiré de **κέρας** «corne », à cause des cornes de cet insecte.

Keramos, héros attique, patron des potiers (**κεραμεῖς**).

Keraunios, surnom de Zeus : « le foudroyant » (**κεραυνός** « foudre »).

Kerberos (fr. *Cerbère*), chien infernal. — L'identité avec le sans. *Karbara-, çarvara-* « chien mythique bariolé » est évidente, même si en dravidien quelques termes pour « bariolé » ressemblent à ce nom (contaminations, emprunts, etc. sont possibles) [contre MAYRHÖFER, *Sans. Dict.*, 175].

***Kērebia,** génie du fleuve *Kēreus* en Eubée (= **ΚηρεϜια**). Nom pélasgique pour *gēr-uo* « le bruyant » (comp. gr. **γῆρυς** « voix » de rac. *gar* (d'où lat. *gurrio*, a. irl. *gar-* « crier », néerl. *kermen* « gémir ») (pél. *b* pour *u* et *k* pour *g* — Rg. 6 et 2).

Kēres « déesses de la mort, valkyries ». — Comp. gr. **κηραίνω** « détruire » **καριῶσαι · ἀποκτεῖναι.** Hesych., **κεραΐζω** « dévaster », lat. *caries* « pourriture » — rac. *ker.*

***Kerkaphos,** nom pélasgique venant de *gerg-āp* « eau sinueuse ». — Il était le père du Méandre, le fleuve sinueux par excellence. — On peut comparer *Gargaphia,* source du Cithéron. — Le *Kerkaphos* de Rhodes doit apparemment son nom à quelque cours d'eau (?) (pél. *ph* pour *p* et *k* pour *g* — Rg 1 et 2).

Kerkōpes, les hommes-singes. — Dérivé de gr. **κέρκος** « queue ».

Kerkyōn, nom d'un brigand tué par Thésée. — Dérivé évident de **κέρκος** « queue », sans qu'on puisse en indiquer la raison d'être dans le mythe.

***Kerkyra,** éponyme de Corcyre (Corfou) « l'île en forme de queue ? » ou « l'île aux côtes sinueuses » (i. eur. *gerg*) (voy. *Kerkaphos, Kerkōpes*).

Keroessa « la cornue », fille de la vache *Iō* (gr. **κέρας** « corne »).

***Kestros,** dieu fluvial. — Peut-être de *kes* « creuser » (comp. la rivière *Creuze*) (?).

Kētō, fille de la mer. — Son nom signifie : « monstre marin » (gr. **κῆτος**).

Kēyx fut changé en un oiseau aquatique (gr. **κήυξ** « plongeon »).

Kichyros, éponyme de *Kichyra* en Epire. — Ce nom de lieu paraît venir de **κίχορα** « chicorée », comme *Sikyōn* vient de **σίκυς** « courge », *Kardamylē* de **κάρδαμον** « cresson », *Marathōn* de **μάραθρον** « fenouil », *Krokōn* de **κρόκος** « safran », *Elatea* de **ἐλάτη** « sapin », *Kranōn* de **κράνον** « cornouiller », *Itea* de **ἴτυς** « saule », *Kyamitēs* de **κύαμος** « fève », *Kytissōros* de **κύτισος** « luzerne », etc.

***Kikōn,** éponyme des *Kikōnes,* peuplade thrace. Si ce nom a été donné par les Grecs, il est peut-être parent de gr. **κηκίω** « surgir, bouillonner », d'où **κῖκυς** « force, énergie » (?).

***Killa,** sœur de Priam. — Son nom signifie « la grise », ce qu'on peut mettre en rapport avec la signification « la noire, la foncée » que nous avons supposé être celle d'*Ilos* et *Ilion*. Killa est le nom d'une ville troyenne (voy. *Ilos, Iolas, Teukros*).

***Killas,** régnait près de *Killa* — voy. le nom précédent.

***Kimmerioi** (fr. les *Cimmériens*) applés *Gimiri* en babylonien, sont peut-être « les campagnards, les nomades », d'après le hittite *gimra* « campagne » (*k* pour *g* sous influence hittite ou lydienne). — [N. B. Comme il s'agit de populations habitant un pays sans soleil et même souterrain, on comprendrait aussi une dérivation de hitt. *gim* « hiver » (peuples du pays de l'hiver, du nord) ou de i. eur. *kīmo* « sombre, noir » (de là le nom de *Cimon*) nom venant de l'i. e. *kei* qui serait ici à l'état faible (??)].

Kinados. Ce nom signifie « renard » ou « filou ».

***Kinaithos,** probablement parent de **κινάθισμα** « bruit » ?

***Kindyas,** surnom d'Artemis, d'après la localité : **Κινδύη** en Carie, laquelle comme **Κίνδριον** en Crète porterait un nom pélasgique venant de *ghʷen-dh* « se gonfler » et désignerait des « buttes » (?).

Kinyras, passe pour avoir été un musicien et un prophète. Son nom viendrait de *κινύρα* « harpe » (emprunt à l'hébr. *kinnōr* « cithare »).

***Kirkē** (fr. *Circé*), magicienne, fille du soleil, porte un nom d'oiseau (*κίρκη*, *κίρκος* « oiseau de proie »), ce qui s'explique par une comparaison chère aux Indo-Européens. Ceux-ci voyaient dans le soleil un grand oiseau brillant du ciel et attribuaient à celui-ci des vertus merveilleuses, ce qui apparaît particulièrement bien dans le grand oiseau des Iraniens : la *Sīmurgh* qui avait des pouvoirs magiques.

Kissos, surnom de Dionysos. Ce nom signifie « lierre ». Les végétaux à feuilles persistantes étaient supposés être en hiver les dépositaires de la force végétative de la nature.

***Kithairōn** (fr. *Cithéron*), montagne en Béotie, à laquelle se rattachent divers mythes. Ce nom paraît avoir signifié « mont des chèvres » (alban. *gith* « petit bout », m. irl. *cit* « mouton », angl. *kid* « chevreau » — termes familiers pour *ghaido-* (= lat. *haedus*) et servant à appeler les chèvres. — La finale -*αιρα* a pu être emprunté au synonyme *χίμαιρα* « chèvre ». — Eventuellement terme pélasgique signifiant « quadruple, aux quatre sommets », comme *κιθάρα* est un instrument à quatre cordes (Rg. 5, 8, 1, 6) (??)), (i. e. *qʷetu̯ər-ā*) (?).

Klēdōn, déesse des présages, d'après le gr. *κληδών* « présage résultant d'une parole prononcée par hasard » (gr. *καλέω* « appeler »).

Kleiduchos, nom de diverse divinités et des gardiens des temples, venant de *κλείδουχος* « qui tient les clefs ».

***Kleinis** (fr. *Clinis*), forme *abrégée* (hypocoristique) d'un nom commençant par *κλεινο-* « glorieux », comme *Kleinomachos, Kleinopatros, Kleinaretē,* etc.

Kleiō, nom d'une muse : « la glorieuse ».

Kleitē, et *Kleitō* signifient « la renommée, la célèbre » (gr. *κλειτός*).

Kleitōr, éponyme de la ville de *Kleitor* en Arcadie « l'invocateur, l'inviteur » (?).

Kleioboia « aux troupeaux célèbres ».

Kleomēdēs « célèbre par ses soins » (s'accorde mal avec le mythe).

Kleopatra « célèbre par ses ancêtres ».

Kleostratos « célèbre par son armée ». — Comp. pour le sens, le nom germanique : *Hlod-hari* > *Clotaire*.

Kleothera « célèbre à la chasse » (pourquoi ?).

Klēsōnymos « au nom célèbre ».

Klētē, éponyme de la ville de *Clētē* en Italie méridionale — « la célèbre » (gr. **κλητή** de **καλέω**).

***Klētoria,** fille du fleuve Acheloos (?). Si le nom est grec, on comprend : « qui appelle les hôtes, qui invoque les dieux », mais cela s'accorde mal avec une déesse, fille d'un fleuve. Serait-ce « la bruyante » de rac. *kel* « bruire » ? (Comp. **κέλαδος** « bruit » qui se dit de fleuves).

Klōthō « la fileuse », nom de la Parque qui déroule le fil de nos jours. On rattache parfois ce nom à gr. **κάλαθος** « corbeille tressée » [HOFMANN, *Gr. W.* 149], mais il vaut, sans doute mieux le rapprocher de l'all. *Kleid* « vêtement » et de remonter à une racine : *glōi, gloi* > germ. *klai.* [MERLINGEN, *Vorgriechisch* 12], traitée d'après la phonétique pélasgique. (Rg. 2).

***Klymenē** — en tant que surnom de Persephonē, est le féminin de *Klymenos,* épithète de Hadēs (voy. ci-dessous). — On peut, toutefois, se demander si l'on doit interpréter de même façon les noms de *Klymenē,* fille de l'océan et de Téthys, ainsi que celui de *Klymenē,* fille de Nerée, le dieu marin. Il s'agit ici visiblement de déesses aquatiques. Leur nom serait-il dérivé d'un grec ***κλύω** qui aurait existé à côté de **κλύζω** « irriguer » ? — Comp. lat. *cluo* « arroser », irl. *cluad* (fleuve).

***Klymenos** « la trop célèbre, l'infâme » — surnom de Hadēs. — Nom également avec cette même signification d'un Arcadien *qui commit l'inceste* sur sa fille.

Klytaimnēstra, épouse infidèle d'Agamemnōn. — On trouve souvent la forme concurrente *Klytaimēstra,* ce qui amène à traduire « la < trop > célèbre par son habileté » [HOFMANN, *Gr. Et. Wb.* 193]. Toutefois, le rôle joué par cette épouse *légitime*

mais *infidèle* amène à se demander s'il ne faut pas préférer la forme *Klytaimnēstra* et comprendre *-mnēstra* comme une féminin de **μνηστήρ** « qui fait la cour » (comp. **μνηστὴ ἄλοχος** « femme légitime » (?). En tout cas, il semble bien que des Grecs aient compris ainsi ce nom (voy. *Hypermnēstra*).

***Klytia,** fille de l'Océan, aimée par le Soleil (mythe naturiste). Il faut probablement traduire *Klytia* comme *Klymenē.*

***Knagia,** surnom d'Artemis à Sparte. — PAUSANIAS (III, 184) parle aussi d'un Laconien appelé *Knageus* qui aurait été mis au service d'Artemis. — Comme il y a un cours d'eau *Knakiōn* à Sparte et un mont *Knakadion* en Laconie, le nom paraît spécial à la Laconie et à l'Arcadie (mont *Knakalos*). — Il pourrait s'agir d'un nom de montagne (pélasgique), tiré de *gnegh, gneg* « faire boule > butte » (comp. néerl. *knok* « butte ») (Rg. 2, 3) (?). Eventuellement, il s'agirait simplement d'un dérivé de gr. **κνάκων** « chèvre ».

Kodros, roi mythique d'Athènes. — Eustath. 1391, 37, dit que **κόδρος** signifie « ramolli par l'âge » (?).

***Koios,** Titan, fils du Ciel et de la Terre. — Serait-ce de ***κοι Ϝος** « creux », éventuellement, variante de **κοῖ-λος.** — S'agit-il du ciel ou d'un abîme ? — Il y a un fleuve **Κοῖος en** Messénie.

***Kokalos** a brûlé Minos dans l'eau chaude. — Serait-ce un dérivé de *kēu* « brûler » ? De *kēu,* on peut tirer *kōu, kō* et par redoublement *kōk + alo* — comp. éol. **καναλέος** « brûlant ».

Kōkytos (fr. le *Cocyte*), fleuve infernal — « le fleuve aux larmes » (gr. **κωκύειν** « pleurer, hurler » (comp. sans. *kāuti* « il crie », a. h. all. *huwila* « hibou »).

***Kōlias,** déesse invoquée en Attique au cap ainsi nommé. — Ce cap porterait ce nom en tant que « membre » avancé de l'Attique » (gr. **κῶλον** « membre »).

Koloēnē, surnom d'Artemis invoquée à *Koloë* (Lydie ?) [SCHERLING, *Pauly's Enc.,* 21, 1108].

***Komaithō,** qui a tué son père en coupant la mèche de cheveux en

or à laquelle sa vie était liée. De **κόμη** « chevelure » et **αἴθω** « être brûlant, couleur de feu », etc.

Kombē fut métamorphosée en colombe. — Les mots **κόμβα, κύμβη** désignent toutes espèces d'oiseaux.

Komētēs ou **Komātās** « chevelu » s'est dit de divers héros.

***Kondyleātis,** surnom d'Artemis à **Καφύας** en Arcadie. Les enfants ont voulu *étrangler* la statue de la déesse qui reçut l'épithète de **ἀπαγχομένη** « étranglée ». Le terme : **κονδυλεᾶτις** signifie « déesse de *Kondylea* » en Arcadie, mais il y a un rapport entre ce nom et l'étranglement puisque **κονδυλίζω** signifie : « maltraiter, opprimer ». Le mythe serait-il basé sur une *étymologie populaire du nom* de l'endroit qui aurait primitivement signifié simplement « endroit aux bosses » ? (gr. **κόνδυλος**).

***Kopreus** « le sale ». — Individu méprisable. En souvenir du meurtre commis contre lui à Athènes, les jeunes gens portaient à certaines fêtes des tuniques de couleur foncée, sale (gr.**κόπρος** « saleté »).

Kora (ion. ***Κόρη***), autre nom de *Persephonē,* signifiant « jeune fille » (voy. *Persephōnē*).

Korkyra, voy. *Kerkyra, Kekrōps.*

***Korinnos,** poète légendaire. — Son nom semble être un « hypocoristique » de **κόρος** « jeune homme », du même genre que **κόριλλα** « jeune fille ».

Korinthos, éponyme de Corinthe. — Le nom de cette ville est prégrec et a servi d'abord à nommer l'acrocorinthe puisque en pélasgique **κορ-** peut venir de l'i. e. *ger-* « tourner » (Rg. 2) et désigne souvent des sommets arrondis. — Ce nom peut aussi être ramené au slave *gora* « montagne » [V. WINDEKENS, *Pélasg.* 107, *Onom.* 16].

***Koroibos.** — D'après Hésychius, ce nom désignerait un fou, mais primitivement il aura signifié simplement : « jeune homme » (ce qu'était Koroibos), étant un composé de **κόρος** « jeune homme » et de **ἥβη** « jeunesse » (i. eur. *i̯egwā*). Donc le prototype serait *koro-igwo-* (comp. **ἔφηβος**).

Korōnis « la corneille » (gr. **κορώνη**) (héroïne métamorphosée en corneille par Athenā).

Korōnos « le courbé ».

Korybantes, prêtres de Cybèle (= *κύρβαντες*). — Ils exécutaient des danses tournantes, ce qui amène V. WINDEKENS à comparer ce nom aux colonnes tournantes d'Athènes (*κύρβεις*) [V. WIND., *Onom.*, 15].

Korythos, muni d'un casque (*κορύς*) ou simplement « muni d'une aigrette (de cheveux) ?

*__Kragaleus__ fut changé en rocher. — Son nom doit presque certainement faire allusion à cette métamorphose. — Or, *κράγος* est en Grèce le nom de différentes montagnes rocheuses et notamment d'*Akragas* (= *Agrigente*). — POKORNY [21] rattache ce mot à la racine *ak̑* > *ak̑r-g* « faire pointe », mais *krak, krag* sont des radicaux mimétiques pour des pierres et des rocs.

*__Kranaos,__ roi mythique de l'Attique, « fils du sol attique ». Celui-ci est très rocailleux et mérite l'épithète *κραναός* qu'Homère appliquait généralement à Ithaque.

*__Kranōn,__ éponyme d'une ville thessalienne dont le nom paraît être un collectif de *κράνον* « cornouiller ». Les glossaires mentionnent *κρανεών* avec la signification : « bois de cornouillers » (?) (voy. *Kichyros*).

Krantor, écuyer de Pélée — « celui qui accomplit, réussit » (gr. *κραντήρ*).

Kreōn (fr. *Créon*). Ce nom signifie « noble, prince » et est une vavariante de *κρείων* «notable », sans. *çreyān* « meilleur ».

*__Krēs__ (génitif *Κρητός*), ancêtre présumé des Crétois et spécialement des Etéocrétois (aborigènes). Ce personnage et ce peuple ont bien des chances de porter un nom pélasgique et, de fait, il peut s'expliquer en s'appuyant sur l'ind. eur. *grēt-grēd-* « bien éveillé, vivant » (Rg. 2) (parent de gr. *ἐγείρειν*) (voy. *Krētheus*).

Kresphontēs, Héraclide qui conquit le Péloponnèse. Son nom signifie « qui est plein de force », étant formé de *-φόντης* (rac. *ghʷen* « regorger de », d'où *Αργειφόντες* [voy. ce nom]) et de *κρε(τ)ς* variante de *κράτος* « force » [W. POK. I, 679].

Krētheus. — L'absence de mythes rend toute interprétation bien

osée. — Peut-être, est-ce une autre forme du nom *Krēs* (voy. ci-dessus), *dans laquelle le t aurait très régulièrement donné* en pélasgique un *th.* — Ce serait alors « l'éveillé, l'animé » (??). — Il y a des rivières nommées **Κρᾶθις** « l'agitée » (?).

Kreusa (fr. *Créüse,* gr. **Κρέουσα**), forme féminine de **Κρέων** (voy. ce nom).

***Kriasos,** roi d'Argos. — Peut-être nom pélasgique (suff. pélasg.) tiré de *gerēi* « être éveillé, animé » (??) (voy. *Krēs, Krētheus*).

***Krimisos,** dieu fluvial sicilien. Son nom semble être pélasgique en raison du suffixe et dès lors on pourrait remonter à *gremithio-,* d'où *Krimiso-* (*e* > *i* pél. devant nasale, *g* > *k*) (Rg. 8 et 2) « le fangeux » (i. eur. *grem,* d'où lat. *grāmiae* « chassie », anc. isl. *kramr* « humide ».

***Krinis,** éventuellement forme abrégée (hypocoristique) d'un nom commençant par *Krin-* « décider, juger », tels que *Krinippos, Krinagoros,* etc.

***Krinō,** épouse de Danaüs. — Probablement dérivé de **κρίνον** « lis ».

***Krisamis.** Un serpent lui tua son meilleur bélier. — Le nom serait-il de quelque façon (?) en rapport avec **κριός** « bélier » ?

Krisos, éponyme de la ville de Crisa en Phocide (?).

Krokalē, nymphe d'une source graveleuse (gr. **κροκάλη** « gravier »).

Krokōn, ancêtre supposé des Croconides. Apparemment nom emprunté à un endroit : « champ de crocus », comme Marathōn est un « champ de fenouil » (voy. *Kichyros*).

Krokos fut changé en safran (gr. **κρόκος**).

Kronos, dieu à deux aspects. Comme roi de l'âge d'or, il pourrait être comparé au *Cerus Manus* des Romains et à *Cera,* le dieu bon des Celtes [CARNOY, *Musée Belge,* 1920], mais comme monstre des premiers temps *avalant* ses enfants, il pourrait porter un nom pélasgique, tiré de g^{w}*erō* « avaler » (Rg.2 et 5) et s'appeler « l'avaleur ». [V. WINDEKENS, *Muséon,* 53, 9]. — On croit que Kronos, l'avaleur, est une figure mythologique

empruntée au sumérien *Simarbi* dont le nom littéralement signifie « mangeur d'enfants » (??) — (voy. *Saturnus*).

Krotōn, éponyme de la ville de Crotone dans l'Italie du Sud. — Ce nom de ville est la forme étrusque de *ghṛdho-* « enclos » (d'où gr. *χόρτος* « enclos », lat. *ao-hort-* « cour », irl. *gort* « haie », all. *garten* « jardin », a. slav. *grad* « ville »). — Il y a un *Cortona* en Etrurie (etr. *k* pour i. e. *g* et *gh*).

Ktimenē, pour *εὐκτιμένη* « bien bâtie ». — Nom emprunté à une ville ?

Kurētes (gr. *Κούρητες*), jeunes danseurs qui ont exécuté des danses autour du Zeus crétois encore enfant *(Ζεὺς κοῦρος)*. Leur nom viendrait de ce *Zeus kouros* (gr. *κοῦρος* « garçon, jeune homme »).

Kyamitēs, héros protecteur des champs de légumes près Athènes. Son nom vient de *κύαμος* « fève ».

Kyanē « fille de *Syperos,* établi aux îles Lipari — *Κυανή* « la bleue » fut nommée ainsi à cause des flots bleus qui entourent ces îles.

Kyanippos « aux chevaux de couleur foncée » (et non pas vraiment bleue).

Kyanochaitēs « la chevelure sombre » — épithète de Hadēs.

Kyarē, épithète d'Athēnē — « la forte ». — Dérivé de l'ind. eur. *k̑eu* « être gros, être fort » > sans. *çavira-* « fort », gaul. *kavaros* « puissant » [voy. *Sardō*].

Kyathos « échanson de *Oineus*. — Son nom signifie : « coupe ».

Kybelē (fr. *Cybèle*), la « Grande Déesse » en Phrygie. Elle était honorée sur les montagnes *(μήτηρ ὀρειά)* et dans les grottes (gr. *κυβέλη*). De *κυβέλη* viendrait son nom qui n'exprime que bien pauvrement l'importance de cette déesse de la fertilité.

***Kychreus,** fils de Poseidon. Il aurait tué un serpent de mer qui ravageait Salamine. Son nom a, sans doute, quelque rapport avec l'échassier d'eau : *κύχραμος*. — Ces deux noms viennent peut-être de l'i. eur. *ghugh* « se cacher », d'où sort l'anc. isl. *gygr* « démon femelle », lith. *gùžë* « géante ».

***Kydnos,** génie du fleuve *Kydnos* en Cilicie. Ce nom se compare à

Κύδαρος, rivière de Byzance, **Κύδνα** en Lycie, etc. Ce seraient des formes pélasgiques ou phrygiennes de l'i. eur. *gudh, gut* « se gonfler » (Rg. 2 et 3).

***Kydōn,** éponyme de *Kydōnia* en Crète. — Il s'agit d'un dérivé de *gudh,* comme ci-dessus (butte ?), comparable à **κυδώνιον** « coing » (« le gros fruit »).

Kyklōps (*fr. Cyclope*). — Démon de l'orage dont le grand œil unique représente l'éclair. (On parle aussi de l'œil de Wodan). De là les noms des Cyclopes : *Brontēs* « tonnerre », *Stereopēs* « éclair », *Argēs* « foudre rapide », etc. **κύκλωψ** signifie « à l'œil rond ».

Kyknos, fils de Poseidon, transformé en cygne **(κύκνος)**.

Kyllaros, nom d'un Centaure et du cheval de Castor. Le nom vient de **κυλλός** « courbé », mais il a un sens favorable : « à l'échine bien arquée ».

***Kyllēnē,** nymphe d'une montagne arcadienne. Si ce nom ne se rapporte pas à gr. **κυλλός** « courbé », il peut être pélasgique et parent du sans. *gola* « grosse boule », gr. **γυλλός** « bloc » (rac. *geu* + *lo*) (Rg. 2) (?).

***Kymathea,** Néréide — « qui brille sur les vagues » (gr. **κῦμα)**. — Comp. *Leukothea* « d'un blanc éclat » (gr. **θοός** « brillant », de l'i. eur. *dheu* « briller »).

Kymō, *Néréide* « qui vogue sur les flots » **(κύματα)**.

***Kymodokē,** Néréide : « qui soutient le choc des vagues » (gr. **δέκομαι** « je reçois »).

Kymothoē, voy. *Kymothea.*

***Kynaitheus,** surnom de Zeus à *Kynaitha* (Arcadie). Littéralement : « aux chiens ardents ». — C'était un centre de chasse (comp. *Kynoitas*).

Kynanchēs « étrangleur de chiens ». Surnom d'Hermēs qui traduit le **Κανδαύλης** lydien (voy. ce nom).

***Kynnēs,** génie de la ville de **Κύννα** sur le Pont.— Comme **κύνθος,** mont de Délos, ce nom peut se dériver de *k̂eu* « se gonfler, grossir » (nom de buttes).

Kynortas, roi mythique de Sparte. — Comme pour *Kynaitheus,* il

s'agirait du génie qui excite les chiens à la chasse (**κύων** « chien » + **ὀρίνω**). — C'est, d'ailleurs, aussi le nom d'un chasseur de Kalydon (voy. *Kynaitheus, Oriōn*).

Kynosura (gr. **κυνὸς οὐρά** — fr. *Cynosure*). — Nymphe qui éleva Zeus en Crète et qui fut transformée dans la constellation qu'on peut considérer comme la queue du Grand Chien (Constellation de Sirius).

***Kynthios,** surnom d'Apollon à Délos, à cause du mont *Kynthos* dans cette île (voy. *Kynnēs*). — On trouve aussi *Kynthia* comme épithète de Athéné à Délos.

Kyparissos, fils de Téléphos fut changé en cyprès (gr. **κυπάρισσος,** d'après le sémitique : heb. *gofer*. — Le cyprès, comme tous les arbres à feuilles persistantes était l'objet d'un respect spécial, comme « arbres de vie ».

Kypris, épithète d'Aphrodite, honorée à Chypre.

Kypsolos, qui fut sauvé à sa naissance dans un coffre de cèdre. (gr. **κυψέλη** « coffre » — rac. *qeubh* « courber »).

Kyrbantes, *voy. Korybantes.*

Kyrbia, nymphe rhodienne, désignée par un ancien nom de Rhodes, « l'île courbe » (voy. *Korybantes*).

***Kyrēnē,** nymphe très forte qui dompta un lion (d'un mot grec perdu : **κυρός** « fort », parent de **κῦρος** « force » (sans. *çūra-* « homme fort »).

Kytissōros. — Dérivé de **κύτισος** « luzerne, cytise ». — Pourquoi ?

Kyzikos, éponyme de *Kyzikos,* presqu'île de la Propontide. — Voy. *Kydnos.*

L

***Labdakos.** — Nom d'interprétation malaisée. — Comme d'après une tradition, ce héros fut déchiré par les Bacchantes, il n'est pas impossible que son nom soit dérivé de la rac. *lep* « écorcher » > gr. **λέπω-ἀλαπαδ-νός** « affaibli », lat. *lepidus* « faible, fin > élégant » (??).

Labrandos, nom d'un des Curètes de Crète. Le nom est évidemment

parent de **λαβύρινθος** (palais crétois) que V. WINDEKENS [*Pélasg.* 118] traduit par « maison de pierre », le mot **λάβρυς** « hache » désignant une « hache de pierre » (i. eur. *lēu̯* « pierre » > *ləu̯əro-*) (Rg. 6). Il y avait en Asie Mineure un dieu appelé : *Labraundos* « dieu à la hache ? ».

***Lakedaimōn,** éponyme de Lacédémoniens. — La Laconie était connue par ses trous (**κητόεσσα Λακεδαίμων** de **κῆτος** « abîme, monstre des abîmes »). On pourrait, dès lors, rattacher ce nom à l'i. eur. *lā-kā* [POK. 531] d'où a. h. all. *luog* « trou, tanière » (?). — On ne peut, toutefois, négliger la ressemblance avec **λακάζω** « hurler » et le **λακιδαίμονος** de Hésychius qui aurait signifié « bruyant ». Beaucoup de peuples ont été appelés « crieurs » par leurs ennemis. Il s'agit souvent du cri de guerre (**βοὴν ἀγαθοί**).

***Lacinius,** éponyme du cap *Lacinium* près de Crotone (lat. *lacinia* « bout, pointe détachée » (?)).

***Ladōn,** génie du fleuve *Ladon* en Arcadie. — Ce nom est (par le pélasgique ?) parent de l'i. eur. *lat* « humide, lac, boue » (comp. lith. *Lat-upè* « eau boueuse », etc.).

Laërtēs, « qui anime, excite les troupes » (**λαοί**) [W. POK., I, 137) (sans rapport avec la légende) (comp. *Laerkēs* « rempart des troupes).

Laios (lat. *Laius*), roi de Thèbes, tué par Oedipe à un carrefour. — Ce nom est susceptible de plusieurs interprétations : 1° il peut n'être qu'une forme abrégée de *Laomedōn* « roi », dérivé de **λαός** « troupe, peuple » ; 2° sa présence à un carrefour pourrait en faire une personnification des **λαιαί** « pierres » (il y avait des tas de pierres aux carrefours) ; 3° en tant que porté par l'introducteur des amours contre nature, ce nom pourrait être tiré de **lai-u̯o* « de travers » (gr. **λαιός** « gauche, contourné ») (?).

Laistrygones, géants qui ont jeté des grosses pierres sur les vaisseaux d'Ulysse. — Leur nom vient de **λᾶς** « pierre » et **στρεύγω** « faire du mal ».

Lamedōn, « qui se préoccupe du peuple, de la troupe » (gr. **μέδομαι** « prendre soin de » et **λαός** « peuple, armée ») (voy. *Laomedōn*).

Lamia, monstre féminin, voleuse d'enfants. — C'est aussi le nom d'un poisson dévoreur. — Dérivé de la rac. *lem-* « avaler, lécher », d'où **λαμία** « fondrière », **λάμιον** « fleur en forme de gueule > lamier », lat. *lemures* « fantômes ».

Lamos, roi des anthropophages, appelés *Laistrygones* (voy. *Lamia, Laistrygones*).

Lampetia, « la brillante », fille du soleil et sœur de *Phaētusa* « l'éclairante ». Les noms *Lampetos, Lampos* viennent de la même racine (comp. **λαμπάς** « lampe » de la rac. *lā(i)p-*).

***Lampsakē** (= *Lapsakē*), éponyme de *Lapsakos* en Mysie. — La racine des mots précédents (*lāip*) avait une forme élargie : *laps-* (d'où l'irl. *lassaim* « je m'enflamme »). — De là le nom de cette ville : « la brillante ».

Lampusa, Sibylle, issue de Kalchas — « celle qui éclaire, révèle » (gr. **λάμπουσα**).

Laodamas « qui domine le peuple ou la troupe » (gr. **δάμνημι** « dompter »).

Laodameia, féminin du nom précédent.

Laodikē « qui dirige, organise le peuple » (**δείκνυμι** « j'indique »).

Laodokos « qui reçoit les gens ». — Il a accueilli *Aitōlos,* chassé d'Epire, qui le paya mal de son hospitalité.

Laogoras « qui assemble le peuple ».

Laoitēs, épithète de Zeus en Elide : « celui qui dirige le peuple » (de **λαός** et **ἴτης** dans le sens de « celui qui est en tête, qui entraine).

Laokoōn « celui qui aide, soigne le peuple (**λαός** et **κοέω** « faire attention » de i.e. *(s)qeu,* d'où sans. *kavi-* « sage », all. *schauen* « regarder », lat. *cavēre* « prendre garde à ») (voy. *Hippokoōn, Laomedōn*).

Laomedōn, voy. *Lamedōn.*

Laonomē « qui régit le peuple ».

Laonytos « dirigé par le peuple » (?) — de **νεύω** « faire signe, avancer » (?).

Laophōn, « riche en hommes » (voy. *Arēiphontēs, Dēmophōn*).

Laossoos, épithète d'Arēs : « celui qui excite le peuple au combat ». Dérivé de **σεύω** « mettre en mouvement ».

***Laothoē** « qui brille dans le peuple » (voy. *Leukothoē*).

***Laphria,** épithète d'Artemis en tant que chasseresse — « celle qui recherche le butin, le gibier » (gr. **λάφυρον** « butin », sans *labhate* « il saisit », lith. *lôbis* « possession »).

***Laphystios,** surnom de Zeus à Orchomène. Le mot signifie : « avide » (gr. **λαφύστιος** de **λαφύσσω** « dévorer » — voy. *Laphria*).

Lapithaī (fr. *Lapithes*), peuplade de montagnards sauvages, connus par leur bataille avec les Centaures. — Leur nom peut s'expliquer de diverses façons. Il peut venir de gr. **λαπίζω** « se conduire insolemment, parler trop fort » (rac. *lep-*, POK., 678). — VAN WINDEKENS [*Onom.* 37] croit qu'en tant que « montagnards », ils ont été nommés d'après les rochers du Pinde (gr. **λέπας** « pierre »).

Lara. D'après Ovide (*Fast.* II, 583), ce nom viendrait par dissimilation de *Lala* « la bavarde ». Cette nymphe avait manqué de discrétion vis-à-vis de Jupiter. — D'autres auteurs voient dans *Lara* un diminutif de *Lārunda* (voy. ce nom), mais la quantité de l'*a* semble s'y opposer.

***Larasios,** surnom de Zeus à Tralles. — Probablement de *larisa, larasa,* nom pélasgique des acropoles.

Larentia, voy. *Acca Larentia.*

Lares. — L'ancienne forme est : *Lases* (par ex. dans les *Carmina Arvalium*). Ce nom est inséparable de la racine i. eur. *las* « être avide », à cause de la rapacité de ces petits dieux à recevoir des offrandes de graisse, etc., principalement aux carrefours *(lares compitales)* où ils hantaient les bornes et les tas de pierres que les voyageurs grossissaient en jetant une pierre à chaque passage (étymologie assez conforme à celle de HOFMANN, dans *W. Hofm.*, I, 762). La déesse étrusque *Lasa,* déesse de l'amour possède un nom apparenté (même racine > lat. *lascivus,* alt. *Lust*), mais elle est une entité différente. Les *Lārvae,* tout en ayant une étymologie assez semblable, désignaient les âmes des morts, non moins avides que les *Lares* (voy. *Lārunda, Lemures*).

Larissa, héroïne thessalienne, éponyme de *Larissa.* — Ce nom signifie « forteresse, faite de grosses pierres cyclopéennes » et vient de *ləu̯r* > **λαϝαϱ** « pierre » avec un suffixe pélasgique. — On peut y comparer la rivière : **Λάϱισος** en Achaïe (« la pierreuse ») et le mont **Λαϱύσιον** « le rocheux ».

***Lārunda,** déesse sabine des morts. — Le nom est parent de *lārvae* « fantômes ». L'*ā* long engage à dériver ces deux noms de **lasro-* qui serait un dérivé de la racine *las* « être avide » (voy. *Lares*). — L'étr. *larnth* (= *Larunda*) vient-il du nom sabin ou inversément ?

Latinus, éponyme des Latins, habitants du *Latium* « le pays plat » (de **stlət-iom* — i. eur. *stelā* « étaler ». — W. HOFMANN, I, 770).

***Laverna,** déesse de l'obscurité et des voleurs. — Le nom a une apparence étrusque. Comme *ai* et *a* s'échangent souvent dans cette dernière langue, on pourrait éventuellement songer à une parenté avec l'étr. *laiv-isca* « du soir, vespéral », *lai-* « soir » (??).

***Lavinia,** apparemment éponyme de *Lavinium,* ville du Latium. Peut-être originellement dérivé de la rac. *leu-* « boueux » et ayant désigné une localité dans des parties marécageuses. *Lavininum* est sur le rivage. — N. B. KRAHE (*Sprache der Illyrier,* I, 103) préfère pour ce toponyme s'appuyer sur l'i.eur. *leu-, lau-* « pierre ».

***Leagros** « qui tient bien le peuple ». — Le composé serait pour **λήαγϱος** ? — On comprendrait mieux : « qui saisit sa proie » (**λεία**), puisque *Leagros* s'empara du *Palladion* (**ἄγϱα** « action de s'emparer de, de saisir, tenir »).

***Leandros.** Apparemment pour **λήανδϱος-** « viril dans le peuple » (??).

***Learchos.** Si c'est pour **ληαϱχός**, cela signifie : « qui commande au peuple ».

***Lebados,** éponyme de *Lebadeia* en Béotie. — Ce nom de ville est formé du même radical que *Lebedos* (en Ionie), *Lebadē* en Lycie, *Lebinthos* (Sporade). — Ce dernier nom, par sa finale

pélasgique montre que *leb-* appartient à cette même langue. Il viendrait donc de *leu̯* « pierre » (*u̯* > pél. *b*) (Rg. 6).

Lechō, synonyme d'*Eileithya* (venant de gr. **λέχος** « lit »).

***Lēda,** épouse de Tyndare ou de Zeus et mère des Dioscures et d'Hélène. D'après les traditions indo-européennes, les fils du Ciel (**Διὸς κοῦροι** = védique : *divas napātas*) sont fils du Jour (= *Zeus*) et de la Nuit. *Lēda* est donc vraisemblablement la Nuit, d'autant plus que son nom, parent de *lēthē* « oubli, moment de l'oubli » se prête à représenter la nuit dont le nom (*rā-trī*) en sanscrit se tire apparemment de la même racine *lā* (d'où sans. *rā*). Le nom serait pélasgique (*th* > *d*) (Rg. 3).

***Leiagorē,** citée par Hésiode (*Theog.* 257), comme une fille de *Nēreus,* en compagnie de *Euagorē* « qui parle bien » et *Laomēdeia* « qui s'occupe du peuple », doit porter un nom du même genre que ses sœurs. Il semble donc que ce soit une variante de **Lē-agorē* « qui réunit le peuple, parle au peuple » (?).

***Leibēthrades,** épithète des Muses en rapport avec *Leibethra* en Béotie, où il y avait une source débitant du lait (gr. **λείβω** « verser, dégoutter », **λιβάς** « source »).

Leimōnes, personnification de la prairie verdoyante et fraîche, sous la forme de jeunes gens (gr. **λειμών** « prairie, champ de fleurs »). *Leimōn* et *Leimōnē* sont des noms du même genre.

Leiriopē, nymphe de source, mère de Narcisse — « eau blanche comme un lis » (gr. **λείριον** « lis »).

***Lēïtos,** chef thébain — « chef de troupes, chef du peuple ». Hésychius signale **ληίτη** comme « prêtresse du peuple ».

***Lelex,** éponyme des *Lélèges* et roi de Laconie. — Il est très délicat de proposer une étymologie pour cet ethnique. — Si le nom a été conféré par les Pélasges, il peut venir de l'i. eur. *leghʷ-* « léger, rapide, vif » ou être une forme brève de *lēgh* « bas, petit de taille » (??) (Rg. 3). L'origine proposée par KRETSCHMER dans *Glotta* (1954) ne convainc pas (??).

Lemures « génies errants, fantômes, etc. ». — Le nom a été par WALDE (voy. W. HOFM., I, 781) rapproché avec raison du gr. **λαμυρός** « avide, gourmand ». On retrouve donc ici (avec

une autre racine *lem* — voy. *Lamia*) la signification qu'on pense pouvoir donner aux noms des *Lares* et des *Larvae.*

Lēnaios, épithète de Dionysos, venant de **ληνός** « pressoir ». — — De là, parfois : **Λῆναι = βάκχαι.**

***Leōnassa** (= *Lanassa*) (**λεώς + ἄνασσα**) « maîtresse du peuple ». — A tort compris parfois comme « la lionne ».

Leonteus, guerrier spécialement brave. De là son nom tiré de **λέων** « lion ».

***Leontichos,** peut-être « qui chasse le lion » (comp. **ἴχνιον** « trace », **ἰχνευτής** « chien de chasse ») (?).

Leontophonos « tueur de lions », fils d'Ulysse. Le même fils (ou un autre) s'appelait : *Leontophrōn* « Cœur de lion ». Le lion, à l'époque homérique, hantait encore les régions balkaniques.

***Leōs,** héros attique, ancêtre des *Leontides.* — Peut-être forme abrégée d'un nom commençant par **λεω-** (??).

***Lepreos,** éponyme de *Lepreon* en Elide « la ville sale » (le grec **λεπρός** se dit d'endroits malpropres).

Lesbos, éponyme de *Lesbos.* Ce nom pélasgique vient peut-être de *lēsu̯ā* « prairie » [POK. 565] (?) (Rg. 6) — (voy. *Makar*).

fr. **Lestrygons,** voy. *Laistrygones.*

Lēthaia fut changée en pierre. — Comp. **λήθαργος** « immobile, insensible » (**λήθη** « oubli ») et **λήθαιος λίθος** « pierre d'oubli ».

Lēthē « l'oubli», a donné son nom à la « Source de l'Oubli », aux enfers.

Lētō (fr. *Latone*), mère d'Apollon et d'Artemis, fille de *Phoibē* « la lune », sœur d'*Asteria* « étoile ». — Comme, en outre, une légende raconte qu'elle ne pouvait accoucher là où brille le soleil, il est naturel que l'on ait considéré le nom **Λατώ** comme une variante de *Leda,* personnifiant, comme elle, la nuit qui aurait donné naissance à deux dieux associés avec la lune ou le soleil (p. ex. BOISACQ, *Dict. Et.*, p. 554). Comme *Lētō* était une grande déesse en Lycie, on préfère, parfois, aujourd'hui, regarder son nom comme venant du lycien : *Lada* « épouse, mère » (peut-être mot d'enfant pour *Lala* « mère » ?).

Leukadia, éponyme de la ville de *Leukadia* (Acarnanie) « la ville blanche ».

***Leukaria,** épouse d'Italos, l'éponyme supposé de l'Italie. — Dérivé de *leuk-* « lumineux », comme *Leucesie* (dans *Carmen Saliare*), *Leucetios* (nom gaulois de Juppiter), *Laux,* surnom illyrien de Diane. [KRAHE, *Illyr.* I, 84], etc.

Leukas, personnification de l'île *Leucade* « la blanche, la claire ».

Leukatēs, nommé ainsi en raison d'une falaise de Leucade, d'où il se jeta dans la mer.

Leukē, fille de l'Océan. — Elle fut transformée en un peuplier blanc (*populus alba*).

***Leukippē,** nom d'une Océanide : « aux blanches cavales ». — Allusion aux flots écumants.

Leukippos. — Ce héros, père des Leukippides : *Phoibē* « la claire » et *Hilaeira* « à la douce lumière » deux épithètes de la lune (*ἱλάειρα σελήνη*). Il porte un nom de nature à suggérer qu'il a fait partie d'un mythe naturiste où il a pu jouer le rôle du soleil (dont le char d'or est tiré par des chevaux brillants) [WALDE, *Lakon. Kulte,* 123, 160].

***Leukōn,** abréviation d'un nom commençant par **λευκο-** « blanc, clair », tels que *Leukophanēs, Leukippos, Leukonoē,* etc. — Ce héros est fils d'*Athamas* dans lequel nous croyons voir une personnification de l'obscurité (voy. ce nom). Il est frère d'*Erythrios* « le rouge » et père d'*Erythras* « id. ». Ses rapports avec le soleil sont donc probables.

Leukonoē. Ce nom qui, à première vue, semble signifier : « à l'esprit clair », doit peut-être se comprendre comme « la folle, la furieuse », puisque Hésychius nous dit que **λευκαὶ φρένες** signifie : **μαινόμεναι** [SCHIRMER dans *Roscher Myth.* II, 1999].

Leukophanēs « à la blanche apparence ».

Leukophrys, épithète d'Artemis, parce qu'elle avait un temple à *Leucophrys* en Carie. — On dit aussi : *Leukophryēnē.* Le nom signifie : « aux blancs sourcils », ce qui fait songer à la lune, mais d'après DREXLER (*Roscher. Myth.* II, 2010), ce terme se

serait appliqué à des rocs aux sommets blanchâtres et notamment à l'île de Tenedos (?).

Leukopōloi « aux chevaux lumineux » — épithète des Dioscures.

Leukos « le blanc ». — Probablement abréviation d'un nom commençant par **λευκο-** (?).

Leukōsia, nom d'une Sirène, qui serait l'éponyme d'une île (« l'île blanche » — comp. **λεύκωσις** en face de Paestum (Italie).

*__Leukothea,__ nom d'*Iō,* après sa transformation en déesse marine. Il signifie « au blanc éclat » (gr. **θοός** «brillant », de i. eur. *dheu-*).

Leukothoē, rivale de *Clytia,* amante du soleil. — Epithète de la lune ?

Līber, dieu italique de la fécondité, plus tard assimilé à Bacchus. Son nom est parent de l'i. eur. *leudhi-* « progéniture » (d'où lat. *līberi,* all. *Leute,* étrusq. *lautn* « famille », etc.), dérivé de la racine *leudh-* « croître » (sans. *rodhati* « il grandit »).

*__Libitīna,__ déesse romaine des morts et des tombeaux. Elle fut, par fausse étymologie, identifiée avec Venus (*libet, lubet, libīdo*), mais en raison de son rôle, elle doit primitivement être très différente de cette dernière. Comme on trouve souvent la forme *Lubitina,* l'origine de ce nom de déesse paraît bien être le verbe étrusque : *lup-* (d'où *lupu-ce* « il mourut » — verbe éventuellement parent de l'i. eur. *lēb, ləb* « succomber, périr »> lat. *labēs* (?)).

Lichas, éponyme des îles *Lichades.* — Leur nom paraît venir de **λιχάδες** qui, d'après Hésychius, se dit d'huîtres et de coquillages.

Ligeia, Sirène — « à la voix aigüe, claire ».

*__Ligys,__ éponyme des Ligures. Ces gens étaient petits et maigres. [GRÖHLER, *Franz. Ortsn.* I, 17]. Auraient-ils été nommés par la racine *leig* « être chétif » > gr. **ὀλίγος** « petit », alb. *lig* « maigre » (???).

*__Likymnos,__ éponyme de la forteresse de Tiryns : **Λίκυμνα**, dont le nom paraît signifier : « au sommet arrondi » (de l'ind. eur. *leik* « plier, tourner », d'où dérivent des noms de rivières. — POK. 669).

***Limyros,** génie du fleuve *Limyros* (parenté possible avec *leimo-* « boueux » > lat. *līmus*).

Linos, dieu mort jeune et objet de complaintes où l'on répétait : **αἲ Λίνον !** « hélas pour Linos ! » — FRAZER (*Golden Bough,* VII, 210) propose de dériver ce cri du phénicien : *ai lanu* « malheur à nous ! » Le nom *Linos* aurait été extrait de cette exclamation (?). Zénodote (Schol. ad. Hom. Il. XVIII, 570) prétend que **λίνος** se rapporte à l'instrument à cordes, accompagnant la complainte et qui aurait été fait de fils de lin (**λίνος**) (?).

Liparos s'est réfugié dans l'île *Lipara* « la grasse, la riche, la brillante » (gr. **λίπαρος**).

***Lityersēs,** nom mystérieux d'un faiseur de gerbes mythique qui étouffait les gens dans ses javelles. — Composé pélasgique possible (?) de *u̯erĝh* « assembler, comprimer » (*ĝh* s'assibile en pélasgique) (Rg. 4) et de **litu-* ou *lid-u,* dérivé de *(e)lei* « tourner », qui a formé des mots désignant des « bottes », tels a. isl. *limi* « fagôt », germ. *lithu-* « membre » (?).

Locheia, épithète d'Artemis en tant qu'aidant les femmes en couche (**λέχος** « lit »).

Logios, surnom d'Hermēs, en tant que dieu de la parole (**λαλιστότατος καὶ λογιώτατος θεῶν ἀπάντων.** — Lucien, Gall. 2).

***Lokros,** ancêtre des Locriens, fils de Zeus. Le mot semble être un dérivé pélasgique de *lŭk, lŭg,* forme faible de *leuk-* « briller » (*ŭ* bref devient *o* en pélasgique (Rg. 8) et les groupes *kr* et *tr* ne changent guère leur consonne en aspirée). — Hésychius dit que **λόκος**, **λοκρός** se dit de « têtes chauves et brillantes » (**φαλακροί**) et **λόκαλος** désigne un « oiseau ».

Lōtis, Naïade qui fut changée dans l'arbre *Lōtos* (*Zizyphus Lotus*), nom d'origine étrangère (arbuste de l'Afrique du nord).

Lōtophagoi « mangeurs de lotus » — voy. *Lōtis*.

Loxias, surnom d'Apollon en tant que rendant des oracles à sens amphibologique (gr. **λοξός** « oblique »).

***Lua,** déesse romaine à qui on offrait les dépouilles de l'ennemi pour les brûler. Elle était *tutela urbis*. — Elle paraît être une déesse qui délivre des souillures. — Comp. gr. **λύω** « disso-

lution » (rac. *leu* « délivrer, dissoudre » > gr. **λύω**) (?) (voy. *Lyaios*).

***Lucerus,** éponyme supposé des *Luceres,* une des tribus romaines (ou étrusques). Comp. l'étr. *luchre.* — Ce sont les « brillants » de la rac. *leuk-*. Les autorités sont souvent désignées par ce qualificatif et notamment la tribu rivale des *Luceres* qui se nomme : *Tities* « brillant » (i. eur. *dēi* « paraître » > gr. **τιτώ, τιτᾶν** (voy. ces noms).

Lucifer, équivalent romain du gr. **φωσφόρος,** nom de l'étoile du matin « qui apporte les lueurs matinales ».

Luna, personnification de la lune à Rome — i. eur. *louk-snā* (rac. *leuk-*).

Lupercus, dieu romain des bergers. — Comme *Faunus,* ce nom veut dire : « loup > sauvage comme un loup » (voy. *Faunus*).

Lyaios, épithète de Dionysos, en tant que débarrassant des soucis (gr. **λύω** « délivrer, dissoudre ») — (voy. *Lua* et *Lyseus*).

***Lydos,** éponyme des Lydiens. — Moyennant toutes les réserves qui s'imposent quand il s'agit de donner une étymologie aux noms ethniques, on peut penser que ce nom pourrait venir de la racine (e) *leudh,* désignant la progéniture des « hommes libres » (gr. **ἐλεύθεροι,** lat. *līberi,* all. *Leute*) (*th* > *d* en lydien et pélasgique (Rg. 3)) (voy. *Līber*).

Lygodesma, épithète d'Artemis à Lacédémone. — « La déesse aux liens faits des branches du **λύγος** (= *agnus castus*) qui était supposé aider les femmes en couche.

***Lykabas.** Ce nom semble être un équivalent alloglotte de **λυκό-φως** « crépuscule, nouvelle lune, etc. » (Rg. 3). Les personnages munis de ce nom en mythologie ont, toutefois, été conçus comme si **λυκάβας** venait de **λύκος** « loup ».

Lykaios, surnom de Zeus en Arcadie où il avait un temple sur le mont *Lykaion* (voy. *Lykaōn*).

Lykaōn, Paulus d'Egine (3, 16) présente **λυκάων** comme valant **λυκάνθρωπος** « loup garou ». — De fait, les mythes de Lycaon dans lesquels un enfant est immolé, rappellent l'usage antique des sacrifices humains, célébrés en Arcadie en l'honneur de Zeus et pendant lesquels les assistants mangeaient en-

semble les entrailles de la victime et devenaient de ce chef des « loups ».

***Lykastos,** éponyme de *Lykastos* en Crète. — Cela paraît signifier « la ville des loups », mais il est possible que **λυκ-** soit ici, comme souvent la forme faible de **λευκ-**. De fait, on trouve aussi la forme **Λεύκαστος**. — Ce serait alors « la ville claire ».

Lykēgenēs, surnom d'Apollon, le « dieu né de la lumière ». — Ici encore une confusion avec **λύκος** a fait naître la légende de la transformation de *Lētō,* mère de ce dieu, en une louve pour échapper à Héra.

***Lykeios,** surnom d'Apollon comme dieu lumineux, associé avec le soleil (voy. *Lykastos, Lykēgenēs*). — On trouve aussi : *Lykios.*

Lykō, devineresse qui fut changée en rocher sur le mont Taygète (de **λύκος** ?) — **λυκώ** est une épithète de la lune.

***Lykomēdēs.** Ce nom semble être un quasi-synonyme de *Lykophrōn* (voy. ce nom), ce qui s'accorderait avec la légende qui en fait le meurtrier de son hôte, Thésée. — A remarquer, toutefois, qu'il y a un *Lykomēdēs,* fils d'Apollon, ce qui ferait songer à la possibilité de prendre **λυκο-** comme signifiant lumière — « inspiré par la lumière » (?) (comp. *Diomēdēs*).

Lykōn. Forme abrégée d'un nom commençant par **λυκο-**.

Lykōpeus « qui a l'aspect d'un loup ». — Il était le fils d'*Agrios* « le sauvage ».

Lykophontēs, « plein de lumière ». — Comp. : *Argēiphontēs.*

Lykophrōn, nom d'un meurtrier « qui a l'humeur d'un loup ». — Hésychius traduit **λυκόφρων** par **δεινόφρων** « à l'humeur terrible ».

Lykōreus, éponyme de *Lykoreia,* sur le Parnasse. Le plus haut sommet de cette montagne s'appelait : *Lykōreion* « mont des loups » **(λύκο-ὄρος)** ou « mont lumineux » (?).

Lykos, nom de multiples héros, qui dans la plupart des cas, fut compris et doit être compris comme « loup ». Celui qui est fils de l'obscurité (*Kelainō*), frère de *Nykteus* « le nocturne », transporté dans l'île des bienheureux semble, toutefois, avoir fait partie d'un mythe de lumière et d'obscurité et pourrait

signifier « lumière » (voy. *Autolykos*). Il en est de même pour *Lykos,* fils de Prométhée (voy. *Odysseus*). — *Lykos,* dieu fluvial d'Heraclée sur le Pont-Euxin est un nom amphibologique, car on trouve *luk-, leuk-* pour des rivières (« la claire ») (p. ex. *Laukesà* en Lithuanie), mais les torrents sont souvent comparés à des animaux sauvages (voy. Drexler, dans *Roscher Myth.* I, 2190).

Lykurgos (grec : **Λυκό-εργος** > **Λυκοῦργος**) — fils ou père de Dryas (génie des arbres) et farouche ennemi de Dionysos, massacreur de Bacchantes, porte un nom qu'on peut difficilement traduire autrement que par « dont les œuvres **(ἔργα)** sont celles d'un loup ».

Lymphae (= lat. *Lumpae*), déesses latines des sources. — Le nom est une transformation du gr. **νύμφαι** avec *u* et *p* populaires pour **υ** et **φ** et dissimilation des deux nasales en *l* - *m.*

Lynkeus (fr. *Lyncée*), connu par sa vue perçante fut utilisé dans la chasse de Calydon (gr. **λύγξ** « lynx »).

Lyrkos, éponyme de *Lyrkeia* en Argolide (pélasg. de *lerg-* « pente » ?).

Lyseus, surnom de Dionysos en tant que délivreur des maux et des soucis (voy. *Lyaios*).

Lysidikē « dissolvant l'ordre, le pouvoir » ou « délivrant de la punition » (?).

Lysimachos « qui met fin au combat ».

Lysimelēs « qui assouplit, détend les membres » (surnom de Dionysos et du Sommeil).

Lysippē « qui dételle les chevaux ».

Lytiersēs, voy. *Litiersēs*.

M

Mā, titre de déesses adorées en Asie Mineure. — C'est le mot familier pour la *Mère,* déjà en usage chez les Indo-Européens : sans. *mā,* dorien **μᾶ** (**μᾶ γᾶ** « Terre Mère » chez Eschyle — voy. *Dēmētēr*), gr. **μάμμα,** all. *mamë* « mère », russe : *mama.*

Machaireus « l'homme au couteau » (gr. **μάχαιρα**), qui découpait et consommait les chairs des victimes.

***Machaneus** = *Mēchaneus,* surnom de Zeus à Argos. — La valeur du terme **μηχάνη** dans l'occurence se précise par l'expression : **τὸ πᾶν μῆχαρ οὔριος, Ζεύς.** « Zeus, le remède à tous les maux, Zeus aux souffles propices » (Eschyle - Suppl. 594). Zeus connaît les procédés de tous genres pour aider l'humanité.

Machaōn, fils d'Esculape, pratiqua la médecine, comme son père. — Son nom est parent de **μῆχαρ, μῆχος** « remède », ainsi que de celui des *Mages* de l'Iran, possesseurs de la *maga-* « pouvoir magique, guérisseur » et formant une corporation où naquit le zoroastrisme [voy. notre article dans *Muséon* (Nouv. Sér.) IX, 121 sqq., année 1908]. Comp. sans. *magha-* « pouvoir », all. « *mögen* ».

Magnēsia, déesse de la ville de Magnésie. Ce nom de lieu qui a fourni au monde moderne le mot : *magnétique,* n'a pas encore reçu d'étymologie. — On pourrait éventuellement proposer de le tirer de **μήκων,** dor. **μάκων** « pavot » (i. eur. *mā-kon-*), qui dans un dérivé *mak-n-ēsia,* aurait changé normalement *k* en *g* et abrégé l'*a*. Le lieu aux pavots serait dans le même esprit que *Krokōn* (voy. ci-dessus) « lieu aux safrans », *Marathōn* (lieu aux fenouils), *Sikyōn* « ville des courges », etc. (voy. *Mēkōn*) (*Kichyra,* etc.). — Cette dérivation est pourtant douteuse et *Magnēsia* est peut-être simplement un dérivé de *mak͡, mag̑* « grand, haut », désignant souvent des hauteurs.

Maia. — Comme déesse grecque, c'est la mère d'Hermēs. — Son nom se compose de *mā* « mère » (voy. *Mā*) et de *au̯ia* « ancêtre ». C'est le **-αϜια > -αια** qui figure dans **Ἀθην-αίη, Σελην-αίη, γ-αῖα,** etc. — La déesse romaine *Maia* est « la grande déesse ». — Son nom vient normalement de *magia* (rac. *meg-* « grand », de lat. *magnus,* gr. **μέγας**). — Cette expression se retrouve dans la *Brigantia* des Celtes (i. eur. *bhr̥gh-* « grand, haut »), l'*Arduī (Sūra Anāhita)* des Iraniens et éventuellement dans l'*Artemis* des Grecs (voy. ce nom).

***Maiandros** (fr. le *Méandre*) dieu fluvial anatolien. Proprement : « le fleuve aux marais ». (On se trouve près d'Ephèse et de l'**ἄσιος λειμών** de Kaystros, qui a probablement donné son

nom à l'Asie). — Ce nom viendrait de l'i. eur. *mai-* « salir » qui a notamment produit le lith. *maiva-* « marais ». — *Maiōnia* est un ancien nom de cette Lydie (voy. *Maiōn*), où existait le marais : *Asis*.

Maimaktēs, épithète de Zeus, « le violent, le tempétueux », de gr. **μαιμάσσειν** « être bousculé ». — C'est le Zeus du mois d'automne. **μαιμακτηριών** qu'on invoque contre les orages. [SOLL. dans *Rosch. Myth.* II, 2243].

Mainades (fr. *Ménades*). Nom des Bacchantes — « les furieuses, agitées » (gr. **μαίνεσθαι** « être enragé, affolé ».

***Maiōn,** éponyme des Méonides (famille d'Homère) et de la *Maionia* (Lydie), dont le nom semble bien avoir signifié : « pays marécageux » (i. eur. *mai-* « salir ») (voy. *Maiandros*).

Maira. — Chienne du héros *Ikarios* qui fut transformée en la constellation du *Petit Chien (Canicula).* — Ce nom se rapporte à ces étoiles et signifie « la scintillante » (gr. **μαρμαίρω** de i. eur. *mer-* « étinceler » > lat. *merus* « clair > pur »).

Maius. Forme masculine de *Maia* (voy. ce nom), personnification du mois de Mai, celui de la croissance de la nature (*Maius* = *Mag-ios* « le grand » et « celui qui fait grandir »).

Makar, éponyme de *Makaria,* un des noms de Lesbos, signifiant « l'île heureuse, riche » (voy. *Lesbos*).

***Makareus.** Ce nom qui parle de bonheur (gr. **μάκαρ** « heureux », **μακαρία** « bonheur ») a été par ironie, tabou ou antiphrase, appliqué à l'homme le plus malchanceux de la mythologie.

Makaria s'est laissée offrir en sacrifice pour assurer la victoire d'Eurysthée. Elle appartient donc aux **μάκαρες**, les défunts de l'île des bienheureux.

Makedōn, éponyme des Macédoniens. — Le nom de ce peuple semble dériver de la rac. *mak̑-* « long, grand » (gr.**μακ-ρός** « long, grand », lat. *macer* « long et maigre », **μηκεδανός** « svelte »). On peut aussi comprendre « les Gens de la Haute Terre » (?) [HOFMANN, *Gr. Wb.* 188], mais « les Grands » est une dénomination ethnique trop fréquente pour qu'on ne préfère pas ce dernier sens. Comp. les *Burgondes* (i. eur. *bhergh*), les *Cauci* (= all. *hoch*), les *Celtae* (lat. *cel-sus*).

***Makellō,** déesse enfermée dans une île. — Le nom vient de **μάκελλον** « enclos » (cela désignerait-il ici une île en tant qu'espace limité ?). Le terme remonte au sémitique (hébr. *miklā* « enclos ») [W. HOFM. II, 1].

***Makistos,** éponyme de *Makistos* en Elide (superlatif dialectal de **μακρός** « la longue ville »).

***Makris,** éponyme de *Makris,* l'ancien nom d'Eubée que cette île, par sa longueur et son étroitesse, mérite particulièrement bien (gr. **μακρός** « long et maigre »).

Maleatās, surnom d'Apollon en Laconie parce qu'il était honoré à *Malos* et au cap *Malea.* — Ce dernier comme le *Malea* de Lesbos et le *Malontium* d'Illyrie, tire son nom de la rac. *mel* « s'élever » désignant des montagnes [POK. 721].

Malkandros, roi de Byblos. — C'est le sémitique *malika, molok* « roi », auquel s'est ajoutée une finale fréquente dans les noms d'Asie Mineure.

Mamereus, *cognomen* de la gens *Aemilia.* — C'est un dérivé du nom osque du dieu Mars : *Mamers, Mamertus, Mamercus* (formes redoublées de *Mars*) [W. HOFM. II, 44].

Mamurius, nom d'une *gens,* semblant être d'origine étrusque. — On trouve en étrusque le nom propre : *Māmurra* (W. HOFM. II, 44), qui fut porté notamment par un *praefectus fabrum,* en Espagne, vers 61 av. J. C. (origine ?).

Mamilia, éponyme de la *gens Mamilia.* — Ce nom est du même type que *Mammius, Mammuleus* et dérive du mot d'enfant : *mamma* « mère » [W. HOFM. II, 21].

***Mandylas,** berger de Dodone qui voulait abattre le chêne de Zeus. Il peut s'agir d'un dérivé de *mandra* « bergerie », mais comme il y a un chêne en jeu, signalons que gr. **μάνδαλος** s'est dit pour **βάλανος** « gland » (?). Quelle a été la forme primitive de la légende ?

Mānes s'est dit à Rome des âmes des défunts. Le mot est parent de *mānus* « bon » (d'où *Cerus Mānus* « créateur bon »). C'est un terme euphémistique pour les apaiser, comme **εὐμενίδες** « les bienveillantes » en Grèce, pour désigner les terribles *Erinyes,* « âmes vengeresses ».

Mania, personnification de la folie (de *μαίνομαι* « être dément, furieux).

Mantō, fille du devin *Teiresias* et prophète, elle-même. — Dérivé de *μάντις* « devin » (rac. *men* « penser » > *μαίνεσθαι* « être en transe, comme des devins inspirés ».

Marathōn, héros du dème attique de *Marathōn* « le champ de fenouil » (gr. *μαραθίς*, *μάραθρον*). — Ce mot sans étymologie jusqu'ici semble bien venir de la rac. *mer* « être foncé », qui désigne divers végétaux (*marrubium,* sorte de labiée foncée, *marruriă,* sorte de laitue, *marrucīna* « spina Christi », etc.). — Comp. tchèq. *moratý* « rayé de noir ».

Marcius, dérivé patronymique de *Marcus* qui est pour **Maricus,* venant du nom de Mars [W. HOFM. II, 38].

***Marica,** déesse campanienne des marais (i. eur. *mori-* « lac, flaque » — comp. moy. lat. *marisca* > fr. *marais* [emprunt germanique]).

***Marmax** « le brillant » (gr. *μαρμαίρειν* « scintiller »).

Marmar, voy. *Mars.*

***Marnas,** dieu fluvial d'Ephèse. — Il s'agit encore d'un dérivé anatolien de *mar-* pour *mer-* « flaque », etc.

Marōn « le scintillant, étincellant », épithète du vin. — *Marōn,* ivrogne, descendant de Dionysos, donna à Ulysse le vin appêtissant qu'Ulysse présenta au Cyclope [SCHIRMER, *Rosch.* II, 2381].

Marpēssa fut enlevée par Apollon, — de là son nom, dérivé de *μάρπτω* « se saisir de », *μάρπτις* « voleur ».

Mārs, — Il existe bien des discussions sur la nature de ce dieu et l'étymologie de son nom. L'explication la plus vraisemblable est celle de W. HOFMANN qui rattache ce nom à gr. *μάρναμαι* « combattre », armén. *mart* « combat » [W. HOFM. II, 43-45] (voy. *Mamercus*).

***Marsyas,** satyre écorché par Apollon. — Terme phrygien ou pélasgique venant de l'i. eur. *merĝ* « dépouiller, écorcher » (avec assibilation de la gutturale) (Rg. 4). — De là gr. *μόργος* « peau de bœuf ».

***Massalia,** déesse adorée par les Phocéens, fondateurs de Mar-

seille. — C'est aussi le nom d'une rivière du S. W. de la Crète. Ce nom a pu être transporté de là en Gaule. Il se rattache, en tout cas, à la rac. *mad-* « être humide », d'où vient *mad-i̯o-* (> **Ματίας**, un des noms du Danube) et *mad-so* (d'où sans. *matsya-* « l'humide, le poisson »).

Matūta, déesse de l'aurore et du printemps. — Dérivé de *mātu-* « moment favorable » (comp. a. al. *maith,* bret. *mad* « bon »). De là, lat. *matutīnus* « de bon matin » [W. Hofm. II, 54].

Mēdeia (fr. *Médée*) « celle qui possède une habilité spéciale (gr. **μήδομαι**). — Vrai nom d'une magicienne.

Mēdeios, fils du Jason, appartient à une famille de guérisseurs (gr. **μήδομαι**) (voy. *Iāsōn*).

Meditrina, déesse guérisseuse. — Ce nom est de quelque façon en rapport avec lat. *medicus* et avec la racine de **μήδομαι** et de *Mēdeia.*

Mēdos, fils de *Médée* (voy. ce nom).

Medusa (gr. **Μέδουσα** — fr. *Méduse*), une des Gorgones. — Proprement : « reine » (gr. **μέδομαι** « s'occuper de »). — C'était, du reste, le nom d'une fille de Priam.

Mefitis, déesse osque des vapeurs nocives. — Etymol. incertaine. Ribezzo (*Rev. ind. gr. ital.* X, 214) propose de remonter à **medhio- dhu̯ītis* « au milieu des vapeurs » (??).

Megaklō « à la grande gloire » (**μέγας** + **κλέος**).

Megalartos, surnom de Déméter, en tant que donnant de « grands pains ». (Le mot **ἄρτος** « pain » semble être pélasgique et être formé du préfixe *a-,* bien connu et de la racine : *u̯erd* « fermenter ». — Comp. all. *Brot,* parent de *fermentum*). (Rg. 2).

Megapenthēs « qui a beaucoup souffert ». — Comp. *Pentheus.*

***Megara,** épouse d'Héraclēs qui, par folie, tua tous ses enfants. Ce nom ne semble pas avoir de rapport avec la ville de Mégare ni avec le mot **μέγαρον** « palais ». — L'existence de **μεγαίρω** en grec « je trouve grand > j'envie » et de *mecarem* « j'estime » en arménien, démontre que l'on eut, un jour, un mot *megaro-* « élevée, noble, appréciée », se prêtant

à dénommer des personnes, indépendamment des mythes dans lesquels elles sont mêlées.

Megareus, éponyme de Mégare, ville dont le nom vient de **μέγαρον** « construction ».

Megēs, dérivé probable de la rac. de **μέγας** « grand » (voy. *Megara*).

Megistō, fille de *Keteus*.

Megistos « le plus grand dieu », surnom de Zeus.

Meilichios, surnom de Zeus : « le bienfaisant ».

Mēkōn « le pavot ». — Nom d'un amant de Déméter (voy. *Magnēsia*).

Melampus (gr. **Μελάμπους** « aux pieds noirs », devin ainsi nommé en raison de ses rapports avec Dionysos qui en tant que devin était inspiré par la Nuit [Drexler, *Rosch. Myth.* II, 2565]. — On croyait aussi que les devins avaient été mordus au pied par un serpent, animal représentant le pouvoir divinatoire de la terre (voy. *Oidipus*).

Melampygos « aux fesses noires », surnom de Hēraklēs.

Melanaigis, surnom de Dionysos, en tant que s'étant dissimulé derrière Xanthos, sous une peau de chèvre noire, ce pourquoi on le surnomma aussi **νυκτερανός** « la nocturne » — **αἰγίς** a évidemment été compris ici comme « peau de chèvre », malgré sa signification primitive de « tempête ». L'épithète : **μελαναιγίς** paraît avoir pris le sens de « sinistre », puisque Eschyle (Sept. 680) parle de l'**ἐρινὺς μελαναιγίς** (voy. *Aigis*) « l'érinye au sombre manteau ».

Melanchaitēs, nom d'un Centaure dans lequel **μέλας** joue son rôle effrayant. Il signifie : « à la chevelure noire ». — Un autre Centaure s'appelle : *Melaneus*.

Melanchraira « à la couleur noire ». — Nom d'une Sibylle. — On l'appelait aussi : *Melankraira* « à la tête noire ».

Melaneus « le noir ». — Nom de divers héros et, notamment, de l'éponyme de *Melaneïs, ancien nom* d'Erétrie (Eubée).

Melanippē « aux chevaux noirs », fut nommée ainsi d'après sa mère *Hippē,* fille du Centaure Chiron. (Les Centaures ont un corps de cheval).

Melanippos. Nom de plusieurs héros et notamment d'un fils de *Triteia,* fille de Triton, dieu marin. Les « chevaux noirs » de son nom sont, sans doute, les vagues sombres de la mer.

***Melanthō** « au teint noir », sœur de *Melanthios* qui trahit Ulysse à Ithaque. Cette couleur noire aurait-elle ici une valeur symbolique ?

Meleagrides, sœurs de Méléagre qui pleurèrent tellement la mort de leur frère, qu'elles furent changées en oiseaux. Patronymique du nom suivant.

***Meleagros** prit part à la chasse contre le sanglier de Calydon. — Son nom s'interprète le mieux par « malheureux dans sa chasse » (**μελεός** « qui ne réussit pas » + **ἄγρα** « chasse ». — Comp. **μελεόφρων** « à l'esprit malheureux », **μελεόπονος** « qui a mal travaillé ».

***Melēs,** dieu fluvial, soi-disant père d'Homère. — Il n'est pas improbable que la rivière ait été nommée « foncée, noirâtre » **(μέλας)** et que l'association avec Homère ait fait plus tard interpréter ce nom, comme s'il venait de **μέλος** « chant » (?).

Melia. — Comme les *Méliades, Mélia* fut primitivement une nymphe du frêne (du grec **μελία** « frêne », venant de la rac. *smel* « grisâtre » W. P. II, 692).

Meliboia (ou *Meliboa*) « fille d'Oceanos. — Allusion au bruit de la mer : « à la voix douce ». — Pour d'autres héroïnes de ce nom, on ne voit pas de rapport entre le mythe et le nom. — En tant qu'épithète de *Kore,* c'est un euphémisme comme *Melitōnē.*

Meliboios, berger — voy. le nom précédent. — Les bergers étaient, en Grèce, souvent connus comme flûtistes et chanteurs.

Melikertēs est inséré dans le mythe d'*Inō,* lequel est certainement influencé par l'Orient. Aussi croit-on que *Melikertēs* est la forme grecque du dieu de Tyr : *Melgart,* protecteur des navigateurs phéniciens. *Melikertēs,* sous le nom de *Palaimōn* (voy. ce nom) devint le protecteur des navires grecs. On a essayé d'interpréter *Melikertēs* par le grec : « qui coupe le miel », mais cela ne donne aucun sens raisonnable.

Melissa, sœur d'*Amaltheia,* qui nourrit le jeune Zeus crétois. Cette circonstance confirme notre étymologie du nom pélasgique d'*Amaltheia* (voy. ce nom).

Melisseus, père de Melissa.

Melissos, éponyme de *Melissos* dans l'isthme de Corinthe : « lieu aux abeilles ».

Melitē « la douce ». — Nom de diverses héroïnes.

Meliteus. Zeus le fit nourrir par des abeilles.

*****Mēlos** est supposé avoir reçu ce nom parce qu'il se pendit à un pommier (**μῆλος**). Mais il est l'éponyme de l'île de *Mēlos* dont le nom signifie plutôt « montagne » (i. eur. *mēlo-* > alb. *mal* « mont ». Pok. 721) que « pommier », comme le propose Hofmann (*Gr. Et. Wb.,* s. v.). Cette histoire de pommier est apparemment de l'étymologie populaire.

Melpomenē, une des Muses. Son nom signifie « la chanteuse » (gr. **μέλπομαι**).

Membliaros, éponyme de *Membliaros,* ancien nom de l'île d'*Anaphê.*

Memnōn. — Comme *Agamemnōn* (voy. ce nom) : celui qui soigne bien, raisonne bien » (gr. **μέδομαι** > **μέδ-μων** > **μέμνων**). — Aucun rapport avec le mythe, ce qui fait croire que ce nom est une traduction d'un nom oriental. — Par ironie, **μέμνων** se disait de l'âne en Grèce, sans doute parce qu'il semblait bêtement pensif, ou par un faux rapport avec **μένω** (« la bête rétive »).

fr. **Ménades,** voy. *Mainades.*

Menelās « qui soutient le choc des troupes » (gr. **μένω** et **λαοί** « troupes »). C'est un synonyme de **μενεμάχος** « ferme dans le combat », **μενεπτόλεμος** « résistant dans la guerre ».

*****Menesthēs.** — D'après Stoll., *Rosch.* II, 2752, corruption de **μενέστης**. Dans ce cas, il serait une formation analogue au nom propre : *Menestōr,* botaniste grec, c'est-à-dire un dérivé de *menes-* « courage, vivacité » employé comme radical verbal, ainsi que cela s'est produit pour **μενεαίνω** (= *menes- n̥-i̯ō*) [Hofmann, *Gr. Wb.* 197]. — Ni pour *Menesthēs,* ni pour *Menestheus,* ni pour *Menesthios,* les mythes ne sont capables de

suggérer une signification. Ces noms auraient-ils été servis comme des abréviations de *μενε-σθένης* « qui soutient la force » ?

***Menesthō,** fille d'Oceanos et de Tethys est une déesse marine. Le nom est du même type que les précédents, mais il s'agit ici de la fureur des flots. — Comme *Menestō* existe à côté de *Menesthō,* on doit peut-être voir dans ce nom un composé de *μένος* et de *stā* « se tenir, soutenir », « qui soutient les vagues furieuses » (?).

***Menippē,** Néréide : « qui soutient les chevaux ». Ces derniers sont ici les flots (voy. *Menelas, Melanippos, Leukippē,* etc.).

***Menoikeus** s'est offert lui-même au sacrifice. — On peut donc se demander si son nom n'est pas une forme dialectale de *μενοεικής* « qui cède à son désir ». On partirait de *meno(s)i-u̯iko* — au lieu de *meno(s)i u̯eik-* (?).

Menoitēs, comme *Menoitios* est « celui qui projette, réfléchit ». C'est un dérivé de *μένοσι* « dans l'esprit » > *μενοι-νάω* « j'ai l'intention de » [Hofmann, *Gr. Wb.,* 197].

Mentēs, même signification que *Mentor* (voy. ce nom).

***Menthē** fut changée dans la plante appelée *μίνθη* « menthe ». — Ce nom de plante paraît formé du suffixe pélasgique : *-nth* et de la racine *mei* « doux, rafraîchissant ».

Mentōr « celui qui pense » (racine de *μένος-* « esprit »).

***Mercurius** (fr. *Mercure).* — Hofmann (W. Hof. II, 74) rapproche ce nom de l'étr. *mercu* « messager », parent de l'étr. *mer* « apporter ». Ceci n'exclut pas, en fin de compte, une origine ind. eur. Les rac. *merk̑, merq^{w},* allongements de *mer,* donnent toute satisfaction, car elles veulent dire « saisir, manier » (gr. *βρακεῖν,* lat. *merx* « marchandise », *merces* « apport, don », sans. *mṛçati* « il touche »). Tout cela couvre bien les diverses activités de Mercure qui « saisit les morts et les objets trouvés, protège marchands, voleurs et voyageurs » — *mer,* alternait avec *men* pour désigner la « main » (comp. *εὐμαρής* = *εὐχερής*).

Mērionēs, Crétois agile *(πόδας ταχύς),* , connu comme un danseur (Iliade, XVI, 617). — On peut donc avec grande vraisem-

blance dériver son nom de *μηρός* « cuisse » [WEISSÄCKER, *Roscher Myth.* II, 2838].

Mermeros « plein d'idées, d'intentions, de soucis » (gr. *μερμερός*). Cette dénomination convient à un fils de Médée *(μήδομαι)* et de Jason. — Elle convient encore mieux à un autre *Mermeros,* Troyen, dont le fils était un empoisonneur.

***Meropē,** fille d'Oceanos et de Klymenos, fils du soleil, mère de Phaëtōn. — Cette déesse se meut donc en plein dans la lumière, et il paraît naturel de regarder son nom comme signifiant : « au visage brillant » (rac. *mer* de *μαρμαίρεν* «scintiller»). — Une autre *Meropē,* une des Héliades se trouve dans les mêmes conditions. — Une troisième était une de ces Pleiades, connues par leur scintillement. On trouve parmi elles : *Steropē,* synonyme de *Meropē.*

***Meropis** fut changée en hibou, oiseau aux yeux brillants dans la nuit (gr. *μαρμαίρω*).

***Merops** fut placé parmi les étoiles. PATON et HICKS (*Inscriptions of Cos.,* 360) le regardent comme un dieu solaire. Un autre *Merops,* roi d'Ethiopie, habitait près de l'endroit où le soleil se lève. Un troisième était un voyant. Ce dernier trait nous permet de retrouver dans *Merops,* comme dans *Meropē,* non seulement la racine *mer* « briller », mais un mot *μέρα* que Hésychius traduit par *ὄμμα* « œil ».

***Meropes anthrōpoi.** — L'interprétation de cette expression, au sens très discuté, semble s'imposer après les étymologies qui précèdent. Les hommes sont qualifiés « de gens aux yeux brillants », c. à d. intelligents. — Il n'y a rien d'étonnant à ce que certains oiseaux aient été désignés par cette épithète (p. ex. *Merops apiaster*) (voy. *Meropis*).

***Messapos,** éponyme de *Messapion* sur la côte béotienne, près de l'Eubée. Ce nom signifie « au milieu de l'eau » (*medhio-* > *μεϑιο* > *μεσσο-* + *ap* « eau »). Il est formé comme le celtique : *Mediolanum* « au milieu de la plaine ».

***Messēnē,** éponyme de la Messénie, dont le nom paraît signifier « terre du milieu » (?) (voy. *Messapos*).

Mēstōr « conseiller », épithète laudative de beaucoup de héros.

Mēstra, féminin du précédent. — On écrit, toutefois, aussi *Mētra* « matrice », avec l'épithète *μετάβλητος* « transformable ». Ces expressions conviennent mieux au mythe de cette héroïne, car elle se serait vendue comme prostituée pour sauver son père (?).

*__Metaneira__ (fr. *Métanire*) « au milieu des hommes ». Pourquoi ?

Metapontos, éponyme de Metaponte dans le sud de l'Italie. Le nom signifierait « au milieu de la mer ».

*__Methapos__ « au liquide enivrant » (*μέθη* + *ap* « eau »). — Il a fondé les orgies cabiriennes à Thèbes.

Methē, une des Bacchantes. — Son nom signifie : « ivresse ».

*__Methōnē,__ éponyme de *Methōnē,* un nom de ville assez répandu. Il semble être pélasgique et dérivé de *met-* « faucher », d'où « prairie », mais il peut aussi, simplement, venir de *μέθυ* « vin » et désigner des « vignobles » (voy. *Mothōnē*).

*__Methymna,__ éponyme de Methymna à Lesbos. — Il est assez naturel d'y voir un synonyme pélasgique de *Methōnē.*

Mēiēta, vocatif, épithète de Zeus en tant que « le dieu aux bons conseils » (gr. *μῆτις* « conseil ») (HOFMANN, *Gr. Wb.* s. v. *μῆτις*).

Mētiochos, paraît être un synonyme du précédent. Il ferait allusion à la continence de ce héros qui épargna Parthenopē.

Mētiōn, forme abrégée d'un nom composé avec *μῆτις*, tel que le précédent.

Midās, nom phrygien, originairement semble-t-il, d'une source et d'un esprit des eaux vivifiantes et fécondantes. Il est devenu ainsi le nom d'un roi du pays. Ce nom serait un dérivé de *mēi* « doux, rafraîchissant » (sans. *mayas* « rafraîchissement ») (?). L'histoire des oreilles d'âne serait en rapport avec l'habitude de comparer le jet des sources avec des bonds de chevaux ou d'ânes (??) [DREXLER, *Roscher Myth.* II, 2961].

*__Milētos,__ éponyme de Milet. Diverses villes portent ce nom qui semble être une forme stéréotypée du type d'*Olbia* (voy. ce nom) et des *Gaudiacum, Blandiacum* des Gaules. Il faut, en effet, comparer ce nom à lith. *mylos* « agréable », a. slav. *milŭ* « hospitalier ».

Mimas, éponyme d'une montagne thrace.

***Minerva,** déesse bienfaisante, protectrice du pays et inspiratrice des arts divers. HOFMANN (W. HOFM. II, 90) apporte de bons arguments pour démontrer que le nom doit être étrusque. De fait, la langue tyrrhénienne possède une racine : *man, men, min, mun* qui veut dire « penser à, accorder à, aider, soigner », mais la parenté avec le *men* des Ind. Eur. est évidente (voy. *Moneta*).

***Minōs.** Si on dégage Minōs des mythes dans lesquels il est enlacé, ce personnage apparaît comme un fils de Zeus (dieu du ciel clair), un roi des premiers âges, fondateur de villes, législateur merveilleux, juge intègre en ce monde et dans l'autre. On a, donc, depuis longtemps, été tenté de comparer le *Minōs* des traditions grecques au *Manu-* des Hindous, fils de *Vivasvat* « le soleil levant », l'ancêtre de l'humanité, le législateur par excellence. Cette comparaison s'est heurtée à des conceptions plus récentes qui se refusent à voir dans *Minōs* et son époque une période indo-européenne et surtout devant les exigences phonétiques qui, évidemment, n'expliquaient pas le changement de *a* en *i* dans le nom du héros. Nous sommes actuellement plus disposés à trouver l'indo-européen, même dans le pré-grec. Quant à la phonétique, on pourrait comprendre qu'une finale renforcée en *ōus* > *ōs* qui dut, un jour, porter le ton, ait pu réduire le *a* à une voyelle vague que le pélasgique rend facilement par *u* (voire par *i* devant nasale). Du reste, par dissimilation, une forme **munōus* donnerait facilement *minōus, mynōs,* surtout sous l'influence du nom des *Minyens* dont *Minōs* était l'ancêtre en Crète [HELBIG, *Rosch. Myth.* II, 3003]. La quantité de l'*i* dans *Minōs* ne paraît pas avoir été certaine. — Bien que le rapprochement entre *Minōs : Minu-,* si séduisant qu'il soit, ne puisse donc être fait sans de sérieuses réserves, il a cessé d'être une impossibilité.

Minotauros « taureau de Minōs » ou éventuellement « homme-taureau » (?) (voy. ci-dessus). Il est le fils de *Pasiphaē* « la lune » et est lui-même un avatar de la lune dont les croissants ont souvent été comparés à des cornes.

9

***Minyades.** Ces héroïnes furent, à Orchomène, saisies d'une irrésistible fureur bacchique qui les fit courir vers les montagnes. — Leur nom, comme celui des *Minyens,* peut être mis en rapport avec la rac. *mei* « courir, errer » qui forme le verbe slave *minuvati* « aller de l'avant » et dont dérivent beaucoup de noms de fleuves rapides. Les Minyens auraient été originairement les « migrateurs » et le mot aurait eu sa signification pleine dans le nom des Minyades.

Minyas, éponyme des Minyens (voy. *Minyades*).

***Mitylēnē,** éponyme de la ville lesbienne de *Mitylène* ou *Mytilène,* dont le nom vient de *muto-, mutilo-* « pointe, grosseur, butte ».

Mnēmōn « qui réfléchit, se rappelle ». — Compagnon et conseiller d'Achille dans son expédition contre Tenedos (voy. *Memnōn*).

Mnēmosynē, personnification de la Mémoire.

Mnēstheus. — Sans doute, variante de **μνηστής** « qui est attentif ».

Modius [*Fabidius*]. PRELLER a probablement raison de rapprocher *Modius* de *medix* « magistrat osque » (« celui qui administre, mesure », voy. *Roscher* s. v.).

Moira « le Destin » de gr. **μοῖρα**, dérivé de **μείρομαι** « avoir part à » > **μέρος** « part ». Le Destin est la part d'un chacun.

***Moliōn,** nom d'un Troyen. Hésychius explique **μολίονες** par **μαχηταί**. Il s'agirait d'un dérivé de *mel, mol* > gr. **βλώσκω, αὐτόμολος** « transfuge » — *mel* signifie « aller en avant, vers le haut > attaquer » (?).

Molionidai. — Nom de deux jumeaux très belliqueux, fils de *Molionē* (voy. *Moliōn*) (?).

***Molorchos,** berger, éponyme de *Molorchia* près Némée. — Le nom de cette localité signifie apparemment « enclos sombre » (gr. **μολ-ύνειν** « salir, noircir », **μέλας** « noir » et **ὀρχας** « haie »).

***Molos,** père de *Molinē* « la noire » (sans. *malina-* « noir », gr. **μέλας**, **μολύνω**).

***Molossos,** ancêtre supposé des **Μολοσσοί** en Epire. — Leur nom

signifie probablement : « les noirs » ou « les roux » (gr. *μύλλος* « barbe rousse » — *μολύνω* « noircir »).

Molpos, le flûtiste de Tenedos (gr. *μέλπειν* « chanter, jouer de la musique »). — Les noms de *Molpadia* (amazone) et de *Molpis* doivent aussi venir de cette racine bien que leurs mythes ne l'expliquent pas.

Mōmos, personnification du sarcasme (gr. *μῶμος* d'une racine : *mōu* exprimant la moue ?).

Moneta, déesse romaine qui a servi à traduire *Mnemōsynē,* mère des Muses. C'était la déesse monitrice, sous l'influence du lat. *moneo.* L'origine de ce nom, qui a une finale étrusque, c'est la racine de l'étr. *mun* « soigner » > *munth* « protecteur, ami », variante de *man* « se souvenir de » (voy. *Minerva*).

Monokerōs (fr. *Licorne*), animal fabuleux n'ayant qu'une corne sur le front (*μόνος* + *κέρας*). La traduction latine : *uni-cornis* a fourni le fr. *licorne* par l'intermédiaire de l'italien *alicorno* qui avait opéré une dissimilation de l'*n* en *l.*

***Monychos,** un Centaure. Etant à moitié cheval, il porte un nom qui signifie : « solipède » (gr. *μόνυχος* pour *μονόνυχος*, par haplologie).

***Mopsopos,** roi légendaire de l'Attique, à l'époque où les habitants s'appelaient *Mopsopioi* « gens au visage noirâtre » (d'après le mot *μόψος* « tache », mentionné par Hésychius, lequel est d'origine pélasgique et provient de la racine *meu-* « salir », (*ŭ* > pél. *ŏ*).

Mopsos a désigné divers devins et rois antiques. (On le trouve en Asie Mineure comme *Mupsch* [I. Lévy et H. Grégoire dans *Nouv. Clio.* I, 117, 204]. Il paraît avoir la même signification que *Mopsopos* (la couloir noire était affectionnée par les devins, interprètes de la Terre et de la Nuit). [Comme il s'agit de devins, un rapport avec *μυσ-τός* « secret », *μύειν* « initier » n'est pas impossible, si l'on applique la phonétique pélasgique à **mŭu̯es-o*].

***Morgēs,** éponyme forgé pour les *Morgētes,* comme son père Italos l'était pour les Italiens et son ami Sikelos pour les Siciliens. Les *Morgētes* sont une population vinicole de l'Italie mé-

ridionale, dont le nom a pu signifier « les gens de la frontière » (?). (i. eur. *morĝā-* > all. *mark,* lat. *margō,* celt. *broga*).

Moriā, féminin du nom suivant, bien que l'héroïne dans son mythe fût plutôt en rapport avec l'herbe appelée *balis* en lydien et que l'on croit être une espèce d'« œillet arborescent » [TÜMPEL, *Rosch. Myth.* II, 3211].

***Morios,** surnom de Zeus en tant que protecteur des oliviers sacrés, appelés **μορίαι.** Ce nom, sans étymologie, est éventuellement, comme **μορέα, μόρον** « mûrier », un dérivé de la rac. *mer* qui, comme *mel,* servait à désigner des fruits noirâtres, foncés comme les olives mûres ou les mûres de mûriers.

Mormō, croquemitaine féminin qui attaquait les enfants et dont le nom, transformé en *formīdo* « épouvantail » en latin est vraisemblablement une onomatopée du type de **μορμύρω,** dans le sens de « gronder » [MULLER, *Gr. Woord.* s. v.] (voy. *Myrmidō*).

Mormolykē. — *Mormō* renforcée de **λύκος** « loup ».

Moros, personnification du « mauvais sort » et de la mort.

Morpheus (fr. *Morphée*), un des enfants de *Hypnos,* dieu du Sommeil, a été senti comme un dérivé de **μορφή** « forme, apparence » et est devenu le dieu des rêves, mais originairement il il était probablement un dieu nocturne, fantomal, dont le nom est parent de gr. **μορφνός** « obscur » (rac. *mer* « noircir » — voy. *Morios*) [TÜMPEL, *Rosch. Myth.* II, 3215].

Morphō, surnom à Sparte d'une Aphrodite punisseuse et redoutée, déesse chthonienne s'opposant à l'Aphrodite céleste. — Son nom serait donc parent de **μορφνός** « obscur » [TÜMPEL, *ibid.*].

***Mothōnē,** fille d'*Oineus* « le vineux » et éponyme de *Mothōnē* (ou *Méthone*) en Messénie, située près des îles **Οἰνοῦσσαι** « riches en vignes ». Ceci nous amène à dériver *Mothōnē* de **μέθυ** « vin ». — Il faut, toutefois, y comparer *Methōnē* où deux significations sont possibles (voy. ce nom).

Mulīber, surnom de *Vulcanus,* en tant que tempérant la fureur des

flammes ». Dérivé de la racine de *mulceo* « adoucir » avec le suffixe : *-dhro-* [W. HOFMANN II, 120].

Munychos** (gr. ***Μούνιχος ou ***Μούνυχος***). Eponyme du port athénien de *Munychium* sur une presqu'île. Cette dernière circonstance permet peut-être d'expliquer le nom comme une métaphore : « à une seule corne » (proprement « un seul ongle »), car *μούνυχος* semble bien être un doublet de *μῶνυξ* qui s'applique au cheval et aux centaures (voy. *Monychos*).

Munitos** (gr. ***Μούνιτος ou ***Μόνιτος***). — Dérivé de ***μόνος***. — L'enfant fut élevé à part par *Aithra* et échappa au sac de Troie (??).

Murcia, déesse romaine dont on sait peu de chose. Son nom serait un dérivé de *murcus* « estropié, paresseux ». Elle serait comme *Murcida,* une déesse de la paresse [W. HOFM. II, 128, 129]. — D'autres voient dans son nom une déformation de *Myrtia* venant de *myrtus* (le myrte consacré à Vénus) (??).

Musaios (gr. ***Μουσαῖος*** — fr. *Musée*), musicien typique et devin. Il a reçu un nom dérivé de celui des Muses.

Musai (gr. ***Μοῦσαι*** — fr. *Muses*). Pour **μονθίαι,* dérivé de *men-dh* « fixer son esprit sur une idée, un art, etc. [POK. 730], d'où sortent *μανθάνειν* « apprendre », *μενθήρη* « front », all. *munter* « réjoui ».

***Mygdos,** frère d'*Amykos* (voy. ce nom). — On peut éventuellement interpréter les noms des deux frères de même façon : « les guetteurs, hommes d'embuscade » et ce nom peut sans inconvénient s'appliquer aux *Mygdones* de *Phrygie* (?).

Myia fut changée en mouche (gr. *μυῖα,* parent de lat. *musca* > fr. *mouche.* — Racine onomatopéique : *mū*).

Myagros, par son sacrifice, obtint que les mouches n'importunent pas les participants à une fête d'Athéna. — Son nom signifie « chasseur de mouches » (*μυῖα* + *ἄγρα* « chasse »).

Mykalē, sorcière thessalienne. On propose de tirer son nom de *μῦκος* que Hésychius traduit par *μιαρός* « dégoûtant, infâme » [TÜMPEL, *Rosch. Myth.* II, 3303].

Mykēneus,** éponyme de Mycènes (Μυκήνη***). — En raison de sa finale, le nom de cette ville paraît être pélasgique. Dans ce cas,

il se rattacherait à la rac. *meug-* « boue » (Rg. 2) en tant que cette ville était dans une vallée (?).

Mylas passe pour avoir inventé les moulins (gr. *μύλη*).

Myrikē fut changée en tamarix (gr. *μυρίκη*).

Myrina, Amazone, éponyme de la ville appelé : *Myrina* en Anatolie.

Myrmēx, transformée en fourmi (gr. *μύρμηξ*) par Athéna. Le mot *μύρμηξ* est indo-eur. C'est un redoublement de *morṷo-*, qui donne *maoirī* en iranien, *mier* en néerlandais et qui, par dissimilation est devenu : *formica* en latin.

Myrmidōn, éponyme du peuple des Myrmidons, dont le nom, parent de *Mormō* (voy. ce nom), signifie : « les Croquemitaines ».

Myrtilos,** éponyme de la mer de *Myrtō* dans laquelle il avait été précipité. (Μυρτώ*** = « boueux », comme ***Μυρτάλη***, ***Μύρταρα,*** ***Μυρώ***, ***Μυρήνη*** [rac. *mer*]).

Myrtō, nommée d'après l'arbuste odorant et sacré : le myrte.

***Myskelos** était un peu bossu. — Son nom est évidemment une variante de gr. *μύσκλος* = *σκολιός* « courbe, estropié » (Hésychius).

Mysos, éponyme de la Mysie. — On pense que ce pays pourrait avoir été nommé « région des hêtres », en tenant compte de l'alternance *m* : *b* qui se rencontre parfois dans les idiomes anatoliens, de sorte que le *μυσόν* « hêtre » de Hésychius paraît bien être le même mot que le *fāgus* latin, *Buche* allemand, en partant de i. eur. *bhāuĝ.* Le phrygien assibile le *ĝ* en *z* que les Grecs écrivent : *σ* (*Σεμέλη* = russ. *zemlja,* *Ῥῆσος* = *rēĝ* « roi »).

Mystēs, surnom de Dionysios, en rapport avec son rôle dans les mystères (*μύστης* « initié », venant de *μυστός* « murmuré » (gr. *μύω* de i. eur. *mū* « mouvement des livres »).

Mytilēs, voy. ***Μιτυλήνη.***

N

Naïades (gr. ***Naíδες, Νηιάδες***), nymphes aquatiques — de la rac. *snāu* « couler, nager », d'où gr. ***νάω, Νηρευς***, lat. *nare.*

Naios, surnom de Zeus à Dodone. Cette épithète fait allusion à Zeus comme dieu des eaux fécondantes et de la fertilité.

Nana, fille du dieu fluvial phrygien *Sangarios.* Le nom est un mot familier pour « mère », datant de l'i. eur. (sans. *nanā* « mère », all. *nanë* « mère », lat. *nonna,* russ. *njanja* « soigneuse d'enfants », étr. *nen* « tante », lyc. *nēni* « tante ». — On sait que les rivières reçurent souvent des noms signifiant : « mère » (p. ex. *Matrone* > *Marne*). — On trouve assi des dérivés hydronymiques de *akkā, ammā, attā* [CARNOY, *Antiq. Classiq.,* XX, 1]. — *Nana* est aussi un surnom d'*Artemis* : « la Grande Mère ».

***Nannakos,** roi de Phrygie qui ordonne de chanter des thrènes en vue du déluge de Deukalion. — Son nom est emprunté à ces lamentations.

***Nanos,** nom « tyrrhénien » d'Ulysse, signifiant « l'errant ». — De fait, en étrusque, *nan-* signifierait « errer » (STOLTENBERG, *Etr. Spr.* 24). — On peut comparer le sans. *nānā* « de ci, de là ». — Il faut, sans doute, interpréter de même sorte : *Nanas,* nom du roi qui aurait dirigé la migration des Etrusques vers l'Italie (?).

Narkissos** (fr. *Narcisse*) fut changé dans la fleur de ce nom, qui passe pour avoir des vertus calmantes. Il s'agit d'un nom pélasgique (finale *-issos*), tiré de i. eur. *(s)nerg* « se ratatiner, s'étioler, mourir ». Comp. gr. ***νάρκη « crampe, paralysie ». (Rg. 2).

Nauplios, éponyme de Nauplie en Argolide et héros voyageur par excellence (de ***ναῦς*** « navire » et ***πλέω*** « naviguer »).

Nausikaa, fille du roi des Phéaciens. Elle porte comme ses compatriotes un nom emprunté à la navigation : « celle qui s'occupe des vaisseaux, leur donne son attention » (gr. ***κοέω*** « faire attention », lat. *caveo* « veiller à », gr. ***θυοσκόος*** « qui

assiste aux sacrifices », sans. *kavi-* « prêtre », lyd. *kaveš,* étr. *cepen* (?).

Nausimedōn est un synonyme du nom précédent (μήδομαι).

Nausithoos, roi phéacien « rapide par ses vaisseaux » (θέω « courrir ») ou « brillant par ses vaisseaux » (gr. θοός = λαμπρος de i. eur. *dheu-* « briller » [Рок. 261].

Nautēs « le navigateur », compagnon d'Enée.

***Naxos,** éponyme de *Naxos,* nom d'une île, qui signifie : « l'humide » et qui est parent de gr. νήχω « nager », élargissement de *(s)nāu* (voy. ci-dessus : *Nausikaa, Naiades*).

***Neda,** nymphe d'une source d'Arcadie — i. eur. *ned-* « bruire » (se disant de l'eau) > sans. *nadī* « flot », néerl. *nat,* all. *nass* « mouillé » et de nombreux hydronymes : Νέδων (Messénie), *Ned-m-ate* (Vénétie), etc.

Neaira, « la toute jeune », nom d'une Néréide et de nombreuses nymphes ou héroïnes.

***Nēleus** était fils de Poseidōn, dieu de la mer et comme son père, fort en rapport avec les chevaux (ἱππικώτατος τῶν κατ' αὐτόν. *Schol. Il.* XI, 671), ce qui fait songer à une origine aquatique. Or, il y avait en Eubée une rivière qui noircissait la toison des moutons. Nēleus était connu comme riche en troupeaux. Pour ces raisons, son nom emprunté à ce ruisseau spécial, pourrait, comme cet hydronyme, venir de gr. νῆλος « toison » (Hésych.) (rac. *(s)nē* « tresser »).

***Nemeios,** surnom de Zeus à Nemea. Cette localité, située dans une vallée porte un nom tiré de *nem* « courber », comme la plupart des noms de vallées (cel. *nemeto-, nanto-* « vallée — comp. all. *Tal* de *dhel* [gr. θόλος « coupole »], celt. **kombā* de *qamb* « courber », lat. *vallēs* de *u̯el* « plier », esp. *vega* de *vaica* [i. eur. *u̯eik* « courber »], etc.).

Nēmertēs, « celle que l'on ne peut tromper » (gr. ἁμαρτάνω).

Nemesis, personnification de la bonne distribution (νέμω « distribuer ») des sorts ainsi que de la tendance à rétablir l'équilibre quand le sort cesse d'être équitable, notamment par suite de l'ὕβρις « excès, insolence » chez certains hommes.

Neoptolemos « le jeune guerrier », fils d'Achille.

Nēphaliōn. — Dérivé de gr. **νηφαλέος** « prudent, sobre ».

Nephelē, personnification de la brume matinale, d'où sort *Hellē* « la brillante aurore » (voy. ce nom).

Neptūnus, dieu des sources et des rivières, identifié plus tard par les Romains avec Poseidōn. — Dérivé de l'i. eur. *(e)nebh* « être humide », d'où le mot **nebh-to-* > avest. *napta-* « humide » (origine du mot fr. *naphte*) [W. HOFM. II, 162]. — Les *neptuni* « esprits des eaux > gnomes » sont devenus en Gaule les *nutons* ou *lutins,* équivalents des *nekkers* germaniques et des *nixies* des Anglais.

Nēreïdes, les filles de *Nēreus.* On en nommait un grand nombre qu'on énumère notamment dans la théogonie d'Hésiode (243) et dans la longue liste publiée dans le lexique mythologique de *Roscher* III, 210 (voy. *Nēreus*).

Nēreus. Un des nombreux noms du « Vieillard de la Mer » (**ἅλιος γέρων**). C'est un dérivé, par le suffixe *-ro* de la racine *(s)nā* « couler, nager » (voy. *Naiades*).

Nēriō, déesse romaine, associée avec Mars. Son nom signifie : « la force » ou « la forte », de la même racine *ner* que *Nero,* lat. *neriosus* « courageux », sans. *narya-* « viril », gr. **ἀνήρ** « homme ».

Nēritēs, fils de *Nēreus* (voy. ce nom).

Nēritos, dieu d'une source à Ithaque (voy. *Nēreus*).

Nerteroi theoi, les dieux du monde inférieur (gr. **νέρ-τερος** « inférieur », mot parent de all. *Norden* « le nord ») (côté gauche de celui qui prie vers l'Orient) [POK. 705].

Nēsaiē, fille de Nēreus. — Son nom vient de **νῆσος** « île », dérivé de *snā* comme le nom de Nēreus. — Il y a aussi une Néréide appelée : **Νησώ**.

***Nessos,** nom du Centaure dont le cadavre infecte la rivière *Evēnos.* Il serait responsable de l'odeur sulfureuse des eaux chez les Locriens Ozoles. Son nom pourrait venir de **nek̑-i̯os* « cadavérique » (rac. *nek̑* « mourir »).

Nēstis, dieu aquatique — i. eur. *net, nat* « être humide ».

***Nestōr,** de la rac. *nes* qui ne veut pas seulement dire : « revenir »

(gr. *νόστος* « retour »), mais : « réparer, sauver » (d'où sans. *nāsatyās* « les dieux sauveurs : Açvins »). *Nestōr* a dû signifier quelque chose dans le genre de « bienfaisant, pacifiant », ce qui convient à son rôle dans l'épopée.

Nikaia, Naïade, éponyme de *Nicée* « ville de la victoire », nom de localité répandu dans les régions grecques et notamment origine du nom de *Nice* (ital. *Nizza*) (gr. *νίκη* « victoire »).

Nikē, personnification de la victoire.

Nikomachos « qui vainc dans le combat ».

Nikostratē « qui vainc les armées ».

***Niobē,** dont tous les enfants furent tués par Apollon et Artemis, fut changée en un rocher, d'où coulaient des pleurs éternels. Ce roc avait plus ou moins la forme d'une femme accroupie. Si le nom est pélasgique (ou phrygien), il peut s'expliquer comme venant de *ubh* « s'accroupir » et de *ni-* « vers le bas » (gr. pél. *ὑβός* « courbé » — pél. *ŏ* pour i. eur. *ŭ*) — sans. *ubyati* « déprime » (voy. *Iobē*).

***Nireus,** homme d'une grande beauté. — On peut songer à un dérivé : **nī-ro-* à côté de sans. *nī-lo-* « bleu » de la racine *nei, ni* « briller » > m. irl. *nīam* « beauté », a. pers. *narba* « beau », lat. *nitidus* « brillant » (?).

***Nisos,** éponyme de *Nisaia,* le port de Mégare. — L'élément *nis-* se rencontre dans d'autres noms de lieux grecs, tels que *Nisyros* (une des Sporades), *Nisa* en Béotie. Il s'agit évidemment d'hydronymes, apparentés à la rac. *neid-* « couler » qui forme notamment un dérivé : *nid-so* > *Nisa,* aff. de l'Emmer (voy. KRAHE, *Beitr. Namenf.* I, 248).

Nixi, divinités romaines spécialisées, aidant les femmes à faire les efforts *(nixus)* de l'enfantement.

Noēmōn « l'intelligent » (gr. *νοήμων*).

Notos vient du sud, amenant la pluie. — De la rac. *snā* « couler » (voy. *Naïades,* etc.).

Novensīles (jadis : *Novensīdes*) — HOFMANN (W. HOFM. II, 180) d'après BRÉAL et WISSOWA), considère que les *dii novensides* sont, pour les Romains, les divinités « importées », par opposition aux *Indigetēs,* dieux indigènes.

Nubigenae, épithète latine des Centaures, parce qu'ils sont fils de *Nephelē* « la Nuée » (voy. *Kentauroi*).

Numa Pompilius. — La seconde partie du nom est d'origine italique et correspond plus ou moins au lat. *quintilis* « cinquième ». On connaît l'habitude des Romains de désigner les enfants par des nombres ordinaux. — *Numa* a plutôt l'air étrusque, car on trouve *numa, namu* parmi les noms d'hommes des inscriptions tyrrhéniennes. La signification est inconnue. Un rapport avec *nem* « distribuer, administrer » est concevable, quoique hypothétique. — Un rapport avec le nom du fleuve : *Numicius,* qui avait une valeur religieuse, a été parfois proposé. — Comme hydronyme, cette dénomination se rattacherait à *nem* « courber, serpenter », comme tant d'autres noms de rivières (voy. *Skamandros,* etc.) (voy. *Numitor*).

Numitor, roi d'Albe. — Une dérivation de *nem-* « administrer » serait ici encore plus convaincante que pour *Numa.*

Nycheia, fille d'Océanos et de Tethys, nymphe de sources à Paphos « l'obscure » (gr. **νύχα** « de nuit »).

Nyktelios, surnom de Dionysos, parce que ses mystères se passaient souvent pendant la nuit.

Nykteus est fils de la Pleiade *Kelsinō* « l'obscure ». — Lui-même a un nom tiré de **νύξ** « nuit ».

Nyktimenē, fille de *Nykteus,* s'est cachée dans les bois et a été changée en un oiseau de nuit.

Nyktimos serait l'ancien nom du *Stymphalos,* rivière d'Arcadie en partie souterraine, ce qui expliquerait le rapport avec **νύξ** « nuit » (?). — De là, éventuellement le nom du héros arcadien : *Nyktimos.*

Nymphai « les Nymphes ». — Le gr. **νύμφη** a signifié simplement « jeune fille nubile » avant de se spécialiser plus ou moins aux divinités remplissant les eaux, les bois, etc. Le mot est parent du lat. *nubo* « se marier », a. slav. *snubitĭ* « courtiser » (i. eur. *sneubh*).

***Nysa,** une des nymphes, qui sur le mont Nysa, aurait élevé Dionysos, enfant. — L'étymologie de *nyso-, nysa* (pour *(s)nud-i̯o*) a été donnée à propos de *Dionysos.* Le rapport entre ce dieu

et le *mont* : *Nysa* est peut-être dû à la ressemblance des noms qui, tous deux, se rapportent à l'humidité (voy. *Dionysos*).

***Nysos,** soi-disant père nourricier de Dionysos. Ce nom est fabriqué d'après celui de Dionysos.

Nyx, personnification de la Nuit (gr. **νύξ**), mère d'innombrables divinités funestes. — Sinistre, comme elle était conçue, la Nuit, par euphémisme, fut souvent appelée **εὐφρόνη** « la bienveillante » (**εὖ** + **φρήν** « esprit »), de même que les Furies furent traitées d'**εὐμενίδες**, synonyme d'**εὐφρόνη**.

O

***Oaxēs,** rivière de Crète et héros crétois. — Cet hydronyme est peut-être parent de **῾Υάκινθος** « l'humide » > le dieu du printemps » (voy. *Hyakintkos*), forme pélasgique de la racine *u̯eg* « être humide ». (> gr. **ὑγρός**, néerl. *wak* « mouillé ») et de nombreux hydronymes. *Oaxos* renferme peut-être le préfixe *o-* et peut se comparer à *Axos,* ville de Crète (*o-wak-so* : *wak-so,* comme *O-brimō : Brimō*).

Obrimō « la violente, déesse thessalienne de la mort ». — L'élément **βρι-** se retrouve dans le nom du géant : *Briareus.* — Il existe, du reste, aussi un géant : *Obrimos.*

***Odysseus** (fr. *Ulysse*). — Ce nom a plusieurs formes. Les unes avec *d* (**Ὀδυσσεύς**) ressemblent à la série de noms : **Ὀδησσός** (Thrace), **Ὀδία** (île égéenne), les autres avec *l* (très répandues) : **Ὀλυσσεύς**, **Ὀλυττεύς**, **Ὠλυσσεύς**, etc. qui ont fourni les formes latines *Ulysses, Ulixes.* Cette seconde série se trouve surtout à l'Ouest et, notamment, en Epire, ce qui est de nature à la faire regarder comme ancienne. Du reste, on ne voit pas comment **δ** a pu se changer en **λ** tandis que la forme avec **ὀδ-** a certainement subi l'influence de **ὀδύσσομαι** « s'irriter, grogner » (affaire des prétendants) et éventuellement celle d'**ὁδεύειν** « voyager » (malgré l'esprit rude). L'initiale *ŏ-* déjà constatée plus haut (voy. *Oaxos*) et l'initiale *ō-* de *ō-keanos, ō-gygiē, ō-ariōn* n'est guère moins connue. L'hésitation entre **σσ** et **ττ** trahit comme origine de ce **σσ**, le groupe : *ki̯,*

ce que le ξ dialectal de *Ulixes* ne fait que confirmer. La finale **-ευς** est banale dans les noms de héros. On arrive ainsi à prendre **λυκjο-** comme radical du nom, dérivé de ce **λυκ-**, rencontré plusieurs fois plus haut (voy. *Lykabos, Lykeios,* etc.) et signifiant : « lumineux ». Ce fait phonétique se joint à divers mythes d'Ulysse qui sont chez les Indo-Européens caractéristiques du dieu du feu (crevaison de l'œil du Cyclope, comme le *Lug* celtique le fait sur Balor, la malice (**πολύμητις**) du personnage, les tours joués aux dieux, le rapt des bœufs du soleil, la fuite dans les régions souterraines (**νέκυια**) les rapports avec la mer, etc. [voy. CARNOY, *Muséon* 44, 314] tendent à identifier **-λυκjό** , avec le *Loki* germanique dont les rapports avec le feu sont évidents (point de départ : i. eur. *lug-i̯o* à côté de *luk-i̯o* et cela malgré W. HOFM. II, 811 [voy. CARNOY, *Indo-Européens,* 207]).

***Ogygiē** (*ὠγυγίη*), nom de l'île de *Kalypsō*. Le nom de cette déesse « celle qui cache », ou « la cachée » aide à découvrir la signification de son île : C'est le monde, où sont cachés les morts et plus particulièrement la mer qui dérobe les naufragés. — La rac. est l'i. eur. *ghugh-* « cacher » traité d'après la phonétique pélasgique (Rg. 3) et muni du préfixe *ō-*.

***Ogygos,** nom d'un roi mythique thébain, sous le règne duquel un déluge aurait couvert une partie de la Béotie. — Un rapport avec *ōgygiē* « la mer qui cache » est concevable. — D'autre part, une contamination avec *Ogygos,* ancêtre des rois de Lydie et roi des Titans est probable. Cet *Ogygos* est apparemment une forme de *Gygēs,* nom des divers rois de Lydie et qui remonte à l'ind. eur. *huhha-* (= *avus*) conservé en hittite avec ses laryngales (Hésychius traduit **γυγής** par **πάππος**). En lycien, le *h* ind. eur. devient une gutturale) (voy. *Gygēs* et *Okeanos*).

Oiagros, nom d'un fils d'Arès (dieu de la guerre) ou de *Charops* (« à l'œil brillant du désir de combattre »), peut assez convenablement se traduire par chasseur de brebis, pilleur de troupeaux (**ὄις** « brebis »). — On a prétendu qu'il était un dieu fluvial (?). Cela n'est pas démontré et ne s'accorderait pas très bien avec l'étymologie proposée. — HÖFER (*Roscher.*

Myth. III, 694) traduit par « chasseur solitaire » (gr. **οἶος** « seul ») (??).

Oiax, fils de *Nauplios,* le « navigateur ». Son nom signifie « rameur ».

Oibalos, roi spartiate. — Son nom est un dérivé de **οἰϜα** « village ». — Donc : « protecteur des lieux habités » (laconien **ὦβα** = ion. **οἴη** « village »). [WÖRNER, *Rosch. Myth.* III, 698]. — KRAHE, *Illyr.* I, 46, tira ce mot de la racine du grec **οἴφω** « féconder, engendrer une famille », de là : « ancêtre » (?)] (voy. *Iapetos*).

Oidipus (fr. *Oedipe,* gr. **Οἰδίπους**). — Le rapport avec **οἰδάω** « gonfler », est évident et tout le monde admet que **οἰδί-πους** ne puisse signifier autre chose que « aux pieds gonflés ». — En revanche, sur l'origine de cette dénomination, on n'a pu émettre que des hypothèses peu consistantes. On a parfois songé à un mythe solaire. Le soleil levant avant de s'élever de l'horizon paraît avoir un gros pied. Il sort des lueurs purpurines de l'aurore (*Io-kastē* — voy. ce nom). Il dissipe les nuages ou brumes à forme effrayante (représentées souvent par les Harpyies Gorgones, etc., mais ici par le Sphinx). Finalement, le soleil retombe le soir dans les lueurs violâtres d'où il est sorti le matin et cela à l'ouest (**λαιός** = **σκαιός**). Il s'aveugle alors et tombe dans l'obscurité, comme Oedipe. — De cette construction, on peut dire que *se non è vero è ben trovato.* — Une autre hypothèse consiste à comparer *Oidipus,* qui devina l'énigme à *Melam-pus,* l'homme aux pieds noirs, ancêtre d'une famille de devins, qui eut les pieds léchés par un serpent et reçut ainsi de la terre un pouvoir divinatoire (?).

Oikuros (gr. **Οἰκουρός**) « gardien de maison ».

*__Oileus,__ appelé aussi **Ἰλεύς** « le noir » (voy. *Ilos*). — *o* est préfixé comme dans *Oaxēs* (voy. ce nom).

Oineus de **οἶνος** « vin », parce que c'est à Oineus que Dionysos remet le premier pied de vigne planté en Grèce.

Oinoklos « célèbre par ses vignes ».

Oinomaos. Ce nom semble indiquer des rapports avec le vin et Dionysos, ce que le mythe ne permet d'aucune façon. Il s'agit d'un

homme rude et cruel, ce qui a amené BENSELER (*W. B. Gr. Eig.,* s. v.) à proposer de regarder — une fois de plus — le *o* initial, ici, comme préfixal (ou transcription d'un *w*) et d'interpréter **Οἰνόμαος** comme valant **Ἰνόμαος (Fινό-μαος)** « qui s'efforce », **(μαίομαι)** « va à l'attaque avec force et énergie » (gr. *Fίς*, gén. *Fινός* « force » > **ἶφι μάχεσθαι** « combattre avec énergie ». (On compare le nom **Ἰνόφιλος**). Cette interprétation sans présenter de certitude est la meilleure qu'on ait pu proposer.

Oinōnē. Ancien nom d'Egine : « la terre aux vignes ». — Nom que d'autres localités ont dû porter. — De là, sans doute, **Οἰνώνη**, la nymphe des montagnes que Paris aima.

Oinopē « au visage de couleur vineux » (= « sombre »).

Oinopiōn « le buveur de vin », aurait introduit à Chios l'usage du vin rouge.

Oinōtros, personnification de l'**οἴνωτρον**, tuteur soutenant les ceps de vignes.

Oiōnos « l'oiseau ». — Compagnon de Heraklēs. Il faut, sans doute, comprendre : « l'aigle » ou le « vautour » (gr. **οἰωνός**).

Oistrō (de **οἶστρος** « taon »), personnification de l'excitation amoureuse (« sex-appeal »), surnom d'Aphrodite ou d'une de ses assistantes.

***Ōkeanos.** Nom du fleuve mythique qui fait le tour de la terre et l'enveloppe comme un serpent. La conception était orientale. Les Pélasges l'ont prise aux Sumériens avec le nom : *Oginos,* mais visiblement ont adapté le nom à leur langue. Il est, en effet, évident que par sa formation **ὠκεανός** est un mot pélasgique. Sous sa forme traditionnelle, il s'interprète bien par le pélasgique : préfixe *ō* (voy. *Ōriōn, Ōgygie, Ōreithyia,* etc.), suivi d'un dérivé en *-ano* (type : **Οὐρανός**) tiré d'un radical **κευ-** qui correspondrait à l'ind. eur. *geu* « tourner » (Rg. 2) (comp. **γυρός** « circulaire », **γύαλον** « courbe », **γῦρος** « cercle »). Cette étymologie convient très bien au sens. — Il existe des formes dialectales avec *g* : **Ὤγενος, Ὠγηνός** qui reproduisent directement le nom oriental du fleuve-serpent entourant le monde, d'après les Sumériens.

Oknos, personnification de l'indolence. — Le rapport avec le mythe n'est pas clair.

Ōkyalē, nom d'une Amazone : « qui saute vite ».

Ōkypetē, nom d'une Danaïde et d'une Harpyie. — On trouve aussi les variantes : ***ὠκυθόη*** « qui court vite » et ***ὠκυπόδη*** « aux pieds rapides », ce qui montre bien qu'***ὠκυπέτη*** signifie : « qui vole vite, court vite » (***πέτομαι***).

Ōkyrrhoē « qui coule vite ». — Nom d'une fille d'Okeanos.

Olbia, nymphe, éponyme de la ville d'Olbia en Bithynie. Ce nom de ville, très répandu, vient de ***ὄλβος*** « bonheur », mot qui ne trouve pas son étymologie en grec mais s'explique par le pélasgique comme étant un dérivé de *u̯elp-,* la racine de gr. ***ἔλπομαι*** « j'espère » et de lat. *volup-tas* « plaisir » (forme faible *ulp,* pél. *ŏ* pour *ŭ* et *b* pour *p* au lieu de *ph* après *r* et *l*).

Ōlēn, chantre mythique. — Ce nom est peut-être d'origine sémitique [LEWY, *Sémit. Fremw. im Griech.,* 236 le rapproche de hébr. *hōlēm* « chantre prophétique »]. Il se trouve, toutefois, en grec un mot ***ὠλήν*** « bras » ou « natte » et dont le sens primitif, comme celui de ***ὠλένη*** « coude », est proprement « courbe ». De là la ville d'*Ōlenos* en Achaïe, qui se trouve à la courbe d'une colline et le nom de son éponyme *Ōlenos.* Il pourrait y avoir un rapport entre *Olēn* et cette localité (??).

Olymbros, fils de Gaia — voy. *Olympos.*

Olympios, surnom de Zeus en tant que résidant au sommet de l'Olympe.

Olympos (fr. *Olympe*), mont de Thessalie, séjour des dieux et nom de plusieurs autres montagnes. Cette dernière circonstance permet de conclure qu'il s'agit d'un ancien appellatif pélasgique, désignant des montagnes. Le suffixe pélasg. *-mpo-* aurait été joint ici à un radical : ***ὀλυ-*** (*ŏ* pél. pour *ŭ*) pour i. eur. *ulu,* forme faible de *u̯elu̯* « tourner » et désignant des « sommets ronds » (V. WINDEKENS, *Le Pélasgique,* 65).

Olynthos, éponyme de la ville d'Olynthe. — Son nom signifie apparemment « colline arrondie » (voy. *Olympos*), à moins qu'il ne faille y voir une allusion aux figues (gr. ***ὄλονθος,***

ὄλυνθος pour les figues mûres qui sont des « boules ») (rac. *u̯elu̯* « faire des rondeurs ») (V. Windekens, *Pélasg.* 65).

Ōmadios, surnom de Dionysos, équivalant de *ὠμηστής* « qui avale de la viande crue » (gr. *ὠμός* « cru »), en tant que recevant à Chios et à Tenedos des sacrifices humains.

***Omphalē,** aurait été originairement l'éponyme de la ville d'Omphalion en Epire (dont le nom par métaphore signifie « nombril »). Ses rapports avec Delphes, le « nombril » du monde s'expliquent, sans doute, aussi par l'influence de son nom.

***Onkios,** fils d'Apollon, éponyme d'*Onkeion* en Arcadie (la ville du coin, du tournant). — Il y a à Thèbes un quartier : *Ὄγκαι* « les coins », où l'on honorait *Athene Onka.* On se demande si la déesse a été désignée ainsi à cause du quartier où on l'invoquait (??).

Onokentauroi — « Centaures à corps d'âne ». — Type mythique emprunté à l'Orient (gr. *ὄνος* « âne »).

Onoskelis, surnom d'*Empusa* (voy. ce nom) « celle qui a des pattes d'âne ».

Opheltēs, « celui qui apporte son aide, qui favorise la croissance ou la prospérité ».

Ophios, nom d'un Titan plongé dans le Tartare par Kronos. — — « qui a la forme d'un serpent » (*ὄφις*) (comme beaucoup de monstres).

Opis, personnification de l'*ὄπις* « le regard des dieux, qui surveille les coupables et punit les hommes > vengeance divine ».

***Opis,** surnom d'Artemis en tant que lançant des flèches (*βλήσειραν διστῶν*). C'est apparemment une variante de *opis,* influencée par *ὠπή* « regard » (?).

Opōra, personnification de l'automne. — Hofmann (*Gr. Wb.* 236) l'analyse comme *ὀπ-* « après » et *ὀσ-αρα* « moisson », mot de la famille de got. *asans* « moisson », a. slav. *jesenĭ* « aunomne ».

Ops, personnification italique de la richesse des moissons (fête des *Opalia*) (sans. *apnos* — pélasg. *ἄφενος* « richesse »).

***Opūs** (gr. *Ὀποῦς* > *Ὀπόεις*). — Eponyme d'*Oponte* (Locride)

« la ville riche en jus (vin ?) ou en richesse » (si le grec à connu un équivalent du latin *ops* (voy. ci-dessus) (??).

Orchomenos, éponyme d'*Orchomène* (**'Ορχομενός**) en Arcadie, ville dont le nom signifie « celle qui est enceinte, enclose » (comp. **ὄρχατος** « verger »).

Orcus. Chez les Romains, « demeure souterraine des morts ». De i. eur. *areq* « enclore, enfermer ». — Les Iraniens connaissaient aussi un lieu où les héros des anciens temps étaient renfermés, le *vara* de Yima qui tirait son nom de la rac. *u̯er* « protéger, enfermer ». — De *areq, areg* viennent aussi lat. *arca* « caisse, cercueil », *arcera* « charrette fermée », cimmérien : **ἄργιλλα** « habitation souterraine » [Pok. 64].

Oreades, nymphes des montagnes (gr. **ὄρος**).

***Ōreithyia** (gr. **'Ωρείθυια** ou **Ωρείθυα**), Néréide enlevée par Boreas, le vent du nord. — Dérivé pélasgique avec le préf. **ω-** (voy. *Ōgygiē, Ōarion, Ōkeanos*), de l'ind. eur. *u̯eit* « tourbillonner » (*t* > *th* Rg. 1).

Orestēs (fr. *Oreste*), fils d'Agamemnon qui fut confié au vieillard Strophios, vivant au pied du mont Parnasse. De là viendrait son nom de « montagnard » que rien d'autre dans la légende ne justifie.

Orestheus, éponyme d'*Oresthasion* en Arcadie.

Organē, surnom d'Athéné. — Variante d'**ἐργάνη** « travailleuse », parce qu'elle était patronne des artisans.

***Ōriōn** (gr. **Ωρίων** venant de **'Ωαρίων**), personnification de la splendide constellation d'Orion. C'est le grand chasseur du ciel, poussant devant lui les diverses autres étoiles, désignées par des noms d'animaux. — Son nom peut s'expliquer par l'application du préfixe *Ō* (voy. *Ōkeanos, Ōreithyia, Ōgygiē*) à la racine de gr. **ὀρίνω** « pousser devant soi, chasser, exciter » (comp. **ἐρι-** dans **'Ερινύες** « les poursuivantes » qui s'acharnent sur les coupables de crimes contre la famille. — Il s'agit d'une formation pélasgique (pél. *a* pour i. eur. *ŏ*) (voy. *Erinys*).

***Ornea,** nymphe, éponyme d'*Orneai* en Argolide, ce qui est aussi le

cas d'*Orneus,* héros attique. — Il y a une rivière : *Orneas* près de Corinthe, ce qui donne à croire qu'il a pu s'agir d'un hydronyme : *or-nu, or-neu,* forme pélasgique (*ŏ* pour *ŭ*) de l'i. eur. *eur, ŭr* suff. *nu-* (comp. *r-u-n,* POK. 329).

***Ornytos.** — On ne peut rien indiquer de certain comme origine du nom de ce guerrier arcadien. S'agirait-il d'un dérivé de **er-nu, *or-nu* « combat » ? (iran. *arənu-* « combat ») (??).

Orontēs « le rapide », de i. eur. *erųent-* > avest. *arvant-* « rapide ».

Orpheus (fr. *Orphée*) qui descendit aux enfers porte un nom parent de gr. **ὀρφνός** « obscur », **ὄρφνη** « obscurité ».

***Orthanēs,** génie priapique — **ὀρθός** a apparemment ici la même signification que **ἰθύς** dans **ἰθύφαλλος**.

***Orthia,** surnom d'Artémis : « la haute, la grande ». Epithète très semblable à *ardvī,* qualificatif de la « Grande Déesse » iranienne (*Ardvī Sūrā Anāhitā*). — Voy. ci-dessus l'article sur *Artémis,* où on considère que le nom même : *Artémis* pourrait être une formation pélasgique reposant sur ces mêmes racines : *eredh* et *ųeredh.*

Orthios, épithète d'Esculape : « celui qui *répare* les maux ».

Orthopolis « qui tient la ville en ordre » (gr. **ὀρθός** « droit, juste, debout).

***Orthros,** chien de Géryon, qui gardait les troupeaux que Héraklès vint dérober. Il est le frère de Cerbère et est supposé avoir plusieurs têtes. Son nom signifie : « lever du soleil » et il paraît vain de vouloir lui donner une autre signification. Il fait partie d'un mythe solaire plus au moins atrophié, mais dont il reste des traits caractéristiques. On sait que les bœufs de Géryon sont les rayons du soleil. L'île *Erytheia* où ils se trouvaient, gardés par Orthros, est l'île « rouge » (rac. de **ἐρυθ - ρός ,** couleur de l'aurore. Orthros est fils de *Typhōn* « le monstre du brouillard » (**τῦφος** « vapeur ») et d'*Echidna* qui engendra aussi Cerbère. Les Indiens connaissaient également deux chiens roux : *Çarva-* et *Çabalā,* à plusieurs têtes, qui sont au service de *Yama-,* premier homme, fils du soleil et sont les fils de *Saraṇyu-,* la mère des *Açvins* (étoile matinale). L'association de chiens de garde avec l'Aurore et le Soleil est

donc ancienne, bien que l'on ne comprenne plus bien ce que ces chiens ont représenté primitivement.

Ortygia, surnom d'Artémis en tant que née à Délos qui s'appela jadis *Ortygia* « l'île aux cailles » (gr. **ὄρτυξ** = sans. *varta-ka-*). — C'est aussi pour cette raison le nom d'une sœur de Latone.

***Osinius,** prince du contingent étrusque envoyé à Enée. Ce nom vient peut-être de l'étr. *husina* « jeune » (?).

***Osogōa,** nom d'un dieu de *Mylasa* (côte anatolienne). Il paraît signifier : « qui commande (possède) des bœufs » (lycien : *wazi* « chef », *wese* « établir, régler » (??).

***Othrys,** personnage désigné par le nom de montagne : **Ὀθρύς** dont l'origine semble être pélasgique (« mont boisé » d'après l'i. e. *treu* « croître » [Rg. 3] d'où russ. *trava* « gazon », néerl. *dries* « lande buissonneuse » [Carnoy, *Orig. Noms Comm. Belg.,* 172].

***Ōtos** peut-être pour **ὦτος** « hibou » (??). Son frère, *Ephialtēs* signifie « cauchemar ». Les noms des deux frères se rapporteraient donc à la nuit (voy. *Ephialtēs*).

Oxylos — L'homme aux « trois yeux ». Dérivé d'**ὀξύς** « perçant », qui est employé notamment comme épithète du soleil. De même Athéné est **ὀξυδερκώ** « au regard perçant » [Weniger dans *Rosch. Myth.,* III, 1237]. — Les adjectifs en **-υ** ont souvent des dérivés familiers en **υ-λο** : **παχύλος** « grassouillet », **ἡδύλος** « assez agréable », etc.

Oxyntes « qui excite à la lutte, qui défie, passionné » (gr. **ὀξύνω** provoquer »).

P

Paiān. — Surnom d'Apollon. C'est un vocatif contracté (**παια-Fον** > **παιάον** > **παιάν**. Le nominatif **ΠαιήFων** se rencontre. **Ἰή Παιάν** est le début d'un célèbre hymne à Apollon. Il faut comprendre : « frappe ! Apollon ! » — Il s'agit de coups de baguette pour guérir ou de coups à l'ennemi pour l'évincer (gr. **παίειν** « frapper »).

Palaimōn « surnom de Heraklès — « le combattant », dérivé de *παλαίειν* « lutter » > *παλαίστρα* « palestre ».

Palaiphatos, nom d'un poète épique mythique : — « qui a parlé jadis ».

Palamaōn « surnom de Héphaistos : « habile des mains » (gr. *παλάμη* « plat de la main »).

Palamēdēs « l'habile » (de *παλαμο-μήδης* — *μήδομαι* « soigner, s'occuper de »).

Palantō, éponyme du *Palatin*. — Le nom de cette colline est, sans doute, parent de l'ind. eur. *pal-antia, pal-ata* « haut plateau » (rac. *pelā*) [W. HOFM., II, 237] (comp. *(West)phalen, anfali* > *Eifel*). — (Il y a aussi un mot étrusque : *fala(n)dum* « voûte du ciel ») (voy. *Phalanthos*).

***Palaxos,** Courète asiatique. — De même que l'on peut rattacher *κουρῆτες* à *κοῦρος* « jeune homme », *πάλαξος* est visiblement parent de gr. *πάλλαξ* « garçon ».

***Palēs,** déesse romaine des bergers. — Le nom semble bien remonter à un i. eur. *pəlo-*, forme faible de *pō-lo-* « gardien de bestiaux » > sans. *pāla-* (rac. *pō,* variante de *pā* dans lat. *pāsco* « paître des brebis »). POKORNY, 801, ramène *Pales* à *pello* « pousser » (geste de bergers menant leur troupeau).

***Palikoi** (lat. *Palici*), divinités siciliennes de la région sulfureuse. Il est assez vraisemblable que leur nom soit en rapport avec la couleur de ces terres grisâtres [BLOCH., *Rosch. Myth.*, III, 1291]. — On peut risquer de le rapporter à la rac. *pel-,* d'où sans. *palik-nī* « gris », gr. *πελιτνός* « gris », *πελιός* « pâle », lat. *pallidus* « pâle », germ. *falwa* > fr. *fauve,* lith. *pìlkas* « gris », *pelëkas* « fauve ».

Palinurus (gr. *παλίνουρος*), nom d'un pilote d'Enée qui ne put rester éveillé et tomba dans la mer. Comparé à *ἐπί-ουρος* « gardien, qui regarde tout droit », *παλίν-ουρος* pourraît être une ironie pour un mauvais pilote « qui regarde en arrière ». Toutefois, IMMISCH [*Rosch. Myth.*, III, 1299] a peut-être raison de regarder *Palinuros* comme un éponyme se rapportant à des rochers courbés. On a, en effet, un cap *Palinuros* en Lucanie et des endroits appelés *παλίουρὸς* — *παλίουρος* est

aussi le nom de l'arbuste épineux : *Zizyphus Spina Christi* (aux épines recourbées).

Palladion, statue magique supposée représenter la déesse *Pallas* (voy. ce nom).

Pallas, épithète régulière d'Athéné — « la jeune déesse, la vierge ». Mot parent de **πάλλαξ** « garçon », **παλλακή** « concubine » (= lat. *paelex*), avest. *pairikā* « enjoleuse » > persan. : *péri* « fée ». — *Pallas* s'est aussi dit de héros masculins (le Titan : *Pallas* est le fies de Lyacon). — Les *Pallantides* descendent d'un Pallas masculin (voy. *Pallēnis*).

Pallēnē, déesse éponyme de la presqu'île de **Παλλήνη** en Thrace. — Ce nom est peut-être dérivé de *bel-, pel-* « marécage » [V. WINDEKENS, *Pélasg.,* 129] (?).

Pallēnis, surnom d'Athēnē dans le dème de *Pallēnē* entre Athènes et Marathon et où se trouve l'origine du mythe des Pallantides. — Ce *Pallēnē* est donc en rapport avec les héros : *Pallas* [EISELE : *Rosch. Myth.* III, 1340].

Pallor (= *Pavor*), personnification de la frayeur et de la panique. Ce sont les compagnes d'Ares en Grèce sous les noms de **Δεῖμος** et **Φόβος**, que les Romains ont traduits dans leur langue.

Pamphōs « le tout brillant », nom d'un chantre mythique.

Pamphylos, éponyme de la Pamphylie « pays des tribus réunies » **(πᾶν + φυλή).**

Pan (gr. **Πάν,** contracté de **πάον,** vocatif de ***παϝον** venant de ***παυ[σ]ον**), dieu des bergers et des troupeaux, dieu de la fécondité et de la prospérité, etc. Il est moitié homme, moitié bouc. Les ressemblances avec le rôle du dieu *Puṣan* dans le Véda sont trop grandes pour être fortuites. Ce dernier circule sur un char trainé par des boucs et montre le chemin aux troupeaux. Il protège ces derniers et est la grande source de la prospérité. On rattache donc généralement son nom à la racine indienne : *puṣ* « faire prospérer » [POK., 847]. La forme primitive du nom a été : **Paus-on-* qu'on retrouve encore telle quelle en illyrien : *Pausō* [POKORNY, 790].

Panachaia, surnom de Déméter en Achaïe — « la déesse de tous les Achéens ».

Panakeia (fr. *Panacée*), fille d'Esculape, personnifie la guérison de tous les maux par les plantes (***πᾶν*** + ***ἄκος*** « remède »).

Pandareōs, héros se rattachant à la côte d'Anatolie et qui tient son nom de divers endroits renfermant l'élément *pand-* « courbé » (p. ex. dans lat. *pandus, dea Panda*) ; tels que ***Πανδίων,*** promontoire de Carie (?) ***Πάνδα*** à Milet, ***Πάνδαρος*** en Lycie.

Pandaros est également originaire de Lycie.

Pandēmos, surnom à Athènes, de Zeus et spécialement d'Aphrodite. — Il y a contraste entre l'Aphrodite céleste (***οὐρανία***) et l'Aphrodite ***πάνδημος*** qui est celle de « tout le monde ».

Pandia « la toute divine » ou « toute brillante » ***(πᾶν*** + ***διFα)*** épithète de la lune qui s'accorde avec *Diana* (= *div-āna*) chez les Romains et l'étr. *tiv* « lune » (étr. *t* = *d*).

Pandiōn, nom de rois mythiques d'Athènes et d'autres personnages. Il faut, sans doute, comprendre : « très brillant, très divin » (voy. *Pandia*).

Pandokos « qui reçoit tout le monde ».

Pandōra (fr. *Pandore*) « qui possède tous les dons ». — Elle avait reçu des dieux toutes espèces de dons, mais devait être pour les hommes la source de tous les maux, sauf la préscience ***(ἔλπις)*** des malheurs à venir.

Pandōros, « qui accorde tous les dons » — nom de certains héros, épithète de Zeus et spécialement de *Gē* « la terre », qui nous procure tous les biens.

Pandrosos « pleine de rosée » était sœur de ***Ἕρση*** « la Rosée » et de ***Ἄγλαυρος*** « la Brillante ».

Pangaios, éponyme du mont *Pangée* « plein de terre » ***(πᾶν*** + ***γαῖα).***

Panidēs « qui sait tout » (***πᾶν*** + ***οἶδα***, ***ἰδεῖν***). — Ce nom contraste ironiquement avec l'erreur de jugement commise lors du concours légendaire entre Homère et Hésiode.

Pankratis « toute puissante, toute charmante » ***πᾶν*** + ***κράτος*** « force, pouvoir »).

Panychis « la nocturne ». — Compagne d'Aphrodite, etc.

Panomphaios, épithète de Zeus, « auteur de toutes les voix donnant des présages » (gr. *ὀμφή* « voix » de i. eur. *songhwo-* > all. *Sang*).

Panopē « qui voit tout » ou « qui a tous les aspects ». — Nom d'une Néréide.

Panopeus, éponyme de *Panopeus* en Phocide « à la vue étendue » (?).

Panoptēs, épithète divine — « qui voit tout ». Elle s'applique spécialement à Argus aux cent yeux.

Panormos, héros de Palerme (gr. *Πάνορμος* « où tout est port > au vaste port »).

***Panthoos,** généralement compris comme « le très rapide », mais probablement faut-il traduire : « le très brillant » (gr. *θοός* brillant de i. e. *dheu*), puisqu'il s'agit d'un prince, compagnon de Priam.

Papas « père » — surnom de Zeus en Phrygie. — Les Scythes désignaient leur dieu suprême par *παπαιος*.

Paphos, fils de l'Aurore, éponyme de *Paphos* à Chypre. — Ce dernier nom est peut-être emprunté à des peuples non ind.-européens, mais s'il est d'origine grecque, il peut se comprendre comme un dérivé de i. e. *bap, bab* « se gonfler » > « butte » (pél. *b* > *p, p* > *ph,* Rg. 2 et 1).

***Paraibios** « qui vit à côté > qui ne se conduit pas bien » (gr. *παραί* + *βίος*). Allusion probable à sa conduite vis-à-vis du chêne des Hamadryades (??).

Paralos « naval » (*παρα* + *ἅλς*). C'est l'inventeur supposé du navire de guerre athénien : *πάραλος*.

Parcae (fr. *Parques*), déesses romaines du Destin, traduisant les *Moirai* grecques. — Elles étaient primitivement des génies présidant aux naissances. De là leur nom : *Parcae* pour *Paricae* (lat. *pario* « engendrer »).

Paris, héros troyen qui emporta Hélène. — Quel que soit son rôle dans l'épopée, son nom signifie : « combattant ». — Divers noms thraces se terminent par *-πορις* « frappeur » (i. eur.

per « frapper » > sans. *pṛtanā* « combat »). La phonétique lydienne permettrait d'arriver à la même signification en partant de *bherei-* « frapper ». Le nom grec du personnage : **Ἀλέξ-ανδρος** est visiblement une traduction du terme phrygien.

***Parnassos** (fr. le *Parnasse*), héros éponyme du mont Parnasse (en Phocide). Le suffixe indique que ce nom est pélasgique. Son radical est probablement l'i. eur. *bharno-* « brillant » (> tokharien : *parno* « brillant »). — GEORGIEV, *Vorgriech.*, 186 traduit par « mont des fougères » d'après sans. *parna-* « plume », qui, toutefois, ne signifie « fougère » qu'en germanique (ang. *fern*). — Si *bharno-* est le point de départ, le *bh* a pu devenir *p* par dissimilation avec l'aspirée de **bharnathio-*.

Parnēthios, surnom de Zeus au mont *Parnēs* (gen. **Πάρνηθος**) en Attique, nom de la même origine que *Parnassos.*— Notons que *Parnassos* et *Parnēthe* pourraient signifier ausi : « mont des sauterelles » (gr. **πάρν-οψ**).

fr. **Parques,** voy. *Parcae.*

***Parnopios,** surnom d'Apollon, en tant que préservant des sauterelles (gr. **πάρνοψ**),

***Paros,** éponyme de *Paros.* — Cette île à forme arrondie a apparemment reçu un nom tiré de la racine *(s)per* « tourner » (d'où gr. **σπεῖρα** « tournant », arm. *pharim* « enclore », lat. *sporta* « osier tressé »), comme *Parparos* (Argolide), *Parparōn* (Mysie), formes avec redoublement expressif comme l'est **κύκλος** venant de *qʷel* « tourner ».

***Parrhasios,** éponyme de *Parrhasia* en Arcadie, nom paraissant être de la même origine que le précédent (rac. *(s)per).*

Parthenopaios, fut exposé longtemps sur le mont Parthénion.

Parthenopē, une Sirène — « la virginale ». — Il semble bien que la finale *-opē,* dans les noms de femmes ait souvent perdu toute signification. Ce nom doit donc être considéré comme un équivalent de *Parthenos* « vierge », porté par diverses héroïnes et notlmment par celle qui est devenue la constellation de la *Vierge.*

Pasios, épithète de Zeus, équivalent à **Κτήσιος** qu'on rencontre

aussi (*πάομαι* = *κτάομαι*). C'est Zeus en tant que procurant les biens qu'on désire.

Pasiphaē « qui donne à tous sa lumière », est une personnification de la pleine lune. Ses rapports avec un taureau confirment cette interprétation, puisque le taureau représente ici les croissants lunaires.

Pasithea, nom d'une Néréide et d'une Naïade, formé comme *Leucothea* — « celle qui brille pour tous ». — *Pasithoē,* fille d'Oceanos est désignée par un doublet de ce nom (gr. *θοός* « brillant » de i. e. *dheu*) (mais voy. *Praxithea*).

Patareus, nom d'Apollon en tant que divinité locale de la ville de *Patara* en Lycie. — Le nom *patara* se rencontre plusieurs fois en Asie Mineure pour désigner des villes fortifiées. Il paraît être identique au hittite : *pattar* « treillis » et avoir servi à nommer des haies et clôtures d'enclos qui sont devenues des villes. — On trouve aussi *Pataros,* comme éponyme de *Patara.*

Patēr « père », épithète divine appliquée spécialement au dieu suprême : *Zeus patēr* qui équivaut au *Ju-ppiter* romain, au *Dyāus patar* des Védas, au *Deipaturos* des Illyriens. — Zeus, dieu du ciel est avec la déesse de la Terre, le père des êtres. — On donne parfois le qualificatif *patēr* à Poseidōn, mais ce dernier renferme déjà dans son nom le terme *poti-* « maître » qui, chez les Indo-Européens, s'employait aussi comme epithète des grands dieux (voy. *Poseidōn*).

Patrii dei. Chez les Romains, c'étaient les dieux traditionnels, invoqués par les ancêtres et, spécialement, les Pénates, divinités de la famille et de la maison.

Patrōia (gr. *πατρῴα*) « la déesse ancestrale » est une épithète de *Hestia* « le foyer », par suite de la conception qui a fait nommer *patrii dei,* les Pénates romains.

Patroklos, guerrier, ami d'Achille — « aux glorieux ancêtres » ou « célèbre par ses ancêtres ».

Patrōn, forme abrégée d'un nom composé tel que *Patroklos, Patrodōros, Patrobios,* etc.

***Pēdasos,** cheval d'Achille et ville du Péloponèse. C'est une variante de *Pēgasos* (voy. ce nom) avec une signification ana-

logue et un suffixe emprunté au pélasgique bien qu'ici la racine soit grecque : **πηδύειν** « sourdre » (= **πιδύειν**). — Le jet d'eau des sources était comparé aux bonds des chevaux.

***Pēgasos,** cheval de Perseus. Dérivé de **πηγή** « source », pour les raisons indiquées ci-dessus. C'est une formation pélasgique par son suffixe et son radical (**πηγή** = i. eur. *bhāghā* « ruisseau », variante de *bhag-,* d'où sort l'all. *bach* « ruisseau » (pélasg. *p* au lieu de *b* pour *bh* par dissimilation devant le *gh*).

***Peirēnē** (fr. *Pirène*), éponyme de la source *Peirēnē* à Corinthe. — La racine est *bher-i̯* « gicler, bouillonner » qui convient bien à une source. — On la retrouve dans *Peiranthos, Peirinthos* et éventuellement dans *Peiraieus* (= *Pirée*), pour le port d'Athènes. Il s'agit, évidemment, d'une formation pélasgique comme le démontrent les suffixes : *-ēnē, -anthos, -inthos.* On s'attendrait à ce que *bh* donne un *b,* mais apparemment une dissimilation d'aspirées s'est produite.

***Peirithoos,** nom d'un Lapithe. — On écrit aussi *Perithoos.* Sous cette dernière forme, il s'agirait d'un superlatif de **θοός** « rapide » ou « brillant ». L'élément *peiri-* se rattacherait plutôt à la racine du nom précédent (« rapide comme un jet de source > bondissant » (?)).

Peisidikē « qui enseigne la justice ».

Peisistratos, fils de Nestor — « qui fait obéir l'armée ».

Peithō, personnification de la « persuasion », de l'« attrait » chez l'homme et dans la nature. — Elle est plus particulièrement en rapport avec Aphrodite et représente alors le *sex-appeal,* le charme entraînant de l'amour.

Pelasgos, nom de plusieurs ancêtres mythiques et d'une population que les Grecs supposaient avoir habité la Thessalie et le Péloponèse. Ce n'est que par convention qu'on identifie ces Pélasges avec les éléments indo-européens qui ont peuplé la Grèce avant les Hellènes. — L'étymologie de ce nom est douteuse. On a suggéré avec quelque vraisemblance que **πελασγός** pourrait être une sorte de méthathèse pour ***πελαγ-σκός** « les gens de la mer » (gr. **πέλαγος** « mer, haute mer ») (?), ce

qui paraît avoir été aussi la signification du nom des *Ἀχαιοί* et des *Δαναοί* (voy. ces noms).

Peleiades, nom des prêtresses de Dodone. — Ce sont « les vieilles » parce que ce sont : « celles aux cheveux gris ». — Le nom est parent de **πελειός** « gris pâle », **πέλεια** « ramier », **πελιδνός** « grisâtre, pâle », lat. *palumbēs* « pigeon », etc. — Ne pas confondre avec **πελειάδες**, variante de **πληιάδες** « pléiades », ni avec **πελιάδες,** les filles de *Pelias.*

***Pēleus,** père d'Achille (primitivement dieu aquatique), époux de Thétis, déesse marine ayant eu ses aventures au pied du mont *Pēliōn* « le boueux » (gr. **πηλός** « argile »).

***Pelias** « proprement : le gris, le vieux » (gr. **πελιός** « livide, pâle, gris ») (voy. *Peleiades, Pelops*).

***Pelops,** ancêtre du Péloponnèse — « à la face pâle » (voy. *Pelias*).

Pelōrios, surnom de Zeus : « l'énorme, le prodigieux » (**πέλωρ** « prodige »).

***Pemphredōn,** une des *Graiai* « vieilles sorcières ». — Le nom est une variante de gr. **πεμφρεδών** « guêpe ». — Cette dénomination s'accorde bien avec celle de ses sœurs : *Enyō* « la piqueuse » (voy. ce nom) et *Deinō* « la terrible ».

Penātēs « les dieux de l'intérieur de la maison » (lat. *penus, penitus* « à l'intérieur, intime » > *penetrare* « pénétrer », *penus* « intérieur de la maison ou du temple de Vesta » [W. HOFMANN, II, 281].

***Pēneios,** dieu fluvial thessalien. — Forme allongée de l'i. eur. *pen-* « marécage » (> got. *fani,* angl. *fenn,* fr. *fange, fagne,* sans. *pañka* « boue », illyr. *Pannonia*).

***Pēneleōs** avait sa tombe près du fleuve *Kēphissos.* On peut soupçonner que ce nom d'homme vient d'un toponyme se rattachant aux marais (?) (voy. *Pēneios, Pēnelopē*).

***Pēnelopē.** — Il est difficile de séparer ce nom de **πηνέλοψ,** sorte d'oiseau aquatique à couleurs brillantes. Or, ce palmipède porte un nom visiblement dérivé de *pāno-* « marais » (voy. *Pēneios*), formé au moyen du suffixe *-el-* de **ἀγέλη, θυμέλη,**

στυφελός, νεφέλη, etc. — Le lien intime entre Pénélope et Ulysse (dieu du feu — voy. *Odysseus*) permet de voir dans *Pēnelopē* une forme du dieu du feu indo-européen, qui était « fils des eaux » (*apām napāt* (voy. *Hēphaistos*). — *Agni* « le feu », dans les Védas, était comparé à un cygne (*haṃsa-*) (comp. πηνέλοψ), parce que sous forme d'éclair, il naissait dans la mer supérieure (les nuages).

Pentheus (fr. *Penthée*), roi thébain qui fut mis à mort par les Bacchantes. Son nom vient de πένθος « souffrance ».

***Penthesileia,** nom d'une belle amazone. — On peut se demander si πένθος ici n'est pas plutôt un dérivé de *bhendh* « lier » (comme πενθερός « parent > gendre », πεῖσμα « corde ») que de πενθ- « souffrir ». — On traduirait alors — très hypothétiquement — « qui saisit sa proie **(λεία)** par des cordes, des filets », comme le faisaient les chasseurs grecs (voy. *Diktynna*) (??).

Penthilos, éponyme de *Penthilē* à Lesbos.

Peparēthos, éponyme de l'île de *Peparēthos* (nom pélasgique : « île ronde » — voy. *Paros*).

Perdix, neveu de Dédale, fut changé en perdrix (gr. πέρδιξ, venant de πέρδομαι « faire une pétarade », à cause du bruit fait par les volées de perdreaux. [Hofmann, *Gr. Wb.*, 263].

Pergamos, éponyme de *Pergame,* ville portant un nom fréquent parmi les cités fortifiées et issu de l'ind. eur. *bhereĝh* « protéger, garder ». Comme *Pergē* (Pamphylie), *Pergasē* (dème attique), *Pergamon* (Mysie) [voy. V. Windekens, *Pélasg.* 131] (comp. phrygien : πύργος « tour de défense », allem. *burg,* celtique *-briga*).

Periandros, surnom de Poseidōn — « l'homme supérieur ».

***Periboia,** Naïade et Océanide — « la très bruyante ». — Allusion au bruit de la mer, comme *Meliboia* (voy. ce nom).

Periērēs, ancêtre des Messéniens — « *qui a navigué autour < du* Péloponèse » >. Comp. ἁλιήρης « qui rame (navigue) sur la mer ».

Periergos « qui a beaucoup travaillé ». — Sa vie a été très agitée.

***Perigunē** (gr. **Περιγούνη**), fille de Sinis. — Son nom paraît signifier « habitant les montagnes » *[γουνός]* (?).

Periklymenos « le très célèbre » — **κλύμενος** pour **κλυτός** s'emploie souvent pour *Hadēs*.

Perimēlē, sœur d'*Eumēlos* « riche en moutons ». — Son nom a environ la même signification.

Periphās, roi d'Attique, très vénéré, à qui on a voulu rendre un culte sous le nom de **Ζεὺς ἐπόψιος** « qui veille sur tout ». — *Periphās* paraît être un synonyme d'**ἐπόψιος,** puisque l'on trouve : **περιφαής** « brillant autour », **περιφαίνω** « qui se manifeste à la ronde ». — Son épouse fut changée en un aigle (**φήνη** = *bhās-nā*), oiseau dont l'apparition **(φαίνεσθαι)** était regardée comme de bon augure.

***Periphētēs.** Le nom de ce brigand est une ironie : « le trop célèbre » (**περιφήτης** paraît être une variante de **περίφατος.** — On ne comprendrait pas le sens : « qui parle beaucoup »). Son autre nom **κορυνήτης** « l'homme à la massue » décrit beaucoup mieux l'individu. — Comme parfois l'on écrit *Periphantos* pour *Periphētēs,* on peut se rendre compte que les Grecs comprenaient ce nom comme « qui se manifeste au loin, très connu ». C'était éventuellement un euphémisme par tabou.

***Peristera,** nom d'une nymphe qui fut changée en colombe. **περιστερά** semble être un mot pélasgique venant de *bherek̑* (*k̑* > *s*) « être blanc ou gris clair » — (*p* au lieu de *b* par dissimilation du *bh* devant pélasg. *k̑h* provenant de *k̑,* comme dans les noms suivants : *Perseus, Persēs,* etc. — *k̑* > *s*).

***Permēssos,** dieu du fleuve : *Permēssos.* — Formation pélasgique tirée de la rac. *bherem* « être agité » (> lat. *fremo*).

***Persē,** épouse du soleil et mère de *Circé,* déesse solaire. Le nom est un dérivé pélasgique de *bherek̑* « briller » (voy. *Perseus*) (*k̑* assibilé).

***Persēs,** est comme *Aietēs,* fils du soleil — voy. *Perseus*).

***Perseus** (fr. *Persée*), héros incarnant le soleil levant (Usener dans *Rosch. Myth.,* II, 2025). Il tire évidemment son nom de *bherek̑* « briller » avec la même dissimilation que dans *Peristera,* etc. (*k̑* > *s*).

***Persephonē.** — Cette déesse est constamment appelée **Κόρη**, **Νύμφη**. Il est concevable que cet étrange composé : *Persephonē* ait eu une signification analogue. POKORNY a donc, sans doute, raison de considérer **-φόνη** comme une variante du **-θένος** de **παρ-θένος**. La première partie est plus difficile à déterminer et affecte des formes très diverses : **Φερσε**, **Φερρε**, **Πηρε**, **Φερε**. On peut soupçonner que sous ces déguisements se cache la même racine que dans le **παρ-** de **παρθένος**. *Persephonē* serait donc la « Vierge » comme ses surnoms l'accentuent (?).— MERLINGEN (*Vorgriechisches*, 7) pense pouvoir traduire *Persephonē* par « tueuse de porcs » en raison du grand rôle joué par cet animal dans les sacrifices à Koré et Déméter. Le premier membre serait **perke* (au lieu de l'i.e. *porko-*) et le second le grec **-φόνη** de **φόνος** « meurtre ». Cet hybridisme est étrange. Si on admetait cette dérivation, il vaudrait mieux voir dans **-φόνη** une forme légèrement grécisée (sous l'influence de **φόνος**) de la rac. *bhen-* « frapper, tuer » (??).

***Peuketios,** éponyme des Peucétiens en Apulie. — Ce nom vient peut-être de l'ind. eur. *peuk* « piquer » (?). — Comp. gr. **πευκέδανος** « qui blesse » (sorte d'ombellifère »).

Phaethōn, fils du soleil — « le brillant », dérivé de **φάος** « lumière », **φαεννός** « brillant » (rac. *bhā, bhāu*).

Phaia, nom de la truie tuée par Thésée et qui fut élevée par une vieille femme (gr. **φαιός** signifie « gris ») (??).

***Phaiax,** éponyme des Phéaciens. Ceux-ci ont un nom visiblement dérivé de la racine de **φαιός** « gris », **φαικός** « brillant », **φαιδρός** « éclatant ». Il faut, sans doute, choisir la signification : « brillant », étant donné les rapports intimes entre Ulysse (dieu du feu — voy. Odysseus) et les Phéaciens, en parallélisme avec le compagnonnage dans l'Inde entre *Agni* « dieu du feu » et les *Bhṛgavas,* habiles artisans comme les Phéaciens et brillants comme eux.

Phaidra « la brillante ».

Phainō « la brillante », nom d'une Océanide.

Phaistos, éponyme de *Phaistos* en Crète « la ville brillante » (i. eur. *ghʷaisos* « lueur » (?).

Phalaikos, dérivé de *φαλός* « blanc ».

***Phalanthos,** éponyme de *Phalanthos* en Arcadie, près du mont *Phalanthon*. Ce dernier a un nom visiblement pélasgique, dérivé de *φάλα* « hauteur » pour i. eur. *pala,* d'où germ. *fala* « haut plateau », a. slav. *planina* « mont » (voy. *Palantō*).

Phalēros, éponyme du port de Phalère, dont le nom représente le gr. *φαληρός* « le blanc ».

***Phalkēs,** nom d'un Héraclide. — Par le grec, cela signifierait : « poutre », ce qui ne convient guère à un homme. Par le pélasgique, on peut remonter à ind. eur. *polko-* « pâle, livide » (> alb. *plak* « vieillard », lith. *pelékas* « gris, fauve », *pĭlkas* « gris » (Rg. 1).

***Phaōn,** vieux passeur d'eau (gr. *φαιός* « gris ») (voy. *Phaia*).

***Phēgeus,** éponyme de *Phēgeus* en Arcadie, dont le nom signifie « ville des chênes ». Le mot : *φηγός* en grec se dit du « chêne », bien qu'en ind. eur. ce soit le nom du « hêtre » (lat. *fagus,* a. fr. *fau, fou,* gaul. *bāgos* dans *Bagacum* > *Bavai,* all. *buche,* ang. *beech* (voy. *Mysos*).

Pheidippos « qui épargne ses chevaux ».

***Phēmonoē,** nom d'une Pythie. — Dérivé de *φήμη* « parole - présage, et de *νοῦς*. — Donc « qui a l'esprit dirigé vers les *φῆμαι* » (voy. *Theonoē*).

Phēres, surnom des Centaures. Proprement, forme dialectale de *ϑῆρες* « les bêtes sauvages » *(φῆρες)*.

***Pherēs,** éponyme de *Pherai* en Thessalie, toponyme qui paraît avoir signifié « les enclos » (comp. lat. *forus, forum,* m. h. all. *bara* « enclos », fr. *barre, barrière*). — On a la ville de *Beroia* en Macédoine, que fonda, soi-disant *Pherōn*.

Phereklos, Troyen : « qui porte la gloire ».

Pheresbios, surnom d'Esculape : « qui donne, rend la vie ».

Pherōn, voy. *Pherēs*.

***Phigalos,** fils de Lykaôn, éponyme de *Phigaleia* en Arcadie. — Le nom de cette ville vient peut-être de l'i. eur. *bheig^{w}-* « brillant » avec perte dialectale de la labialisation du *g^{w}* (?) (gr. *ἀφικτός* « impur »). — Peut-être formation pélasgique venant de *peik* « rougeâtre, bariolé » avec *g* au lieu de *kh* par dissimilation des aspirées (?).

***Philammōn,** chantre mythique. — Peut-être pour « ami des cordes de la cithare » (gr. **ἅμμα** « corde ») (??).

Philandros « qui aime les hommes ».

Philoitios, berger d'Ulysse. — Ce nom paraît signifier : « qui aime son sort (gr. **οἶτος**), content de son sort » (??).

Philoktētēs « qui aime à acquérir, à posséder ». — Ce nom n'a pas de rapport avec la légende.

Philomēla « qui aime les moutons », c'est-à-dire qui aime à nicher dans les étables. — Nom de l'hirondelle en laquelle Philomēla fut métamorphosée. — On ne voit pas comment on pourrait traduire par « aimant les fruits » (gr. **φιλόμηλος**).

Philomēlos fut transformé dans la constellation du bouvier — voy. *Philomēla* (gr. **μῆλον** « petit bétail, bétail »).

Philyra, mère de Chiron. Son nom signifie : « tilleul ».

***Phineus** a été tourmenté par les Harpyies. Il avait épousé la fille de Boreas (vent du nord). Les Harpyies de Phineus avaient les apparences de vautours [JESSEN dans *Rosch. Myth.*, III, 2374]. Ceci explique pourquoi le nom *Phineus* vient de **φίνις** (= **φήνη**) « vautour ».

Phix, forme béotienne de *Sphinx* (voy. ce mot).

Phlegethōn, fleuve de feu aux enfers — « le brûlant » de **φλεγέθω**, **φλέγω** « brûler » (comp. **φλόξ** « flamme », lat. *flagrare, flamme*).

***Phlegyas,** éponyme des *Phlegyai*. — Il voulut incendier le temple d'Apollon et fut puni pour cet acte aux Enfers. — Cet incident paraît être le dernier reste d'une association de *Phlegyas* avec le feu. Il est curieux de constater que dans les Védas, *Agni-ātariçvan* (forme du feu) était intimement lié avec les *Bhṛgavas* dont le nom paraît bien apparenté à celui des *Phlegyai* (rac. de **φλέγω** — voy. *Phlegethōn*). *Phlegyas* serait donc « le brillant, le brûlant ».

Phleōn (= *Phleōs, Phloios*), surnom de Dionysos comme dieu de la végétation exubérante (**φλέω** « être plein », **φλοίω** « se gonfler », **φλοῦς** « efflorescence ») [HOFMANN, *Gr. Wb.*, 400].

Phoibē (fr. *Phébé)* « la brillante, la claire ». — Nom d'une Titane

et d'une fille du soleil. Son identification avec la lune est connue (gr. *φοῖβος* « clair », *φοιβάζω* « purifier »).

Phoibos (fr. *Phébus*), épithète fréquente d'Apollon, en tant que « le brillant ». La signification de *φοιβάζω* « purifier », *ἄφικτον* « impur », *Φοίβη* « la claire » montre bien quelle a dû être celle de *Phoibos* en qui V. WINDEKENS (*Pélasg.* 142) a tort de voir un mot parent de *ποιμήν* « berger ».

Phoinix (fr. *Phénix*). — Ce mot signifie proprement « les gens de couleur rougeâtre » (gr. *φοινός* « rouge sang », dérivé de *φόνος* « meurtre ». — Il fut appliqué aux Phéniciens. Quant à l'oiseau Phénix, il a reçu son nom grâce à une contamination entre gr. *φοίνιξ* et l'égypt. *byn-*, nom de cet oiseau merveilleux [HOFMANN, *Gr. Wb.,* 402].

***Phōkos,** éponyme des Phocéens. — En grec *φῶκος* se dit d'un phoque ou d'un marsouin, mais le terme vient de l'i. eur. *pheu, phou* qui signifie « se gonfler » et a pu désigner des populations avant d'être appliqué à ces animaux. — Comme parallélisme sémantique : le nom des *Belges* qui sont « les gonflés » (?).

***Pholos** vivait à *Pholoē* en Arcadie. Il en est probablement l'éponyme. Son nom semble bien apparenté à *φελλεύς* désignant des endroits bossués (rac. *bhel* « gonfler »). Cela a pu s'appliquer à la localité, mais « le gonflé » ne conviendrait pas mal non plus au fils de Silène.

***Phorbas,** nom de divers héros qui auront de quelque façon appartenu à des groupes ou tribus de « pasteurs » (gr. *φέρβω* « faire paître des animaux »), notamment d'un Lapithe.

***Phorkys** est le dieu des « écueils » (gr. *φόρκες · χάρακες*). — Les Symplegades, rochers à l'entrée de la mer noire, étaient appelées : *Φόρκου πύλαι* [HÖFER, *Rosch. Myth.,* III, 2431]. Phorkos serait originaire d'Arymion en Achaïe (baie rocheuse).

***Phormiōn,** pêcheur aveugle. — Dérivé de *φορμός* « manteau grossier de marins ».

***Phoroneus** a apporté le feu aux hommes. — On est donc bien tenté de regarder son nom comme pélasgique et remontant à l'i. eur. *pūr-* « feu » (pél. *ph* pour *p* et *ŏ* pour *ŭ*) (?).

Phōsphoros, personnification de l'étoile du matin « qui apporte la lumière ». Le nom a été traduit par les Romains, comme *Lucifer.*

***Phrasios,** devin cypriote. Comme souvent dans les noms de devins, on trouve ici une allusion à la parole (**φράσις**).

***Phrixos** a apporté la toison d'or (rayons du soleil) en Colchide. Il est fils de la Nuée et frère de *Hellē* « soleil levant » (voy. ce nom). — Son rôle dans ce mythe naturiste le rapproche des dieux du soleil ou du feu, ce qui permet de rattacher son nom à la racine de lat. *frigo* « frire », gr. **φρύγω** « rôtir », sans. *bhurajanta-* « cuisant » (i. eur. *bhrīg, bhrūg,* élargissement de *bher* « bouillonner »).

Phronimē, « pleine de sens et de sagacité ».

Phrygia, éponyme de la Phrygie. — Les *Phryges* (Phrygiens), appelés *Briges* en phrygien sont « les impétueux », de l'i. eur. *bhereu-* (élargissement de *bher* « bouillonner »), d'où gr. **φρυάσσομαι** « frémir de rage », **φαρυμός** « audacieux » [V. WINDEKENS, *Onomastique pélasgique,* 22-23].

***Phthioi** « habitants de la *Phthia* en Thessalie. — Leur nom ne paraît guère explicable que par le pélasgique en s'appuyant sur la racine *ptei* (> **πταίω** qui signifie parfois « frapper droit, renverser ») (Rg. 1). Ce serait une allusion à leurs talents de combattants (?). — De là : *Phtia,* fille de Niobé.

Phykios, surnom de Poseidon, emprunté à gr. **φῦκος** « algue marine ».

Phylakos, éponyme des *Phylakoi* sur l'Othrys (« les postes de garde) ou nom d'un héros qui apparut pour garder le temple de Delphes contre les Perses (gr. **φύλαξ** « gardien »).

Phylas** (gen. *Phylantos*), « gardien de la tribu » ***(φυλή) « des villages ou des plantations » (comp. gr. **φυλίη** « olivier », a. slav. *bylŭ* « herbe, plante »). Sens analogue à celui d'*Oibolos* « gardien des villages » (voy. ce nom). — *Phylas* peut être l'abréviation d'un composé tel que *Phylonomos, Phylomedōn, Phylomachos, Phylodameia,* etc. qui se rencontrent et se rapportent à la **φυλή** en tant que clan, village, contingent dans l'armée, etc.

Phyleus, voy. *Phylas.*

***Phyllis** est 1° un dieu fluvial de Bithynie. Son nom paraît être un dérivé (phonétique pélasgique ou thrace ?) de la racine *pel* « couler » (> *pl-ui* > pélasg. *phulli-*) [DETSCHEW, *Thrak. Spr.* 65] (Rg. 1) ; 2° une héroïne, fille du roi thrace *Phyleus* et éponyme de la région appelée *Phyllis* où coule le Strymon et qui vraisemblablement a été nommée ainsi de la même façon que le dieu fluvial ci-dessus. — Un jeu de mot avec le gr. **φύλλον** « feuille » a aidé à créer la légende de la transformation de Phyllis en arbres qui perdaient leurs feuilles à la saison de sa mort.

Physizoos, surnom de Déméter, en tant que « produisant le blé » (**ζειά** « épeautre »). **φυσίζοος** a été plus tard altéré en **φυσίζωος** « qui donne la vie » **(ζωή).**

***Physkos,** éponyme de *Physkos,* chez les Locriens d'Ozole. — Le nom vient de gr. **φύσκα** « grosseur » (rac. *phus* « gonfler »).

Phytalos, héros attique qui reçut de Déméter des plants de figuiers et introduisit la culture de cet arbre. — Donc : « le planteur » (gr. **φύτον** « végétal »).

Pias, nom d'un Satyre : « le buveur » (gr. **πίνω** « boire », de rac. *pōī, pī*).

Piasos se noya dans un tonneau de vin. — Même étymologie que pour le précédent.

Pīcus, roi mythique du Latium. — Son nom est emprunté à *Pīcus,* nom de l'oiseau sacré de Mars (le « pivert » : *Picus Martius*). — Il s'agit d'un nom ind. eur. d'oiseaux (sans. *pika-* « espèce de coucou indien », all. *(s)pecht* « pivert »). Le nom provient du long bec avec lequel ces oiseaux « piquent les arbres » (terme mimétique).

***Pidasos,** dieu fluvial de Lydie. — Dérivé de l'ind. eur. *pitu-* « rivière » > *Pitanus* en Corse, **Πιτάνη** en Mysie, **Πίδοσσος,** île de Carie, etc. — Le suffixe est pélasgique (rac. *pōi, pī* « humide »).

Pieris, épithète des Muses, parce qu'habitant la *Pieria,* contrée de terres grasses (gr. **πίων, πίειρα** > **πιαρός** « gras » — sans. *pivarī* « qui se gonfle, prospère »).

Pīlumnus avec *pīcumnus,* présidait au mariage et aux naissances. *Pīcumnus* est parent de ce *Pīcus* (voy. ce nom), qui nourrit Romulus et Remus [KRAPPE, *Ind. Forsch.,* 50, 58]. Le nom de *Pīlumnus* serait parent de *pīlum* pris dans un sens obscène, en rapport avec la fécondation des mères [HERTER, *Rhein. Mus.,* 76, 424].

***Pimplēis,** surnom des Muses d'après *Pimpla* au pied de l'Olympe où l'on honorait ces déesses. Il s'y trouvait une colline rocheuse (σκοπίη Πιμπληΐς). De là, le nom de la localité (i. eur. *bemb, bamb* « gonfler » > pélasg. *pimp-*).

Pindaros, héros honoré à Delphes. — Ce nom est un dérivé de Πίνδος « Pinde », qui désigne diverses montagnes, notamment la chaîne du Pinde en Thessalie. Le nom a été interprété comme signifiant : « blanc » (i. eur. *k̑u̯ei, k̑u̯eid* « être blanc » — POKORNY, 628). — V. WINDEKENS, *Pélasg.* 147, le regarde comme pélasgique et dérivé de i. e. *bend* « éminence ».

Pindos, fils de *Makedōn,* a été nommé d'après le Pinde (voy. *Pindaros*).

fr. **Pirēne,** *Pirithoüs, Pisidicé, Pisistratos,* voy. *Peirēnē, Peirithoos,* etc.

***Pitanē,** fille du dieu fluvial, *Eurotas.* — Dérivé de l'i. eur. *pitu-* « fleuve » — voy. *Pidasos.*

***Pittheus.** Ce nom paraît être une forme redoublée pour *Pitheus* venant de πείθω « conseiller ». Pareil nom conviendrait à ce personnage qui était σοφὸς καὶ χρησμολόγος καὶ ἱερὸς θεοῖς (*Schol. Europ. Hipp.,* 11). Ce sage roi devin aurait reçu un nom analogue au Εὐβουλεύς, Βουλεύς « conseiller », épithète de Hadēs [HÖFER, *Rosch. Myth.,* III, 2516].

Pityreus se rattache de quelque façon à gr. πίτυρον « déchet de blé, son, qui s'employait dans les cérémonies rituelles » (??).

Pitys, nymphe qui fut changée en pin (gr. πίτυς « pin » = sans. *pītu-* « résine », dérivé de i. eur. *pōi, pī* « humide »).

Planktai (gr. πλαγκταί) « les errants » — nom de rochers mythiques près de Charybde et Scylla (gr. πλάζω).

Plēiades, amas de petites étoiles formant la constellation bien connue. Le nom vient de la racine *pelē* « remplir, amasser » (gr.

πίμπλημι), mais la ressemblance avec **πέλεια** « colombe » a fait créer la forme **πελειάδες** et regarder cette constellation, comme un vol de pigeons (voy. *Peleiades*). — HOFMANN, *Gr. Wb.*, 274 compare l'avestique : *paviryaēinyas,* nom d'une constellation et SCHERER (*Gestirnnamen,* 143) tout en les tirant de cette racine *pelē,* traduit par « les multiples ».

Plēione, mère des Pléiades, nommée d'après ces dernières.

Pleiones « les défunts », parce qu'ils sont plus nombreux que les vivants. **πλείονες οἱ τετελευτηκότες·** Hésych. (*Rosch. Myth.*, III, 2560). — *Pleistodokē,* épithète de Perséphone qui doit donc être comprise comme « celle qui reçoit le plus de trépassés ».

***Pleisthenēs.** — Composé de **σθένος** « force » et **πλεῖς,** ancienne forme de comparatif (= att. **πλεῖν**) de **πλη-** « beaucoup ». Donc « qui a plus de force ».

Pleistōros « qui a la garde du plus grand nombre » (voy. *Pleiones*). Ce composé est formé comme **θυρωρός**,« portier » (rac. *u̯er*).

***Plēmnaios.** Nom dérivé de **πλήμνη** « moyeu » (Pourquoi ?) ou peut-être de **πλῆμνος** « ancien » (d'après Hésychius), en tant que « roi du vieux temps à Sicyone » (??).

Pleurōn, éponyme de *Pleurōn* en Etolie (« ville sur le côté » de gr. **πλευρόν** « côté ») (?).

***Plēxaurē,** fille d'Océanos et de Téthys — « celle qui frappe l'eau » (gr. **αὖρα,** voy. *Kentauros*).

Plēxippos, nom de divers héros des Béotiens — « ceux qui fouettent les chevaux », c'est-à-dire « cavaliers ».

Plōthō, Néréide — « celle qui flotte » (gr. **πλωτός**).

Plutōn (gr. **πλούτων**). Abréviation pour **πλουτοδότης** « qui donne les richesses ». Epithète de *Hadēs* en tant que dieu de la terre d'où vient toute richesse. Equivalent du *Dīs* (= *dīves*) *Pater* « le Père des Richesses » chez les Romains.

Plutos (gr. **Πλοῦτος**), personnification de la richesse, fils de Déméter, déesse de la terre féconde. Plutos est aussi fils *d'Eirēnē* « la Paix » (voy. ce nom) ou de *Tychē* « la Fortune », etc.

Pnigaliōn, désignation de l'esprit mauvais qui « égorgeait » (gr. *πνίγω*).

Podagra, surnom d'Artémis, probablement en tant que « placeuse de pièges » pour la chasse (?).

***Podaleirios,** fils d'Esculape et frère de Machaon. Médecin célèbre par son art. On l'a représenté comme originaire de *Podaleia* en Lycie (TÜRKHEIM, *Rosch. Myth.*, III, 2389), mais on peut ausi interpréter son nom comme « lis pour les pieds » en ce sens que le lis servait à guérir les blessures et brûlures et que Podaleirios, dans l'épopée, guérissait les blessures (??) et est connu surtout pour avoir guéri celle que *Philoktète avait au pied* (?).

Podargē « aux pieds rapides » (gr. *ἀργός* « rapide » = sans. *ṛjra-*), nom d'une Harpyie, déesse du vent.

Podargos « aux pieds rapides », nom du cheval d'Hector.

Podarkēs « qui court à l'aide » (gr. *ἀρκέω* « défendre, aider »).

***Podēs,** nom d'un Troyen. — Abréviation de *Podargos ??*

Poeninus, nom du Juppiter adoré au Grand St. Bernard. Déformation probable (par influence de *Poenus* « Phénicien » en raison du passage d'Hannibal) d'un celtique *penninos* « montagnard » (celt. **penno-* « sommet » [IHM., *Rosch. Myth.*, III, 2598].

***Poias,** bouvier, père de Philoctète. — Apparemment dérivé de la racine de *ποιμήν* « berger », sans. *pāyu-* « gardien de troupeaux ».

***Poimandros.** éponyme de *Poimandria* (= Tanagra) « la ville aux bergers » — *ποιμήν* + *ἀνήρ*.

Poinē, personnification de la *ποινά* « expiation, vengeance pour un crime ». Les *Poinai* sont souvent associées aux Erinyes.

Poinimos « vengeur ». — Surnom de diverses divinités.

Polias, surnom d'Athéné, abréviation de *πολιοῦχος* « qui protège la ville ».

fr. **Polux,** voy. *Polydeukēs*.

***Polyboia** « aux riches troupeaux », nom d'héroïnes et épithète d'*Eirēnē* « la Paix ».

Polybos,** pour ***πολυβϜος « riche en bœufs », c'est-à-dire : « riche ».

Polybōtēs,** nom d'un géant — « qui nourrit beaucoup de bestiaux ou d'hommes », c'est-à-dire « puissant » (?). — Comp. ***συ-βώτης « porcher ».

Polydamas, héros troyen qui triomphait dans les conseils — « qui commande à beaucoup » (***δάμνημι*** « faire obéir, dompter »).

Polydegmōn et *Polydektēs* sont des épithètes de Hadēs : « qui accueille beaucoup < d'âmes > » (voy. *Pleiones*).

Polydōra « aux multiples dons ». — Comp. *Pandōra.*

Polydōros, jeune fils bien aimé de Priam — voy. le nom précédent.

Polyeidos, devin corinthien qui réussit plusieurs merveilles. Le nom semble donc devoir se comprendre comme : « qui sait beaucoup ».

Polygonos,** est le fils de Protée, le dieu marin aux multiples aspects. Ce nom fut apparemment, un jour, une épithète de ce dieu-caméléon. Il signifie « à la multiple nature ». — Le terme ***πολύγονος, en grec, s'applique aussi au *polygonum aviculare,* en raison de la fréquence de cette « mauvaise herbe ».

Polykaōn « qui met son attention sur beaucoup de choses » (voy. *Nausikaa*).

Polykastē « la bien ornée ». — Nom d'une fille de Nestor (voy. *Iokastē*).

***Polykritē** « appréciée par beaucoup ». — Pour avoir rendu un service à sa patrie, elle fut inondée sous les cadeaux et les marques d'appréciation.

***Polykritos.** Comme revenant, vint donner de sages conseils aux Etoliens. Son nom signifierait-il « apprécié par beaucoup » ?

Polyktōr** avait fourni de l'eau aux gens d'Ithaque. — Son nom semble vouloir dire : « qui donne beaucoup » — gr. ***κτέρεα a commencé par signifier « biens, dons », avant de se dire des offrandes aux morts.

Polymēdē, femme d'Aisōn, mère de Jason, appartenant à une fa-

mille de « guérisseurs ». — Son nom signifie : « qui a beaucoup d'arts, de procédés » (voy. *Mēdeia*).

Polymēla, « riche en troupeaux », mère d'*Eudōros* « qui a reçu beaucoup de dons ».

***Polymēstōr** « qui connaît beaucoup de procédés, qui fait maintes suggestions » (gr. **μήστωρ** « conseiller, assistant qualifié, habile chirurgien). Ce nom ressemble à celui de *Polymēdē*.

Polymnia « riche en hymnes » **(ὕμνοι)**. — Nom d'une Muse qui est supposée avoir inventé la lyre.

Polymorphos « aux nombreuse formes » — épithète de *Selēnē* « la Lune ».

Polyneikēs (fr. *Polynice*) « aux multiples querelles » — « le batailleur ». Il est grandement responsable de la guerre des Sept contre Thèbes.

Polypēmōn, brigand, tué par Thésée — « le très pénible ».

Polyphatēs « qui a beaucoup annoncé ». — Il avait le don de prophétie.

***Polypheidēs,** nom d'un devin — « qui est avare < de ses mots >, qui a de la richesse » (??).

Polyphēmos « le trop célèbre ». — Nom du Cyclope qu'Ulysse aveugla. Ce nom paraît être un euphémisme tabouistique comme *Periphētēs* (voy. ci-dessus).

***Polyphontēs** « qui abonde en beaucoup de biens » (voy. *Arēiphontēs*).

***Polypoitēs** « qui a beaucoup de personnes sous sa protection » (rac. *pōi* « protéger, garder » > **ποιμήν** « berger », sans. *pāyu* « gardien ».

Polystratos, « à la nombreuse armée ».

Polyxena « qui a beaucoup d'hôtes ».

***Polyxō,** abréviation de *Polyxenē*.

Pomōna, divinité romaine, protectrice des fruits (*pōmum*). — Formation du type de *annōna, matrōna, Bubōna*.

***Pompīlia,** fille de *Numa Pompīlius*. — Le radical *pomp-* est fréquent en osco-ombrien pour *penq*^{w}*e* « cinq » — *Pompeius* = *quintus*.

***Pompos,** épithète d'Hermēs, en tant que **ψυχοπομπός** « conducteur des âmes vers l'Hadēs ».

Pontos, fils de Gaia, divinisation de la mer — **πόντος** a désigné primitivement la mer en tant que « chemin » (rac. *pent*).

Pontomedōn, surnom de Poseidōn — « celui qui a soin des flots ».

Pontomedusa, une des filles de Nérée — féminin du précédent.

Porkos, génie marin — personnification du « filet des pêcheurs » (gr. **πόρκος**).

***Porphyriōn,** nom d'un géant tué par Zeus. — Dérivé de **πορφύρω** dans sa signification ancienne : « être impétueux, remuant » (sans. *jar-bhurīti* « il se remue, tressaille »).

***Porthaōn.** Dérivé de ***πορθή** « destruction » qui a dû exister à côté de **πέρθω** « ravager », **πορθέω** « saccager », termes se rapportant spécialement à la prise des villes. — On trouve aussi : *Portheus.*

Porthmeus, épithète de Nauplios « l'homme des passages d'eau » **(πορθμός)** ou, en général, de la navigation.

Porthmios, épithète de Poseidōn, dérivée de **πορθμός**, dans le sens de « détroit » (il y avait un temple de Poseidon à Saros, près du détroit séparant cette île de Karpathos [Höfer, *Rosch. Myth.,* III, 2784].

Portūnos, dieu romain veillant sur les passages (portes, ports, etc.), regardé plus tard spécialement comme dieu des ports (lat. *portus*). — Le mot est formé comme *Neptūnus, fortūna,* etc. [Wissowa, *Rosch. Myth.,* III, 2786].

***Poseidōn,** dieu de la mer, mais primitivement dieu des eaux, sources, etc. Il y a hésitation quant à la première partie du nom entre **ποτι-** ou **ποσι-** et **ποτει-** ou **ποσει-.** Celle-ci provient apparemment du fait que le mot ***πότις** (= **πόσις**) « maître » se trouve parfois sous la forme du nominatif et le plus souvent sous celle du vocatif indo-eur. *potei-.* Le dorien **ποτει-δᾶν** montre que le second membre du composé est également un vocatif **(δαFον)** ce qui est très naturel pour un nom de dieu apparaissant souvent dans les invocations *dā-won* nous semble être le vocatif d'un adjectif tiré de *dā* « humide », racine de gr. **δημός** « graisse » et du terme ind. eur. très répandu :

dānu- « rivière » (d'où *Don, Danube, Dniéper,* etc.). Ce *dāwon* aurait été formé de la même façon de *pī-won* « gras » de la racine *pōi-* « humide ». — Donc **ποτει-δαϝον** ! aurait signifié : « ô maître des eaux ! » [CARNOY, *Mus. Belg.*, XXVIII, 175, sqq.].

Pothos, personnification du « désir amoureux » (**πόθος** de la rac. *g^{w}hedh-* de **θέσσασθαι** « supplier », **πολύθεστος** « très désiré », a. irl. *guidim* « je prie », lith. *gedù* « j'aspire »).

Potnia, épithète de nombreuses déesses (= sans. *patnī* « maîtresse »). En ind. eur., le masculin *potis* s'employait pour les dieux (sans. *Bṛhas Pati* « maître de la prière ») (voy. *Poseidōn*).

*__Prax,__ éponyme des **πρακίαι** ou **πρᾶκες** en Laconie. Ce nom paraît être parent de ***πρα-κο-** « qui traverse, passage ». Le terme d'après HOFMANN [*Gr. Wb.*, 282], viendrait de **πράσσειν** « traverser > exécuter ».

Praxidikē, déesse invoquée dans les serments — « qui réalise la justice ».

Praxitelēs, héros de Lebadeia — « Celui qui mène à bonne fin » [HÖFER, *Rosch. Myth.*, III, 2930].

*__Praxithea__ « déesse de source, héroïne attique ». — Le nom est à comparer avec celui de nymphes aquatiques : *Leukothea, Eidothea, Pasithea* (voy. ces noms) où se trouve la racine *dheu-* « briller ». — *Praxithea* peut donc signifier : « brillante par ses actes », mais on peut aussi donner à **πραξι-** un sens actif et dire : « qui acquiert de l'éclat ». Le même doute existe pour *Pasithea* que nous interprétons comme « brillante pour tous » mais qui pourrait venir de **πάομαι** « acquérir, posséder » et vouloir donc dire : « qui acquiert, possède de l'éclat » (?).

Presbōn « l'ancêtre ». — Dérivé de **πρέσβυς** « aîné, âgé ».

*__Preugenēs,__ héros achéen pré-dorien. — Probablement pour **πρηυγένης** « de caractère aimable », comme **πρευμενής** (gr. **πραΰς, πρηΰς** « doux, agréable » (sans. *priya-* « ami », *pretar* « amateur », got. *frijōnds* « ami » [= angl. *friend*]).

*__Priamos,__ roi des Troyens. — Superlatif de *prei-, pri-* (lat. *prior, pri(s)-mo- > prīmus*). Donc : « le premier, le guide, le chef » (comp. gr. **πράμος** « guide, chef »). — Le terme est probablement phygien (mais voy. *Prias*).

Priapos, (fr. *Priape*). Ce nom décrit la caractéristique principale des représentations de ce dieu de la fécondité. Il signifie « qui a le penis en avant ». C'est un composé de *pri-* « en avant » (voy. *Priamos*) et de la racine du lat. *sōpiō* « penis », dont la forme faible *səp*, donnant *(s)ap*, se trouve dans le nom grec [W. HOFMANN, *Lat. Wb.*, II, 361].

***Prias,** (gén. *Priantos*), prétendant d'Hippodameia. — C'est le nom des *Priantes* ou *Briantes* en Thrace, nom que DETSCHEW (*Thrak. Spr.* 85) dérive de *pri-* « en avant > qui va de l'avant ») mais qui — vu la forme *Briantes* — serait plutôt un dérivé de *bherei-* « frapper, combattre », comme le nom : *Paris* (voy. ce nom) qui est aussi d'origine thraco-phrygienne.

***Priasos**. Nom d'un chef phrygien — voy. *Prias.*

***Prochytē,** Troyenne, parente d'Enée, éponyme de l'île de ce nom en face de la Campanie : « celle qui est arrosée devant le rivage principal ».

Proculus « notable ». — Diminutif de *pro-qo-* « qui est en avant ». — D'après HOFMANN (W. HOFM., II, 307) le nom serait étrusque (??).

Proitides, filles de *Proitos* — Patronyme normal.

***Proitos,** nom d'un roi de Tiryns. — Il semble que ce soit un très ancien composé de **πρό** et de la racine de **εἶμι** « aller ». — Donc « celui qui a été en avant ». — C'est l'explication qu'en donnait déjà Eustathios (631, 56). — La diphtongaison s'expliquerait par l'antiquité du composé (voy. *Promachos*).

***Prokaōn** « qui prend soin, fait attention à » (voy. *Nausikaa*).

Proklēs « dont la gloire domine » **(πρό)**.

Proknē « l'hirondelle ». — Ce nom signifie : « au coloris varié » (sans. *pr̥çni-* « tacheté », gr. **περκνός** « bariolé », **πέρκος** « tacheté », **προκάς** « daim » [POKORNY, 820].

***Prokris,** forme abrégée de *Prokritē* « choisie, préférée ». — Ce nom convient à cette héroïne recherchée par plusieurs héros.

Prokrustēs (fr. *Procuste*) qui étirait les gens pour les adapter au lit sur lequel il les étendait. — Le nom vient de **προ, κρούω** « frapper de manière à allonger ».

***Prolochos,** nom d'un Lapithe « qui est en avant dans une embuscade » (voy. *Promachos*).

Promachos « en avant dans le combat » (voy. *Prolochos*).

Promedōn « qui réfléchit avant d'agir » (gr. **μέδομαι** « penser à, soigner »).

Promētheus (fr. *Prométhée*), le célèbre héros qui par sollicitude pour les hommes leur apporta le feu. L'adjectif grec **προμηθής** signifie « soigneux, préoccupé, prévoyant » (le contraire d'**ἐπιμηθής** « qui réfléchit après l'action »). — Il s'agirait d'un dérivé de *mē-dh* qui paraît avoir existé à côté de *men-dh* « réfléchir, apprendre » [POKORNY, 730 — HOFMANN, *Gr. Wb.*, 284]. L'existence de *Pro-mantheus,* épithète de Zeus, confirme cette étymologie.

Promeus « chef, dynaste » de gr. **πρόμος** « qui est en avant, qui dirige (dérivé de **πρό**, analogue à got. *fruma* « premier » > angl. *former*).

Promnē « femme d'autorité, dirigeante » de **πρό** + **μνᾶ** pour **βνᾶ** = **γυνή**. — Comp. **μνάομαι** « courtiser ».

Promos, surnom de Zeus, du Soleil, etc. — voy. *Promeus.*

Promylaia, « protectrice des moulins » (gr. **μύλη**).

Pronaia, surnom d'Athéna à Delphes — « qui protège le temple » (?).

Prōnax = **προ-ἄναξ** — « premier parmi les princes » — **ἄναξ** pour **Fάναξ** « qui domine, l'emporte » (rac. *u̯en* de germ. *winnen,* lat. *vin-co*) (V. WINDEKENS, *Muséon,* 61, 278).

Pronoē, nom d'une Naïade prophétesse « qui prévoit ».

Pronoia, surnom d'Athéna « la prévoyante ».

Pronōpios « qui est devant la maison > façade, seuil ». — Les **ἥρωες προνώπιοι** étaient les *Lares Compitales* des Romains (gr. **προνωπία** « façade », **προνωπής** « la tête en avant »).

Prōnos, éponyme de *Prōnēsos* à Céphalonie. — Dérivé de **πρών** « roc qui avance, cap, sommet ». — On a le mont *Prōn* en Argolide.

Prnuba, épithète de Junon, protectrice du mariage (*pro* + *nubo*).

Propatōr, surnom de Zeus en tant qu'ancêtre du monde et des dieux (gr. **προπάτωρ** « premier ancêtre »).

Prophantos, épithète de Poseidōn en tant que donnant les signes avertisseurs des orages (*πρό* + *φημί*).

Propodas, roi de Corinthe — « guide, commandant » (gr. *προποδέω* « marcher en tête »).

Propoitides, jeunes filles qu'Aphrodite força à se prostituer. Ce nom paraît renfermer un mot **ποι-τι*, doublet dialectal de *τισις* (??). Ce seraient celles qui se vendent (*ποινή*, *τίνω*, etc.) (??).

Prosēlēnos, est soi-disant l'ancêtre des *προ-σέληνοι*, c'est-à-dire des Arcadiens, population considérée comme archaïque et « plus vieilles que la lune ».

Prosēōia (grec *προσηῴα*), surnom d'Artémis, en tant qu'adorée sur la côte nord-est de l'Eubée. Le nom signifie « vers l'aurore > vers l'est » (gr. *ἠώς* « aurore »).

Proserpina, forme latine de *Persephonē*. Elle a passé par l'étrusque où il s'est produit des contractions > *pherssipnai* [W. Hofm., II, 375].

***Prosymna,** fille de l'Astérion, fleuve d'Argolide et éponyme de *Prosymna* dont le nom semble signifier : « affluent » (*προς* + *υδ-να* de **ud-na* « eau » (= lat. *unda*).

Prōtesilaos « qui est le premier, le chef parmi son peuple ».

Prōteus (fr. *Protée*) est un des avatars du sage vieillard de la mer (*ἅλιος γέρων*). Il peut revêtir toutes espèces de formes. Il semble avoir subi l'influence de la conception des Orientaux qui regardent l'eau comme le premier élément qui peut donner naissance à beaucoup d'autres. De là son nom de *Prōteus,* abrégé de *πρωτο-γενής*.

Prothoos « qui court en avant » (gr. *προθέω*).

Prōtō, Néréide — voy. *Prōteus*.

Prōtogeneia « née avant les autres ». — Cette épithète aurait été donnée d'abord à la terre. Elle a désigné diverses héroïnes des anciens âges ou des sœurs aînées, notamment une fille de Deucalion (la première née après le déluge).

Prōtogonē, surnom de Perséphone, lequel, comme le nom précédent de sens analogue, aura d'abord été donné à la terre et de là à une déesse chthonienne.

Prōtomantis désigne la terre, d'où vient toute divination.

***Prylis** porte le nom d'une danse guerrière (gr. **πρύλις**, parent des **πρυλέες** « hoplites ». — Dérivé de l'ind. eur. *preu-* « sauter ». Le terme semble avoir désigné un peu ironiquement les fantassins. *Prylis* partageait ses dons prophétiques avec les *Kurētes* (voy. ce nom) qui, eux aussi, dansaient.

***Prytanis,** nom d'un Lycien. — Dérivé de *pru* (= *pro*) avec le suffixe *-tǝno-* de lat. *pristinus*. — Comp. lyc. *epriti* « satrape », étrusq. *purthne* « administrateur ».

Psamathē, éponyme de la source béotienne : *Psamathē* « la sableuse ».

Psilax, surnom de Dionysos — « celui qui a des ailes ou donne des ailes » de **ψίλον**, forme dorienne de **πτίλον** [Höfer, *Rosch. Myth.*, III, 3199].

Psithyros. Nom d'un héros athénien. — Il faut comprendre : « celui à qui l'on chuchote une prière » [Höfer, *Rosch. Myth.*, III, 3199].

Psōphis,** éponyme de de la ville de *Psōphis* en Arcadie. — Ce nom a l'air d'avoir signifié « la ville au gravier » (ψῶφος** serait une variante très normale de **ψῆφος** « caillou ») (rac. *psā* : *psō*).

Psychē, personnification de l'âme (**ψυχή**) conçue comme un être subtil, ailé (comparé souvent à un papillon) et que le vent emporte (gr. **ψύχω** « souffler, respirer » de l'i. eur. *bhes-eu*).

***Psyllos,** roi des Psylloi en Cyénaïque. — Ce peuple paraît avoir été ironiquement surnommé : « les puces » (gr. **ψύλλα**) (?).

***Pterelaos** « qui excite ses troupes ». — De **πτερόω** faire voler, exciter, dérivé de **πτερόν** « aile » (?).

Ptoios, dérivé de **πτοία** « crainte ».

Ptoliporthos « qui prend d'assaut et saccage les villes » — (fils de Télémaque, nommé ainsi par Ulysse).

Pygmaioi « ceux qui ne sont pas plus grands qu'un poing » (**πυγμή**).

***Pygmaliōn,** rois de Chypre et de Tyr. — Il semble que ce nom soit une forme familière de **πυγμάχος** « qui combat avec le poing » (?) (personnage d'origine orientale).

***Pyladēs,** ami d'Oreste, élevé avec lui chez Strophios, au pied du Parnasse. Le nom est en rapport avec **πύλαι** « défilé », comme celui d'Oreste est en relation avec les « montagnes ». Serait-ce la raison d'être de ce nom ou s'agit-il d'un autre rapport avec **πύλαι** ou avec une localité de ce nom ? (?).

Pyrarnos, nom d'une rivière de Cilicie (serait-ce de i. eur. *pū-ro-* « clair, frais » > irl. *ūr* « frais », lat. *pūrus*) (?).

***Pyrēnē,** héroïne qui aurait donné son nom aux Pyrénées. — Ces montagnes semblent plutôt avoir été dénommées d'après un port que fréquentaient les Massaliotes (Port-Vendres ?). — Il y a une *Pyrēnē,* mère de *Kyknos,* l'adversaire de Hēraklēs. Ce nom a-t-il originairement un rapport avec **πῦρ** « feu », ou avec **πυρός** « blé » ?

Pyrgō, dérivé de **πύργος** « tour de défense », variante phrygienne ou pélasgique de *Pergame* (voy. ce nom), parente de l'all. *burg.*

***Pyrias,** batelier d'Ithaque et *Pyris,* un Troyen, portent des noms qui sont des diminutifs de **Πυρίππη** et autres noms commençant par **πυρι-**.

Pyrrha, épouse de Deucalion — voy. *Pyrrhos.*

Pyrrhos « le roux » (couleur du feu : **πῦρ**).

***Pythōn,** dragon de Delphes tué par Apollon. On a essayé de rapprocher ce nom de **πύθω** « puer », le corps du dragon mort, répandant une odeur fétide. Il est plus naturel de tenir compte du pouvoir prophétique de ce serpent, en tant que fils de la terre et de chercher l'étymologie dans **πυθέσθαι** « s'informer, être au courant, etc. » (i. eur. *bheudh* « avoir l'esprit éveillé > être sage » > sans. *buddha-*). — Il s'agit d'un mythe expliquant pourquoi Apollon en tant que *Pythios* « dieu des oracles » était invoqué et consulté à Delphes. Les **πύθιοι θεοί** sont ceux que l'on consulte. Ce mythe s'est étoffé de détails provenant du combat traditionnel entre le dieu de lumière et l'obscurité conçue comme un dragon. Il n'est pas impossible, du reste, qu'une contamination se soit produite entre **πύθιος** et **τυφών**, dragon, fils de la Terre et dont le nom signifie « obscurité » (gr. **τῦφος** « fumée », **τυφῶν** « ouragan », **τυφλός** « aveugle » de i. eur. *dheu-bh* > sans. *dhūpa-* « va-

peur »). La métathèse *dh-bh* > *bh-dh* aurait évidemment été facilitée par *bhudh-io* > *πύθιος*.

***Pyxios,** surnom d'Apollon, d'après le dème *Pyxa* ou *Phyxa* à Cos. (un des nombreux toponymes de collines se rapportant à i. eur. *beu-k, bheu-k* « gonfler, faire boule »).

Q

Quirīnus, troisième membre de la trinité : *Jupiter, Mars, Quirinus.* Il y représente la communauté en temps de paix, l'agriculture [*co-uiri* « la communauté des *viri* « hommes » > *quirites*] comme Dumézil dans son livre *Jupiter-Mars-Quirinus* l'a fait ressortir. *Quirites,* ce sont aussi les Sabins en tant que gens de *Cūres,* nom de ville formé comme *co-viri.*

R

***Ramnes,** augure de l'armée des Rutules. — Nom d'une des trois tribus romaines à noms d'origine étrusque *(Tities, Luceres, Ramnes).* Les deux premiers noms se traduisent par « brillants ». — *Ramne* paraît avoir plutôt voulu dire : « violent, ardent » et être comparable à l'a. slav. *raměnŭ* qui a cette signification : (ind. eur. *rādh-meno* « bien armé, victorieux » ou i. eur. *rem* « être fort, violent » [W. P. II, 371]) (?).

***Rāros,** éponyme du *Rarion pedion,* plaine près d'Eleusis où l'on récoltait la première moisson. — Peut-être dérivé de *arə* « labourer », d'où serb. *rälo* [= **rədhlo-*] « charrue » (?).

Rea Silvia. — D'après Lorentz *(Rosch. Myth.* IV, 64), on pourrait comprendre *rea* ici dans le sens de *voti rea* « consacrée aux dieux ».

Remus, frère jumeau de *Romulus,* appelé souvent *Rhomos* dans les sources grecques. Il paraît avoir un nom forgé sur celui de *Romulus* [H. J. Rose, *Oxf. Class. Dict.* s. v.] (voy. *Roma*).

Recaranus, berger d'une force extraordinaire. — On interprète son nom comme valant *recuperator* « celui qui ramène » [Höfer, *Rosch. Myth.* IV, 71].

***Rhadamanthys,** juge aux enfers. — Composé de pélasg. *manthu* (= *mentu-*) « pensée » et d'un mot parent de l'avestique : *(u)rvata-* « sage » (de i. eur. *u̯er* « parler ») « l'homme aux sages sentences ». — [MERLINGEN, *Vorgriech.* 15, voit dans *rhada-* un équivalent de l'all. *Rat* « conseil »].

***Rhasennas,** éponyme des *Rasna* « Etrusques ». — Eventuellement, ce nom signifierait les « belliqueux » (i. eur. *eres,* d'où le nom de *Arēs,* « dieu de la guerre »).

Rhea, épouse de Kronos. Son nom paraît avoir été une épithète de la terre : « la large » de *u̯reiə* > gr. *Ϝρεῖα* (i. eur. *u̯eru* > sans. *uru-,* gr. *εὐρύς* « large »). — Comp. gr. *Εὐρώπη* et le sans. *pr̥thivī* (= *πλατεῖα* « la large ») qui se dit également de la terre.

Rhēsos, héros thrace. — On croit que ce nom était *rezos* et était la forme revêtue par le mot *rēx* (sans. *rāj-an*) dans le thrace, langue assibilant le *ĝ* palatal.

***Rhodē,** éponyme de la ville de *Rhodes,* fondée par les *Rhodiens.* — C'est aussi le nom d'une Danaïde tandis que *Rhodeia* est une océanide, *Rhodie,* une Danaïde et *Rhodios,* un dieu fluvial. Ce nom, comme celui de l'île de Rhodes aurait donc une origine aquatique et pourrait être ramené à l'i. eur. *ered* « couler », d'où vient *Rodanos* (= « le Rhône ») et divers noms de cours d'eau.

Rhodopē, fille d'Océanos (voy. le nom précédent).

Rhodos, fille de Poseidon (id.).

Rhoias, nymphe des grenades (gr. *ῥοιά* « dont le jus coule ». — Comp. gr. *ῥέω* de *sreu* « couler »). Un autre nom de ce fruit : *σίδη* exprime la même idée : «celle qui sue ou suinte », de i. eur. *su̯eid* > lat. *sudor.*

Rhoikos, nom de divers héros. — Il signifie « le courbé » (gr. *ῥοικός,* de l'i. eur. *u̯reik* > néerl. *wreeg* « raide »).

Rhoiō, appelée aussi *Strymō* « rivière » était fille du fleuve : *Skamandros.* Son nom signifie donc bien « le courant, le cours d'eau ».

Rhoiteia, éponyme de *Rhoiteion,* cap de Troade (peut-être tiré de i. eur. *u̯reit* « tourner ») [W. P. I, 279].

Rhopalos, fils de Heraklēs, le porte-massue. — Son nom signifie : « massue » (gr. *ῥόπαλον*).

Rhytia, mère des Corybantes. Ce nom viendrait de celui de la ville crétoise :*Ῥύτιον* (dérivé de *ῥυτός*« baigné par l'eau » ??).

Rōbīgus, divinité qui préservait les blés de la rouille *(rōbīgo).*

Rōma, éponyme supposé de la ville de Rome. Le nom de cette cité a été interprété de diverses façons. Comme il y a un lien certain entre *Rūmōn,* un des noms du Tibre et *Rōma* (étr. *Rūma*), on peut supposer que Rome a reçu son nom de sa rivière, laquelle se serait appelée « la tumultueuse, la rapide » (i. eur. *ereu* > sans. *ṛvant* « rapide », m. irl. *ruathar* « assaut », *Arva,* nom de rivière). — Toutefois, l'inverse pourrait aussi être vrai et *Rūmōn* aurait été tiré de *Rōma.* Dans ce cas on devrait songer à un dérivé de *u̯er* « protéger, fortifier » (> thrace = *bria* « fortin ») tiré de l'élargissement *u̯r-eu* à l'état allongé *u̯rōu*)· Ce serait : « la forteresse ». — DETSCHEW (*Thrak. Spr.* 95) compare *Rōma* au sans. *rāma-* « lieu de repos > refuge » (i. eur. *rem*) (??). La première hypothèse est la plus probable.

Romulus. Comme *Remus,* nom fabriqué sur *Roma.*

***Rutuli,** peuplade italique : « les Roux ».

S

***Sabazios,** dieu phrygien assez analogue à Dionysos. — Il est possible d'interpréter son nom en partant de l'ind.eur. *k̑eu̯ad-io* « le puissant » (rac. *k̑eu,* d'où sans. *çavira-* « fort », gr. *κύριος, κυάρη* « la forte » (Athena), celtique : *kavaros* (??) [Rg. 4 et 6]. — On peut aussi songer à une étymologie basée sur l'i. eur. *sab-* « jus », puisqu'il s'agit d'une sorte de Dionysos. — Ammien Marcellin cite *sabaium* comme nom d'une boisson fermentée [KRAHE, *Illyr.* I, 38] (comp. *Sabatia,* port en Ligurie).

***Sabbē,** nom d'une Sibylle orientale. Terme sémitique ? — Eventuellement forme empruntée à quelque idiome anatolien et reposant sur l'i. eur. *su̯ap* « penser, savoir » qui serait la source

de pélasg. *σοφός*, *Σίσυφος*, osq. *sībus* « habile », lat. *sapiens,* néerl. *be-seffen* « comprendre » — [voy. *Sisyphos, Sibylle* et notre ouvrage *Le Proto-Indo-européen,* p. 65].

Sābus, éponyme des Sabins. Ceux-ci portent un nom bien connu en indo-européen : *sy̯ebhos* « de notre nature, de notre race » (*sue-bhū*) d'où all. *Sippe* « tribu », germ. *Swēba* > *Suebi* > *les Souabes,* a. slav. *svoboda* « liberté ».

***Sagaris,** nom emprunté au *Sangaris,* fleuve de Bithynie ou au *Sagros,* fleuve près de Sybaris, ville fondée par Sagaris. — Il y a beaucoup de rivières renfermant la rac. *seg-, sag-* (i. eur. *segh* « être fort ») indiquant la force du courant (comp. *Segontia* > *Sionce* [Suisse], *Siga* > *Sieg* [Allemagne], *Segusia* > *Suse* [Suisse], *Sag-unna* > *Zuun* [Belgique]). — D'autre part, en ce qui concerne *Sangaris,* on peut songer à le ramener à l'i. eur. *sy̯eng* « onduler », car c'est la signification de beaucoup de noms de rivières.

***Sagarītis,** nom d'une nymphe hamadryade qu'embrassa Atthis et qui fut tuée par Cybèle, grâce à un coup de hache dans l'arbre que hantait la nymphe. L'origine du nom est probablement *σάγαρις,* nom de la hache phrygienne. L'étymologie de ce terme n'est pas connue mais il est assez probable qu'il remonte à la racine i. eur. *sek, seg* « couper » (comp. all. *Sech* « coutre de charrue », *Sichel* « faucille », *Sachs* « couteau »).

Salacia, épouse de Neptune, déesse aquatique romaine. — Son nom fait allusion aux bonds des vagues et des sources (lat. *salax* se rapporte à *salio* « sauter » comme *audax* à *audeo* « oser » [Witte, *Pauly-Wis. Enc.* s. v. — Grenier, *Rel. Rom.* 108].

Salambō, nom d'Aphrodite chez les Babyloniens, venant du phénicien : *ṣalambacal* « image de Baal », surnom de *Tanit.* [Gressmann, *Pauly-Wis. Enc.* s. v.].

***Salamis,** éponyme de l'île de ce nom, fille d'Asopos, dieu fluvial. — Dérivé pélasgique de l'i. eur. *sy̯ol-mo-* « bouillonnement, gonflement » (i. eur. *sy̯el* « gonfler », qui est la source de multiples hydronymes, tels que *Zwalm* (Belgique), *Soumagne, Soulme* (Belgique), *Somain* (Nord-France), *Sulmona* > *Sor-*

monne (Ard. France) [KRAHE, *Beitr. Namenf.* I, 180 — CARNOY, *Bull. Top. et Dial.* XXVIII, 93].

Salios est supposé avoir introduit en Italie la danse des *Salii* « prêtres sauteurs » (lat. *salio* « sauter » de i. eur. *sal-*).

***Salmōneus,** éponyme de la ville de *Salmonē* en Elide, où il y avait une source. Ce nom comme *Salmakis,* source près d'Halicarnasse, *Salmōnion* en Crète, remonte au même radical que *Salamis* (voy. ce nom). — DOSSIN (comm. verbale) regarde ce personnage qui lutta avec Zeus en tant que dieu de la foudre et du bronze, comme une forme grecque du dieu suméro-accadien du cuivre (*halb*). Peut-être y eut-il — par ressemblance de noms une confusion entre le Salmoneus grec et un dieu asiatique du bronze (?) (*Sulman* « dieu brillant »).

Samōn, éponyme de l'île de *Samothrace,* nom dérivé de **σάμος** « colline rocheuse », dérivé de *tu̯ə-mo-* « gonflement » ou de i. eur. *k̑em* « roc » [V. WINDEKENS, *Pélasg.* 70].

Sancus, dieu romain, protecteur des serments. — Dérivé de la racine *sak-* de *sacer* « sacré », *sancio* « consacrer ».

***Sandōn,** dieu anatolien (cilicien ?) comparé à Herakles. Son nom, encore inexpliqué peut être parent de i. e. *su̯ento-* « fort, énergique » ou éventuellement de *k̑u̯en-* « saint ». D'où lith. *šveñtas* « saint », avestique : *spənta-* « saint » (??).

Sangarios, dieu du fleuve bithynien *Sangaros* (voy. *Sagarītis*).

Saō, Néréide : « celle qui sauve, protège » (gr. **σαόω = σώζω**).

Saōn, nom d'un Béotien, qui fonda l'oracle de Trophonios. — Eventuellement dérivé de **σάος** « sain, solide, bien portant ») (?).

***Sardō,** éponyme fictif de Sardes et de la Sardaigne, bien qu'en fait le nom de Sardes, qui se disait *Sfard* en lydien, semble remonter à i. eur. *k̑u̯ar-dh* (de *k̑eu̯ā* « être fort ») [Rg. 4] et avoir signifié : « forteresse ». Il n'aurait donc rien de commun avec les Sardes de Sardaigne (éventuellement « les rouges (bruns ou roux) »), de l'i. eur. *sordhos* [W. P. II, 499] « rouge » d'où **σάρδιον** « sardoine » (pierre précieuse rouge) et lat. *sorbus* « sorbier à fruits rouges » (voy. *Kyarē*).

***Sarōn,** éponyme du golfe Saronique. — Comme *Saros* (une des

Cyclades) et *Syrinthos* (Crète), dérivé de l'i. eur. *ser* « couler ».

***Sarpēdōn,** chef lycien dont le nom est : *Zrppedu* en lycien. — Si on lui applique la phonétique de cet idiome, le nom en question peut éventuellement se rattacher à l'i. eur. *serw-* « servir, protéger », racine qui a formé des noms de dieux et de héros : *Hēra, Hēraklēs,* etc. — (*w* > lyc. *b, p*). — En tant que guerrier, *Sarpēdōn* pourrait, toutefois aussi avoir été désigné par *k̑er* « briser, abattre » (d'où tokh. *karep* « blessure ») (*k̑* > lyc. *s*) (ou avec la même signification s'agirait-il d'un dérivé de i. e. *serp* « couper avec une arme courbe » > fauciller [gr. **ἁρπάζω** « dévaster, piller »] !).

Sāturnus (avec la variante : *Saeturnus*) est pour les Romains, le représentant d'un type mythique bien connu des Indo-Européens : le roi des anciens âges et le roi de l'âge d'or. C'est le Kronos des Grecs et c'est le *Yima Kšaēta* des Iraniens. Ce dernier a donné des terres à ses sujets comme Saturne a introduit l'agriculture. Comme les groupes *ks* et *kt* (de *kþ*) aboutissent en latin comme dans diverses autres langues à *s*, on a songé, non sans raison, à retrouver dans *saet-* le terme *kšaēta-* venant de i. eur. *kseito- ksoito-* « brillant » [W. P. I, 501]. Cette identification a été proposée notamment par H. Collitz (*Pavry Oriental Studies,* 86, sqq.). — Le suffixe est étrusque, ainsi que le radical, car c'est en étrusque que *oi* > *ai* > *ae* et que l'on trouve l'alternance *a* : *ae*.

Satyrus. Nom d'êtres moitié-hommes moitié-boucs, connus par leurs passions sauvages. Des diverses étymologies proposées, celle de Walde-Pokorny [I, 709] est la plus satisfaisante. L'existence de **τί-τυρος** à côté de **σά-τυρος** démontre en effet que *sa-* joue ici le rôle d'un préfixe ou d'un premier membre de composé. On retrouve *sa-* dans **σα-βύττος** « pudendum muliebre » (renforcement de **βύττος**), dans **σαίνα = τὸ αἰδοῖον, σάθη** « penis ». On le dérive aisément de *tu̯n̥* pour *tu̯en* « gonflement » (i. eur. *tēu̯ā* « gonfler ») d'après la phonétique grecque (*tu̯n̥* > *s* —*n̥* > *a*). — La seconde partie *tu-ro-* viendrait de ple redoublement intensif de ce **-τυρο** et **σά-τυρος** serait un autre renforcement de ce même **τυρο-**. Il s'agit naturellement

de gonflements du penis. — KRAHE, *Illyr.* I, 85, propose de regarder *Satyros* comme un emprunt à l'illyrien, ce qui est moins probable.

Scamandros, *Sciopodes, Scylla,* etc. (voy. *Skamandros,* etc.).

Schedios, chef des Phocéens devant Troie. — HÖFER [*Rosch. Myth.* IV, 558] dérive ce nom de **σχεδόν** « près ». — Ce serait celui qui combat de près l'ennemi. Son court poignard **(ἐγχειρίδιον)** confirmerait cette interprétation.

Scheria, pays des Phéaciens. — Dérivé de **σχε-(ἔχω),** ce nom désignerait proprement « la terre ferme ».

Schoineus, éponyme de *Schoinos,* la « ville aux roseaux » (gr. **σχοῖνος**). — On trouve de même à Samos une *Aphroditē Schoinēis* que l'on appelle aussi **Ἀφροδίτη ἐν καλάμοις** « dans les roseaux ».

Scirēnes (fr. *Sirēnes*) proprement déesses de la mort qui *enchaînent* les humains, spécialement sur la mer. — Dérivé de **σειρά** « corde, piège » (i. eur. *tu̯er*).

Selēnē, la lune divinisée. — Dérivé de la même racine que **σέλας** « éclat », *ā-su̯elio* > **ἥλιος** « soleil » (ind. eur. *su̯el* > lithuan. *svilti* « brûler », sans. *svar-* « soleil », lat. *sol*).

***Selinos,** dieu fluvial de Selinos en Achaïe et dieu du fleuve du même nom en Sicile. — Le grec-pélasgique **σέλινον** (maintien de *s*), signifie « céléri », mais est un dérivé de *selo-* (= gr. **ἕλος** « marais » — sans. *sara-* « étang »). *Selinos* peut donc signifier « le fleuve marécageux ».

Sellos, ancêtre des **Σελλά,** prêtres thessaliens (voy. *Hellēn*).

Semelē, mère de Dionysos. C'est le nom thrace de la terre (phryg. **ζεμελω**). — Comp. l'a. slav. *zemlja* « terre », lat. *humilis* « sur le sol », gr. **χθαμαλός** « id » de la racine de gr. **χάμαι** lat. *humus* (assibilation du *ĝh* en thrace).

Semnai « les respectées ». — Euphémisme pour les Erinyes.

***Sergestes,** ancêtre de la gens *Sergia* (nom parent de lith. *sargas* « garde », *sargùs* « éveillé, attentif », got. *saurga* « soin » > all. *Sorge*).

Sētaia, éponyme de *Sētoi* en Bithynie (?).

***Sibylla,** peut être un nom d'origine orientale (d'après GRUPPE,

Griech. Myth. 927, ce nom signifierait « saisi par Dieu »), mais peut-être forme anatolienne de *k̑eibh-* « être agité » (sans. *çibhra-* « exubérant » ou de *su̯eip* « se balancer ») (allusion aux transes de la Sibylle — **υλλα** serait un suffixe diminutif. — Une dérivation de la racine de **σοφός** et *sapiens* n'est pas impossible, si l'on admet une métathèse de voyelles semblable à celle qui s'est produite dans **σιβύνη** « jeu de dés » qui vient de **συβίνη**. [Hofmann, *Gr. Wb.* 311]. — Une simple dissimilation de voyelles aurait, du reste, pu changer **sŭb-ulla* en *sib-ulla* (rac. *su̯ap* > *sup*) (voy. *Sisyphos*).

***Sikinnos,** soi-disant inventeur de la danse **σίκιννις** des Satyres. Celle-ci a reçu un nom qui s'explique par le pélasgique en partant de la rac. *k̑āig, k̑āik* (d'où gr. **κηκίω** « bouillonner ») laquelle signifie « danser, s'ébattre, bouillonner » et qui apparaît ici avec l'assibilation du *k̑* palatal [Rg. 4].

***Sikyōn,** éponyme de Sicyone dans le Péloponèse. — Cette localité a été nommée d'après un légume (**σικύα** « courge »), comme Marathon, Kichyros et d'autres lieux. **σικύα** « courge » est un terme pélasgique venant de *k̑ik̑eu-*, forme redoublée de *k̑eu* « gonfler » avec dissimilation des palatales comme dans **σίκιννις, σιγαλόεις.**

Silēnos, satyre gonflé par le vin. — Terme thrace venant de thrace **ζίλαι** « vin », parent de gr. **χάλις** « vin brut », de i. eur. *ĝhēlā* « vin ».

Sillos, un des Cercopes de Béotie. — Le mot grec **σίλλος** veut dire « louche ».

Silvanus, dieu romain des bois et buissons, souvent identifié avec Pan. — Dérivé de lat. *silva* « bois » qu'on s'accorde à tirer de *kseu̯el* > gr. **ξύλον** « bois » [Boisacq, 679].

Silvius, ancêtre des Albains. — Comme le précédent, dérivé de *silva.*

***Simoeis,** dieu fluvial du torrent *Simoïs* dans la plaine de Troie. Ce cours d'eau porte un nom synonyme de celui de l'autre rivière : le Scamandre. La signification est « sinueux » (de i. eur. *su̯īmo-* « contourné » > gr. **σιμός** « au nez aplati »). — Divers autres ruisseaux portent ce nom.

Simōn, dérivé de **σιμός** « au nez aplati ». — *Simos* est un nom fréquemment donné aux Satyres.

Sinis, brigand tué par Thésée. — Son nom vient de gr. **σινίς** « dévastateur », **σίνομαι** « faire du mal, détruire ».

***Sinōn,** espion des Grecs à Troie. — Le nom se dériverait aisément de **σίνεσθαι** « nuire », mais sa finale fait penser à un diminutif, éventuellement de *Sinōpos,* éponyme de la ville de Sinope [Maass., *Hermēs,* 23, 618]. *Sin-ope* est peut-être la « ville boueuse » (située sur un rivage limoneux (?)) d'après l'i. eur. *k̑u̯eino-* « boue » > pélasg. **σινο** + suff. grec **-ώπη-** [Rg. 4].

***Sinōpos,** compagnon d'Ulysse — voy. le nom précédent.

Siproitēs fut changé en femme pour avoir contemplé Artémis se baignant. — Dérivation étrange de la racine de **σιπαλός** « laid, vilain » (??). On a proposé de voir dans *si-* une forme dialectale de **θεο-** « dieu » [Höfer, *Rosch. Myth.* IV, 950]. — Le *si-pro-itēs* serait alors « celui qui s'avance trop vers les dieux, qui ne les respecte pas » (??).

***Sipylos,** éponyme du mot *Sipylon,* près de Magnésie. — Peut être pélasgique pour *k̑eip-ulo-* « rocher pointu », parent de lat. *cippus,* alb. *theb* (= *k̑oipos*) [Rg. 4].

fr. **Sirēnes,** voy. *Seirēnes.*

***Sīris,** dieu fluvial de Lucanie. — Comp. sans. *sīrā-* « rivière » (rac. *sēi-* « couler »).

***Sisyphos,** le plus rusé des mortels. — Forme redoublée, intensive de la racine de **σοφός** « habile, malin, finaud », mot grec emprunté au pélasgique et venant de la racine *su̯ap* (forme faible *sup* > pélasg. **σοφ-** [Rg. 8] qui est celle de lat. *sapiens,* néerl. *be-seffen* « comprendre », osque *sībùs* « habile » (voy. *Sibylla*).

***Sithōn,** éponyme d'une population thrace de Chalcidique : **οἱ Σιθῶνες** (peut-être dérivé de **ghito-* « lance » (langobard = *gaida* « lance ») de i. eur. *ĝhei* « tirer ». Beaucoup de tribus sont désignées par leurs armes. — On peut aussi songer à *k̑eido-* « gris » > russe *sĕdój* « gris » (??).

Sitō, surnom de Déméter en Sicile, d'après **σίτος** « blé, froment »,

dérivé en pélasgique comme l'anglais : *wheat* de l'i. eur. *k̄weid-* « blanc » [Rg. 4].

Skamandrios, fils d'Hector, nommé d'après la rivière *Skamandros* « la sinueuse » (rac. *(s)qamb* « onduler, se courber »). C'est le nom de beaucoup de cours d'eau de ces régions (voy. *Simoeis,* etc.).

Skephros, frère de *Leimōn* « pré humide » paraît avoir signifié « la sécheresse », d'après une forme éolienne du mot qui est **ξηρός** « sec » en attique [BUSLEPP., *Rosch. Myth.* IV, 992] (?).

Skirōn, brigand, installé aux roches Skironiennes, qui précipitait les voyageurs dans l'eau. Le nom viendrait de celui des roches, lesquelles étaient calcareuses (gr. **σκῖρος** « terre calcaire, dure »). — Il existe aussi un mot **σκιρρός** « dur » qui pourrait s'appliquer ici avec un sens analogue. — Un autre *Skirōn* était la personnification du vent venant en Attique des roches skironiennes.

Skotia, surnom d'Hécate « l'obscure ». — Egalement surnom d'Aphrodite en Egypte, sous l'influence d'une divinité de ce pays.

Skylakeus, dérivé de **σκύλαξ** « jeune chien ». — On ne voit pas de rapport entre cette signification et les légendes.

Skylla (fr. *Scylla*), génie-femelle malfaisant hantant le roc pointu en face de Charybde. — Elle aboyait comme un chien (**σκύλαξ** « jeune chien = **κύλλα, (σ)κύλλα**). — Il se pourrait que le roc ait été nommé : *skylla* à cause de sa forme (i. eur. *sqel* « courbé ») et que l'association avec le chien soit due à une étymologie populaire (?).

Skyllios, surnom de Zeus, en tant qu'invoqué sur le mont : *Skyllion* en Crète. Le rapport avec le chien est ici peu clair et il n'est pas invraisemblable qu'il s'agisse simplement d'une montagne bossue, courbée (?).

Skyllis, artiste crétois, nommé d'après le mont *Skylliōn.*

Skyllitēs, surnom de Dionysos, d'après les pampres qui se seraient appelés **σκυλλίς,** selon Hesychius (**σκυλλίς = κληματίς** « rameau de vigne ») [HÖFER, *Rosch. Myth.* IV, 1076]. — Dans

σκυλλίς, il est clair que la signification est « sinueuse » et que cela se rapporte à la racine : *sqel.*

Skyphios, nom du premier cheval que Poseidōn fit naître de sa semence reçue dans un roc comme dans une coupe ***(σκύφος)*** (?).

Skythēs, éponyme des Scythes. — Le nom de ce peuple de pasteurs, gardiens de troupeaux, viendrait de la rac. *skeu-, keu-* « faire attention, soigner, garder », d'après V. WINDEKENS, *Beitr. Namenf.* [I, 98 et IV, 93].

Smaragos « le tapageur », faisait éclater les fours des potiers (gr. ***σμαραγέω*** « bruire, retentir ») [*Roscher Myth.* IV, 1081].

Smintheus, surnom d'Apollon. Cette épithète était, par les Grecs, comprise comme signifiant : « qui délivre du fléau des souris » (pélasg. ***σμίς, σμίνθος*** « souris », lette *smicens* « musaraigne de i. eur. *smēi* « gratter, ronger »). — Toutefois, V. WINDEKENS (*Onom. Pélasg.* I, 3) se demande si primitivement *Smintheus* n'était pas l'éponyme de la ville de *Sminthos* en Asie-Mineure (dérivé éventuel de ***σάμος*** « hauteur ») et si le rapport avec les rongeurs ne serait pas d'ordre secondaire (?).

Sobades, épithète des Bacchantes — de gr. ***σοβέω*** « rejeter vivement > courir vite » > ***σοβαρός***, « rapide », ***σοβάς*** « violent ». — ***σοβάω*** est le causatif de ***σέβομαι*** « je me tiens à distance >je respecte » (i. eur. *t̯iegʷ* > sans. *tyājayati* « il repousse »).

***Soloeis,** éponyme de la rivière : *Soloïs* en Bithynie. Cet hydronyme peut être considéré comme un dérivé de *su̯el* « se gonfler, bouillonner », très usité dans les noms de rivières (voy. *Salamis*) et d'où viendrait un dérivé i. eur. à racine faible *sŭlo-* > pélasg. ou thrace *solo-*.

***Solymos,** éponyme des Solymes en Anatolie. Eventuellement : « les gonflés » (même signification que *Belgae* de *bhelgh* « se gonfler » (?) (i. eur. *su̯el* « gonfler »).

Sōpatros « le père sain d'esprit » (?). — Comp. ***σώ-φρων***, « prudent », ***σω-μελής*** « aux membres sains », ***σω-πομπία*** « mission garantie », ***Σώ-στρατος***, ***Σω-σθένης***, ***Σω-κράτης***, etc.

Sophax, nom fabriqué sur ***σοφός*** (?) (voy. *Sisyphos, Sibylla*).

Sōrānus, divinité adorée au sommet du mont *Sōracte* et honorée par les *hirpi Sorāni* « les loups de Sōracte ». — Le nom est emprunté à la montagne.

Sospita, surnom de Junon — (de lat. *sospes* « bien portant, heureux, favorable »), mais peut-être primitivement : *sīspota* « qui commande à la lune » [*sīdes-potis*] [W. Hofmann II, 564].

Sōsthenēs « à la force entière » (voy. *Sōpatras*).

Sōstratos « à l'armée solide ». — Peut-être aussi pour **σωσί-στρατος** « qui sauve ou protège les armées ».

Sōtēr « sauveur ». — Surnom d'un grand nombre de divinités.

***Spartos,** éponyme de Sparte. — Ce nom de ville paraît avoir signifié : « enclos entouré d'une palissade ». Cette signification s'obtiendrait en partant de i. eur. *sper* « poteau, perche », qui figure dans all. *versperren* « barrer », lat. *paries* « paroi, mur »). Cette racine aurait également fourni le nom pour « ville » en étrusque : *spur*. Elle figure en grec dans **σπάρος** « poisson en forme de perche ou lance » (= lat. *sparus*). — Une contamination avec **σπάρτος** « corde ou treillis fait de joncs », lat. *sporta* « panier », mot pouvant s'appliquer à des « haies » se comprendrait aisément. L'arm. *p'arem* veut dire « j'enferme ». — Il ne faut pas confondre avec les *Spartoi* de Thèbes, dont le nom vient de **σπείρω** « semer ». Ils seraient nés des dents du dragon, tué par Cadmus.

Speiō, Néréide, nymphe des cavernes sous-marines (gr. **σπέος** « caverne »).

***Spercheios,** dieu du fleuve de ce nom. Origine : la racine de gr. **σπερχνός** « rapide », sans. *spṛhayati* « est passionné », all. *springen* « sauter ».

Sphairos, éponyme de l'île de *Sphairia* « la ronde ».

Sphinx « celle qui enchaîne ». — Primitivement, déesse de la mort. — Les Sirènes sont aussi « les enchaîneuses » (voy. *Seirēnes*). — Le mot vient de **σφίγγω** « envelopper, enserrer ». — Comp. m. irl. *sēn* « filet », néerl. *spijker* « clou » (voy. *Phix*).

Sphyros, fils de Machaon, fondateur des temples d'Esculape à Argos est un dieu médecin dont l'insigne était un marteau

(*σφῦρα, σφυρίον*) servant à des opérations chirurgicales [PFISTER, *Rosch. Myth.* IV, 1409].

Spodios, épithète d'Apollon, provenant de son autel à cendres (*σποδός*) à Thèbes.

Staphylos, nom de divinités se rattachant à Dionysos et aux vignes (*στάφυλος* « grappe »).

Stentōr, dont la voix retentissait comme celle de cinquante hommes. Son nom dérive de *στένω* «gémir bruyamment », *στόνος* « bruit », sans. *stanati* « tonne », néerl. *stenen* « gémir ».

Steropē, nom de diverses héroïnes et qui signifie : « éclair » ou « éclat de lumière ».

Steropēs, nom d'un Cyclope, frère de *Brontēs* « le tonnerre ». Il signifie naturellement « éclair ». Ces noms confirment que les Cyclopes étaient des dieux de l'orage.

Stheneboia (fr. *Sthénébée*), fille d'un roi lycien. — Son nom est grec et signifie « qui donne de la force aux troupeaux » (de *σθένος* « force » et *βοῦς* « bœuf »). Ce nom est du type de *Sthenelaos* « qui fortifie son peuple », *Sthenippos* « qui anime les chevaux », etc.

Sthenelaos, voy. ci-dessus.

Sthenelos « le fort » (*σθένος*).

Stilbē, héroïne thessalienne ou fille de *Heosphoros* « celui qui amène l'aurore ». — Personnification de l'éclat du jour (gr. *στίλβη* « éclat », *στίλβω* « briller »).

Stilbōn, nom d'un chien d'*Aktaiōn* : « le brillant » (voy. ci-dessus).

Striges, fantômes féminins. — Comp. lat. *strix* « hibou » (oiseau de mauvaise augure). Le substrat roman : *strīga* se dit de sorcières » et a fourni au polonais le mot *strzyga* « sorte de vampire » [W. HOFM. II, 606].

Stringes, forme grecque de lat. *strix* (voy. ci-dessus).

Strophaios, épithète d'Hermès, célèbre par sa souplesse et son habileté à se tourner partout où il faut (gr. *στρέφω* « tourner »).

Strophios, qui a élevé Oreste à Krisa. — Ce nom signifie « le souple, l'habile ».

Strymō, fille du dieu fluvial : le Scamandre. Son nom signifie : « rivière » en phrygien et en thrace. Il vient de *sreu* « couler » avec épenthèse du *t,* comme dans all. *Strom.*

Strymōn, génie du fleuve thrace de ce nom — voy. ci-dessus.

***Stymphalos,** éponyme de Stymphale en Arcadie. — **Στύμφαλος** est le nom de la montagne près de cette localité. On retrouve ce radical dans **Στύμφη**, ancien nom de Chalcis et dans **Στυμφαία** en Epire. Ces toponymes paraissent être des formes nasalisées et pélasgiques de i. eur. *stup* « bloc, poteau » (?). Le grec **στύμος** désigne un « tronc » ainsi que **στύπος**.

Styx, fleuve infernal : « le détesté ». — Comp. **στυγνός** « haï », **στυγέω** « abominer, repousser », russe *stugnutĭ* « se geler » (élarg. de *stu* dans gr. **στύω** « raidir »).

Summānus, surnom de Jupiter, dont l'image était placée au faîte (lat. *summum* « au plus haut ») des maisons pour les protéger de la foudre.

Sunias (gr. **Σουνίας**), surnom d'Athéné, honorée au cap Sunium en Attique. Le même nom pour un « promontoire » se retrouve à Paros. V. WINDEKENS (*Onom. pélasg.* 38) voit dans **σούνιον** un dérivé pélasgique de l'i. eur. *k̄eu-* « former voûte, se courber > sommet rond » (avec assibilation du *k̄* palatal) (Rg. 4).

***Sybaris,** nom de génies de sources et de diverses villes. Il peut s'expliquer par le pélasgique en partant de l'i. eur. *k̄eubh* « brillant, clair », dont le *k̄* s'est assibilé en pré-grec comme en sanscrit (*çubhra-* « clair, beau ») et en arménien *surb* « pur » [Rg. 4]. — KRAHE, *Illyr.* 7, 95, croit que *sy-baris* signifie « confluent », ce que les mythes ne confirment pas.

Sychaios = *Sicharbas,* nom d'origine phénicienne (?).

***Sykeus,** nom d'un Titan qui sauva sa mère, la Terre, en faisant croître un figuier pour la dissimuler. — Origine : le gr. **σῦκον** « figue » = béotien **τῦκον**. — Cette hésitation entre *s* et *t* suggère que l'initiale était *th* en pré-grec. — La figue, fruit globuleux, tire sans doute son nom d'un dérivé de l'i. eur. *tēu* « gonfler », par exemple *tuqho-* qui ressemble bien au nom de la figue en arménien : *tūgh* [Rg. 1].

***Syleus,** propriétaire d'une vigne où il forçait les passants à tra-

vailler avant de les tuer. Dérivé de **σῦλον** « butin, exploitation », **συλάω** « s'emparer de ». Ces mots ne s'expliquent que par le pélasgique en partant de **sl̥-u̯o-* qui donne en irlandais : *selb* « emprise, propriété » [Rg. 10].

***Symē,** déesse éponyme de *Symē*. Cette île comme *Symaithos,* rivière de Sicile, aurait un nom emprunté aux vagues, qui se disent **κῦμα** en grec mais **sumā* en pélasgique, puisque la racine *k̄eu* « gonfler » a un *k̄* palatal assibilable [Rg. 4].

Syrinx, Hamadryade qui se changea en roseau pour échapper à Pan. Ce dernier cueillit cette plante et en fabriqua un pipeau. — V. WINDEKENS (*Pélasg.* 136) dérive ce mot de *k̄eu* « être creux » (lat. *cavus*), d'où vient l'avestique : *sūra-* « trou »), lat. *caver-na.*

Syrna, éponyme de *Syrna* en Carie.

T

***Tages,** nom d'un enfant étrusque, sorti d'une motte de terre. Ce terme peut s'expliquer par étr. *thak* « fosse », *tecam* « terre ». — Comp. hittite : *tekan* « terre », tokharien : *tkam* « terre ».

***Tainarios,** surnom de Poseidon parce qu'adoré sur le cap *Tainaros* en Laconie (ce nom pourrait éventuellement être un dérivé pélasgiques de l'i. eur. *ḍeino-* « brillant » (?)).

Talaos « qui a dû beaucoup soutenir ou supporter » de *telā* « porter, supporter », d'où *Atlas* « qui soutient le monde », **τλῆναι** « supporter, permettre ».

***Talassiō,** cri poussé par les anciens Romains, lors d'un mariage. L'origine en est étrusque (étr. *talitha* « jeune fille », *thalna* «juvénile », mots parents de gr. **θάλλω** « florir, être plein de force jeune » [i. eur. *dhal*]. Le grec **τᾶλις** « jeune fille nubile » parent de ceux-ci est aussi d'origine extra-grecque.

***Talōs,** Crétois qui pouvait chauffer son corps jusqu'à le rendre rouge-feu. C'est sans doute une personnification du soleil qui, en Crête, s'appelait *talōs* d'après Hesychius (dérivé pré-grec de *dhel-* « éclairer » (?)).

***Talthybios,** héraut d'Agamemnon. Il faut, sans doute, compren-

dre : **ϑαλτυ-βιος* et supposer qu'il y eut une métathèse des aspirées. Dès lors, le nom signifierait : « à la vie florissante, plein de jeunesse ».

Tamia, épithète de Hestia, la déesse du foyer. *Tamia* est celle qui administre la maison. Au lieu de rattacher ce nom et le mot *ταμίας* à *τέμνω* on ferait, sans doute, mieux de les considérer comme des dérivés pélasgiques de *demā* > lat. *domus,* gr. *δόμος*, gr. *δάμαρ* « maîtresse de maison » [GEORGIEV, *Vorgriech.,* 107].

Tamuz, nom sumérien : *Dumuzi* « vrai fils » [JEREMIAS, *Rosch. Myth.,* V, 46].

Tanaïs, dieu fluvial du Don. (i. eur. *dānu-* « fleuve ») (voy. *Iardanos, Poseidōn,* etc.).

Tantalos, dissimilation pour *tal-talo-s,* forme redoublée, intensive de *telā* « supporter, souffrir », en raison du supplice infligé à ce héros dans le Tartare.

***Taphios,** éponyme de l'île de *Taphos.* — Ce nom semble bien être une variante du radical : *teba, tefa, tab-er,* etc., formes pélasgiques de *tеuā* « gonfler » et désignant des montagnes. [Rg. 1, avec diss. des aspir.].

***Taras,** éponyme du ruisseau qui coule à Tarente (*Tarentum*) et qui a donné son nom, venant de i. eur. *taro-* « rapide » (sans. *taraṇi-* « rapide » de rac. *ter*), lequel abonde dans les noms de rivières : *Thérain* (aff. de l'Oise), *Taro* (en Emilie), *Tara* (en Illyrie), *Tarascon* (ligure), etc.

Taraxippes « qui trouble les chevaux » (gr. *ταράσσω*), nom d'un démon qui sévissait à Olympie.

***Tarchetios,** roi d'Albe, dont la légende ressemble à celle de Romulus et Remus. — C'est le mot pour « roi, prince » tant en lycien (*trqqa*) qu'en étrusque (*tarchu*), dérivé de la racine qui est en hittite : *tarh-* « dominer, surpasser » (durcissement de *h* en *kh,* comme dans *Volcanus* de *valh.*

Tarchōn, ancêtre mythique des Tarquins — voy. le nom précédent.

***Tarpeia,** héroïne qui a trahi les Romains et livré le Capitole. C'est l'éponyme de la *rupes Tarpeia,* la célèbre roche Tarpeienne. — Le mot pourrait être italique (sabin) et représenter une forme osco-ombrienne du nom des Tarquins [CONWAY, *Ital. Dial.*

I, p. 37]. — La *Tarpeia rupes* avant d'être entachée de la mauvaise réputation qui s'y attache, aurait été la « roche royale », ou « la colline dominante », c'est-à-dire le « Capitole » (de *caput*) dont elle a continué à désigner une partie (?).

***Tartaros,** lieu des supplices. Si le nom est pélasgique, il peut être considéré comme un dérivé intensif de la rac. *der* « tourmenter, écorcher » (gr. **δέρω**) qui donne *dart* « tourment » en persan (i. eur. **dortos*) [Rg. 2].

***Tatius,** nom d'un roi de Rome. — Il serait d'origine sabine. Son nom pourrait donc être parent de l'osque : *tadait* « censeat » et signifier « celui qui pense, réfléchit ». — La racine étrusque *tat* « exécuter, mesurer » donne environ le même sens. — Pour un ancêtre, le terme familier *tata* « père », est toujours possible, également.

***Taygetē,** héroïne qui est l'éponyme de la chaîne imposante du Taygète entre la Laconie et la Messinie. — La première partie de ce nom est le gr. **ταΰς** « fort, grand ».

***Tegeatēs,** éponyme de *Tegea* (nom de ville probablement dérivé de **τέγος** « toit, maison »).

***Teiresias,** habile devin — i. eur. *dēiro-* « capacité, vision » > pélasg. *teir* + suffixes *-es* + *ia* [Rg. 2].

Teisiphonē, épithète des Erinyes : « qui punissent le meurtre ». Euripide (Oreste 323) les appelle : **τινύμεναι τὸν φόνον** [HÖFER. *Rosch. Myth.*, V, 208].

Teisipylē, nom d'une Amazone : « qui fait payer sa ville, qui la défend » (**πύλη** « porte » = « rempart » [HÖFER., ib.].

***Tekmēssa.** Ce nom s'analyse comme *tekmn̥-wn̥tjā* > gr. **τεκμάεσσα** « *celle qui est marquée* », *en supposant* — ce qui serait normal — qu'il ait existé à côté de **τέκμ αρ** une forme ***τεκ-μα(ν)**. — Mais quel rapport avec le mythe ?

***Tektamos,** ancêtre des Doriens de Crète. La forme du nom est incertaine. On trouve aussi *Teutamos* [HÖFER., *Rosch. Myth.*, V, 214], lequel pourrait s'expliquer en se basant sur i. eur. *teutā-* « peuple, communauté » (??). [W. P., I, 712 considère *Teutamidēs,* le patronyme *Teutamos,* comme un dérivé de *teutā* (cfr. *Teuthras*)].

***Tektaphos** fut sauvé de la mort par la faim en têtant le sein de sa fille. On pourrait regarder ce nom comme renfermant **tek-to-* = **τέκ-νον** « enfant » et la racine de **φύω** « se développer, vivre, nourrir », lequel s'emploie souvent comme finale (gr. **ὑπερφFίαλος**. lat. *pro-bus, super-bus*). — Ce serait « celui qui est nourri par son enfant » (??).

Telamōn a participé à de nombreux exploits. Son nom signifie « qui est endurant, qui supporte ».

Telchines, à côté de **θελγῖνες** désigne de petits démons qui hantaient jadis l'île de Rhodes et pratiquaient la magie, tout en travaillant les métaux. On reconnaît dans leur nom la racine i. eur. *dhelgh* « frapper » (notamment avec la baguette magique). Les Telchines étaient frappeurs à tous points de vue (métaux, magie) (gr. **θέλγειν** « enchanter par la magie »).

Tēleboas « qui crie au loin » . — Il s'agit sans doute du cri de guerre et le nom vaut environ : *Tēlemachos.*

Tēledamos « qui l'emporte de loin » (voy. ci-dessus).

Tēlegonos « né au loin », par opposition à son demi-frère, né à Ithaque [Joh. Schmidt, *Rosch. Myth.*, V, 253].

Tēlekleia « dont la gloire va loin ».

Tēlemachos « qui combat de loin, atteint de loin ».

Tēlemos, forme abrégée du précédent.

Tēlephassa. — On trouve aussi *Tēlephanē* « celle qui apparaît au *loin* » *(elle mourut en* Thrace).

Tēlephē. Abréviation du précédent.

***Tēlephos,** fils fils d'*Augē* « rayon » et époux de *Argiopē* « à l'aspect brillant » a dû être une divinité lumineuse. Son nom peut, comme les précédents, venir de **φαίνω** « briller, paraître » ou être composé avec l'i. eur. *bhā* « briller ».

Telesphoros, acolyte d'Esculape. — Son nom signifie : « qui mène à bonne fin » **(τέλος)**. L'emploie de **τέλος** en médecine se trouve, par exemple, dans des expressions telles que **ἐς τέλος εὐτοκίην ἔθηκας** « tu as mené à bonne fin un heureux accouchement » [Joh. Schmidt, *Rosch. Myth.,* V, 312]. — *Tēlesphoros* est aussi une épithète de la terre qui fait mûrir les fruits et les moissons.

Teletē, personnification de l'initiation aux mystères et de l'état produit de la sorte. — Dérivé de **τέλος** en tant qu' « accomplissement ».

Tellus, divinisation chez les Romains de la terre en tant que nourricière et refuge des défunts. — I. eur. *tel* « surface » > sans. *bhū-tala-* « surface de la terre », a. irl. *talam* « terre », etc.

***Telphusa** (ou *Thelpusa*), nymphe d'Arcadie, fille du dieu fluvial *Ladōn,* éponyme de la ville de *Telphusa.* — C'est un nom de source comme **Τιλφοῦσα** en Béotie. — La signification est : « celle qui creuse » (i. eur. *dhelbh*). Comp. néerl. *delven* « creuser », moy. néerl. *delve* « gorge, fosse ». — La finale est la même que dans le nom de source : *Arethusa.* — Que *dhelbh* ne soit pas uniquement germanique et balto-slave, comme le prétend Pokorny [246], paraît être démontré par le pélasgique : *talpa* « la creusante » (comp. wallon *fouant*), nom de la taupe.

Temenios, divinité laconienne en rapport avec un **τέμενος** « sanctuaire » (gr. **τέμενος** « lieu coupé des autres terrains » — de **τέμνω** « couper »).

***Tēmenos** (ou *Tēbennos*), Arcadien qui, le premier, se serait servi du manteau appelé : **τήβεννα** (dérivé pélasgique ou anatolien [Rg. 2] de *dhē-u̯* « se vêtir » > lith. *devëti* « se vêtir », a. slav. *devētĭ* « s'habiller » > russe : *o-dēvatĭ.* — Cette dérivation convient, toutefois, mal à un autre *Tēmenos,* un Héraclide, éponyme de *Tēmenion,* forteresse en Argolide. On a, en outre, les **Τημένου θύραι** en Lydie, *Tēmno* en Mysie et le mont *Tēmnon* dans cette dernière région. Ces noms anatoliens ou pélasgiques paraissent plutôt être des dérivés de *dhē* « placer » > *dhē-men-o* « entassé > tas, mont, propriété » (??) (comp. sans. *dhāman-* « habitation, emplacement », *dhana-* « possession, propriété », *dhāna-* « réservoir », gr. **θημών** « tas », **θαιμός** « maison », **θαμινός** « entassé », **θωμός** « tas », lat. *ab-dōmen* « ce qui est placé en bas ». (En Anatolie, *dh* devient souvent *t* au lieu de *d*).

***Temōn** désigne proprement la tranche de viande choisie offerte à Apollon par les *Ainianes* de Thessalie et de là un personnage jouant un rôle dans un mythe étiologique se rapportant à cet usage (gr. **τέμνω** « couper »).

***Tēneros,** éponyme de la plaine de *Tēneros* au pied du mont *Ptoon.* Ce nom a peut-être la même origine que *Tēnos,* nom pélasgique d'une Cyclade (de i. eur. *dē(i)no-* « clair ») (?) [Rg. 2].

***Tenēs,** éponyme de *Tenedos,* nom pélasgique qui pourrait bien venir de l'i. eur. *dhen* « étendre plat » > sans. *dhanu-* « plage, rivage » [Rg. 2]. — *Tenea,* la plaine de Corinthe paraît bien avoir un nom de même origine (?).

Terambos, berger de l'Othrys, que les nymphes transformèrent en **κεράμβος, κεράμβυξ,** nom du gros coléoptère appelé « cerf-volant ». Il y a hésitation entre *Kerambos* (de **κέρας** « corne ») et *Terambos* (de **τείρω** « gratter »), en raison d'influences plus sémantiques que phonétiques (peut-être déformation par tabou ?).

Terbintheus, surnom d'Apollon que l'on écrit aussi : *Termintheus.* Ce mot d'origine pélasgique ou anatolienne, montre une hésitation entre *m* et une labiale, ce que l'on rencontre parfois (voy. *Mysos, Tebennos*). Il s'agit de l'arbre *tereb-inthos* (dérivé pélasgique de *dereu-* « arbre » [Rg. 2 et 6] à qui on attribuait des vertus guérissantes). C'est la raison pour laquelle il fut consacré à Apollon (*u̯* > pélasg. *b*).

Tēreus est le héros qui surveillait Procné et Philomèle. — Son nom peut donc avoir été dérivé de gr. **τηρέω** « observer, guetter ». Dans un mythe analogue, raconté dans la Grèce de l'Ouest, au lieu de Tēreus, on a *Zētēs* « qui cherche, observe, **(ζητέω)** qui a le même sens » [HÖFER, *Rosch. Myth.*, V, 375].

***Termeros,** éponyme de *Termera* en Carie. — Cette ville, comme *Termēssos,* semble avoir été nommée d'après le térébinthe (voy. *Terbintheus*).

Terminus, dieu des bornes des champs (lat. *terminus, termō*).

Terpikeraunos « qui se plaît à brandir la foudre » — surnom de Zeus.

Terpsichora « qui se plaît dans les chœurs » — nom d'une des Muses.

***Tēthys,** mère de toutes les rivières. — Forme pélasgique (*th* pour *t*) [Rg. 1] de l'i. eur. *tēta* « mère », les rivières elles-

mêmes sont souvent conçues comme des mères, spécialement chez les Celtes [CARNOY, *Antiq. Class.*, XX, 103, sqq.].

***Teukros** (lat. *Teucer*), nom d'un Troyen, fils du dieu Scamandre ou fils de Telemōn, demi-frère d'Ajax. — Nom également des Troyens (*Τευκροί*) KÜRTHEIM (*Rosch. Myth.*, V, 418) propose de dériver ce nom de *τυγχάνειν* dans le sens d'« atteindre », parce que Teukros et les Troyens étaient de bons archers. On a aussi pensé à *τεῦχρος* « frère bâtard » parce que Teukros n'était que le demi-frère d'Ajax, mais cela ne convient pas à l'ensemble des personnages portant le nom *Teukros*. Si l'on n'accepte pas l'étymologie de KÜRTHEIM, il vaudrait mieux songer à tirer le nom du pélasgique et y voir, par exemple, un dérivé de *deuk-* « conduire » [Rg. 2], de façon que *Teukros* signifierait « chef d'armée ». — Comme *Ilos*, ancêtre des Troyens est « l'homme au teint noir », on pourrait aussi songer à l'i. eur. *tu-gho* « noir » (armén. *thux* « de couleur brun foncé ») (?).

***Teutamias,** roi de Larissa — de *teutā* « peuple, communauté ».

***Teutaros,** berger scythe qui apprit à Hérakles à tirer à l'arc. — Serait-ce aussi un dérivé de *teutā,* comme *Teutamias, Teutamidēs* mais avec un sens différent ? (??).

***Teuthras,** roi des *Teuthranes* en Mysie. — Dérivé de *teutā,* avec *th* pour *t* sous influence thrace en pélasgique.

Thalassa, la mer divinisée. — Peut-être mot pélasgique tiré de la racine *tel-* « étendue plate » (voy. *Tellus*) de la même façon qu'en latin *aequor* (de *aequus* « égal ») désigne la haute mer [V. WINDEKENS, *Pélasg.*, 88].

Thalia (gr. *Θάλεια*, fr. *Thalie*) fille de Zeus et de Mnēmosynē « mémoire ») une des Muses : « la florissante, la jeune » (gr. *θάλλω* « florir »).

Thalpios, chef des Eléens — gr. *θάλπος* « chaleur » (?).

***Thamyras,** chantre qui fut aveugle. — Son nom s'interprète par le pélasgique ou *t* > *th,* car il se dérive ainsi de *temes-* « obscurité », ou plus exactement d'un adjectif *tam-u, tam-u-ro-* « obscur ».

Thanatos, génie de la mort (gr. *θάνατος* de *dhuen-* « s'évanouir, s'éteindre ».

***Thasos,** éponyme de l'île de *Thasos* (peut-être de l'i. eur. *tak̄* « couler » > « rivage, île » (comp. gr.*τήκω* « je fonds ») (??).

***Thaumas,** fils de Pontos (mer) et de Gaia ; frère de Nérée et d'autres dieux marins, doit être une divinité aquatique. Si le nom est grec, on peut le rattacher à *dheu* « couler » (de *ϑοFός* « rapide », sans. *dhāuti* «source », mais cela offre des difficultés phonétiques qui n'existeraient pas si le terme était pélasgique et dérivé de *tāu-* « être humide » [Rg. 1]. On peut le considérer comme l'éponyme des *Thaumakoi* en Achaïe, mais cela ne fait que déplacer le problème.

Theaneira, féminin de *Theanōr* « l'homme divin » (?).

Theanō, nom de diverses héroïnes. — Probablement : « la divine ». Comp. *ϑέαινα* = *ϑεά*, chez Homère. — Il y avait une île appelée *Θεανὴ νῆσος.*

***Thēbē,** éponyme de Thèbes. — Il s'agit d'un mot pélasgique : *thēbā* venant de *tēu̯-ā* « être gros, fort » et désignant des collines fortifiées [Reg. 1 et 6]. VARRON (*R. R.* III, I, 6) cite *teba* « colline » et l'on a un *Tab-urnus mons* dans le Samnium (*u̯* > pélasg. *b*) (voy. *Taphos*).

Theia « la divine ».

Theiodamas, héros du cycle héracléen. — *Θειόδαμος* est une épithète de *ἀνάγκη* « la nécessité » à laquelle même les dieux doivent obéir. — Donc : « qui est plus fort que les dieux ».

Thelxiōn — voy. *Telchines.*

Themis, personnification de la loi et de la justice éternelle. — On la présente comme fille du ciel et de la terre et sœur des Titans. — Dérivé de *η* (= *dhē*) « établir » ; *dhē* sert à former divers mots juridiques, tels que gr. *συν-ϑῆναι* « contrat », sans. *dhāman-* « loi », ang. sax. *dōm* « tribunal », gr. *ϑωή* « punition », *ϑεσμός* « loi », étrusq. *tezan* « loi ».

Themistō. Variante de *Themis.*

Theoklymenos, devin, qui interpréta les présages pour Télémaque et Pénélope. Il est celui dont les dieux entendent et favorisent l'appel qu'il leur fait pour connaître l'avenir.

Theonoē avait reçu de son ancêtre Nérée le don de divination, ce qui lui a fait conférer l'épithète de *ϑεσπιῳδός* « qui prononce des paroles inspirées ». — Elle avait un esprit éclairé par les

dieux (*θεός* + *νοῦς*). — Le nom de *Theonoē* fut aussi donné à une sœur du devin Kalchas (comp. *Theophrōn*).

Theopē « à l'aspect divin ».

Theophanē « apparition divine » (gr. *θεοφάνεια* « vision de Dieu »). — Héroïne thrace d'une grande beauté.

Theophrōn, compagnon d'Ulysse : « qui pense comme un dieu » (comp. *Theonoē*).

Theos. Ce terme désignant les êtres surnaturels doit être soigneusement séparé du mot latin *deus,* malgré la ressemblance de forme. Tandis que *deus* est parent de *dīvus* et de *Zeus* (voy. ce nom) (rac. *dei-* « briller »), *θεός* est pour **θFεσος* ,c'est-à-dire i. eur. *dhu̯esos* « esprit, génie », de la racine *dheu̯es* « souffler » (gr. *θύω* « fumer », *θύελλα* « tempête », gallo-rom. *dusiae* « fantômes nocturnes », basq. *tusuri* « diable », moy. ht. all. *getwās* « fantôme », russe *duša* « âme », etc.

***Thēras,** éponyme de l'île de *Thēra.* C'est sans doute à tort qu'on a interprété ce nom comme signifiant : « terre propre à la chasse *(θήρα)* ». Il vaudrait mieux remonter à *dhērā* « courant, flot » (sans. *dhārā-*) de la rac. *dher-* (gr. *θορεῖν* « sauter ») (?). Comp. *Θήρην,* « rivière crétoise ».

Thermaia, surnom d'Artemis en tant que déesse des sources chaudes (gr. *θερμός* « chaud »).

Thermōdōn, dieu fluvial du *Thermodon,* rivière du Pont : « la rivière chaude ».

Thērō, déesse lunaire, assimilée à Artemis, la chasseresse (*θήρα* « chasse »).

Thērōn, nom d'un chien d'Aktaiōn : « le chasseur ».

Thersandros « l'audacieux » (*θέρσος,* forme éolienne de *θρασύς*).

Thersitēs, qui se montra cynique dans une délibération des Grecs est désigné par un nom dérivé de *θέρσος* (voy. ci-dessus), mais avec le sens d'« impertinent, éhonté ».

***Thēseus** (fr. *Thésée*), l'homme fort par excellence, qui débarrassa la Grèce de toute une série de monstres malfaisants, mérite de s'appeler « le fort », ce qui peut se justifier par le pélasgique en partant de *tēu-* « être fort » > *tēu̯es* « force » > *tē(u)s-o* > *tēso-* > pélasg. *thēso-* [Reg. 1]. — Une dériva-

tion de *ταγός* « chef » est impossible, car il n'y a pas trace de *ā* et que le *g* de *tag* n'est pas palatal.

Thespios, éponyme de *Thespiai* en Béotie. — Ce nom est dérivé de **θέσπις** « divin, béni » (de **θεός, θεσ-** et de *seqw* « parler »).

***Thesprōtos** « destiné par les dieux » (**θεσ-** + **πρωτός** de **πέπρωται** « est destiné »). — C'est l'éponyme de Thesprotia.

***Thessalos,** éponyme des Thessaliens, qui partant de Thesprotia envahirent la Thessalie. La comparaison avec *Thesprōtos* engage à analyser ce nom comme **θέσ-σαλος** « mû par les dieux » (**σάλα** « mouvement ») ou plus probablement : « favorisé par les dieux » (**θεσ-** + *sel,* racine de gr. **ἵλημι** pour **σί-σλη-μι,** épig. **ἵλαμαι** pour **ἕλαμαι** [W. P., II, 506], all. *selig* « saint », a. norois : *sœld* « bonheur »), ce qui aboutit à un synonyme de **Θεσπρωτός.**

***Thestios,** roi étolien. — Son nom est une variante de *Thespios* dans laquelle le *qw* de *seqw* devant *i* s'est normalement changé en *t,* comme dans **τίς** pour *qwis.*

Thestōr, père de Kalchas, prêtre d'Apollon. Son nom signifie « celui qui prie » (gr. **θέσσασθαι** « prier ») avec allusion à un pouvoir spécial sur le dieu qu'il adore.

Thetis, mère d'Achille de i. eur. *tetī* « mère » (mot d'enfant) [V. Windekens, *Beitr. Namenf.*, II, 62].

***Thoas,** nom de divers héros. On le retrouve dans les **Θοαὶ νῆσοι,** à l'embouchure de l'Achelous. Il est probable qu'il s'agit d'un dérivé plutôt de **θοός** « brillant » que de **θοός** « rapide ».

Thoōsa, déesse marine, aimée par Poseidōn. — Dérivé de **θοός** « rapide » ou de **θοός** « brillant ».

Thrakē, héroïne, éponyme de la Thrace. Le nom des Thraces (**Θράϊκες**) vient apparemment de **Trausikes,* dérivé de l'i. eur. *treus* « être florissant » (avest. *thraosti-* « accomplissement », a. isl. *trūdh-r* « force », figurant dans *Gertrude, Hiltrude, Trudon,* etc.) [Detschew, *Thrak. Spr.*, 66], *th* est ici pour *t* d'après la phonétique thrace ou pélasgique (voy. *Trōs*) [Rg. 1].

Thrasymēdēs, fils de Nestor — « à la pensée audacieuse ».

Thriai, trois sœurs prophétesses qui élevèrent Apollon au Par-

nasse. Si le nom est grec, il vient de *trisai > trihai > θριαί, mais il est plus naturel de le regarder comme pélasgique, ce qui expliquerait θ pour τ, [Rg. 1], que l'on retrouve, du reste, dans θρίαμβος, θρίναξ « trident », θρίνια, « feuilles de vigne à trois lobes » ; θρῖον, « feuille de figuier, également à trois dents ». — Elles auraient inventé la divination au moyen de cailloux appelés θριαί (serait-ce d'après elles (?)).

Thrinakiē, l'île où paissaient les troupeaux du Soleil — « l'île du trident » (gr. θρῖναξ).

Thyestēs, nom du frère d'Atrée, homme violent. — Son nom signifie « massue pour écraser » [HOFMANN, *Gr. Wb.*, 118], ce qui ferait évidemment allusion à son arme. Toutefois, une dérivation pélasgique de *tēu* « être fort » n'est pas exclue [Rg. 1].

Thyia, nom de Bacchantes, dérivé de θύω « se précipiter, bondir, déferler » (i. eur. *dheu-*) (allusion aux danses endiablées des Bacchantes). — On trouve aussi : *Thyades* pour les Bacchantes, ce qui correspond au terme Δευάδαι cité par Hesychius comme un mot illyrien désignant les Satyres. — De la même racine vient le péonien : Δύαλος désignant Dionysos [KRAHE, *Illyr.*, I, 82].

Thymoitēs, frère de Priam. — Dérivé de θυμός « passion, fureur combattante, courage ».

Thyōnē, autre nom de la mère de Dionysos. — Même dérivation pour *Thyia* (voy. ce nom).

***Tiasa,** fille du fleuve Eurotas en Laconie. — Forme pélasgique, venant de *di̯ā* « briller ».

Tīberinus, dieu du fleuve *Tiberis* (le *Tibre*). — Le nom de ce fleuve vient de *tī-bh-, tabh-,* forme élargie de l'i. eur. *tāi, tī* « être humide », donnant gr. τῖφος « sol humide », dace : *Tibiskos,* rivière, lat. *tābēs* « pourriture », *tābum* « pus ».

Tīburnus, éponyme de *Tibur* (Tivoli). — Même origine que le nom suivant [voy. W. HOFMANN, II, 653], car *Tibur* est au pied d'une colline.

Tifatīna, surnom de Diane en tant que déesse des monts *tīfāta* en Campanie. — Origine du nom : *tifa, tibba, taba* « montagne » — voy. *Taphos, Theta, Tīburnus.*

Tigillus, surnom de Jupiter « qui soutient le monde », comme une « poutre » (lat. *tignum, tigillum*).

Timandra « qui respecte les hommes » (ou son mari ?). — Parmi les Grecs, on trouve des noms analogues : *Timandros, Timanōr*. — Comp. *Timalkos, Timaretos.*

***Timāvas,** dieu du fleuve près d'Aquilée. — Dérivé de *timo-* venant de *tī-mo,* une des formations basées sur *tī* (voy. *Tīberis*) et qui apparaît dans l'a. slav. *timěnije* « bourbe » (?).

***Tiphys,** pilote du navire : *Argō*. Il serait originaire de *Tiphai* en Béotie, localité dont le nom s'interprète par **τῖφος** « boue » (voy. *Tiberinus*).

Tiresias, voy. *Teiresias.*

Tiryns, éponyme de la ville de ce nom. — Cette ville antique porte probablement un nom pélasgique qui pourrait être dérivé de l'i. eur. *deiro-* « clair, beau ». GEORGIEV (*Vorgr. Spr.,* 183) préfère partir de *tursi-u̯ent* « ville aux tours, mais cela supposerait qu'il y aurait métathèse et que *Tiryns* se soit appelé d'abord **Ἰύριvς** (voy. V. WINDEKENS, *Beitr. Namenf.,* VI, 122).

Tisamenis, fils d'Oreste — « celui qui a exercé la vengeance » (gr. **τίνω**). C'est une épithète de son père.

Tisiphonē, voy. *Tersiphonē.*

Titānes (fr. les *Titans*). — On s'entend pour admettre que ces géants ont été primitivement des dieux solaires. Dès lors, leur nom s'explique par le pélasgique en tant que dérivé de *titā* « éclat, lumière », mot venant de *deiā* « briller » (voy. *Titō* et comparez les *Tities,* tribu romaine au nom étrusque) [Rg. 2].

Tithōnos, amoureux et époux de l'Aurore fut changé en cigale (**τέττιξ**). — Son nom est peut-être une variante de ce mot qui est une onomatopée. — S'il n'en est pas ainsi, on peut songer à une parenté avec **τιτώ** « lumière du jour ». — Le **ϑ** se trouve aussi dans **τίτϑιον** « le brillant », montagne d'Argolide.

Titō, personnification du jour (**τιτοῦς φάος** « lumière du jour »), pélasgique de rac. *dei* « briller » [Rg. 2].

Tityos, géant qui couvrait 4 hectares de terrain. Il avait attaqué

Lētо. Son nom est une réduplication de la rac. *tēu* « être gonflé, gros, fort » [W. P., I, 706].

Tityros — voy. *Satyros*.

Tlēpolemos « qui peut soutenir la guerre », nom d'un prétendant d'Hélène.

Tmōlos — On trouve aussi *Tymōlos*. — Nom d'une montagne sainte en Lydie. L'origine du nom est probablement *tumo-*, dérivé de *tēu* « gonfler, être gros », qui se trouve dans lat. *tumeo, tumulus*.

Toxeus, fils du célèbre archer Eurytos, dont il est, sans doute, une épithète : « l'archer » (**τόξον** « arc ». — Comp. persan *takhs* « arc », lat. *taxus* « if »). HOFMANN, *Gr. Wb.*, 369 compare les noms scythiques : **Τόξαρις**, **Τάξακις** et le sanscrit *takṣaka-*, sorte d'arbre.

Triodītis, surnom d'Hécate, parce qu'elle hante les carrefours (**τρί-οδοι**).

Triopas « au triple aspect ».

Triptolemos, héros éleusinien qui aurait appris aux hommes l'agriculture. **πόλεμος** peut difficilement être pris ici dans le sens de « guerre » mais **πελεμίζω** se dit de « mouvements violents, d'efforts ». *Triptolemos* serait ou bien « celui qui s'est triplement (= fortement) efforcé » ou l'homme de « la triple moisson » [KRETSCHMER, *Glott.*, XII, 51]. — Il faut comparer **τρί-πολος** « terre retournée trois fois » et **Δύσαυλης** (voy. *Dysaulēs*).

Tritogeneia (ou *Tritō*), surnom d'Athéna. Il signifie « né dans la mer » < céleste >. Athéna est née de Zeus pendant l'orage (*tritos* « mer » = a. irl. *triath* « mer » — (voy. *Amphitritē*), *Tritō*. — D'autres étymologistes traduisent *Trito-geneia* par « née en troisième lieu » ou « née trois fois », ce qu'on explique de diverses façons.

Tritōn, dieu marin. Son nom vient de i. eur. *trito-* « mer », que l'on trouve dans l'irl. *triath* « mer », dans *Amphi-tritē, Tritōnis,* lac de Libye et le mot d'Hésychius : **τριτώ** = **ῥεῦμα** « courant » [HERMANN, *Gr. Wb.*, 375].

Trochilos, fils d'Iō, passait pour être l'inventeur du char (**τροχός** « roue »).

Trōilos, le plus jeune fils de Priam. — Diminutif de *Trōs* « Troyen ».

Troizēnos (fr. *Trézène*), éponyme de Trézène en Argolide. — On trouve dans les inscriptions la forme : **τροζάν** qui est dorienne. Si celle-ci est la plus ancienne, on peut tirer ce nom de ville pélasgique de l'i. eur. *dherēgh* « être fort » > « forteresse » [Rg. 3 et 4 avec dissim. des aspir.]. **Τροιζήν** serait-il dû à l'influence de **Τροία** ? (??).

Troia (Troie) — voy. *Trōs*.

Tropaios, surnom de Zeus en tant que provoquant la **τροπή** (fuite de l'ennemi). — De là l'usage des **τρόπαια** « trophées ».

Trophōnios avait un oracle à Lébadée. Son nom paraît être en rapport avec le fait qu'il avait été « allaité par Déméter » (?).

Trōs, éponyme de la ville de Troie. — Ce nom pourrait bien être dérivé de l'i. eur. *trēu* « être florissant, fort, puissant » (voy. *Thrakes*). — L'a. ht. all. *druos* (= **trōs*) signifie « gonflement ».

Tulliana, épithète de la *Fortuna* de la gens *Tullia* (dérivé de *tullus* « le gros » venant de i. eur. *tēu* « se gonfler »).

Turnus, roi des Rutules. — Dérivé probable du radical de gr. **τύραννος**. Ce mot désignant un « roi », se trouve en étrusque comme épithète d'Aphrodite : *turann-* « la reine ».

Tychē « la Fortune », mot parent **τυγχάνω** « atteindre par chance » (i. eur. *dheugh* « être bon, réussir » > all. *taugen, Tugend*).

Tydeus (fr. *Tydée*). — L'épithète de ce héros est **σακέσπαλος** « qui secoue son bouclier ». Or, le pélasgique permet d'interpréter son nom de même façon en s'appuyant sur l'i. eur. *dhudh* « secouer » (dissimilé en *dudh*) [MERLINGEN, *Vorgriechisch,* 15].

Tyndareōs, père des Dioscures, ce qui l'identifie avec Zeus. On a tiré son nom de la racine de *tundo* « frapper » ou de *(s)ten* « tonner » (lat. *ton-itra*) parce que Zeus lance la foudre. — Il existe, toutefois, une forme *Tin-dareōs* qui apparaît plus tard mais qui doit être ancienne. Celle-ci a été assez habilement analysée en *Tin* (nom étrusque et pélasgique du dieu du ciel + *dare,* équivalent pélasgique possible du gr. **θορός** « semen > progéniture » (> irl. *der* « fille »). Dans ce cas

Tindaros aurait été formé après coup sur le nom des *Tindaridai* qui seraient donc les « descendants de Zeus » (?).

Typhōs, Typhōn, démon des orages et tremblements de terre. Son nom vient de *dheubh-,* élargissement de *dheu* « produire de l'obscurité, du brouillard, de la fumée ». — Comp. gr. **τύφω** « faire fumer », **τυφλός** aveugle, a. irl. *dub* « noir », all. *taub* « sourd », *dumm* « peu intelligent », etc. (voy. *Pythōn*).

Tyrō, épouse du fleuve Enipée. — Le nom paraît être l'i. eur. *turo-* « fort » (rac. *tēu* « se gonfler »). — DOSSIN (voy. s. v. *Salmoneus*) voit dans *Tyrō,* fille de Salmoneus une « déesse du fromage » (gr. **τυρός** parce qu'il se serait produit en sémitique une confusion entre les mots signifiant « bronze » et ceux signifiant « lait » (?).

Tyrrhēnos, ancêtre supposé des Etrusques. Ce nom s'est d'abord écrit : **τυρσηνός** (lat. *Tursii*). On y trouve probablement l'i. eur. *turo-* « fort », soit que les Etrusques comme beaucoup de peuples aient été appelés « forts », soit qu'on ait vu en eux les chefs des « fortins » (**τύρσις**), d'où ils dominaient la région. On sait qu'ils se nommaient eux-mêmes : *Rasna* « les guerriers » (voy. ce nom). **τύρσις** peut aussi être un dérivé pélasgique de *dherĝh* « être fort » > « fortin ».

U

Ulixes (= *Ulysses*), voy. *Odysseus.*

Urania (gr. **Οὐρανία**), surnom d'Aphrodite : « la céleste ».

Uranos (gr. **Οὐρανός**), père des dieux, représentant le Ciel dans l'union cosmogonique avec la Terre (= *Rheia* — voy. ce nom). Comme *u̯oru̯ənо-,* **οὐρανός** est comparable au *Varūṇa-* de l'Inde, même si ce dernier, comme l'enseigne DUMÉZIL est dans le panthéon hindou le patron de la royauté. Ce nom vient de *u̯er* « couvrir ». **Οὐρανός** a, en effet, recouvert la Terre-Mère et l'a fécondée.

V

***Vacuna,** déesse sabine dont on ne connaît pas le rôle ni la nature. — Signalons que l'étr. *vac* signifie « offrande » (??).

Valeria, nom parent de *valeo* « être bien portant ». — Valeria a rendu la santé aux malades grâce au sacrifice d'une génisse.

Vēiovis, dieu infernal, vengeur faisant contraste avec le dieu du ciel : Jupiter (gen. *jovis*). — Le préfixe *vē-* indique ici négation, opposition comme dans *vēcors* « sans cœur, insensé » [W. Hofm., II, 740]. — D'après Ferri (*Parola d. Passato,* XVI, 65), *Veiovis* serait l'équivalent du dieu ombrien *Vofiono,* mais cette thèse a été renversée, notamment par Polomé [*Homm. à Niedermann,* 273, sq.].

Venus, déesse du désir amoureux. — C'est exactement le sans. *vanas-* « désir ». — La racine est *u̯en* dans sans. *vanati* « désire », a. h. all. *wini-* « ami » [p. ex. dans *Bald-win*], all. *wünschen* « désirer ».

Verticordia, surnom de Venus — « celle qui tourne les cœurs ».

***Vertumnus** (originellement : *Vortumnus*), divinité d'origine étrusque dont le rôle a été influencé par la ressemblance avec lat. *verto* « je tourne ». Il paraît avoir été un dieu de la végétation et de la chaleur estivale (étrusque : *vertu-* « chaleur », *ver-* « soleil », *verse* « feu »).

Verzobius, divinité de l'Italie méridionale, probablement d'origine messapienne. — Ce nom est dérivé de l'i. eur. *u̯ers-,* d'où sans. *varṣam* « pluie », gr. ἔρση « rosée ».

Vesta, déesse du foyer domestique et de celui de la ville. — La parenté avec gr. *Hestia* [arcadien : *Fιστια*] est évidente et est actuellement acceptée après diverses hésitations dues, notamment, à l'esprit rude, lequel peut s'expliquer par l'influence de l'*s* de la seconde syllabe. — L'origine est donc ou bien la racine *u̯es* « brûler » ou plutôt *u̯es* « demeurer, habiter » (sans. *vasati* « il habite », *vāstu-* « ville », got. *wisen* « demeurer » > all. *wesen*).

***Vesuna-,** ancienne divinité italique, acceptée également en Etrurie. — On trouve également des déesses celtiques dérivées de

vesu- telles que *Vesunna* chez la Petrocorii (Périgueux). — L'origine est l'i. eur. *u̯esu-* « bon » [W. P., I, 310] (sans. *vasu-* « bon », lat.-germ. *Wisi-gothae,* gaul. *Visurix,* irl. *feb* « les biens », gr. *ἐύς* « bon »).

Vesuvius, épithète de Jupiter. — Nom du volcan napolitain (rac. *u̯es-* « brûler, briller »).

Viāles, épithète des *Lares Compitales.* — Dérivé de lat. *via* « route ». — Ce sont les lares des carrefours.

***Vīmīnus,** surnom de Jupiter en rapport avec la colline de Rome : *Viminalis,* nom dérivé de *vimen* « osier » (« mont des osiers »).

Virtus, divinisation non pas de la « vertu » mais du « courage viril ».

Vītula, déesse de la victoire et des fêtes qui la célèbrent (lat. *vitulari* « jubiler ». — Dérivé de *vei, voi,* cri de victoire, analogie ou *εὐοῖ* des Grecs [W. Hofm., II, 807].

Vītumnus « dieu de la vie, qui répond la vie «. — Dérivé de lat. *vīta* avec un suffixe étrusque, sur le modèle de *Vertumnus, Volumnus,* etc. ou formation étrusque sur la racine de sans. *vayas* « force vitale », lat. *vires* « forces ».

Volcanus, (ou *Vulcanus* — fr. *Vulcain*), dieu romain du feu, identifié avec Hēphaistos. — Originairement c'était un dieu de la foudre identique au *Ϝελχανός* des Crétois et au *Velχan,* dieu étrusque du feu. Le nom vient, en effet, de la racine du hittite : *u̯alh* « frapper » (comp. lat. *volnus* « blessure »). Le *h* hittite a été ici renforcé en *ch* et *k* comme dans *Tarchetios* (voy. ce nom) (voy. *Feretrius*).

Volturnus, dieu fluvial honoré à Rome et se retrouvant en Campanie. On rapproche son nom de l'étrusque *vel-thourna,* nom d'une famille et qui serait composé de étr. *vel-* « fort » et *thurna* « puissant » (voy. *Turnus*) (?) [W. Hofm., II, 831].

Volumnus, dieu auquel on recommandait les nouveau-nés. La finale est étrusque. W. Hofmann, II, 832 y compare donc *Velimna,* nom d'une *gens* étrusque. — Il s'agit de *vel* + le suffixe *-imna* (= lat. *umnus*) fréquent dans les noms des dieux. L'étr. *vel* signifiant « fort » (voy. *Volturnus*), il s'agirait encore une fois d'un « dieu fort » (??).

Vulgivaga, surnom de Venus, traduction du gr. **πάνδημος** — « qui erre dans tout le peuple ». Donc : « populaire, appréciée de tous ».

X

Xanthippē, nom d'une Amazone — « aux cheveux blonds » (gr. **ξάνθος** « blond »).

Xanthō « la blonde », nom d'une Néréide (**ξάνθος**).

Xenios, surnom de Zeus, en tant que protecteur des étrangers [gr. **ξένος,** mot parent de lat. *hostis* « ennemi » et all. *Gast*].

Z

*__Zagreus.__ — Le Zeus souterrain, roi des morts et comme tel compris comme « le grand veneur » (**ζα** + **ἀγρεύω**), mais qui pourrait être un dérivé du pélasgique **ζάγρα,** mot venant de l'i. eur. *ĝhəgh,* élargissement de *ĝhē* « béer », que l'on trouve notamment dans l'a. isl. *gjǫgrar* « fente de roc », etc. (assibilation du *ĝ* — Rg. 4).

Zakynthos, éponyme de l'île : *Zakynthos* (= fr. *Zante*). Ce nom est pélasgique [Rg. 4 et 5] et viendrait de l'i. eur. *ĝhu̯ōkʷ* « donner des lueurs » (> gr. **διαφάσσει**), lat. *fax* « torche », lith. *žvãke* « bougie » et cela parce que cette île, très volcanique, est connu par ses sources de bitume inflammable [V. Windekens, *Onom. Pélasg.,* 54].

Zēlos, personnification de l'envie (gr. **ζῆλος** de la racine de **δίζημαι, ζητέω** « poursuivre, chercher » [i. eur. *dyā*]).

Zērynthia, épithète d'Aphrodite et grotte dédiée à Hécate. — Terme pélasgique [Rg. 4, 6], remontant à l'i. eur. *ĝhu̯ēr-* « bête sauvage », sans doute parce que Hécate était la **πότνια θηρῶν** (déesse de la chasse, comme Artémis) [V. Windekens, *Jahrb. Asiat. Forsch.,* III, 1 (1956)].

Zeus, le dieu suprême de la plupart des Indo-Européens. — Son nom indique qu'il fut avant tout : « dieu du ciel ». L'ind. eur.

di̯eu- vient de *dei-u̯o-* « brillant » (rac. *dei-*) d'où lat. *dīvus, deus.* — Dans les Védas, *Dyāus pitar* est l'équivalent de **Ζεὺς πατήρ**, *Juppiter* (= *Diēspiter*) illyr. **Δειπάτυρος**. — Chez les Germains *Tiu* > a. h. all. *Ziu* est devenu le dieu de la guerre (son nom se trouve dans angl. *Tues-day,* traduction de *Martis dies* > fr. *Mardi*).

Zeuxippē, mère de Priam — « celle qui attelle les chevaux ». — Le nom *Zeuxippos* est fréquent en Grèce (gr. **ζεύγνυμι** « joindre, atteler » de i. e. *yeug-* > *yugom* « joug »).

Addenda et Corrigenda.

Achilleus, d'après MERLINGEN (*Vorgr.* 15) viendrait de i. e. *kel* « rapide » (lat. *celer*) mais la nature fluviale d'Achille est certaine.

Graikoi. Ce nom pourrait avoir signifié « les montagnards » puisque l'on a *Grion,* mont d'Ionie de la racine *gher* du gr. *charia* « montagne » (?).

Eileithya est, par MERL. 22 rapproché du lat. *Lucina* qui joue le même rôle, mais la transformation de *k* en pél. *th* n'est pas démontrée.

Kalchas. — D'après V. WIND. (*Beitr. Namenf.*, 1956, 309) serait parent de a. h. all. *kluoc* « sage », mais ce n'est qu'en germanique qu'un dérivé de *ghel* acquiert pareille signification.

Kīkōn. V. WIND. (*Kuhn. Zeit.*, 74, 125) paraît avoir raison en rattachant ce nom pélasgique, comme le gr. *kikus* à la racine *g*^{w}*ei-g* « vivre » (traitement pélasgique), qui dans un autre dialecte aurait aussi produit : gr. *gigantes.*

Perseus. — La comparaison avec *Perses,* dieu solaire, doit faire rejeter la dérivation de *bheregh* « être haut » (MERL., 21).

Pholos. V. WIND. (*Kuhn. Zeit.*, 74, 125) rattache le mot *phelleus* à la racine de gr. *pella* « pierre », ce qui est assez tentant.

Podaleirios pourrait éventuellement avoir comme second terme un dérivé du grec médical *aleurein* = *aphistanai* « exfolier un os pour le guérir » (assimil. de *u* à *i* ??).

Satyros. D'après KRAHE. Spr. Illyr., 116 servit pour *saturos* = *sator* (?).

Theseus. — MERL. 18 l'identifie au gr. *tagos* « chef », mais le *g* de *tag* n'est pas palatal.

Tyrrhenos. — Une dérivation de *dherĝ* « être fort » > fortin semble plus probable pour *tursis* que celle rattachant ce nom à *turo-* (?).